

Voir Note bibliographique
sur le P. Huby
Sem. Rel. de Quimper, 10 Sept.
1920

Ce Livre
est de l'Université

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2015

Note bibliographique — Le P. Vincent Huby, S. J., 1608-1693, est assez connu comme missionnaire breton et comme fondateur des retraites de Vannes si célèbres et si bienfaisantes aux XVII^e et XVIII^e siècles. On sait aussi qu'étant recteur du collège de Quimper, il établit dans notre diocèse, en 1651, la pratique de l'Adoration Perpétuelle destinée à la plus merveilleuse extension. Adoptée à Vannes quelques mois plus tard, dans le Léon en 1687, et peu après dans le Tréguier, la nouvelle forme de dévotion, franchissant les limites de la Bretagne, se propagea presque instantanément dans toute la France. Mais, bien qu'ayant publié un certain nombre d'opuscules de piété, il semble que le P. Huby soit beaucoup moins connu comme maître de vie spirituelle.

En tout cas, ses enseignements ascétiques, actuellement dispersés ou pratiquement introuvables, seraient de nouveau fort utiles aux âmes, en une édition qui d'abord les rassemblerait, et au surplus les ferait connaître sous un texte présenté avec toute la correction désirable. C'est pourquoi, M. J.-V. Bainvel, 12, rue du Regard, Paris (VI^e), serait reconnaissant à tous ceux qui voudraient bien lui donner avis de ce qu'ils posséderaient du P. Huby ou dont ils auraient connaissance (sauf pour le vol. in-42, intitulé *Œuvres spirituelles du P. Vincent Huby, revues par l'abbé X.*, recueilli suffisamment répandu qu'il serait, par suite, inutile de signaler).

Sem. Rel.
Quimper
Sept. 1920

101200102

95042

à l'abbaye de Nevers de Pontigny

ŒUVRES

SPIRITUELLES

DUPERE

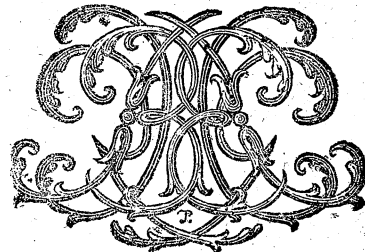
VINCENT HUBY,

DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

Revûës & corrigées par M. L'ABBÉ ***

Domine, doce me amare te.

Seigneur, foyez vous-même mon Maître,
& apprenez-moi la science suréminente
de votre amour.



A PARIS,

Chez GABRIEL-CHARLES BERTON, rue S.
Victor, à côté de l'Eglise S. Nicolas du Chardonnet,
au Soleil levant, & au bon Pasteur.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



P R E F A C E

D E L'ÉDITEUR.

LE R. P. VINCENT HUBY a vécu & est mort dans l'opinion universelle d'une Sainteté éminente. Sa Vie & ses Miracles ont été écrits en notre langue, & imprimés cinq ans après son décès, & par conséquent dans un temps, où il étoit impossible d'en imposer à personne, & d'enfler l'idée de sa sainteté. Alors toute la Province voyoit encore, pour ainsi-dire, la douceur, la modestie, & l'air de sainteté peint sur le visage du Pere Huby. Alors chacun se rappelloit les Discours pathétiques & touchans de cet homme de Dieu, soit dans les Retraites, soit dans les Missions. Alors le souvenir des conversions éclatantes opérées par son moyen, & des exemples admirables qu'il avoit donnés en toutes occasions, des plus rares & des plus éminentes vertus, étoit présent à l'esprit de tout le monde. Alors les saintes industries,

iv P R E F A C E.

que son zèle lui avoit suggerées , é oient dans un usage universel , & pratiquées par les grands comme par les petits. Alors vivoient encore , & ceux qui avoient été les témoins des miracles de ce nouvel Apôtre , & la plupart de ceux qui avoient éprouvé par leur expérience son crédit auprès de Dieu. L'ardeur de recourir à son intercession, ne s'est point rallentie après sa mort; on voit actuellement son tombeau (*) bâti de marbre , & environné de toutes parts d'anathemes , qu'y suspend tous les jours la piété des fidèles , moins pour exprimer les graces qu'ils attendent , que pour prouver leurs reconnoissances pour les bienfaits qu'ils ont reçus. De tout cela il résulte , qu'il y a peu d'histoires aussi avérées , & aussi certaines que celles des vertus & des miracles du R. P. Huby de la Compagnie de Jesus.

Ce fut en 1650 que ce grand serviteur de Dieu donna au public cette Retraite; elle n'est que l'effusion de son cœur , & l'expression naturelle de ses sentimens. La priere étoit sa ressource , & toute sa force; il joignoit à un travail continuel , une union perpétuelle à Dieu; & la conversation

(*) A Vannes le 22. Mars 1693.

P R E F A C E.

de cet Ange terrestre étoit dans le Ciel, tandis qu'il conversoit avec les hommes , pour les conduire au Ciel. De-là vient qu'il commence & qu'il termine par la priere chaque Méditation , & l'avertissement même, qu'il a mis à la tête de cette Retraite. Voilà la véritable cause de cette priere , qui , comme je viens de le dire, donne à tout, son commencement & sa fin. Le P. Huby n'en avoit point trouvé l'exemple dans les Auteurs qui l'avoient précédé, il n'en a trouvé le motif & le principe , que dans sa propre conduite.

Son zèle ardent pour la gloire de Dieu & de Jesus-Christ , lui a dicté , outre cette Retraite , plusieurs autres Ouvrages , dont le Catalogue est rapporté dans sa vie. Les principaux sont. *Motifs d'aimer Dieu pour chaque jour du mois; motifs d'aimer Jesus-Christ; la pratique de l'Amour Divin.*

Ce même zèle lui inspira dès 1651, le dessein d'établir dans la Cathédrale de Quimper, l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement , & Dieu répandit d'abondantes bénédictions sur un dessein , dont il étoit lui-même l'auteur. De Quimper, cette dévotion passa rapidement , par les soins du même Pere , dans la Cathédrale de

Vannes ; & ce qu'il y eut de plus étonnant , c'est que les campagnes de ces deux Diocèses , disputèrent aux Villes l'honneur & la consolation , d'adorer jour & nuit Jesus-Christ dans le Sacrement de son amour.

Le Pere Huby a donc eu la gloire de prévenir la Mere Melchide , & d'associer avant elle , les hommes aux Anges , pour rendre sur la terre au Corps adorable de Jesus-Christ , les hommages continuels qu'il reçoit dans le Ciel ; il eut encore l'honneur de prévenir peut-être M. Eudes , & la vénérable Mere Alacoque , ou du moins de concourir avec eux , sans sçavoir leur dessein , au projet de faire honorer les sacrés Cœurs de Jesus & de Marie. Le même esprit animoit ces saintes ames , leur donnoit les mêmes vûes , & leur inspiroit les mêmes sentimens , quoique la maniere de les produire & de les manifester , fut différente. La pratique du P. Huby étoit de répandre & de distribuer par tout gratuitement des Médaillons , qui représentoient les Cœurs de Jesus & de Marie. Il vouloit que très-souvent chaque jour on baisât ce Médaillon , que du moins on le pressât sur son cœur ; & qu'en même tems chacun , selon ses diffé-

rens besoins , animât cet acte extérieur de Religion , par un acte intérieur , ou d'amour de certaines vertus , ou de détestation de certains vices. Les noms des vertus principales qu'il falloit étudier & imiter dans les cœurs de Jesus & de Marie , étoient empreints sur ces Médaillons ; & les vices principaux qu'il falloit éviter , étoient exprimés & figurés par de certains emblèmes. Tout cela étoit expliqué dans un Livre , qu'il avoit composé à ce sujet. Ces sortes de dévotion qui élèvent souvent vers Dieu l'esprit & le cœur , qui entretiennent l'un & l'autre dans la piété , qui sont de tous les âges , de tous les sexes , de tous les momens , & qui se peuvent pratiquer dans la maladie , comme dans la santé , étoient sur-tout du goût du P. Huby.

C'étoit dans cet esprit qu'il forma le dessein d'établir l'usage de porter sur la manche une Croix brodée. Ce que le zèle lui avoit inspiré , la vénération sincere & générale qu'on avoit pour lui , l'exécuta. A peine eut-il fait entendre sa voix , que les grands & les petits , que les femmes de condition & celles du peuple , demandèrent

la Croix ; le but de cette dévotion étoit , disoit-il , de nous rappeler au souvenir & à la présence de Dieu ; de nous représenter l'amour infini de Jesus - Christ pour nous ; de nous mettre dans la disposition de mourir réciproquement pour lui , s'il étoit nécessaire ; de ne vivre au moins que pour celui qui est mort pour nous ; de nous consoler dans nos peines & dans nos tribulations ; enfin de réveiller dans les cœurs l'horreur du péché , & l'amour des vertus , dont il nous a donné l'exemple en mourant.

Cette nouvelle espece d'Association n'étoit formée , & n'étoit liée , que par la conformité des sentimens de l'esprit & du cœur , par une participation & une communion de bonnes œuvres & de mérites , enfin par une oraison commune , dans laquelle les Associés demandoient chaque jour , les uns pour les autres , la fuite du péché , la persévérance dans le bien , & l'amour de Jesus - Christ pour le temps & pour l'éternité.

Il est impossible de concevoir les fruits qu'a produits l'usage de porter sur soi l'image , & la représentation de la Croix de Jesus - Christ. Qui peut

connoître la multitude des pensées pieuses & chrétiennes , que cet usage a excitées , des actes d'amour qu'il a formés , le nombre des péchés dont il a éloigné , & celui des différentes vertus qu'il a occasionnées ?

Jesus & Marie ont une trop grande affinité l'un avec l'autre , pour que le P. Huby , cet ardent zéléteur de la gloire du Fils , n'ait pas eu beaucoup de zèle pour la gloire de la Mere.

Outre ce que nous venons de dire , on érigea , par ses soins , dans toutes les Villes de la basse Bretagne , des Congregations en l'honneur de Marie , & il les remplissoit de fervens Chrétiens qu'il avoit formés dans les Retraites ; car il étoit persuadé que Marie est toute-puissante auprès de Dieu , & que par conséquent sa protection est pour ceux qui la méritent , pour ceux qui la respectent & l'honorent comme leur Reine , & l'aiment comme leur Mere , la source des plus abondantes bénédictions. Par ses soins on établit dans la Basse-Bretagne un usage , qui paroît avoir été plus ancien dans les autres Provinces ; je veux dire , qu'on plaça des Statues de la Sainte Vierge sur les portes des Villes , dans les carrefours des rues ,

& sur les grands chemins, afin de présenter en tous lieux aux pécheurs leur refuge, aux affligés leur consolation, à tous les Chrétiens leur espérance & leur vie, & de faire rendre à Marie en tous lieux les hommages qui lui sont dûs. Par ses soins chaque Village s'assembloit tous les soirs aux pieds de la Sainte Vierge, chantoit ses louanges, & invoquoit son intercession; mais pour étendre & perpétuer plus sûrement son culte, & augmenter le nombre de ses cliens, les Evêques Diocésains, à la prière du fervent Missionnaire, avoient accordé des indulgences à ceux qui se rendroient assidus à ce pieux exercice. Par ses soins chaque chef de famille avoit placé dans le lieu le plus décent de sa maison, une Statuë, ou du moins une Image de la Mere de Dieu, sous le nom de Notre-Dame de Charité. Ce seul titre annonce la fin & l'intention de cette pieuse pratique. Notre Dieu n'est pas, dit l'Apôtre, le Dieu de la dissention & de la division, mais le Dieu de la paix. Pour obtenir donc, par l'intercession de Notre-Dame, cette bienheureuse paix, qui est un des fruits de la venue de Jesus-Christ; pour conserver cette union & cette

1. ad
Cor. 4.

concorde, qui fait le bonheur des familles, & qui contribué tant à leur piété, Marie étoit tous les jours invoquée; chaque année ramenoit un jour fixé & spécialement déterminé à son culte extraordinaire. Le Pere, en présence de ses enfans & des domestiques, reconnoissoit la Sainte Vierge, pour la Maîtresse de la maison, pour la mere de la famille, qu'il lui consacroit, & qu'il mettoit sous sa puissante protection.

Au zèle ardent pour Jesus & pour Marie, le Pere Huby joignoit beaucoup de confiance, de vénération & d'amour pour les Anges Gardiens. Peu content d'avoir ces sentimens dans son cœur, il faisoit tous ses efforts pour les inspirer aux autres, par quantité de diverses pratiques de dévotion. Mais ce détail nous conduiroit trop loin. On connoitra beaucoup mieux le Pere Huby par ses écrits, dans lesquels il s'est peint lui-même, que par le portrait que j'en ai ébauché.

Encore j'aurai gâté ses écrits en voulant les raccommorder. Pour conserver l'unction qu'il y a répandue, pour animer du même feu sacré les paroles que j'ai substituées aux sien-

nes, il faudroit avoir son cœur. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage que je donne au Public, est divisé en deux parties. La premiere contient la Retraite sur l'Amour de Dieu & de Jesus-Christ. La seconde renferme plusieurs Opuscules du R. P. Huby; tout dans ce bon Religieux parle de l'amour, ou au moins conduit à l'amour, parce que tout sortoit de l'abondance de son cœur.

Parmi ces Opuscules il y en a un qui n'est qu'un Recueil des lumieres, que ce grand serviteur de Dieu recevoit dans l'oraison, & dans la contemplation. On a donné à ce Recueil, le titre de *Règlement de Vie*, parce que les principes qu'il contient, étoient la Regle invariable de la Vie du R. Huby, & que sa conduite n'étoit qu'une expression fidèle & constante de ces grands principes.

Au reste, notre intention, en faisant revivre cet Ouvrage, est moins de faire connoître le P. Huby, que d'instruire les ames vraiment intérieures, qui cherchent sincerement la solide vertu, & de répandre dans l'esprit & dans le cœur des Lecteurs, les lumieres & la ferveur dont l'esprit & le cœur du P. Huby étoient remplis.

Enfin, pour achever de rendre compte au Public de tout ce que renferme cet Ouvrage, on y trouvera un petit Traité sur l'utilité & la nécessité de la Retraite. Il n'est pas étonnant que le P. Huby invite tout le monde à venir s'enfermer avec Dieu seul, pendant huit ou dix jours, à écouter dans la solitude les vérités du salut, & à y méditer la Loy de Dieu; il n'est pas étonnant que sur un point aussi important à la gloire de Dieu, & au salut des ames, il réveille le zèle des Pasteurs, des Confesseurs & des peres de famille. Pendant une partie considérable de sa vie, il a été chargé du soin, & du pénible travail, de diriger les fréquentes & nombreuses Retraites de Vannes, & il a vu les fruits continuels & immenses qu'elles produisoient. Elles ne cessent point d'en produire tous les jours de nouveaux, & Dieu seul en peut connoître l'abondance; si le zèle de ceux qui travaillent aux Retraites, est aussi pur, aussi éclairé, & aussi ardent que celui du P. Huby, leurs travaux seront suivis des mêmes bénédictions.

Avant de finir cette Préface, je ne puis me refuser à une observation,

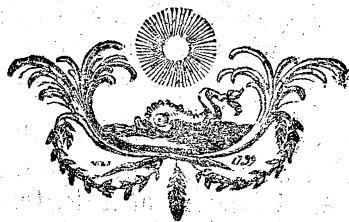
qui peut être utile à de certaines personnes, plus pieuses qu'éclairées. Elles ont entendu parler des questions qui firent tant de bruit sur la fin du dernier siècle, & en conséquence elles s'effarouchent au seul nom d'amour pur. Sous cette expression elles s'imaginent un amour exempt & dégagé de crainte, d'espérance & de desirs. Au contraire, l'amour forme tous ces sentimens dans l'ame, & les proportionne à sa nature, en les rendant plus ou moins vifs, selon que lui-même est plus ou moins véhémens. Qui aime Dieu, craint assurément de le perdre, & par conséquent de l'offenser; il espère & desire de le posséder, & conséquemment il demande la grace, & tout ce qui peut contribuer à son salut éternel, qui n'est autre chose que l'éternelle possession de Dieu.

L'amour est pur, il est désintéressé, lorsque Dieu lui-même est la seule raison, qui engage à l'aimer, *ratio amandi Deum*, *Deus est*; lorsque l'ame anéantit tous ses desirs, & les immole au bon plaisir de Dieu, & que dans la volonté de ce souverain Maître, tout lui est égal, ténèbres ou lumières, désolations, ou consolations,

&c. lorsqu'enfin à l'exemple de Saint Paul, on met son trésor dans la pauvreté, son bonheur dans les souffrances, & sa gloire dans tout ce qui nous rend vils & méprisables aux yeux des hommes.

Telle est la doctrine pure & sainte qu'enseigne, d'après les Docteurs, & les Maîtres de la Vie spirituelle, le R. P. Huby. Il est vrai que l'amour allumé dans le cœur de ce fervent Religieux, étoit si ardent, qu'il s'étendoit jusqu'à l'impossible. A l'exemple des Saints, il desiroit que son amour pour Dieu fût actuel, persévérant, continuél, & sans interruption. Mais il étoit bien éloigné de faire ici-bas un état réel, de celui qu'il lui étoit permis de souhaiter. Il sçavoit qu'une ame appesantie par un corps de péché, dépendante des sens, distraite par tant d'objets, attaquée par des ennemis si opiniâtres, ne pouvoit pas tenir toujours les yeux de l'esprit attachés sur Dieu, & entretenir toujours par des actes continuels, le feu céleste sur l'autel du cœur; il sçavoit, qu'il lui étoit impossible de ne pas faire quelque chute dans sa course, au travers de tant d'écueils. Il le déclare expressément, & il gémit con-

tinuellement sur ses lâchetés, ses foiblesses & ses fautes. Du reste, je crois qu'on trouvera dans cet Ouvrage, quantité de choses nouvelles, belles, frappantes, & capables de répandre la lumière dans les esprits, & le feu divin dans les cœurs. C'est du moins dans cette persuasion que je donne au Public cet Ouvrage, trop peu connu aux ames qui aspirent à la perfection.



A V E R T I S S E M E N T

De l'Auteur.

P R I E R E.

Eclaircissez-moi, Seigneur, donnez-moi l'intelligence de cet Avertissement, & des vérités que je vais méditer. Faites, ô mon Dieu, que ces vérités entrent non seulement dans mon esprit, mais plus encore dans mon cœur; qu'elles y entrent si avant, que je vous rende autant de reconnoissance & d'amour, que vous m'aurez donné de lumières & de graces. Ainsi soit-il.

Afin que les méditations suivantes ne trouvent dans les esprits aucun préjugé, qui puisse en empêcher le fruit, il faut résoudre une difficulté qu'on forme assez ordinairement.

L'exercice de l'Amour divin, dit-on, ne convient qu'aux parfaits, qu'à ceux qui sont consommés dans la vertu. Les commençans & les imparfaits doivent d'abord marcher dans la voye purgative, s'exercer à détruire leurs mauvaises habitudes, & à mortifier leurs passions; ensuite ils entrent dans

xviii **AVERTISSEMENT.**

la vie illuminative, par la pratique fervente des vertus chrétiennes; enfin ils passent à l'unitive, qui est toute d'amour.

On répond que les imparfaits peuvent s'appliquer très-utilement à l'exercice de l'Amour divin, en faire leur occupation & leur pratique particulière, & qu'on ne doit blâmer, ni ceux qui prennent ce chemin pour aller à Dieu, ni ceux qui le leur conseillent.

1°. L'esprit de Dieu est parfaitement libre dans ses opérations sur les créatures; il conduit les unes par la crainte, les autres par l'amour; & chacune doit suivre l'attrait & le souffle du Saint-Esprit.

2°. Si la voye de l'amour n'est ouverte qu'aux parfaits, qui osera jamais y entrer? qui se croiroit parfait, cesseroit de l'être.

On craint peut-être qu'un homme imparfait ne perde l'humilité, en ouvrant son cœur à l'amour, & en s'exerçant dans la pratique de la charité. Mais seroit-il possible que, pour conserver l'humilité, qui est le fondement de toutes les vertus, il fallut s'éloigner de la plus noble de toutes les vertus? la charité & l'humilité ont-

AVERTISSEMENT. xix

elles donc quelque opposition l'une à l'autre? abaissons-nous au-dessous de toutes choses par l'humilité, élevons-nous au-dessus de toutes choses par la charité. Vuidons-nous de nous-mêmes, & remplissons-nous de Dieu.

3°. Dieu a dit à l'homme en le créant, *Mon fils, donnez-moi votre cœur*, c'est-à-dire, votre amour. Prov. 23. que Dieu dit à l'homme en lui donnant l'être, il le lui répète à chaque moment, en lui conservant ce même être. De notre côté, nous savions à peine bégayer, qu'on nous a formé à dire le matin & le soir. *Mon Dieu, je vous donne mon cœur.* Aujourd'hui disons tous la même chose, pécheurs & justes. Disons-le & le matin & le soir, & le jour & la nuit, disons-le aussi souvent & aussi ardemment qu'il sera possible.

En un mot, Dieu notre Créateur & notre Conservateur, est essentiellement notre fin; nous devons donc tous aller à lui, non par les pas du corps, dit Saint Augustin, mais par les affections du cœur. *Itur ad Deum, non passibus corporis, sed affectionibus cordis.* Or de toutes nos affections, il n'y en a aucune qui aille si directe-

xx AVERTISSEMENT.

ment & si immédiatement à Dieu ; que l'amour. L'esprit attire , pour ainsi-dire , à lui les objets , auxquels il pense. Le cœur , par le vol de son amour , se porte & s'élance directement vers l'objet qu'il aime. L'Amour Divin est donc la fin de tous les hommes , des parfaits & des imparfaits , des pécheurs comme des justes ; l'amour est la fin non-seulement de cette vie , mais encore de l'autre , la fin du temps & de l'éternité.

En aimant Dieu , nous serons heureux en quelque lieu , en quelque situation que nous soyons. Plus nous l'aimerons , plus nous serons heureux. Parce que dans le Ciel nous le verrons clairement , & l'aimerons parfaitement , nous serons parfaitement heureux. C'est dans ce sens qu'il faut entendre cette leçon de notre Catéchisme. *L'homme est créé pour aimer Dieu dans ce monde , & être heureux dans l'autre.* C'est-à-dire l'homme est créé pour aimer Dieu dans ce monde & dans l'autre ; & trouver dans cet amour sa véritable félicité , soit celle qui convient au pèlerinage de cette vie , soit celle qui est propre de l'état de gloire.

Au reste , l'Amour Divin n'est pas

AVERTISSEMENT, xxj

seulement la fin de la création , & de la conservation. Il est encore la fin des Mysteres de notre Seigneur. Pourquoi le Verbe éternel s'est-il rendu visible dans notre nature ? c'est pour être aimé de l'homme avec plus de facilité & de familiarité. *Ut familiarius diligeretur ab homine.* Pourquoi a-t-il conversé si longtemps avec nous & parmi nous ? c'est pour allumer dans tous les cœurs les ardeurs de son amour. *Ignem veni mittere in terram.* Luc. 12. Pourquoi est-il mort sur une Croix ? c'est pour que ceux qui vivent , ne vivent plus pour eux-mêmes , mais pour celui qui est mort pour eux. *Ut qui vivunt jam non sibi vivant , sed ei qui pro ipsis mortuus est.* 2. ad Cor. 5. Pourquoi s'est-il fait notre nourriture dans le Mystère de l'Eucharistie ? c'est pour nous donner du feu à manger & à boire , dans son corps & dans son sang. *Ignem manducandum & bibendum dedit nobis Dominus.* 1. E. phrem. Pourquoi le Saint-Esprit est-il descendu sur la terre le jour de la Pentecôte ? le symbole de feu , sous lequel il s'est caché , montre clairement que sa principale intention , est d'échauffer & de brûler nos cœurs , par les flammes de l'Amour Divin. Si donc tous les hommes veulent en-

xxij AVERTISSEMENT.

trer dans les desseins de Dieu leur Créateur, & auteur de leur foy, ils s'employeront tous incessamment & de toutes leurs forces, à former & augmenter dans leurs cœurs ce saint amour.

4°. Dieu fait de son amour le premier & le plus grand de ses Commandemens. A qui intime-t-il cette Loy ? à tous les hommes sans exception, aux jeunes & aux vieux, aux imparfaits & aux parfaits, aux pécheurs & aux justes. Ils sont donc tous obligés d'aimer Dieu, & de l'aimer de tout leur cœur, & de toutes leurs forces. Le Dieu qui nous commande à tous de l'aimer, nous donne aussi à tous la grace de pouvoir accomplir ce précepte. Dieu nous demande tout notre cœur, & toutes nos forces ; il nous donne donc la grace de lui consacrer tout notre cœur, & tout notre esprit, dans l'holocauste de l'amour.

Nous devons tous sans exception, aimer Dieu, puisqu'il nous le commande ; nous pouvons tous aimer Dieu, puisqu'il nous donne à tous sa grace. Serons-nous rebelles à son commandement, infidèles à sa grace ? ah ! plutôt employons-nous tous, justes, pécheurs, parfaits & impar-

AVERTISSEMENT. xxiiij

faits, employons-nous dès maintenant, & en tout temps, & en tout lieu, à aimer Dieu, comme nous devons, & comme nous pouvons l'aimer.

5°. Mais les pécheurs & les imparfaits ont des péchés, des vices, & des passions ? j'en conviens. Eh ! je vous prie, quel est le moyen aussi prompt, & aussi efficace que l'amour divin, pour effacer les péchés, détruire les vices & les passions, & former toutes les vertus ?

En effet, pour parler d'abord des péchés, qu'est-ce que la contrition ? c'est une douleur qui a son principe dans l'amour divin. C'est l'amour pénitent, triste & affligé d'avoir offensé un Pere. Plus l'amour de Dieu domine dans un cœur, plus ce cœur est brisé par la douleur, & plus les péchés sont effacés sûrement & abondamment. Ainsi Jesus-Christ pardonna à la Magdeleine de grands & de nombreux péchés. Lui seul savait dans quel étendue il lui remit les peines dûes à ses désordres, parce que lui seul connoissoit l'étendue de son amour. *Remittuntur ei peccata multa*, Luc. 7. *quoniam dilexit multum*. Si l'on fait à un autre des remises moins abondan-

xxiv AVERTISSEMENT.

tes, c'est qu'il a moins d'amour. *Cui autem minus dimittitur, minus diligit.* Enfin cette contrition formée par la charité, & jointe au desir du Sacrement, purifie & sanctifie le pécheur, même avant le Sacrement. Heureux celui dont la douleur est produite, & émanée par l'amour de charité. Un précieux moment, d'un pécheur fait un juste; l'élève de l'Enfer jusqu'au Ciel; & si sa charité est bien ardente, elle lui sert d'un feu.

De plus, cette même charité est un feu, qui consume promptement & généralement tous les vices. Les autres vertus ne détruisent que ceux qui leur sont contraires. L'humilité ne détruit que l'orgueil; la patience ne détruit que l'impatience, mais la

1. ad
Cor. 13. charité détruit tous les vices, elle n'est ni orgueilleuse, ni ambitieuse, ni envieuse, elle ne cherche point son intérêt; elle ne se met point en colère; elle ne soupçonne point le mal; elle ne se réjouit point de l'injustice.

Assurément la racine de tous nos vices, c'est l'amour propre, ce malheureux principe des trois principales concupiscences; cette glue qui nous colle si étroitement aux biens honorables, utiles & agréables. Hé! qui peut

AVERTISSEMENT. xxv

peut déraciner plus promptement & plus fortement cet amour propre, que l'amour divin?

Un amour se guérit par un autre amour, l'amour propre, par l'amour divin: Quelle fut la maladie de la Magdelaine? l'amour propre, l'amour du plaisir & de la volupté charnelle. Quel en fut le remède? l'amour de notre Seigneur Jesus-Christ. La

Augustin, fut l'amour d'une fausse gloire, & de la satisfaction des sens; son remède fut l'amour de Dieu. C'est qu'ont voulu exprimer les Peintres, lorsqu'ils représentent ce grand Saint avec un cœur de flamme dans sa main.

Ajoutons encore que l'amour divin fait succéder, & substituer la haine chrétienne de nous-mêmes, à cet amour vicieux que la nature corrompue nous inspire pour tout ce qui nous flatte. Plus nous aimerons Dieu, plus nous aurons cette sainte haine, que notre Seigneur nous recommande si expressément, & qui est si nécessaire, que sans elle nous ne pouvons être ses Disciples.

D'où vient, par exemple, la haine qu'ont en tout temps conçue contre

xxvj AVERTISSEMENT.

eux-mêmes les parfaits Pénitens ? d'où viennent ces impitoyables rigueurs, qu'ils ont exercées contre leur chair ? c'est sans doute de l'amour divin. L'aimant ne peut voir l'outrage qu'il a fait à son bien-aimé, sans se haïr, sans s'irriter contre soi-même ; il prend en main les intérêts du Dieu qu'il a offensé, il se punit, il se châtie sévèrement, pour vanger l'injure faite à Dieu.

Voilà l'ame déjà lavée & purifiée de la souillure de ses péchés, la voilà guérie de ses maladies, c'est-à-dire, corrigée de ses passions, il ne reste plus qu'à l'orner & l'embellir, par les vertus dignes de Jesus Christ, son Chef, qui fera ce dernier prodige, ce sera encore l'amour de Dieu. *La charité est douce, elle est patiente, elle tolere tout, elle croit tout, elle espere tout, elle souffre tout.*

Ibid.

Quoique chaque vertu ait son motif propre, particulier & distingué de la charité : cependant la charité prend toutes sortes de formes ; par une fécondité admirable, elle engendre toutes les vertus, & parce qu'elle en produit toutes les opérations, elle en prend aussi le nom. Elle s'appelle *tempérance*, lorsqu'elle détache le

AVERTISSEMENT. xxvij

cœur de tout ce qui est créé & visible ; elle s'appelle *force*, lorsqu'elle détermine à tout souffrir ; elle s'appelle *justice*, lorsque ne voyant que Dieu dans tous les hommes, elle rend à chacun ce qui lui appartient, &c.

Quels merveilleux effets n'a pas produit l'amour dans l'ancien, mais sur-tout dans le nouveau Testament ? depuis que le Saint-Esprit a, par ses ardeurs, allumé ce feu divin dans le cœur des Apôtres, des Disciples & de tant d'autres justes ou pécheurs, quels changemens ! quelles conversions ! que de Martyrs ! que de Saints & de Saintes ! quels admirables fruits des vertus les plus éminentes, & les plus héroïques, n'a pas produit, & ne cesse point de produire notre terre, arrosée & cultivée par le Saint-Esprit, qui répand la charité dans les cœurs !

Voulez-vous arriver promptement & facilement à la perfection ? aimez. La perfection consiste dans le détachement de nous-mêmes, & dans l'union avec Dieu. La crainte & l'espérance, quelques estimables que soient ces deux vertus, regardent Dieu d'un œil, & de l'autre nos intérêts ; par conséquent elles ne nous séparent pas,

xxviii AVERTISSEMENT.

elles ne nous vident pas entièrement de nous-mêmes. Le seul amour nous apprend à nous oublier, à ne penser qu'à Dieu, à renoncer à tous nos intérêts, à ne chercher, & à ne désirer que ceux de Dieu, & de sa gloire, pour le temps & pour l'éternité.

Comme la charité habituelle est la règle & la mesure de notre sainteté, & de notre perfection sur la terre, elle est aussi la règle & la mesure de notre gloire & de notre félicité dans le Ciel. Plus nous aurons aimé Dieu dans ce monde, plus nous l'aimerons, plus nous en serons aimés dans l'autre, & plus nous serons heureux de Dieu & en Dieu.

La vûe d'un Dieu digne d'un amour infini, & aimé d'un amour si borné, dévore les Bienheureux du désir d'aimer Dieu plus parfaitement, & de brûler des flammes d'un amour toujours nouveau, & toujours plus ardent; leurs desirs sont inutiles, ce qu'ils ne peuvent plus, nous le pouvons. Chaque jour, chaque instant peut ajouter, si nous le voulons, de nouveaux accroissemens à notre amour, à chaque degré d'amour que nous acquerons dans le temps, ré-

AVERTISSEMENT xxix

pond dans l'éternité, & un nouveau degré d'amour pour Dieu dans notre cœur, & dans celui de Dieu un nouveau degré d'amour pour nous. Ah! que ce motif a de forces sur l'esprit de celui qui le conçoit; qu'il est puissant! soit pour nous enlever à nous-mêmes, soit pour substituer l'amour à tous les autres motifs, & par-là nous déterminer entièrement & continuellement à l'exercice du divin amour!

De toutes ces vérités concluons que l'amour de Dieu est en quelque sorte pour tous les hommes, parfaits, imparfaits, justes, pécheurs, l'unique nécessaire; qu'il est au moins la meilleure part qu'ils puissent choisir.

L'amour est notre fin pour le temps & pour l'éternité; l'amour est ce que Dieu nous demande, en nous demandant notre cœur: c'est son premier & son plus grand commandement. L'amour nous obtient promptement & abondamment le pardon de nos péchés, & enrichit notre ame de toutes les vertus. Appliquons-nous donc tous, & le plus parfaitement qu'il sera possible, à l'acquisition de ce précieux trésor. C'est là quoi nous aide-

xxx *AVERTISSEMENT.*

ront, avec la grace de Dieu, les méditations que nous vous offrons.

Pour prendre l'idée juste de notre dessein, & pour vous faire entrer sérieusement dans la pratique *de cet unique nécessaire*, méditez & approfondissez cette courte parole, *Unité*.

Unité d'amour, ne souffrons dans notre cœur qu'un seul & unique amour, & disons d'après Saint François de Sales, si je connoissois dans moi la moindre fibre d'amour, qui ne fut pas pour Dieu, je l'arracherois tout-à-l'heure.

Par cette pratique qui exclut tous les autres amours, on n'aime rien hors de Dieu, rien qu'en Dieu, & que pour Dieu; il ne reste dans la capacité de l'ame qu'un amour pur, puisqu'il n'est plus mêlé; qu'un amour souverain; car le cœur libre de tout autre amour s'élance de toutes ses forces vers Dieu, & Dieu de son côté le remplit d'autant plus libéralement, que rien n'empêche l'effusion du Saint-Esprit.

Cette unité d'amour doit être constante & invariable. Par là finiront ces variations, ces honteuses alternatives d'un cœur volage, qui après avoir marché dans la voye du pur amour,

AVERTISSEMENT. xxxj
retourne en arrière; par-là, le cœur recevra une nouvelle vigueur, qui le fortifiera; qui l'animera à courir plus promptement; par-là, la vie ne sera presque qu'un exercice de l'amour actuel.

Unité d'estime, qui est semblable à Dieu. Qu'y a-t-il de comparable à l'amour divin? un seul acte de cet amour est plus précieux que le monde entier, que toutes les autres opérations de la grace; l'amour est la vie de l'éternité, c'est la vie des Bienheureux, des Anges, de la sainte humanité de Jesus-Christ, de Dieu lui-même.

Unité de principe que l'amour soit l'ame de notre ame, la vie de notre vie, qu'il établisse si parfaitement dans nous le Royaume de Dieu, que nous puissions dire, je ne vis plus, Dieu & Jesus-Christ vivent seuls dans moi.

Unité de fin, quand l'amour sera le seul mobile de tous nos mouvemens intérieurs & extérieurs, il en sera aussi la seule fin, aimer, attirer tout le monde à l'amour, voilà l'unique but, l'unique desir du véritable amateur de Dieu.

Unité dans les puissances intérieures
b iiii

xxxij *AVERTISSEMENT.*

de notre ame, lorsque l'amour occu-
pe & remplit la mémoire, l'entende-
ment, & la volonté, il les employe
facilement à ses desseins.

Unité dans nos sens extérieurs. Ne
nous servons des yeux, des oreilles &
de la langue, que pour entretenir
& augmenter l'amour dans nous, &
dans les autres.

Cette vie *d'Unité* met l'homme en
possession du bien le plus précieux, le
plus glorieux, & le plus agréable à
Dieu; du bien qui par rapport à nous,
est le plus honorable, le plus juste,
le plus facile, le plus utile & le plus
nécessaire.

Le plus honorable. Quoi de plus
grand que d'aimer Dieu? l'amour,
dans le langage des Philosophes, &
du Saint-Esprit lui-même, transfor-
me, pour ainsi-dire, l'homme dans
l'objet qu'il aime, aimez-vous la
terre? vous êtes terre. Aimez-vous
Dieu? que dirai-je? continuë Saint
Augustin, vous êtes Dieu: qui ne
souponne qu'après Dieu, ajoute Saint
Bonaventure, est plein de Dieu, est
tout en Dieu, est revêtu de Dieu.
Quelle élévation! quelle gloire com-
parable à celle-là!

Le plus juste. Aimer un Dieu infi-

AVERTISSEMENT. xxxij
niment bon, & infiniment aimable;
aimer son Créateur, son Rédemp-
teur, son bienfaiteur, de qui l'on a
reçu tout ce qu'on possède, tout ce
qu'on est, fut-il jamais une loi de ju-
stice plus rigoureuse & plus indispen-
sable.

Le plus facile du côté de Dieu,
dont les perfections infinies méritent
un amour infini; du côté de la vo-
lonté, qui n'est pas moins formée
pour aimer, que le Soleil pour éclai-
rer; du côté de la grâce que Dieu
me donne sans cesse pour l'aimer.

Le plus utile, & infiniment utile.
Qui demeure dans la charité, demeure ^{1. Jean}
en Dieu, & Dieu réciproquement
demeure en lui. Tous les vrais biens
du tems & de l'éternité nous viennent
de concert avec la charité, l'amitié
de Dieu, sa protection paternelle, le
témoignage d'une bonne conscience,
cette paix que le monde ne peut don-
ner, le droit au Royaume & aux dé-
lices éternelles d'un Dieu. Un cœur
qui aime ce qu'il doit aimer, sent le
prix de ce que je lui dis, & conçoit
la préférence due à la charité, au-
dessus de tous les autres biens utiles.
Enfin, le plus nécessaire. Un hom-
me unit dans lui l'esprit, la science,

xxxiv *AVERTISSEMENT*

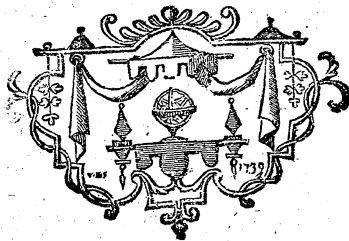
& tous les plus beaux talens ; il possède de grands biens ; il est élevé sur le trône ; il parle le langage des Anges ; il a le don des miracles & de prophétie ; il a tout excepté la charité ; ah ! dès-lors il est infiniment pauvre & misérable , il a perdu le souverain bien ; honteux esclave du péché & du Démon, il est l'objet de la haine & de la malédiction de son Dieu. Un homme est sans talens , sans biens , sans amis , il est méprisé , & accablé de misères & de douleurs. Mais la charité est répandue dans son cœur , qu'il est riche ! qu'il est heureux ! il ne possède sur la terre rien moins que Dieu , & il le possédera éternellement dans le Ciel , s'il meurt dans la charité. Que la divine Charité , ce don si précieux , d'où dépend la possession de Dieu & d'une félicité éternelle , s'affermisse dans tous les cœurs , & croisse sans cesse jusqu'à notre dernier soupir. Ainsi soit-il.

PRIERE.

Jesus-Christ , mon Dieu & mon Sauveur , je suis , par la lumière de votre grace , instruit & persuadé , que le meilleur emploi que je puisse faire de ma vie , est de vivre pour votre

AVERTISSEMENT. xxxv
amour , & de votre amour. Voilà ce que vous demandez , & ce que vous attendez de moi principalement.

Voilà aussi à quoi je veux employer , avec le secours de votre grace , mon esprit , mon cœur , mes forces & tous les instans de ma vie. Vous aimer , mon Dieu & mon Sauveur , vous aimer , & vous faire aimer de tous les hommes , voilà mon unique desir , mon unique prétention , pour le temps & pour l'éternité. Ainsi soit-il.



TABLE

DES MATIERES.

P Réface de l'Éditeur.	Page 1
Avertissement de l'Auteur, ou Exhortation adressée à tout le monde, pour l'engager à entrer dans la voye de l'amour divin.	xv

Premier jour

<i>Première Méditation sur la fin de l'homme.</i>	1
I. Point. Je dois aimer Dieu, parce qu'il m'a créé.	2
II. Point. Je dois aimer Dieu, parce que l'amour l'a engagé à me créer.	6
III. Point. Je dois aimer Dieu, parce qu'il m'a créé pour l'aimer.	9
<i>Seconde Méditation sur le bienfait de la conservation.</i>	11
I. Point. Dieu me conserve.	12
II. Point. C'est pour moi que Dieu conserve les autres créatures.	13
III. Point. Dieu lui-même agit & me sert dans les créatures.	16

Second jour.

<i>Première Méditation sur cette parole, mon fils, donnez-moi votre cœur.</i>	19
---	----

DES MATIERES.

I. Point. Dieu me demande mon cœur. <i>ibid.</i>	
II. Point. Dieu me demande tout mon cœur.	22
III. Point. Dieu me le demande pour tous jours.	24
<i>Seconde Méditation sur le précepte d'aimer Dieu.</i>	27
I. Point. Dieu me commande de l'aimer. <i>ibid.</i>	
II. Point. Dieu me commande la manière de l'aimer.	30

Troisième jour.

<i>Première Méditation sur le péché mortel.</i>	33
I. Point. La malice du péché mortel. <i>ibid.</i>	
II. Point. Acte de Contrition.	39
III. Point. Acte de résolution.	41
<i>Seconde Méditation sur le péché véniel.</i>	43
I. Point. La multitude & la malice de nos péchés véniels.	44
II. Point. Les suites du péché véniel.	48

Quatrième jour.

<i>Première Méditation sur la mort.</i>	54
I. Point. L'utilité de la pensée de la mort.	55
II. Point. La mort du pécheur.	58
<i>Seconde Méditation, sur la mort du juste.</i>	61
I. Point. La mort dans l'amour habituel.	62
II. Point. La mort dans l'amour actuel.	64
III. Point. La mort soufferte pour l'amour.	65

T A B L E.

IV. Point. <i>La mort causée par l'amour.</i>	67
<i>Troisième Méditation, sur le jugement général,</i>	69
I. Point. <i>Le malheur d'une ame qui n'a point aimé Dieu.</i>	70
II. Point. <i>Le bonheur d'une ame qui aime Dieu.</i>	73
Cinquième jour.	
<i>Première Méditation sur l'Enfer.</i>	76
I. Point. <i>La privation de Dieu est la peine la plus cruelle de l'Enfer.</i>	ibid.
II. Point. <i>La foy de l'Enfer nous apprend à aimer Dieu. Premier motif.</i>	79
III. Point. <i>Second motif d'aimer Dieu.</i>	82
<i>Seconde Méditation, sur le Purgatoire.</i>	85
I. Point. <i>Ayons compassion de nous-mêmes.</i>	ibid.
II. Point. <i>Ayons compassion des ames du Purgatoire.</i>	89
<i>Troisième Méditation, sur le Paradis.</i>	92
I. Point. <i>Dieu veut être aimé.</i>	93
II. Point. <i>Dieu sera désormais aimé.</i>	97
Sixième jour.	
<i>Première Méditation, sur la force & l'empire de l'amour sur notre cœur.</i>	100
I. Point. <i>Les ravages du mauvais amour.</i>	ibid.
II. Point. <i>Les effets admirables du saint amour.</i>	103
<i>Seconde Méditation. L'ame choisit pour son partage l'amour divin.</i>	107

DES MATIERES.

I. Point. <i>La nécessité d'un bon choix.</i>	108
II. Point. <i>Résolution de prendre Dieu, & son amour, pour son partage.</i>	109
III. Point. <i>Examen de cette résolution.</i>	112
<i>Troisième Méditation, sur la mortification intérieure.</i>	116
I. Point. <i>Il faut se mortifier.</i>	ibid.
II. Point. <i>Il faut se mortifier en tout.</i>	121
III. Point. <i>Il faut se mortifier toujours.</i>	124
Septième jour.	
<i>Première Méditation, sur l'amour de Jesus.</i>	127
I. Point. <i>Jesus aimable.</i>	ibid.
II. Point. <i>Jesus aimant.</i>	131
III. Point. <i>Jesus aimé.</i>	133
<i>Seconde Méditation sur le Sacrement de l'Eucharistie.</i>	136
I. Point. <i>L'amour de Jesus-Christ pour les hommes dans l'Eucharistie.</i>	ibid.
II. Point. <i>L'ingratitude des hommes pour Jesus-Christ dans l'Eucharistie.</i>	140
<i>Troisième Méditation, sur le Saint-Esprit.</i>	145
I. Point. <i>Le Saint-Esprit nous est donné.</i>	ibid.
II. Point. <i>La maniere de préparer son cœur au Saint-Esprit.</i>	149
Huitième jour.	
<i>Première Méditation, sur l'Imitation de Jesus-Christ.</i>	156

T A B L E

- I. Point. *L'incarnation nous prêche l'humilité.* 157
 II. Point. *La crèche est l'Ecole de la pauvreté.* 161
 III. Point. *La Vie de Jesus-Christ m'apprend l'obéissance.* 164
Seconde Méditation, sur Jesus souffrant. 167
 I. Point. *La multiplicité, & la diversité des souffrances de Jesus-Christ.* 168
 II. Point. *La grandeur des souffrances de Jesus-Christ.* 170
 III. Point. *La durée des souffrances de Jesus.* 173
Troisième Méditation, sur l'amour de Jesus souffrant pour les hommes, on tâche de faire connoître l'excès de cet amour par dix réflexions. 176

Neuvième jour.

- Première Méditation, sur les croix.* 184
 I. Point. *La croix est un présent précieux, que Dieu fait à sa créature.* 185
 II. Point. *La croix est un présent précieux que la créature fait à Dieu.* 188
 III. Point. *Qu'est-ce que la croix.* 191
Seconde Méditation. La croix est le triomphe de l'amour. 194
 I. Point. *Jesus sur la croix est le triomphe de l'amour divin.* Ibid.
 II. Point. *L'homme sur la croix, est le triomphe de l'amour.* 198
Troisième Méditation, sur la gloire renfermée dans les croix. 202

DES MATIERES.

- I. Point. *Etre semblable à Dieu, c'est la plus sublime élévation de l'homme.* ibid.
 II. Point. *Les opprobres, & les humiliations nous rendent semblables à l'Homme-Dieu.* 206

Dixième jour.

- Première Méditation, sur le desir d'aimer Jesus-Christ.* 210
 I. Point. *Ce desir doit être ardent & continu.* ibid.
 II. Point. *Ce desir doit être insatiable.* 215
Seconde Méditation : j'ai un Jesus-Christ à aimer. 219
 I. Point. *Motifs d'aimer Jesus-Christ.* ibid.
 II. Point. *Motifs d'aimer uniquement Jesus-Christ.* 223
 3. Point. *Réflexions sur les deux vérités précédentes.* 226

Fin de la Retraite.

SECONDE PARTIE.

- Réflexion sur l'amour de Dieu.* 231
Pratique pour demander l'amour divin. 237
Exercice de piété sur le Crucifix. 247
Acte de contrition au pied du Crucifix. 265
Prière à Jesus-Christ pour obtenir le changement du cœur. 274
Règlement de vie. 281
Règles de perfection. 298
De l'attrait de la grace. 309

TABLE DES MATIERES.

<i>Le chemin qui conduit au bonheur de cette vie.</i>	312
<i>Diverses égalités, qui comprennent toute la perfection.</i>	321
<i>Divers excès que la perfection demande.</i>	322
<i>Avis pour une ame que Dieu met dans les grandes épreuves.</i>	225
<i>Avis pour les ames, que Dieu attire à l'état du pur amour.</i>	328
<i>Maximes spirituelles.</i>	
<i>Sur l'humilité.</i>	336
<i>Sur les tentations.</i>	339
<i>Sur les souffrances.</i>	341
<i>Sur la prudence chrétienne.</i>	342
<i>Sur la mortification.</i>	344
<i>Sur le dégagement du cœur.</i>	345
<i>Sur le recueillement intérieur.</i>	347
<i>Sur la paix de l'ame.</i>	348
<i>Sur la confiance en Dieu.</i>	349
<i>Sur le pur amour.</i>	350
<i>Sur la résignation à la volonté de Dieu.</i>	354
<i>Sur la ferveur.</i>	355
<i>Sur la fidélité.</i>	357
<i>Sur la vie intérieure.</i>	359
<i>Sur la voye large & étroite.</i>	360
<i>Traité sur l'utilité & la nécessité de faire une Retraite.</i>	362

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Traité manuscrit, intitulé : *Les Oeuvres du P. Vincent Huby*, où je n'ai rien trouvé qui ne soit conforme aux principes de la Foy. A Paris ce 30. Décembre 1754. TAMPONNET, Doct. & anc. Synd. de la F. de Th. de P.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé GABRIEL-CHARLES BERTON Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au public, un Ouvrage qui a pour titre : *Oeuvres spirituelles du Pere Vincent Huby, Jesuite*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse, & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royau-

me & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-Seel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1723; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de la Moignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de la Moignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expositant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies cellationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, soy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Compiègne le douzième jour du mois d'Aoust, l'an de grace mil sept cents cinquante-cinq, & de notre Règne le quarantième. Par le Roy. en son Conseil.

LEBEGUE.

Registné sur le Registre treize de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 558. fol. 431. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris ce 26. Aoust 1755. DIDOT, Syndic.



ŒUVRES
DU PERE
VINCENT HUBY.

RETRAITE
SUR L'AMOUR DE DIEU;
& de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

PREMIER JOUR.
PREMIERE MEDITATION.
De la fin de l'Homme.

PRIERE.



MON Dieu, la fin pour laquelle vous m'avez créé, & me conservez la vie, devient, par une loy indispensable, celle à laquelle je dois tendre, & rapporter tout mon être. Cette fin, seule digne de vous, c'est vous-même, c'est le bonheur

A

de vous servir & de vous aimer. Je ne vis donc , & je ne respire que pour vous. O que cette fin est heureuse ! O quelle est glorieuse !

Mais hélas ! combien de fois , au lieu de vous aimer , vous mon Dieu & mon Créateur , ai-je aimé la vanité & le mensonge ? Combien de fois , au lieu de vous servir , vous ai-je offensé ? quel dérangement ! quelle horreur !

Je vous en demande pardon , ô mon Dieu , & je conjure votre miséricorde infinie , que ce moment soit la fin d'un désordre si étrange , & le commencement d'une vie nouvelle , & conforme à ma destination. Je veux avec votre grace , commencer dès ce moment à vous aimer & à vous servir , dans la mesure & de la manière que vous attendez de moi.

I. P O I N T.

Je dois aimer Dieu , parce qu'il m'a créé.

Quelle est mon origine ? quel est l'auteur de mon être ? connoissance importante , & que je ne puis négliger , sans renoncer à ma Religion & à ma raison ; connoissance , qui est le titre primordial de mes plus essentiels devoirs. J'entends la voix de la nature qui me crie , que je dois à l'auteur de mon être , la soumis-

sion , le respect , la reconnoissance & l'amour.

Mon être porte dans son indigence ; sa mutabilité & sa caducité , une démonstration sensible de son commencement , & de sa destruction qui n'est pas éloignée ; il finira bientôt , il a donc commencé , quelqu'un me l'a donc donné.

Aurois-je pu me le donner à moi-même , & devenir mon premier principe ? non , cela est évident. Avant que d'être je n'étois rien ; & ce qui n'est rien , ne peut rien.

Peut-être suis-je redevable de mon être à ceux qui ont été les principes prochains , & les instrumens immédiats de mon existence ? Un moment de réflexion dissipe ce phantôme.

Cette ame immatérielle , cette ame spirituelle , éternelle & immortelle , cette ame qui me distingue des autres animaux , & m'égale presque aux Anges , ne peut être l'ouvrage que de Dieu seul.

De plus , ce qui n'est point immuable & indépendant , ne peut subsister par la nécessité de son être : cependant il n'y a rien qui soit plus sujet à la dépendance , & aux changemens , que la matière qui compose mon corps. Elle a donc été

créée, & la création supposant une puissance infinie, je suis forcé de remonter jusqu'à Dieu, pour trouver le premier principe de la plus vile portion de moi-même.

Enfin la multitude, l'arrangement, le jeu des ressorts innombrables qui forment la machine admirable de notre corps, tout cela est inconnu à nos peres & meres; ils ne font donc pas, & ils ne peuvent être les premiers auteurs, ni de mon ame, ni de mon corps, ni de l'arrangement de ses différentes parties.

Job. 12. Qui peut donc ignorer qu'il n'y a que vous, & vous seul, ô mon Dieu, dont la parole toute puissante a créé ce vaste Univers, & tous les êtres qui le composent. Mon ame, cette portion la plus noble de moi-même, est un souffle de votre bouche; ce sont vos mains qui avec un art si admirable, ont formé, arrangé, & lié ensemble dans le sein de ma mere, les membres de ce corps.

O source adorable de mon être! qu'il m'est glorieux de vous avoir pour mon premier principe, & de pouvoir vous appeller avec vérité, mon Créateur & mon pere! mais qu'il est honteux pour un Maître si puissant, & un si bon pere, d'avoir dans moi un serviteur si peu soumis, & un fils si ingrat! qu'il est outré

geant pour vous, que ce qui vient de vous, ne retourne pas à vous, mais soit employé contre vous!

O mon Dieu! pardon, pardon, ô mon Dieu! plein d'une juste reconnoissance, j'aurois dû employer à vous servir, & à vous aimer, l'être que j'ai reçu de vous. A ma honte & à ma confusion, quel usage en ai-je fait? Je rougis du passé, & avec votre grace je commence dès ce moment à faire, ce que j'aurois dû avoir fait sans cesse. Je vous aime, je vous benis, je vous remercie de toute l'étendue de mes forces. Tout ce que je suis est à vous, par la consécration que je vous en fais. Oüi, mon Dieu, d'esprit & de cœur je suis à vous, tout à vous. *Tuus p. 170*
sum ego.

Je n'appartiens qu'à un Maître, & je n'en veux avoir qu'un. Que toutes les créatures s'évanouissent de mon esprit, qu'elles sortent de mon cœur. Fuyez objets vains & trompeurs, je ne veux plus penser qu'à Dieu, je ne veux aimer que mon Dieu, mon Créateur, & le seul auteur de mon être. Oh que je suis grand! que je suis élevé par la noblesse de mon origine! que je me suis honteusement ravalé, par la bassesse de mes sentimens! né de Dieu, formé à son image, je devois penser qu'il n'y a que

lui, qui soit digne de moi.

Puisque vous avez daigné me créer, ô mon Dieu, vous ne dédaignerez pas de me recevoir, lorsque je reviens sincèrement à vous.

II. POINT.

Je dois aimer Dieu, parce que l'amour l'a engagé à me créer.

Dieu, seul auteur de mon être, est infiniment sage; & par conséquent quelque raison l'a déterminé de toute éternité, à jeter les yeux sur moi, & à exécuter dans le tems ses desseins éternels.

Quelle est cette raison! seroit-ce indigence dans Dieu? Non évidemment. Il est la plénitude de tous les biens, il est la source de la vraie félicité. Dieu auroit-il été touché par mes prières? par les desirs des autres créatures? non encore, quand Dieu a pensé à moi, rien n'existoit, tout étoit dans le néant.

C'est donc dans vous, ô mon Dieu; que je trouverai la raison que je cherche inutilement ailleurs. Oh que j'avois auprès de vous un puissant Avocat! cet Avocat, qui vous a parlé si éloquemment en ma faveur, c'est l'amour de votre cœur pour moi. Si cet amour ne vous eût sollicité pour vos créatures, jamais

votre puissance ne les eût tirées du néant. O amour, source de tout le bien que j'ai reçu, & de tout le bien que j'espère, amour allumé de toute éternité dans le cœur de mon père! amour parfaitement gratuit, & qui n'avoit vû dans moi que mon néant, mes infidélités & mes péchés, que vous êtes aimable! que vous êtes aimé de ceux que la vérité éclaire! Je sens que je vous aime, je sens encore mieux que je vous aime bien imparfaitement. O amour! chargez-vous de ma reconnoissance auprès de Dieu; servez de supplément à la foiblesse de mes sentimens.

Ce n'est pas tout encore. L'amour qui a parlé pour moi au cœur de Dieu, s'est tû par rapport à une infinité de créatures, qui sont possibles, mais qui demeureront éternellement dans le néant. Dieu m'a donc plus aimé moi seul, qu'une infinité de mondes, qu'une infinité d'hommes & d'Anges, qu'il auroit pû, mais qu'il n'a pas voulu tirer de l'abîme d'un oubli éternel. Cependant dans cette multitude d'hommes & d'Anges, combien Dieu a-t-il vû de serviteurs fidèles, de bons cœurs, de cœurs ardents pour lui?

Ce n'est point sur eux que Dieu a jetté les yeux de sa bonté, c'est sur moi misérable créature, cœur ingrat, pécheur

digne de l'enfer. Cette pensée occupera souvent mon esprit ; plus elle l'occupera, plus elle me remplira d'étonnement, plus elle ravira mon cœur ; & forcé par ma reconnaissance, je m'écrierai souvent, *que l'amour a été puissant sur le cœur de mon Dieu ! qu'il a été libéral pour moi !*

Comment jusqu'ici vous ai-je aimé, ô mon Dieu, vous qui m'avez aimé d'un amour éternel, d'un amour de tendresse, d'un amour de préférence ? c'est à moi de répondre à cette question. Hélas ! ma conscience prononce contre moi un arrêt qui me confond, & qui me condamne. Avoir été aimé de Dieu, & l'avoir si peu aimé ! ne l'avoir jamais véritablement aimé ! l'avoir souvent & grièvement offensé ! ah que mon cœur est méchant & pervers ! je le hais, je le déteste.

La préférence que Dieu m'a donnée sur tant d'hommes & tant d'Anges, qu'il a laissés dans l'ordre des créatures purement possibles, est la preuve de son amour pour moi. La préférence que je lui donne aujourd'hui dans mon cœur, sur toutes les créatures, sera la preuve de mon amour pour lui. Mais hélas ! que la préférence que je lui jure, pour tous les momens de ma vie, est insuffisante, pour payer celle dont il m'a honoré ? donnez-moi, ô mon Dieu, une grace si

abondante, une correspondance si parfaite, que je puisse, par l'ardeur de mon amour, vous dédommager de celui qu'auroient eu pour vous, toutes les créatures, auxquelles vous m'avez préféré.

III. POINT.

Je dois aimer Dieu, parce qu'il m'a créé pour l'aimer.

Que prétendait l'amour de Dieu en me créant ? qu'attendoit-il de moi ? puis-je l'ignorer ? puis-je le lui refuser, quand il m'en coûteroit mille vies ?

L'amour veut être aimé. Il ne demande, il ne desire que l'amour. Quoi de plus juste ! quoi de plus nécessaire ! surtout dans la créature, par rapport à un Dieu, qui la prévient.

C'est donc pour l'aimer qu'un Dieu m'a donné un cœur capable d'amour. C'est pour l'aimer que je vis, & que je respire. L'amour a été la cause & le principe de mon être. L'amour en est la fin. Mais l'ai-je aimé ce divin amour ? l'ai-je aimé ce Dieu d'amour ? à peine y ai-je pensé. Il m'aimoit, & je ne l'aimois pas ? Toujours amour pour moi du côté de Dieu, de mon côté toujours pour Dieu froideur, ingratitude & révolte. Ah quel désordre !

Que me reste-t-il maintenant à faire ? il faut que le regret répare le passé. Si mon cœur a été autrefois fermé à l'amour pour mon Dieu, il faut qu'il s'ouvre aux regrets, & aux amers regrets de ne l'avoir point aimé. Regret, douleur, confusion, percez de votre glaive, ce cœur qui a été impénétrable à l'amour. Si j'ai pu vivre sans amour, que je puisse aujourd'hui mourir de honte & de douleur.

Il faut qu'à présent l'amour de mon Dieu, & ce Dieu d'amour, soient aimés par un retour fidèle. L'amour qui a parlé pour moi au cœur de Dieu, conserve encore toute sa force ; tant d'infidélités, tant d'offenses n'ont pu l'éteindre ; Dieu m'aime, & il me demande mon amour, que lui réponds-tu, mon cœur ?

Ah Seigneur ! mon cœur, si je ne me trompe, vous répond qu'il vous aime. Oüi, mon Dieu, je vous aime, oüi je

Joë. 21. vous aime. *Domine, amo te.*

Pour que ma réponse soit véritable, & que la disposition de mon cœur soit agréable à Dieu, ce n'est pas de bouche, mais par les œuvres que je dois aimer. Aimer & servir Dieu, voilà ma fin.

Voilà aussi ce que je veux faire désormais. Aimer & servir Dieu dès ce moment & sans délai, continuellement &

SPRITUELLES. II
sans interruption, constamment & sans variation ; voilà l'emploi & l'occupation du reste de ma vie.

PRIERE.

O Dieu ! qui m'avez créé, qui m'avez créé par amour, qui m'avez créé pour l'amour, faites-moi la grace de remplir ma glorieuse destination ; que mon amour soit ardent, généreux & digne de vous ; que je vous aime, & que je vous serve, comme vous le voulez, comme j'y suis obligé, comme je le desire, c'est ce que je vous demande de tout mon cœur.

SECONDE MEDITATION.

Sur le bienfait de la conservation.

PRIERE.

Vous ne m'avez pas seulement créé, Dieu tout-puissant, vous m'avez conservé, & vous me conservez encore, afin que je vous aime, & que je vous serve. Ce nouveau bienfait est pour moi une nouvelle obligation, de tendre sincèrement & de toutes mes forces, vers la fin de ma création & de ma conservation. Cependant, ingrat que je suis, combien de fois, par l'abus de ce double

bienfait, me suis-je écarté de ma fin ? pardon, mon Dieu ! votre amour me continue la vie ; votre amour me continuera ses grâces, afin que je commence tout de bon, & que je continue jusqu'à la mort, à vous aimer & à vous servir. Ainsi soit-il.

PREMIER POINT.

Dieu me conserve.

Si Dieu par une continuelle création ne m'avoit conservé l'être, qu'il m'a donné, le premier moment de mon existence, en eût été le dernier.

Mais Dieu n'a pas voulu laisser périr l'ouvrage de ses mains. L'amour a résolu de toute éternité de me donner la vie ; l'amour dans le tems me la conserve ; il me la conserve préféablement à tant d'autres, qui n'ont fait que paroître sur la terre ; il me la conserve, malgré tant de péchés, dont chacun a mérité la mort.

Chaque moment de ma vie est donc, de la part de Dieu, une preuve de son amour pour moi, & un nouveau motif de l'aimer plus ardemment. Que chaque instant soit donc de ma part, un vif sentiment de reconnoissance & de remerciement ; qu'il soit accompagné du regret

& de la douleur d'avoir perdu tant de momens.

Vous me les donniez, mon Dieu, ces momens pour vous aimer, & pour vous servir ; moi je les ai employés, hélas ! à quoi ? à la vanité, au mensonge, au péché. Ah ! mon ame, est-il possible que par la plus détestable des ingrátitudes, tu aye fait servir contre Dieu, les présens même de Dieu ? Ah ! mon Dieu, comment avez-vous pu souffrir un semblable désordre & une si grande injustice ? il n'est pas difficile de connoître le dessein de cette admirable & aimable patience. Elle a voulu, en me conservant des jours dont j'abusois, me conduire à la pénitence, & me ramener à mon devoir. Par votre grâce, Seigneur, j'entre dans les desseins de votre bonté. Je vous offre pour le passé un cœur humilié & contrit. Pour l'avenir, je vous consacre tous les instans d'une vie que je tiens de vous à chaque instant, & que je ne tiens qu'à charge de vous servir, & de vous glorifier.

II. POINT.

Dieu conserve pour moi, & pour mes besoins, une infinité de créatures.

Dieu me conserve la vie ; mais seroit-elle un présent, ou un châtiment, sans

le secours des créatures qui m'environnent ? du Soleil ; pour m'éclairer ; de la terre pour me soutenir ; de l'air pour me rafraîchir ; des alimens pour me nourrir ; des vêtemens pour me couvrir , & d'une infinité d'autres créatures qui me sont nécessaires , ou au moins utiles , soit dans la santé , soit dans la maladie.

Qui m'a fourni tous ces secours ? qui a pourvu si libéralement , je ne dis pas à mes besoins , mais à mes délices mêmes ? c'est l'amour de mon Dieu , c'est lui qui a mis en œuvre sa toute puissance , qui par elle a bâti avec tant de magnificence ce vaste Univers , & qui l'a rempli des profusions de sa libéralité. Quel appareil ! quelle multitude ! quelle diversité de créatures sur la terre , dans les eaux & dans les airs ! l'amour ne peut souffrir qu'il me manque quelque chose , & rien ne lui coûte lorsqu'il s'agit de moi.

Je dis de moi. Evidemment Dieu n'a pas construit cet Univers pour son usage , & pour ses besoins. Sa plénitude infinie exclut toute indigence , il est parfaitement heureux en lui-même & par lui-même. Il n'a pas évidemment formé ce monde matériel & visible pour ses Anges ; ils sont de purs esprits , & ne peuvent avoir besoin des créatures sensibles. L'homme est incontestablement le cen-

tre auquel se rapportent toutes les parties de cette admirable machine , les objets visibles à ses yeux , les sonores à ses oreilles , &c. c'est donc pour l'homme , c'est donc pour moi , que l'amour de mon Dieu a créé & conserve le ciel , la terre & tout ce qu'ils renferment.

Toutre puissance de mon Dieu , je vous adore , ravi d'étonnement , je vous entends commander au néant ; je vous vois faisant successivement éclore de cet abîme , la lumière , les astres , les mers & la terre : tout obéit à votre voix ; y ferai-je seul rebelle ? Oh que les êtres sourds & insensibles , auxquels vous avez ordonné de me servir , me confondent par l'exemple de leur obéissance ! ils me crient sans cesse , dans un langage muet , mais intelligible , cherchez au-dessus de s. Augst nous , celui qui nous a fait pour vous ; obéissez à sa volonté ; respectez ses ordres ; il est votre créateur & votre conservateur , comme il est le nôtre. Que ne puis-je , O Dieu tout-puissant ! multiplier en aussi grand nombre , mes hommages & les actes de ma reconnaissance & de ma soumission , qu'il y a dans l'Univers de créatures , qui me servent par une soumission inviolable à vos ordres.

Mais que vous rendrai-je , ô divin amour ? que vous rendrai-je d'abord pour

moi ? Par la conservation vous me donnez moi-même à moi-même, dans chaque instant de ma vie. Que vous rendrai-je pour cette multitude innombrable de créatures ; par lesquelles vous me comblez sans cesse de vos bienfaits ? je vous bénirai, je vous aimerai de tout mon cœur ; je vous aimerai dans tous les momens de mon être. C'est peu pour payer mes dettes, & satisfaire l'ardeur de mon amour : je m'approprierais donc, je vous offrirai sans cesse l'amour qu'ont pour vous le ciel, la terre & le purgatoire.

III. POINT.

Dieu lui-même me sert, par toutes les créatures qu'il conserve.

Que toutes les créatures soient conservées, & s'employent continuellement pour moi ; quel sujet de reconnaissance & d'amour ? mais que Dieu lui-même travaille sans cesse, pour ainsi dire, dans elles & par elles pour moi ; qu'est-ce qui comprend, qu'est-ce qui sent, comme il faut, ce miracle d'amour ?

Où, c'est Dieu qui fait lever son Soleil sur nos têtes, c'est lui qui arrange les saisons, qui prépare & répand la pluie sur la terre, c'est lui qui donne aux hommes & aux animaux la nourri-

Ps. 146.

ture qui leur est propre. C'est vers lui que crient, c'est lui qu'invoquent les enfans à la mammelle, & les oyseaux dans leurs nids. En un mot toutes les créatures ne font que les instrumens de sa providence, qui veille sur nous avec tant d'attention, qu'il préside à la chute d'un de nos cheveux, avec tant d'assiduité, que lors même que je dors, il veille à ma défense, avec tant de bonté, que son amour lui cause une espèce d'inquiétude. *Dominus sollicitus est mei.* Luc. 21. Ps. 39.

Me suis-je jamais sérieusement occupé de ces réflexions ? maintenant que je les fais, que dirai-je ? je dirai & je confesse que j'ai été un stupide, qui s'est arrêté à l'écorce, & dont l'esprit n'a pas pénétré plus avant que les yeux ; que j'ai été un insensé, qui ne voyoit pas, que toute la beauté, toutes les propriétés des créatures viennent de vous, ô mon Dieu, & que c'est votre main qui les met en action & en mouvement ; que j'ai été enfin un ingrat, j'ai reçu sans interruption vos dons, sans élever mon esprit & mon cœur jusqu'à la source d'où ils découlent : pardon de ma stupidité & de mon ingratitude.

Maintenant que je vous vois clairement agissant & opérant pour moi par toutes & dans toutes les parties du mon-

de, que ne dois-je pas faire pour vous ? Ah ! si je pouvois à mon tour employer pour vous , & à votre gloire , un monde entier ! je le puis & je le ferai , en m'unissant continuellement au ciel & à la terre , qui chantent vos louanges , & annoncent votre gloire ; je vous verrai , je vous bénirai , je vous adorerai , & je vous aimerai en toutes choses.

Pour vous aimer , comme vos bontés pour moi le méritent , je voudrois avoir en ma possession les cœurs de toutes les créatures , ou un cœur capable d'autant d'amour , qu'elles en peuvent toutes concevoir. Je vous consacrerois tous ces cœurs , tout cet amour. Recevez , ô mon Dieu , mes desirs. Car hélas ! je ne puis vous donner qu'un cœur , & encore un cœur bien étroit , & bien borné dans ses sentimens.

P R I E R E.

Pere des miséricordes , dilatez par votre grace , la capacité de mon cœur , remplissez-la de votre amour ; écoutez mes desirs ; c'est vous qui me les inspirez.



S E C O N D J O U R.

P R E M I E R E M E D I T A T I O N

Sur cette parole :

Mon fils , donnez-moi votre cœur.

Prov.

23.

P R I E R E.

Vous me faites l'honneur , ô mon Dieu , de me demander mon cœur. Ce que vous me demandez , c'est ce que je desire de vous donner. Mais pour le faire , j'ai besoin de vos graces. Je vous les demande à mon tour. Non , vous ne me les refuserez pas , Seigneur. La demande que vous daignez me faire , m'en est un gage assuré ; & moi je vous donnerai mon cœur , je vous rendrai tout ce que je suis , tout ce que je puis , tout ce que j'ai. Ainsi soit-il.

I. P O I N T.

Dieu me demande mon cœur.

Que l'indigence de la créature s'adresse par la prière , à la plénitude de Dieu , que dans sa pauvreté elle ait recours à un Dieu infiniment riche , cela est dans l'ordre.

- Ps. 23. Mais qu'un Dieu, à qui appartient le monde entier, avec l'abondance de ses richesses; qu'un Dieu qui déclare par la bouche de David, qu'il n'a pas besoin de nos biens, demande quelque chose à sa créature, & s'abaisse même à la prier, *S. Aug. rogat te Deus tuus*, quel prodige! quel honneur pour cette créature!

Cependant il est vrai que Dieu nourrit dans son cœur, le desir de quelque chose qui est en nous, & que ce desir de Dieu est si ardent, qu'il ne peut le renfermer dans lui-même. *Mon fils*, dit-il à chacun de nous, je suis passionné pour une portion de vous-même; je pourrais vous l'enlever, mais elle a perdu à mes yeux toute la beauté qui me ravit, si vous ne me la donnez vous-même; je ne veux la recevoir que de vos mains; me refuseriez-vous ce que je vous demande, vous que j'ai aimé d'un amour éternel, vous qui me devez tout ce que vous êtes?

Ah, mon Dieu! j'aurois quelque chose dans mon pouvoir, que vous me faites l'honneur de me demander, & je vous le refuse? Non, Seigneur. Parlez, votre serviteur vous écoute. Mon corps, mon ame, le sang de mes veines, tout est à vous par le droit de la création & de la conservation, tout est à vous par

l'offrande que je vous en fais.

Mon fils, continue Dieu, donnez-moi votre amour, *donnez-moi votre cœur*. Si vous me le refusez, je m'irrite; si vous le partagez, je suis jaloux.

O merveille! un Dieu, dont j'ai cent fois, mille fois, méprisé les recherches, me prévient encore, & me demande mon cœur! Eh quel cœur! Un cœur ingrat, perfide & rebelle. Un cœur souillé par tant d'amours étrangers, & par tant de péchés. Un cœur si long-tems obstiné contre Dieu. Eh pourquoi? Pour des bagatelles, pour des riens. Il n'y a que vous, mon Dieu, capable d'un amour si excessif. Je rentre aujourd'hui dans mon devoir. Ce que vous me demandez, c'est ce que je vous supplie d'accepter. Je vous donne mon cœur, mais un cœur contrit & humilié de tant de résistances.

En donnant mon cœur à Dieu, ai-je bien compris l'étendue de mes engagements? Dieu, en me le demandant, me demande tout; il compte qu'en le possédant, il possèdera tout; car tout est soumis à la loi & à l'empire du cœur. Oüi, Seigneur, j'ai compris ce que vous me demandiez en me demandant mon cœur; & c'est avec une parfaite connoissance que je ratifie la donation que je vous ai faite.

Mon cœur est-il d'accord avec ma bouche ? une agréable illusion ne me séduit-elle point ? il est facile de tout donner à Dieu en général , & de bouche ; mais il est difficile à la nature corrompue , de lui tout donner en détail , & dans la pratique. Ai-je renoncé à mes commodités , & suis-je disposé à souffrir les effets de la pauvreté ? libre de toute attache à la santé , à la vie & à la réputation , suis-je disposé à recevoir avec résignation la maladie , la mort & les mépris ? ai-je donné à Dieu mon tems , ne voulant l'employer qu'à ce qu'il veut de moi ? &c.

Que chacun ici s'examine , fonde de de bonne foi ses sentimens , & dise à Dieu sincèrement : En vous donnant mon cœur , je remets entre vos mains , & j'abandonne à votre providence mes intérêts , santé , honneur , commodités , tems , vie , tout.

II. POINT.

Dieu me demande tout mon cœur.

J'ai tout donné , tout abandonné à Dieu ; mais l'ai-je fait de tout mon cœur ? ce n'est ni le présent en lui-même , ni la main qui le lui offre que Dieu considère ; ce n'est que sur le cœur qu'il attache ses

yeux. La disposition , l'affection du cœur , voilà ce qui donne , ou ce qui ôte le prix à tout ce qu'on fait pour Dieu , à tout ce qu'on lui donne.

Pensée bien consolante pour une chétive & misérable créature , comme moi. Dans ma situation je ne puis ni faire beaucoup , ni faire de grandes choses pour Dieu ; mais le peu qu'il me demande , je puis le faire de tout mon cœur , & avec une grande affection. Mon Dieu , que vous êtes un bon Maître ! heureux ceux qui ont tout quitté pour être tout à vous. Sans sortir de ma condition , je puis , en remplissant mes devoirs , mériter & glorifier Dieu , autant & plus que ceux qui portent le poids du jour & de la chaleur. Il ne s'agit que de donner à Dieu tout mon cœur , ne le mérite-t il pas , & avec qui pourrois-je le partager ?

Mais hélas ! est-ce avoir donné à Dieu tout son amour , toute son affection , tout son cœur , que de conserver de l'amour propre , de se rechercher encore , & de se prêter à tant de vûes basses & de motifs imparfaits ?

Est-ce avoir donné à Dieu tout son cœur , que de contrister le Saint-Esprit par la résistance à ses grâces , & par des péchés quoique légers ?

Quand je prie avec tant de négligence ,

que je travaille avec tant d'indolence ; ai-je donné à mon Dieu ce qu'il me demande, ce qu'il mérite, toute mon affection & tout mon cœur ?

Voilà, mon Dieu, comme j'ai vécu jusqu'à présent ; je renonce à cette vie, & de tout mon cœur. Amour pur, amour parfait, allumez vos ardeurs dans mon âme. Amour pur, vous détruirez tout amour, toute recherche de moi-même, & vous ne souffrirez aucun mélange d'aucun autre amour. Amour parfait, vous posséderez toutes les puissances de mon âme, vous animerez ma négligence, vous échaufferez ma tiédeur, vous soutiendrez contre ce poids de péché qui est en moi. Mais hélas ! est-ce vivre, ô mon Dieu, que de respirer dans cette vallée de larmes, où ce corps corruptible appesantit l'âme, & où l'on ne peut demeurer long-tems, sans quelque péché.

III. POINT.

*Dieu me demande tout mon cœur,
& pour toujours.*

Dieu ne nous dit pas, prêtez-moi votre cœur ; mais il nous dit : *Mon fils donnez-moi votre cœur.*

Ce que j'ai simplement prêté, est à moi, & je le compte au nombre de mes biens ;

biens ; j'en laisse seulement l'usage à quelqu'un pour un tems, quelquefois bien court, quelquefois plus long ; & quand ce tems est écoulé, j'ai droit de le reprendre. Au contraire ce que j'ai donné, ne m'appartient plus, il est passé pour toujours sous le domaine d'un autre ; & sans lui faire injure, sans un vol manifeste, je ne puis le lui ravir.

Beaucoup de Chrétiens se contentent de prêter leur cœur à Dieu. Que de ferveur dans l'oraison, que de lâcheté dans l'action ! tout à Dieu dans la Communion, tout à eux-mêmes dans la pratique ! que de beaux projets formés pendant une retraite, & quelle exécution dans la suite ! des hommes nouveaux dans les confessions, & toujours les mêmes dans la conduite ! on reçoit & on rejette la grace ; on chasse & on retient le péché. Quelle honteuse inconstance ! en paroissant parler des autres, c'est de moi dont je vous parle, ô mon Dieu.

Mais après tout, à qui appartient donc mon cœur ? qui en est le véritable Maître ? Est-ce Dieu ? Est-ce moi ? Non, 1. ad Cor. 6. je ne suis point à moi, dit le grand Apôtre ; je suis le bien, l'héritage, la possession de Dieu, me disent les Prophètes. Dieu n'a pû se dépouiller du domaine essentiel & continuel qu'il a sur mon

cœur, il est à lui, tout à lui, en tout tems à lui. Quand il m'a prêté moi-même à moi-même, il m'a fixé & déterminé l'usage que je devois faire de son bien. Je ne puis donc dans aucun instant de ma vie, lui ravir mon amour & mon cœur, sans lui ravir un bien qu'il me demande, & qui lui appartient essentiellement.

Vous connoissez mieux que moi, mon Dieu, le fonds de legereté, d'inconstance & de corruption, que le péché originel a mis dans mon cœur. Tout mauvais qu'il est, c'est votre bien, c'est votre patrimoine. Je le remets entre vos mains. Gardez-le vous-même; mais gardez-le si bien, qu'il ne connoisse ni réserve, ni inconstance pour vous; mais qu'il soit comme vous le desirez, & comme je le souhaite par votre grace, tout à vous, pour toujours.

P R I E R E.

Non, mon Dieu, non, mon cœur n'est plus à moi, il est à vous; vous ne l'avez par demandé pour le refuser. Vous le donnez, & vous l'acceptez. Je le garde comme un bien qui vous est consacré; remplissez-le de vos grâces, conservez-le si soigneusement, que rien ne vous l'arrache, que rien n'interrompe

même l'amour continuel que je desire d'avoir pour vous.

SECONDE MEDITATION.

Sur le précepte d'aimer Dieu.

P R I E R E.

Vous voulez absolument que je vous aime, ô mon Dieu! vous m'en faites un commandement exprès. Quelle consolation! quelle joye pour moi! je ne puis rien sans vous; vous le sçavez, & vous, Dieu de justice, vous ne pouvez rien commander d'impossible. Vous me préparez donc, vous m'offrez votre grace, pour accomplir votre précepte. Malgré mon indignité, donnez-moi des grâces si puissantes que je vous aime en effet, comme vous me le commandez, de tout mon cœur, de tout mon esprit & de toutes mes forces. Ainsi soit-il.

I. P O I N T.

Dieu me commande de l'aimer.

L'être que Dieu nous a donné, les biens sans nombre dont sa main libérale nous a comblé dans la création, & qu'il ne cesse de nous continuer par la conser-

vation , méritent assurément que nous aimions l'amour divin , source unique de tant de bienfaits,

L'honneur que Dieu nous fait en nous demandant notre cœur , la jalousie dont le sien est piqué , quand nous ne répondons pas parfaitement à sa demande , doivent toucher & ravir une ame qui a des sentimens. Cependant Dieu ne se contente pas de ces avances , il parle en Maître , il commande , il menace , il tonne. S'il ne commandoit que de craindre sa formidable justice , que de respecter Sa Majesté infinie , que de se soumettre à son domaine absolu & universel , il n'y auroit rien dans les ordres de Dieu , qui surprît & qui étonnât ma raison ; mais qu'un Dieu infiniment grand en puissance , en majesté , & en toutes sortes de perfections , commande à un ver de terre de l'aimer , ce commandement est presque aussi étonnant , qu'il est aimable. Commandement qui sort du cœur de Dieu , qui m'en découvre le fonds , qui me fait connoître l'immense *amour* qu'il a de *mon amour*. Il n'emploie tant de moyens , il ne prend tant de mesures , pour se faire aimer , que par le désir ardent qu'il a de posséder mon cœur.

Commandement qui fait toute ma gloire. Tandis que les Rois de la terre

méprisent mon cœur , le Roy du Ciel ne me permet pas seulement , il me commande d'entretenir avec lui , un commerce d'amour ; il s'irrite , si je ne l'aime pas , & plus mon cœur & ma bouche lui répètent souvent , *Je vous aime* , ô *le Dieu de mon cœur* , plus ce souverain Monarque me chérit tendrement.

Commandement le plus avantageux de tout. L'amour de Dieu est le seul véritable trésor de l'ame ; il est le principe de tous ses biens , & le remède à tous ses maux.

Commandement le plus facile , & le plus agréable : qui est-ce qui n'a pas un cœur capable d'aimer un pere , un bienfaiteur , un maître qui veut être notre ami ? Bien loin qu'il en coûte quelque chose au cœur pour aimer ; de toutes les affections , dont il est capable , il n'y en a aucune qui lui cause des mouvemens , des transports si vifs , si doux & si délicieux , que l'amour. Je parle d'un amour pur & chaste , d'un amour dont Dieu lui même , est le principe & l'objet.

Un cœur insensible à tant de motifs si pressans , un cœur qui n'obéit pas à un commandement si facile , si utile , si glorieux , si plein des plus douces délices , est-ce le cœur d'un homme ? Non , il n'est pas composé de chair , mais de la fange de l'enfer , c'est le cœur d'un démon.

Ah Seigneur ! pour punir un tel monstre, un enfer ne suffiroit pas ; mille feux, brûleront avec justice pendant une éternité, un cœur qui dans le tems n'a pas voulu brûler du feu de votre amour.

II. POINT.

Dieu me commande la manière dont il veut être aimé.

Dieu ne me commande pas seulement de l'aimer, il me commande de l'aimer de tout mon cœur & de toutes mes forces.

Pf. 119. Vos commandemens, Seigneur, sont plus désirables que l'or, & que les pierres précieuses ; ils sont plus doux que le miel le plus délicieux : vous me commandez de vous aimer beaucoup, parce que vous m'aimez beaucoup ; vous me commandez de vous aimer de tout mon cœur & de toutes mes forces, parce que vous m'aimez de tout votre cœur, & si je puis parler de la sorte, de toutes vos forces. Qui aime peu, se contente d'un léger retour d'amitié.

Mais hélas ! qu'ai-je fait par le passé ? ma langue a souvent protesté à Dieu, que je l'aimois de tout mon cœur. N'ai-je point menti à Dieu en le disant ? car si de l'abondance du cœur la bouche

parle, c'est de la même abondance que l'esprit pense, que la main agit, que les pieds marchent, que le corps & l'âme se remuent. Si donc mon cœur avoit été plein d'amour de Dieu, cela eût paru dans mes pensées, mes discours, mes actions & mes projets, tout eût été sanctifié & divinisé par l'amour. J'ai bien sujet de croire que je n'ai point encore aimé Dieu, dans la plénitude de mon cœur.

Ce que je n'ai point fait, il faut le faire. Dieu actuellement me commande de l'aimer de tout mon cœur & de toutes mes forces ; il me donne donc actuellement ses graces pour accomplir son précepte. Je suis aussi sûr de son secours, que de son commandement.

C'en est fait, je l'ai dit, & je commence dès ce moment, je serai fidèle à la grace qui me prévient. Cette fidélité m'attirera une nouvelle grace ; de ma part nouvelle correspondance, & toujours grace du côté de Dieu, toujours amour du mien ; toujours recevant, toujours aimant, c'est ainsi que je veux vivre. Parce que j'ai perdu beaucoup de graces, je n'en veux recevoir aucune en vain & inutilement. Parce que j'ai perdu beaucoup de momens dans lesquels j'aurois pû aimer Dieu, le reste de ma vie

fera une vie toute d'amour. Est-il un emploi plus glorieux & plus avantageux?

Vous ne dédaignez, Seigneur, que le cœur des reprouvés, qui n'ont pas voulu vous aimer, & qui ne peuvent plus aimer. J'ai mérité leur sort; votre amour m'en a préservé, & avec la vie il m'a conservé le secours de vos graces. Je puis encore vous aimer, je le puis & je le veux. Vous ferez désormais le Dieu de mon cœur & de tout mon cœur.

Ps. 136. Ne vous ne dédaignez pas mon pauvre, mon misérable cœur, quelque indigne qu'il soit de vos regards: *Ne despicias me, Deus*; vous ne mépriserez ni moi, ni mon amour; l'un & l'autre est votre ouvrage. *Ne me despicias, Deus, opus manuum tuarum.* Ne me demandez plus mon cœur, ô mon Dieu, possédez-le, possédez-le entièrement, possédez-le éternellement.

P R I E R E.

Le commandement que vous me faites de vous aimer, ô mon Dieu, remplir mon esprit d'admiration, & mon cœur du desir ardent de vous aimer. Qu'il n'y ait plus d'infidélité de ma part, ô mon Dieu! Que mon cœur ne connoisse plus d'autre usage que celui de vous aimer, embrasez-le, transformez-le tout entier en amour pour vous. Ainsi soit-il.

TROISIEME JOUR.

PREMIERE MEDITATION.

Du Pêché mortel.

P R I E R E.

Vous seul, mon Dieu, parce que vous vous connoissez parfaitement, pouvez parfaitement connoître la malice du péché; vous seul le haïssez autant qu'il mérite de l'être. Eclairez mon esprit des rayons de votre lumière divine, communiquez à mon cœur les sentimens du vôtre, afin que je conçoive une contrition sincère de mes fautes, & une si grande horreur du péché, que je n'en commette jamais aucun. Jamais, mon Dieu, jamais, jamais. Ainsi soit-il.

I. P O I N T.

La malice du Pêché mortel.

Dieu, en créant l'homme, avoit dessein de lier avec lui le commerce d'une amitié durable & éternelle. Si les desseins de sa bonté avoient été remplis, Dieu eût trouvé dans l'homme un serviteur soumis & fidèle; l'homme eût trouvé dans Dieu un Maître tendre, liberal &

magnifique ; Dieu eût été servi & glorifié, l'homme eût été heureux & couvert de gloire dans le tems & dans l'éternité.

Le péché a renversé cet ordre , & en révoltant l'homme contre son Créateur , il a couvert le coupable de confusion , & l'a accablé de toutes sortes de malheurs.

Mais qui comprend , qui peut même comprendre la malice & l'abomination du péché ?

Ce monstre est aussi haïssable , que Dieu est aimable. Jamais on ne peut assez aimer Dieu , jamais on ne peut assez haïr le péché ; c'est le seul ennemi de Dieu ; c'est le seul objet que Dieu haïsse. Mais il le hait d'une haine éternelle , nécessaire & infinie ; il le hait , autant qu'il s'aime lui-même. Oüi , le péché est aux yeux de Dieu quelque chose de si abominable & de si hideuse , que l'horreur qu'il en conçoit , lui causeroit la mort , s'il étoit possible , & mortel.

Le péché est un monstre , aussi incompréhensible dans sa folie , dans son ingratitude , dans sa malice , que Dieu est incompréhensible dans sa puissance , dans sa bonté , dans sa grandeur & sa Majesté. Lui seul connoit parfaitement l'infinité de ses perfections que le pécheur attaque , & outrage par sa révolte.

Lui seul comprend la dépendance de sa créature , & l'étendue du domaine qu'il a sur elle ; il comprend donc lui seul la témérité & la folie d'un ver de terre , qui secouant le joug de sa dépendance , ose déclarer la guerre à Dieu , irriter sa colère , & s'exposer à ses vengeances. Lui seul comprend l'ingratitude que renferme le péché ; car lui seul comprend la multitude , la continuité , la gratitude , & le prix infini des biens dont sa libéralité nous comble. Notre ingratitude n'a point d'autre mesure que la bonté de Dieu pour nous. Lui seul comprend la malice du péché , elle se régle sur l'intervalle qui sépare Dieu de nous , & qui s'élève au-dessus de nous. Cette distance est littéralement infinie , & dès-lors elle ne peut être bien connue que de Dieu. Il y a nécessairement un rapport de proportion entre le péché & entre l'enfer & la Passion d'un Dieu ; l'enfer & l'éternité de ses feux sont la punition du péché ; la Passion d'un Dieu est l'unique réparation qui puisse apaiser la colère de Dieu , & satisfaire à sa justice. Ces trois objets , le péché , l'enfer , la Passion d'un Dieu , sont donc également incompréhensibles. L'attentat du péché consiste dans le mépris de toutes les perfections divines , des châtimens d'un

Dieu, des récompenses d'un Dieu, de Dieu lui-même, *contempto Domino*. Le péché met Dieu en comparaison avec une passion toujours déraisonnable, & souvent honteuse & brutale, & il lui donne la préférence sur Dieu-même. Quelle injure ! quel outrage ! le Dieu de notre esprit & de notre cœur, c'est ce que l'un estime, & ce que l'autre aime par-dessus toutes choses. Ainsi le Dieu de l'impudique, c'est son plaisir, le Dieu de l'avare, c'est l'or & l'argent ; le Dieu de l'intemperant, c'est son ventre ; par conséquent le pécheur, autant qu'il est en son pouvoir, détrône Dieu, le détruit, l'anéantit, & s'érige une nouvelle & abominable Divinité qu'il adore en esclave, dont il suit toutes les volontés, souvent aux dépens de sa fortune, de son honneur, de sa santé, & à laquelle il immole une âme éternelle, formée à l'image de Dieu, & capable de le posséder. Quelles horreurs ! Mais peut être que quelque grand intérêt, que quelque motif bien pressant arrache au pécheur ce cruel attentat contre son Créateur & son bienfaiteur. Ah ! voilà ce qui aggrave infiniment le péché ; voilà ce qui cause les plaintes amères de Dieu, & ce qui excite sa juste fureur. Ce motif, cet intérêt se réduit à un plaisir de peu de durée, à une satisfac-

tion passagère, à une bagatelle, à un rien. *Propter pugillum hordei & fragmen Ezech. panis violaverunt me* Que la malice d'un péché mortel est incompréhensible aux Intelligences créées ! que l'aveuglement du pécheur est honteux ! qu'il est affreux !

Enfin le Seigneur de la gloire, devenu pour effacer nos iniquités, un homme de douleurs, un Dieu expirant sur le bois infame de la Croix, & faisant de son sang un bain nécessaire pour nous laver de nos crimes, communique à notre esprit des lumières vives & abondantes qui nous découvrent, autant que cela est possible, l'énorme malice du péché. La Passion d'un Dieu causée par le péché ; la passion d'un Dieu renouvelée par le péché ; la Passion d'un Dieu anéantie par le péché. . . . Trois vérités qui éternellement convainqueront les pécheurs d'infidélité, sur le grand & adorable Mystère d'un Dieu victime pour le péché, qui les accableront de désespoir, & qui rempliront leur âme de rage & de fureur contre eux-mêmes.

Aujourd'hui, ô mon Dieu, je conçois par votre grace, qu'il suffit à un Chrétien d'avoir péché une seule fois mortellement, pour condamner ses yeux à des larmes éternelles. A cette première grace

Jerém. 2. ajoutez-en une seconde. Donnez à ma tête une fource assez abondante pour pleurer jour & nuit la multitude de mes défordres. Bien loin que votre bonté pour moi tarisse mes larmes, elle les fait couler avec plus d'abondance & d'amertume.

AdRom. 5. O prodige qui ne peut convenir qu'au cœur d'un Dieu ! où le péché a abondé, la miséricorde a surabondé. Quoi ! si vous pouviez mourir, mon Dieu, je vous aurois mille fois causé la mort, par l'horreur que vous avez du péché, & vous n'avez pas écrasé, & abîmé cet insensé, cet ingrat, ce traître, ce parjure & ce Déicide ? Que dis-je ! Vous le recherchez encore, vous lui tendez une main secourable, vous redemandez ce cœur abominable, ce reste des démons. O

Ps. 58. *mon Dieu ma miséricorde !* que la manière dont vous me traitez, après tant de péchés, touche vivement mon cœur, & le presse fortement de se consacrer tout entier à votre amour. C'en est fait, je veux dans chaque instant de ma vie brûler du feu de la charité ; sans la multitude de vos miséricordes, je brûlerois il y a long-tems du feu de l'Enfer.

II. POINT.

Acte de Contrition.

Je n'ai eu ni respect pour la Majesté infinie de Dieu, ni crainte de ses terribles châtimens, ni desir des biens qu'il nous promet, ni amour de ses divines perfections ; un seul de ces sentimens auroit prévenu & arrêté mes égaremens. Aveuglé par mes passions, je courais d'abymes en abymes, quel eût été le terme de cette course fatale ?

Vous l'avez interrompue, ô Pere des miséricordes ; par vos lumieres vous avez dissipé les ténèbres de mon esprit ; vous avez, par la force de votre grace, brisé la pierre de mon cœur ; vous l'avez percé des traits de votre amour. Que mes larmes coulent jour & nuit, qu'elles soient mon pain & ma nourriture journaliere. Soupirs, sanglots, tristesse, confusion, contrition, amour, remplissez de plus en plus mon cœur, & ne le quittez jamais ; que je m'enferme dans moi-même : la voix de ma conscience m'accusera, la vûe du Ciel que j'ai perdu, de l'Enfer que j'ai mérité, des créatures qui ont servi d'instrument à mes iniquités, me reprochera ma révolte, tout me parlera de mes crimes, tout m'annoncera

vos bontés & vos miséricordes infinies ; tout entretiendra , tout ranimera ma douleur & mon amour.

Si j'avois offensé un Pere moins aimable & moins miséricordieux , je pourrois moderer ma douleur ; mais j'ai outragé & méprisé un Dieu que la grandeur élève infiniment au-dessus de moi , & que sa bonté infinie abaisse , pour ainsi dire , jusqu'à moi , & l'engage à courir après moi ; un Dieu que son amour avoit attaché à la Croix , & ma malice l'y a rattaché mille fois. Ah que mes crimes sont énormes ! que ma contrition , quand elle égaleroit celle des plus illustres Pénitens , me paroît foible ! qu'elle est peu proportionnée à l'énormité de mes attentats ? Pourquoi la capacité de mon cœur n'est-elle pas aussi étendue , que la foy qui m'éclaire ? elle m'apprend cette foy , que Dieu est infiniment aimable , que le péché est infiniment haïssable. Que mon cœur ne peut-il concevoir un amour & une haine infinie..

Vous servirez de supplément à mon amour & à ma contrition , cœur adorable de Jesus, vous êtes mon unique espérance , & mon plus précieux héritage. C'est par vous que j'adore la Majesté de mon Dieu ; c'est par vous que je veux aimer la bonté & la miséricorde infinie

de mon Dieu ; c'est par vous que je me repens de mes iniquités. Versez de plus en plus dans mon cœur les flammes de votre amour pour Dieu , les eaux de la contrition amère que vous ont causée mes péchés. S'ils me rendent indigne de la grace de mourir d'amour & de douleur ; que votre amour pour moi m'accorde celle de languir d'un amour humilié & contrit.

III. POINT.

Acte de Résolution.

Qu'est-ce qu'un homme , fût-il Prophète , fût-il Apôtre , qu'est-ce qu'un homme si vous ne le soutenez , ô mon Dieu ?

Tremblant à la vûe de ma foiblesse , dont j'ai fait une si triste expérience , m'appuyant uniquement sur votre secours , que vous ne refusez à personne , je forme la ferme & l'inébranlable résolution de ne plus vous abandonner. Autrefois j'ai ouvert mon cœur au péché , je l'ai fermé à votre saint amour. Aujourd'hui je l'ouvre tout entier à votre amour , & je le ferme absolument au péché. J'aime mille fois mieux mourir tout-à-l'heure dans votre saint amour , que de vivre dans votre disgrâce.

Pour ne pas mettre d'obstacle à vos graces, je m'écarterai avec soin & avec courage de toutes les occasions dangereuses ; j'arrache cet oeil, coupe ce bras, je jette loin de moi l'un & l'autre, ils pourroient m'être une pierre de scandale. Je suis les créatures, je m'envole vers vous, qui êtes & mon principe & ma fin ; je vous choisis pour mon partage, dans le temps & dans l'éternité. *Pars mea Deus in æternum* ; quelque riche que vous soyez, votre sainte amour est toute la portion, & tout l'héritage que je vous demande.

O mon Dieu ! mon Dieu ! qui me donnez cette bonne volonté, benissez-la, fortifiez-la, maintenez-la, de telle sorte que, quelques occasions imprévûes qui se présentent, quelques tentations qui m'attaquent, jamais je ne me sépare de vous, jamais de votre amour.

P R I E R E.

Soyez éternellement béni, Dieu des lumieres & des graces que vous communiquez à ce misérable pécheur. Soutenez spécialement ma foiblesse, que je persévère, & que je croisse tous les jours dans votre saint amour, pour réparer les moments dans lesquels je ne vous ai point

aimé, ou plutôt dans lesquels je vous ai outragé ; que ce pécheur converti travaille de toutes ses forces à faire connoître & haïr le péché, à vous faire connoître & aimer, ô Dieu infiniment bon & infiniment miséricordieux.

SECONDE MEDITATION.

Sur le péché véniel.

P R I E R E.

PAR votre sainteté infinie vous êtes, mon Dieu, infiniment éloigné de tout péché. Quand est-ce que votre serviteur imitera votre sainteté, autant qu'il est possible à la corruption de sa nature : vous seul pouvez, par l'abondance de vos lumieres & de vos graces, rendre pur celui qui est né d'un sang impur. Eclairez mon esprit, afin qu'il connoisse l'énormité & la multitude des fautes vénielles, dont je suis coupable. Touchez si vivement mon cœur, qu'il efface le passé par une détestation sincere, & que jamais il ne commette le plus léger péché, avec une volonté pleine & entiere.

I. POINT.

La multitude & la malice de nos péchés véniels.

Autant qu'il est vrai que Dieu me commande de l'aimer de tout mon cœur, de toute mon ame & de toutes mes forces, autant est-il vrai qu'il me donne des graces pour éviter le péché véniel. Ah ! si ma fidélité eût été égale à ses graces, mes pensées, mes paroles, mes actions auroient été pures & exemptes de péché. Quelle précieuse vie !

Mais hélas ! quelle différence entre ce qu'a dû, ce qu'a pû être ma vie, & ce qu'elle est réellement ! elle a pû être remplie de vertus, & elle est toute souillée de péchés.

Quelle ardeur pour la satisfaction des sens ! que de paroles qu'il eût fallu taire ! dans l'esprit, que de pensées ! dans le cœur, que de mouvemens que la sainteté de Dieu condamne & réprouve ! quelle lâcheté pour les actions de piété ! que de distractions, que d'irrévérences dans la prière ! que d'impuretés dans les motifs & dans les intentions ! &c. O Dieu ! quel abus des graces ! quel compte à rendre pour tant de péchés !

Compte d'autant plus formidables

qu'un péché véniel est beaucoup plus grand & beaucoup plus grief qu'on ne pense communément. Il ne faut pas juger de sa malice précisément par la matière qui est legere, c'est une distraction d'un moment, c'est un mensonge officieux. Il faut mesurer sa malice sur la grandeur de celui qui est offensé ; c'est sur cette regle que la raison juge d'une injure faite à un Prince & à un Roy. Leur grandeur, leur majesté, leur élévation produit deux effets différens & contraires. Elle diminue le prix & la gloire de nos hommages ; elle augmente, elle multiplie l'atrocité de l'injure, à proportion que nous sommes plus éloignés de ces Dieux de la terre. L'application au Dieu du Ciel est facile, & elle se présente d'elle même à l'esprit.

De-là, comme il n'y a nul rapport, nulle comparaison entre l'infini & le fini, le tout & le rien, le Créateur & la créature, aussi il n'y a réciproquement, & il ne peut y avoir aucun rapport de proportion, entre le mal de l'un & celui de l'autre. L'anéantissement des hommes & des Anges, n'est après tout que le mal de la créature, le mal du néant ; un péché véniel au contraire, est le mal du Créateur, le mal de Dieu lui-même.

De-là, un péché véniel, ôte à Dieu

S. Hyer.
S. Paul.
lin.

plus de gloire, que ne peuvent lui en procurer les hommes & les Anges réunis ensemble.

De-là, un péché veniel ne peut être dignement réparé que par un Homme-Dieu.

De-là un péché veniel renferme une malice, dont la profondeur n'en peut être connue que de Dieu seul.

Telles sont les affreuses idées que la vérité nous donne d'un seul péché veniel. Les Saints les ont comprises parfaitement ces idées, & tous d'une voix ont protesté qu'ils eussent mieux aimé souffrir les supplices les plus cruels, que de consentir au moindre péché. Plût à Dieu, que nous craignissions, disoit Sainte Thérèse, ce que nous devons craindre, & que nous fussions bien persuadés qu'un seul péché veniel nous fait plus de mal que tout l'Enfer. C'est la vérité même, quiconque aime véritablement Dieu & Jésus-Christ, préféreroit les flammes de l'Enfer à la plus légère offense de Dieu; c'est la pensée de Saint Chrysostome & de Saint Bernard.

Ah Seigneur! je n'ai donc pas encore commencé à vous aimer, moi dont la vie n'est qu'une suite de péchés véniels: que ne puis-je les pleurer & les effacer avec les larmes de sang!

Soyez beni, mon Dieu, vous qui prenez plaisir à manifester votre puissance, en exerçant votre miséricorde sur vos plus indignes créatures. Par un effet de cette grande miséricorde, vous me manifestez aujourd'hui la malice du péché veniel, dans un jour tout nouveau pour moi. Vous me faites voir une vérité que tant d'autres ne connoîtront qu'au jour de leur Jugement, & lorsqu'il n'y aura plus de remède.

Eclairé de cette lumière, je déteste sincèrement & de tout mon cœur tous mes péchés, sur-tout ceux dans lesquels j'ai croupi plus long-tems, ceux qui ont été commis avec plus de connoissance & de malice, ceux qui ont été à mon prochain une occasion de chute, ceux enfin qui ont mis plus d'obstacle aux grâces de Dieu.

Quand l'occasion se présentera de faire le moindre péché, j'aurai en vûe avec le secours de votre grace, le danger auquel je m'expose de perdre à jamais votre amour, le tort que je fais à votre gloire, la grandeur de l'injure qui offense votre infinie Majesté: que ne peuvent pas ces motifs sur un cœur qui vous aime sincèrement?

II. POINT.

Les suites du péché véniel.

Je ne parle pas ici des châtimens terribles, dont le Saint-Esprit nous apprend que Dieu a puni dans ce monde, les fautes les plus legeres, & presque imperceptibles. Je ne parle pas non plus de cet Enfer passager, je veux dire, du Purgatoire, dans lequel Dieu purifie l'ame par le même feu, qui dans l'Enfer brûle la paille.

Ce motif de la crainte est bon & utile. Jesus-Christ lui-même nous le suggere Math. dans son Evangile, & assurément il peut 30. & il doit étouffer dans une ame qui a de la foy, toute volonté du plus petit péché.

Je parle à un cœur qui aime son Dieu sincèrement & de toutes ses forces; lui seul concevra le malheur des suites d'un seul péché véniel, & il en sera frappé si vivement, que mille morts ne le détermineroient pas à la faute la plus legere, contre la lumiere de la grace.

1°. Un péché véniel prive l'ame, non pas simplement & absolument de l'amour divin; cela ne convient qu'au péché mortel. Mais enfin, dès qu'il est péché, il prive l'ame d'une grace nouvelle qu'elle

le

le auroit reçue; il la prive d'un degré de gloire, qu'elle pouvoit acquérir par sa fidélité; il la prive d'un degré d'amour, que le cœur de Dieu auroit conçu pour elle. Une grace, un degré d'amour réciproque de moi pour Dieu, de Dieu pour moi! Quel bien! quel trésor! il est plus précieux que le monde entier, il est aussi précieux que Dieu lui-même, puisque c'est Dieu plus aimant, plus aimé, & possédé plus parfaitement. Quelle perte ne fait donc pas une ame par sa négligence, par son amour propre, par son infidélité?

2°. Si plein d'une juste horreur du péché véniel, vous aviez sçu l'éviter avec soin, combattre vos passions, résister aux occasions; si du moins vous aviez sçu l'effacer par vos larmes, le réparer par une sincere pénitence, le moment auquel votre ame sortira de votre corps, seroit celui auquel elle entreroit dans la possession & dans la joye de son Seigneur. Mais en punition d'un seul péché véniel, qui n'a pas été effacé & réparé, Dieu au moment de votre mort, vous dira, vous ne me verrez pas. *Non* 2. Reg. 3.
videbis faciem meam. Ce péché retardera le bonheur de jouir de ma présence, & vous fera souffrir dans le Purgatoire la peine du dam par mon absence & mon

C

éloignement. Ah ! si dans l'Enfer même, où Dieu est haï, cette privation de Dieu est le plus cruel & le plus intolérable des supplices qu'on y endure ; si, selon l'expression de Saint Augustin, cette privation est un tourment aussi grand, que Dieu est grand, *tanta pœna, quantus Deus* ; que ne souffrira pas dans le Purgatoire une ame juste, une ame qui desire Dieu, & qui l'aime uniquement ? un cœur qui aime sincèrement, conçoit ce langage ; & une Thérèse, qui languissoit d'amour, & qui se mouroit par l'ardeur du désir de ne pas voir son Époux, auroit frémi à cette seule pensée.

Que dire d'un Chrétien, qui par la multitude de ses péchés véniels, par sa lâcheté à satisfaire la Justice Divine pour les péchés mortels qui lui ont été pardonnés, se condamne volontairement à demeurer séparé de Dieu après la mort, pendant un demi-siècle, pendant un siècle entier, peut être jusqu'à la fin du monde ? ce Chrétien assurément ne conçoit pas combien son indifférence pour Dieu, pour sa gloire & pour ses propres intérêts, est dangereuse & criminelle. Conçoit-il plus clairement le bonheur de posséder Dieu, & le malheur d'en être séparé ? En vérité un bien qu'on éloigne de soi tous les jours, de gayeté de cœur,

& pour des bagatelles, ne touche guere, & quand on en recule la possession, dans le lointain d'un grand nombre d'années, ne consentiroit-on point aisément à s'en priver toujours, si toujours on pouvoit posséder les petites satisfactions qu'on lui préfère ?

3°. Quelles seront les suites d'un péché véniel pendant une éternité ? elles sont terribles : je m'explique.

Pendant la vie je forme une pensée, je dis une parole, je fais une action, je souffre quelque chose en vue de Dieu, & par le principe de son amour, cet acte est un germe qui renaît, qui se renouvelle dans tous les instans d'une éternité entière. Dans chacun de ces instans, je connoîtrai Dieu plus clairement, je l'aimerai plus tendrement, & Dieu de son côté m'aimera plus parfaitement. Dans chacun de ces instans Dieu sera plus glorifié, & moi plus heureux en Dieu, & de Dieu. Ah ! quel prix ! quel avantage dans un seul acte d'amour de Dieu, qu'on produit pendant la vie !

Au contraire, je prête mon esprit, ma langue, mon cœur au péché véniel, il faut raisonner d'une manière toute opposée. Ce péché véniel détruira dans tous les instans d'une éternité entière, les heureux fruits qu'auroit sans cesse re-

nouvelles l'acte de charité, dont il a pris la place sur la terre. Dans chaque instant d'une éternité, Dieu sera moins glorifié, moins aimé & moins aimant.

O que cette réflexion bien méditée, & bien approfondie, est touchante pour un cœur fervent dans l'amour, & qui ne desire que la gloire de Dieu! sans doute il aimeroit mieux souffrir mille morts que d'empêcher tous les actes de louanges, d'adoration & d'amour, qui ont été produits jusqu'à présent, & qui seront produits jusqu'à la consommation des siècles par les Justes & par les Saints. Cependant j'ai fait dans un sens quelque chose de plus. Tous ces actes sont essentiellement finis & bornés en nombre; au contraire, les instans d'une éternité se multiplieront sans nombre & à l'infini; or en me rendant coupable d'un seul péché véniel, en détournant un seul moment ma vue & mon intention de Dieu, en substituant un motif de pure raison à un motif chrétien & surnaturel, j'ai perdu pour tous les instans de mon éternité, un degré d'amour de Dieu, j'ai privé Dieu d'un degré de louange, d'adoration, de gloire & d'amour. Que penser donc hélas de la multitude de mes fautes, de tant de pensées, de paroles & d'actions inutiles pour l'éternité!

Ou je suis un aveugle, qui ne connoît ni la grandeur infinie de Dieu, ni le prix infini de sa gloire & de son amour; ou je dois pleurer avec des larmes amères, le tort que j'ai fait à mon Dieu, & à moi-même; je dois consentir plutôt à la mort, qu'à continuer ma vie passée.

Que ne puis-je, pendant le reste de ma vie, multiplier les actes de ma contrition & de mon amour, dans un nombre plus grand que celui de mes infidélités! que ne puis-je former des Actes si véhémens de contrition & d'amour, que leur véhémence répare mes pertes!

Au moins, mon Dieu, puisqu'un seul acte d'amour vous procure tant de gloire sur la terre; puisqu'après ma mort il hâtera l'heureux moment qui m'unira à vous; puisque dans le Ciel il se multipliera à votre gloire, pendant tous les instans d'une éternité; je veux (la résolution en est prise par votre sainte grace, & avec le secours de cette même grace, je l'exécuterai) je veux tout faire & tout souffrir par amour; je ne veux parler que par amour, n'agir que par amour, être tout amour, ne vivre, ne respirer que dans l'amour, par l'amour & pour l'amour. Ainsi soit-il, mon Dieu, Ainsi soit-il.

Que la fin de ma méditation, soit aussi ô mon Dieu, la fin de mes lâchetés & de mes infidélités, qu'elle soit le commencement d'une nouvelle vie, d'une vie exempte de péché, remplie de vertus, & sur-tout de votre amour.

QUATRIEME JOUR.

PREMIERE MEDITATION.

Sur la Mort.

PRIERE.

Pour remplir les engagements que je viens de prendre avec vous, ô mon Dieu; faites par votre infinie miséricorde, que la pensée de la mort occupe continuellement mon esprit, & fasse sur mon cœur les plus vives impressions. Par ce moyen je tiendrai ma parole, je détruirai dans moi tout ce qui peut vous déplaire, & je vivrai continuellement dans votre amour, & par amour.

I. POINT.

L'utilité de la pensée fréquente & sérieuse de la mort.

La mort est absolument inévitable; chaque moment de la vie l'approche de nous, & nous approche d'elle; l'arrêt qui condamne à la mort les enfans d'Adam, s'est exécuté sur tous sans exception, & il s'exécutera jusqu'à la conformation des siècles. Il faudroit être insensé, pour écouter sur cela le moindre doute; & il faut être impie, pour résister à une vérité si simple.

Pensez fréquemment & sérieusement à vos fins dernières. La mort est la première de ces fins; la bonne ou la mauvaise mort en est en même tems la règle, puisqu'elle les rend heureuses ou malheureuses, & par conséquent elle renferme la force & l'efficacité *de nos fins dernières*; pensez-y, & vous ne pécherez point. Cet Ecc. 7. oracle du Saint-Esprit est plus sûr que tous nos raisonnemens. Faisons ce qu'il nous conseille, & nous obtiendrons infailliblement l'effet de sa promesse.

La mort est évidemment la privation totale & éternelle de tout ce monde visible & sensible, des richesses, des honneurs, des plaisirs, des amis, & de tous

ces objets qui dérobent à Dieu l'esprit & le cœur de l'homme. Qu'il choisisse donc cet homme, ou qu'il immole à son Dieu & à son devoir les objets de ses passions; ou la nécessité de la mort les lui arrachera, peut-être en peu de jours; ou qu'il quitte volontairement, & avec mérite, tous les faux biens, ou il les quittera malgré lui & sans mérite. L'homme sage condamne un de ces partis & approuve l'autre; & s'il a de la religion, il suivra infailliblement le parti qu'il approuve, pourvu qu'il s'habitue à ces réflexions.

La mort est le passage de cette vie à une autre, dans laquelle l'homme dépourvu & dénué de tout le créé, ne trouvera que Dieu seul. Dieu seul, qui fera son bonheur éternel, s'il l'a servi & aimé. Dieu seul, qui fera son malheur éternel, s'il a violé sa sainte loi. Un homme qui conserve de la foy, peut-il se nourrir tous les jours de cette réflexion, sans conclure d'une manière pratique, qu'il n'a qu'un seul intérêt au monde, & que ce seul intérêt est d'aimer Dieu, & de l'aimer même de toutes les forces de sa grace? car la mort sainte n'est pas seulement dans le juste, le principe d'une éternité heureuse, elle règle son bonheur dans une éternité.

Autant que la mort est certaine, autant son heure est incertaine. Je sçai que je mourai; mais je ne sçai en quel temps, & en quel lieu je mourai. Tout ce que je sçai, c'est que ceux qui paroissent avoir droit de se promettre une longue vie, sont souvent, sans le croire, à la porte de la mort; tout ce que je sçai, c'est que je puis mourir aujourd'hui, comme demain, c'est que je mourrai dans le moment que j'y penserai le moins.

Hé quoi! si je consens à ce péché, je puis dans le même instant mourir, & être réprouvé, & je pécherai, & je demeurerai dans l'état du péché, & par ma soumission & par mon amour je ne me rendrai pas Dieu propice! je suis un fou, ou un impie.

S'il est si avantageux de penser à la mort, est-il difficile de le faire? nos parens, nos amis, nos voisins qui disparaissent tous les jours à nos yeux; les sons mortuaires que nous entendons continuellement; les marques extérieures de deuil, qui frappent sans cesse nos sens; la succession des saisons, la nuit qui prend la place du jour, ne sont-ce pas autant d'avertissemens, qui nous rappellent à la pensée de la mort?

Que je suis heureux, mon Dieu! tout ce que vous m'avez dit de vous-aimer: la vie m'est donc

née pour un si noble exercice, la nécessité de la mort me prêche l'indispensable obligation de vous aimer. L'incertitude de ma dernière heure, ne me permet pas de vivre un moment hors de votre amour. L'état dans lequel je mourrai, parce qu'il est la mesure de mon bonheur pendant l'éternité, me presse de vous aimer le plus parfaitement qu'il m'est possible. Vous aimer, mon Dieu, & vous aimer ardemment, ce sera mon emploi & mon occupation sur la terre.

II. POINT.

La mort du pécheur.

Pour m'exciter de plus en plus à l'amour, je considérerai combien cruelle, combien funeste, est la mort d'un malheureux, qui meurt sans amour, & dans le péché. *Mors peccatorum pessima.*

Il avoit oublié Dieu ce pécheur, il vivoit dans les plaisirs. La mort vient en interrompre le cours, & l'arrache malgré lui à l'objet de ses passions. A-t-on jamais quitté sans peine, & quitté pour toujours, ce qu'on aime avec ardeur ? l'ame se séparera-t-elle sans douleur de ce corps qu'elle a chéri si tendrement ? ce n'est là que le commencement de ses maux.

De quel côté se tournera le pécheur

Il entre dans lui-même, sa conscience l'accable de ses reproches, & la voix de ses défordres demande vengeance contre lui. Il sort hors de lui-même ; à sa droite son bon Ange affligé & indigné l'abandonne & s'enfuit ; à sa gauche, les Démons pleins de joye attendent son ame, pour s'en saisir. Baisse-t-il les yeux ? que voit-il ? un Enfer, & la place qui lui est préparée. Leve-t-il les yeux, qu'appergoit-il ? au-dessus de la tête son Juge irrité, & il entend l'arrêt de sa perte éternelle ; par tout il n'appergoit que des objets d'horreur, que des motifs de fureur & de désespoir.

Dans ces accablantes circonstances tentera-t-il d'appaîser Jesus-Christ son Juge ? mais sa mémoire lui rappelle, que Dieu a choisi le moment de la mort du pécheur, pour celui de ses vengeances sur lui. Pendant sa vie le pécheur s'est moqué de Dieu, il l'a insulté ; à la mort, Dieu à son tour se moquera de lui, & l'insultera. Sa parole est formelle sur un point si terrible.

Peut-être que ce pécheur sans trouble & sans inquiétude, meurt tranquille ; mais cette tranquillité n'est que l'effet d'une foy stupide, d'une foy entièrement morte, & elle est la preuve la plus certaine de la réprobation éternelle.

Enfin, ce malheureux en fermant les yeux à la lumière de ce jour, les ouvre à celle de l'éternité. Il voit dans son âme les horreurs & l'abomination du péché mortel, qui en est désormais inséparable. Il reçoit l'Arrêt irrévocable de sa damnation, & il commence dans les feux son éternité malheureuse. Quel coup de foudre ! quel désespoir ! Je ne puis, ô mon Dieu, soutenir plus long-temps l'idée de ces horreurs ; elles me font frémir, elles m'accablent. Qu'est-ce donc que la réalité ? plutôt souffrir mille & mille morts, les plus cruelles, que de m'exposer à la mort cruelle & funeste des pécheurs. J'ai un moyen sûr, facile délicieux d'éviter ce triste sort, c'est de vous aimer, ô mon Jésus ; ou l'amour, ou la mort ; ou que mon cœur vous aime, ou qu'il soit tout-à-l'heure anéanti. Amour, amour de mon Jésus, regnez dans mon cœur, possédez mon âme.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

Que ne dois-je pas à votre amour pour moi ? où serois-je hélas ? si vous aviez permis que la mort me surprît dans le péché ? quel nouveau motif de vous aimer encore plus ardemment. Ah ! je désiste de tout mon cœur mon péché, j'y renonce à jamais ; & si par un malheur

que je vous conjure de prévenir par ma mort, je perdois encore mon innocence, le sommeil ne fermera pas mes yeux, & je ne vivrai pas un moment dans l'état de votre disgrâce. Après une résolution sincère de me confesser au-plutôt, je tâcherai d'effacer incontinent mon crime par un acte d'amour, par une vive contrition. Je vous demande dès-à-présent la grâce de cette charité, qui couvre la multitude des péchés ; & je vous la demande par les mérites de votre Passion, par l'intercession de la Sainte Vierge, des Anges & des Saints.

SECONDE MEDITATION.

Sur la mort du Juste.

PRIERE.

A Tant de grâces dont vous m'avez prévenu, & dont vous m'avez comblé, ô mon Dieu, ajoutez celle de mourir de la mort du juste. Dans cette mort, toujours précieuse à vos yeux, il y a différentes circonstances qui en rélevent beaucoup le prix. Ce que je ne mérite pas, je puis le demander à votre miséricorde, & l'espérer de votre infinie bonté.

I. POINT.

La mort dans l'amour habituel.

Mourir dans la grace & dans l'amour de Dieu, mourir & être réciproquement aimé de Dieu, quel bonheur ! La mort met ce juste dans l'heureuse nécessité de ne plus pécher ; elle le fixe immobilement dans l'amour, elle n'est qu'un passage des miseres de cette vie, aux joyes d'une éternité heureuse. Que ne faut-il pas faire ! que ne faut-il pas souffrir pour se procurer un pareil avantage !

Si la mort du juste est si heureuse, quelle est douce, quelle est consolante ! le passé, le présent, l'avenir, tout lui rend des réponses de vie.

Dans le passé, il voit avec joye & avec reconnoissance ses mérites & les dons de Dieu, les victoires qu'il a remportées, & les vertus qu'il a pratiquées.

Dans le présent, la vivacité de sa contrition, sa patience plus grande que ses douleurs, sa parfaite résignation aux ordres de Dieu, sa confiance dans les mérites de J. C. l'amour avec lequel il répète souvent le Nom de Jesus, avec lequel il baise son Crucifix, & le cole sur son cœur, lui causent une si douce conso-

lation, qu'il s'écrie quelquefois avec le célèbre Suarés : *Non je n'eusse jamais cru qu'il fût si doux de mourir.*

L'avenir ne lui offre que des couronnes, & lui cause des transports de joye. Il a bien combattu, il a été fidèle, il aime, il est aimé ; que peut-il attendre, que la couronne de justice ?

Quelquefois Dieu, car ses jugemens sont impénétrables, ôte au juste mourant tout sentiment de consolation spirituelle, il l'afflige par des peines intérieures, & le tourmente par des craintes & des frayeurs. Mais ce véritable amateur & imitateur de Jesus-Christ, met sa consolation à n'avoir aucune consolation sur la terre ; sa joye est d'être semblable à son Dieu expirant sur la Croix, & il préfère aux délices du Paradis, le bonheur de mourir victime consumée à la gloire de Dieu.

O amour, que votre force est puissante ! quelle est merveilleuse ! vous rendez douce & agréable la mort qui fait horreur à la nature ; soit que vous soyez consolant, soit que vous soyez crucifiant, vous remplissez l'âme de délices. Heureux pendant la vie, & à la mort, celui qui vous possède. Malheureux dans le temps & dans l'éternité, celui qui vit & qui meurt sans vous.

II. POINT.

La mort dans l'amour actuel.

Mourir & aimer actuellement son Dieu, en sorte que le dernier soupir de la vie soit un soupir d'amour, & le mouvement d'une ame qui s'élance vers Dieu, qui se perd dans le sein de Dieu, que cette seconde mort est encore bien plus précieuse que la première. Si mes desirs & mes prières sont aussi efficaces qu'elles sont sinceres, vous m'accorderez, ô Jesus mon Sauveur, ce genre de mort. Je vous demande cette grace par l'amour infini, dont m'aime votre cœur adorable; je vous la demande par les mérites de votre mort. Elle est un trésor inépuisable, il n'y a ni graces extraordinaires, ni dons excellens qui ne lui soient dûs, & la foiblesse naturelle à toute nature bornée, la met hors d'état d'en recevoir tous les fruits, puisqu'ils sont infinis. Ma priere ne seroit pas sincere, si je n'apportoie pas les préparations & les dispositions qui sont nécessaires de mon côté, pour obtenir ce que je demande ainsi.

1° Par la fuite des fautes les plus legeres, des occupations & des pensées même inutiles, par le soin de réprimer

les faillies de mes passions, je tâcherai d'acquiescer la pureté de cœur la plus parfaite qu'il me sera possible. Cette pureté de cœur, cette simplicité de vûe & d'intention, tiendront mon ame toujours disposée à recevoir les graces de Dieu, & à y correspondre.

2°. Mon occupation intérieure sera de desirer, de demander souvent l'amour divin, d'en produire fréquemment les actes, de me tenir dans un état d'abandon à la grace divine, & de tendance à l'amour de Dieu.

3°. Toujours aimant & agissant, aimant & souffrant, je ferai tout, je souffrirai tout par amour, & pour l'amour.

Ah! j'ai un Dieu à aimer. Fut-il jamais une plus douce, une plus noble occupation? il m'aime toujours ce grand Dieu, toujours il me donne sa grace pour l'aimer. Je veux, oui je veux commencer à l'aimer toujours en ce monde, afin de vivre & de mourir dans l'acte de son amour, & d'aller incontinent après ma mort, l'aimer éternellement dans le Ciel.

III. POINT.

La mort soufferte pour l'amour.

Mourir pour les intérêts de Dieu, pour

la cause de Jesus-Christ, comme ont fait les Martyrs, c'est la preuve la plus certaine de l'amour; c'est du moins aimer Dieu plus que soi-même, plus que sa vie, & le lui protester par les supplices, & par la voix de son sang.

Illustres Confesseurs, je prends part à votre gloire, je m'unis à vous pour remercier avec vous, celui qui en est l'auteur. J'envie votre bonheur; mais je ne puis l'espérer: je me trompe.

Dieu écoute la préparation de nos cœurs; & au défaut de la réalité, quand elle ne nous est pas possible, il veut bien nous imputer & nous compter la sincérité de nos desirs. O mon Dieu! qui êtes le scrutateur des cœurs, vous sçavez qu'il n'y a pas dans mes veines une seule goutte de sang, qui ne desire d'être versée pour votre gloire, & pour celle de Jesus mon Sauveur.

D'ailleurs il y a plus d'une espece de Martyre. On peut être Martyr de l'obéissance, de la charité, de la pénitence, du zèle, de la mortification chrétienne. Ces Martyrs sont moins effrayans par leur appareil; mais par leur longueur & par leur continuité ils ne coûtent peut-être pas moins à la nature. J'accepte tous ces Martyres pour votre amour, ô mon Jesus; & si je ne puis

mourir Martyr, je vivrai au moins Martyr; j'accepte de tout mon cœur les contradictions, les souffrances, les humiliations & les croix, que votre providence jugera à propos de m'envoyer, soit directement par elle-même, soit par le ministère des créatures. J'accepte la mort comme un arrêt que votre Justice a prononcé contre moi, en punition de mes péchés; je l'accepte comme un hommage que je rendrai, par la destruction de mon être, à votre éternité & à votre immortalité. En un mot, la vie & la mort, les lumieres & les ténèbres, les consolations & les désolations, je veux tout, & je ne veux rien que pour votre amour.

IV. POINT.

La mort causée par l'amour.

Mourir dans l'amour habituel, mourir dans l'acte même de pur amour, mourir par l'amour, voilà une fin bien heureuse & bien précieuse; mais mourir par amour, en sorte que l'ardeur, l'impétuosité, la véhémence de l'amour divin m'ôtent la vie, ce seroit le but & le comble de mes desirs, s'il étoit permis à un misérable pécheur de les porter si loin.

C'est de cette mort la plus précieuse que mourut Saint François d'Assise; ce fut l'ardeur de l'amour, qui, après avoir fait languir Thérèse, la consuma, & termina sa sainte vie. L'amour de Marie, cette fille bénite entre toutes les créatures, fut sans contredit une extase de l'amour le plus véhément & le plus dévorant; la grace avoit allumé dans son cœur, dès le premier moment de sa conception, une charité si brûlante, qu'elle n'eût pu sans miracle en soutenir les ardeurs. Ainsi après avoir toujours vécu dans l'amour, de l'amour & pour l'amour, elle est morte par l'amour. Oh que ce genre de mort a excité, & excite encore d'envie dans le cœur des Saints?

S'il n'y a point de présomption dans mes desirs, si ma priere ne vous offense point, Jesus mon Sauveur, accordez-moi par l'intercession de Marie votre mere, la grace de mourir dans des sentimens conformes aux vôtres. Vous êtes mort pour moi avec l'amour, dans l'amour, & par l'amour pour moi; que je meure pour vous de la même maniere. Vie d'amour, mort d'amour, tout amour pour vous qui êtes tout amour pour moi. Ainsi soit-il.

P R I E R E.

Cœur adorable de mon Jesus, cœur qui êtes tout amour & charité, la grace que j'implore pour moi, & pour tant de pécheurs qui en sont moins indignes que moi, vous pouvez nous l'accorder: la gloire de votre Pere vous la demande. Nous acceptons avec plaisir toutes les épreuves, par lesquelles vous jugerez à propos de nous faire passer, si elles nous conduisent au terme d'une mort si heureuse & si sainte. Soyez à jamais dans nous, ô bon Jesus, tout amour pour nous! que nous soyons à jamais dans vous, tout amour pour vous, amour, amour.

TROISIEME MEDITATION.

Sur le Jugement Général.

P R I E R E.

Pourquoi, Seigneur, m'avez-vous révélé ce qui est arrivé au commencement, & ce qui arrivera à la fin du monde? C'est évidemment pour m'apprendre que je ne dois vivre & respirer que pour vous, & que vous me demanderez un compte exact & terrible de

la maniere dont j'aurai rempli cette obligation primitive, pénétrez, ô mon Dieu, pénétrez mon ame de la crainte de vos jugemens, afin que je vive dans votre amour, & que je trouve un ami dans mon Juge.

I. P O I N T.

La malheur d'une ame qui n'a point aimé Dieu.

Dieu est infiniment aimable, il a un desir infini d'être aimé de nous, il n'a rien négligé pour s'en faire aimer. Qui ne comprend point l'étendue de ces trois vérités, ne peut comprendre l'étendue du malheur d'une ame, qui a vécu sans amour pour Dieu.

Cette ame verra Jesus-Christ revêtu de puissance, de gloire & de majesté; elle verra sa beauté & ses divines perfections; elle verra, & elle lira sur son front les titres de Sauveur, de frere, d'ami, & d'époux: elle verra la Croix à laquelle son amour l'avoit attaché, & les cicatrices qu'il a voulu conserver dans l'état de sa gloire. La vue de ce Jesus infiniment aimable, & infiniment aimant, mais qu'elle n'a pas voulu aimer, lorsqu'elle le pouvoit si facilement, & qu'elle ne peut plus aimer quand elle le

voudroit, lui fera plus insupportable que le feu même de l'Enfer.

Il parlera ce Jesus, & il lui dira: Je ne te demande pas compte de ma vie, jete l'ai immolée volontairement & avec joye. Mais je te demande compte de ton cœur, il étoit à moi; je l'avois acheté au prix de mon sang; pour te manifester la charité immense dont mon cœur brûloit pour toi, pour te conduire à cette source intarissable de toutes les graces, l'amour t'avoit ouvert mon côté, *propter te aperitum est istud latus.* ^{s. Aug.} Malgré tous les efforts de mon amour, malgré mes plus tendres recherches, malgré mes menaces, tu n'as pas daigné y entrer. *Intrare nolisti.* Cœur dur & insensible à mon amour, & trop sensible à l'amour des créatures; tu ne m'a pas aimé? & tu as aimé, quoi? tu as aimé avec passion; quoi encore? Ah que répondre à ces accablans reproches? Enfin Jesus-Christ prononcera la plus terrible sentence qui puisse sortir de la bouche d'un Dieu, & que puisse entendre sa créature. Objet éternel d'exécration pour mes Anges & pour mes Saints, pour les réprouvés & pour les démons eux-mêmes, *reitez-vous de moi.* ^{Matth.} Eternellement vous serez sans amour pour moi, éternellement je serai sans amour pour vous; ^{25.}

une haine implacable a pris sa place
Osez 1. Vous n'êtes plus mon peuple. Je ne suis plus votre Dieu. Je voulois faire votre félicité, je ferai votre malheur éternel ; vous n'avez pas voulu concevoir une seule étincelle d'amour pour moi, vous serez dévoré par les flammes d'un Enfer. Dans ma première intention je ne l'avois pas préparé cet Enfer pour vous, mais pour les Démons ; vous en avez eu le cœur, vous en aurez le sort.

A peine Jesus-Christ aura-t-il cessé de parler, que son arrêt s'exécute ; le Ciel & l'Enfer y applaudiront. Anathème à quiconque n'y applaudit pas de tout son cœur. Oüi, mon Dieu, quand vous couvrez d'une confusion éternelle, quand vous chargez de votre malédiction, & de celle de toutes les créatures, quand vous condamnez à des feux qui ne s'éteindront jamais, un malheureux qui ne vous a pas aimé, oüi, mon Dieu, vous êtes juste ; & si je suis ce malheureux, ce cœur de Démon, j'approuve par avance ma condamnation, & j'en reconnois la justice.

Mais, Seigneur, vous ne pouvez condamner que celui qui ne vous aime pas ; & je vous aime ; de tout mon cœur je vous aime, ou du moins je desiré de vous aimer.

II.

II. POINT.

Le bonheur d'une ame qui aime Dieu.

Le jour des révélations est pour un sincère amateur de Dieu & de Jesus-Christ, le plus beau & le plus magnifique triomphe qu'on puisse imaginer. A la vûe des Anges & du monde entier, le souverain Juge manifestera les victoires, les vertus de ce fidèle serviteur, & il le vengera des railleries & des mépris de ses contradicteurs. Après l'avoir revêtu du manteau d'une heureuse immortalité, après l'avoir couronné d'un diadème de gloire, il l'invitera à s'asseoir sur son trône, & à partager avec lui les délices de son Royaume, selon la mesure de l'amour qu'il a eu pour Dieu.

Peut-être cette grande ame est-elle insensible à sa propre gloire, & n'est touchée que des seuls intérêts de Dieu. Eh bien quelle joye pour elle, lorsque dans l'assemblée générale de l'Univers, Jesus-Christ sera reconnu & adoré par les Athées, par les impies, & que toute langue confessera qu'il est dans la gloire *Ad Phil. de Dieu son Pere, Dieu de Dieu, lu. lip. 2.* mière de lumière, & que c'est uniquement son amour qui l'a abaissé, & l'a anéanti jusqu'à nous.

D

Quelle joye pour cette grande ame ! lorsque toute puissance , toute domination étant détruite , Jesus-Christ sera seul Maître , seul Juge , seul Grand , seul Puissant ; lorsque tous ses ennemis serviront à ses pieds d'escabeau , & que sa main sera levée pour les réduire en poudre comme des vases de terre.

Quelle joye pour cette grande ame ! lorsque par un consentement général , le vice sera confondu , la vertu honorée , la prétendue sagesse du monde condamnée comme une folie , la folie de la Croix , révérée comme la seule véritable sagesse ; lorsque les amis de Jesus-Christ seront jugés dignes de la gloire & de la félicité de Dieu lui-même , & ses ennemis gémissans , s'accusans , se condamneront eux-mêmes aux supplices éternels , parce qu'ils n'ont pas répondu à l'amour de Dieu.

Avec quels transports de joye cette grande ame verra - t-elle ce moment qui sera la fin du temps , & le commencement de l'éternité ! ce moment dans lequel tout sera remis & rétabli dans un ordre éternel & immuable ; ce moment où toutes les créatures , sans exception , commenceront dans le Ciel & dans l'Enfer , un cantique éternel à la louange de Dieu. Les uns chanteront

sa bonté , sa miséricorde & sa magnificence ; les autres reconnoîtront sa Justice & sa vengeance ; toutes sa majesté , sa sainteté & sa gloire.

O mon Dieu , quand je raproche & je réünis dans mon esprit deux jours fort éloignés ; l'un dans lequel vous avez créé le monde ; l'autre dans lequel vous le détruirez. Quel spectacle ! que de grandeur ! que de majesté ! que de puissance ! que vous me paroissiez adorable & aimable dans ces deux grands jours ! mais celui qui me ravit davantage , est celui auquel vous jugerez le monde ; c'est dans ce jour que vous me paroissiez encore plus Dieu , si j'ose m'exprimer de la sorte. Non , ma langue ne peut exprimer ce que sent mon cœur à la vue de votre gloire , & de celle de vos amis , dans ce jour de votre magnificence.

P R I E R E.

Que me serviroit , mon Dieu , la lumière qui m'éclaire sur le fort heureux , ou malheureux , de ceux qui vous ont ou ne vous ont pas aimé pendant leur vie , si l'opération de votre grace ne touchoit pas mon cœur , & ne le déterminoit pas à vous aimer généreusement & constamment jusqu'à la mort. Je vous la demande avec instance cette grace , & je vous la

demande par le desir que vous avez de mon amour.

CINQUIEME JOUR.

PREMIERE MEDITATION

L'Enfer.

PRIERE A DIEU.

LA charité est la fin de votre Loy, tout dans elle, sans détruire ni les motifs particuliers, ni le mérite des autres vertus, aboutit à produire, à conserver & à augmenter de plus en plus votre amour dans nos cœurs. Ce sont ces salutaires effets que jattens de la pensée de l'Enfer, avec le secours de votre grace. Je veux que tout me parle de votre amour pour moi, que tout m'invite à vous aimer. Vous exaucerez, Seigneur, un desir qui ne peut que vous plaire.

I. POINT.

La privation de Dieu est la peine la plus cruelle de l'Enfer.

Le Ciel est l'assemblage de tous les biens, sans le mélange d'aucun mal; l'Enfer est l'assemblage de tous les maux,

sans le mélange d'aucun bien; c'est le lieu de tous les tourmens réunis ensemble; *locus tormentorum*. Mais parmi ces Luc. 16 tourmens le plus cruel, est de n'avoir point aimé Dieu pendant la vie, & de ne pouvoir jamais l'aimer.

Quand Esau considéra d'un côté, un Gen. 27 plat de lentilles, de l'autre son droit d'aïnesse qu'il avoit perdu, & la bénédiction de son pere qu'on lui avoit ravie, quelle fut sa douleur? quels cris? quels rugissemens ne poussa-t-il pas? foible image d'un réprouvé dans l'enfer. Il considère ce réprouvé ce qu'il a aimé pendant sa vie, & ce qu'il n'a pas aimé. Dans cette comparaison il trouve le sujet de la contumace la plus accablante, & d'une douleur mortelle.

J'ai aimé, quoi? des biens passagers & périssables, qui m'ont abandonné pour une éternité; & je n'ai point aimé Dieu, seul éternel, seul immortel, seul capable de me rendre heureux pendant mon éternité.

J'ai aimé, quoy? des plaisirs qui ont fait rougir ma raison, qui ont même ruiné ma fortune & ma santé, & qui ont été détrempés de fiel & d'amertume; & je n'ai pas aimé Dieu, infiniment aimable par ses perfections, par le desir qu'il avoit de mon amour, par ce qu'il a fait,

& par ce qu'il a souffert pour moi ?

Je brûle avec justice dans ces flammes, en punition du mauvais usage que j'ai fait de mon amour. Mais le ver qui ronge mon cœur maudit & détestable, le ver qui le ronge, est à la vûe de ce que j'ai fait, & de ce que je n'ai pas fait, mille fois plus cruel que le feu de l'Enfer.

Ah ! un réprouvé dans la lumière qui l'éclaire pour son désespoir, connoît, voit avec évidence la grandeur & la majesté de Dieu ; par le sentiment de ses supplices il connoît la terrible sainteté de Dieu, & l'abominable malice du péché ; par la perte totale de tout le créé, il connoît parfaitement la vanité des biens qu'il a aimés par préférence à son Dieu. Ces trois connoissances sont plus claires, plus intimes, plus persuasives dans un réprouvé, que dans le plus grand Saint sur la terre. Cependant plusieurs de ces Saints sont morts par la violence de la douleur que leur a causé un péché ; cependant les feux de l'Enfer ont paru à ces Saints, moins formidables que la perte de l'amour divin. O amour ! que vous êtes un précieux trésor, pour le temps & pour l'éternité ! O que votre privation est un supplice inconcevable, non pour l'homme animal, qui ne voit les choses que dans les ténèbres de la

chair, mais pour un réprouvé qui les voit dans la lumière de l'éternité !

Où l'Enfer, malgré ses feux, seroit un Paradis, si on pouvoit y goûter les délices de l'amour divin. Le Paradis, malgré la beauté & la richesse de cet heureux séjour, seroit un Enfer, si on n'y possédoit ni Dieu, ni son amour. Le Démon avoit donc raison de dire à Sainte Catherine de Siennes, pour exprimer le premier & le plus grand de ses maux, *je suis celui qui n'aime point.*

Hélas ! Seigneur, n'ai-je pas été, & souvent & long-temps, *celui qui ne vous aimoit point.* Que ne puis-je effacer du nombre des années, les jours, les mois dans lesquels je vous ai offensé. Que mes larmes ne font-elles aussi abondantes ; que mes regrets ne sont-ils aussi amers que ceux des réprouvés ! ils font leur désespoir, parce qu'ils ne peuvent plus vous aimer, ils seroient ma consolation & ma joye, parce qu'ils seroient une preuve de mon amour, & un gage de vôtre.

II. POINT.

La foi de l'Enfer nous apprend à aimer Dieu.

PREMIER MOTIF.

Quand un pere commande quelque

chose à ses enfans sous les peines les plus graves, ils se disent les uns aux autres : Nous connoissons le caractère de notre pere, il est plein de bonté & de tendresse pour nous ; cependant il ajoute au commandement qu'il nous fait, la menace des châtimens les plus terribles, il faut donc qu'il desire avec une ardeur incroyable, l'observation de son précepte.

Vous êtes mon Dieu ce bon Pere ; de votre fonds vous n'êtes que bonté, que charité pour nous ; cependant vous nous menacez d'un Enfer. Quoi de si terrible que le feu ! quoi de si formidable qu'un feu allumé par le souffle de votre fureur ! quoi de si désespérant qu'un feu éternel !

Mais pourquoi, mon Dieu, préparez-vous contre nous des châtimens si cruels ? c'est pour nous forcer à vous aimer. Quelle honte ! quelle confusion pour nous ! que la dépravation & la dureté de nos cœurs est excessive ! c'est elle qui vous a obligé à allumer contre nous des feux éternels, si nous ne vous aimons pas. Est-il donc possible qu'un cœur qui a reçu de vous la vie, & avec la vie une infinité de biens ; qu'un cœur instruit par son expérience, qu'il ne peut trouver de véritable bonheur que dans vous ; qu'un cœur que vous avez acheté par tant d'opprobres & de souffrances, ne vous aime

pas ? Est-il nécessaire qu'à tant de motifs, vous ajoutiez encore les menaces ?

Mais à la vûe de ces menaces, que dois-je penser du desir que vous avez de mon amour ? par l'immenfité, par l'éternité des supplices que vous préparez à mon ingratitude, je conçois l'immenfité, l'infinité de votre desir, ou plutôt je conçois que ces deux objets sont également incompréhensibles. Hé mon Dieu ! qu'êtes-vous ? qui suis-je ? qu'est-ce que mon cœur pour que vous desiriez avec tant d'ardeur de le posséder.

Vous ne m'avez donc éclairé des lumières de la foy, vous ne m'avez révélé les supplices éternels, par lesquels se vengera votre amour irrité, que pour m'apprendre à les éviter, que pour me forcer au moins par la crainte de votre justice, à aimer votre amour, votre bonté & votre miséricorde.

Ah mon Dieu ! trouverai-je hors de vous un autre Dieu à aimer, un autre bienfaiteur aussi liberal & aussi magnanime ; un ami aussi fidèle, aussi tendre, & qui desire aussi ardemment d'être aimé ; enfin un maître auquel j'aye tant d'intérêt de m'attacher ? car il faut ou vous aimer, ou brûler éternellement dans l'Enfer. Je ne délibère pas, rien de si cruel qu'un Enfer, rien de si doux que votre

amour. Je vous aime, & je vous jure un amour durable & constant, moins par l'appréhension de vos châtimens, que par l'amour de la tendresse infinie que vous me manifestez, en me manifestant vos vengeances.

III. POINT.

Second motif d'aimer Dieu.

Vous avez conservé l'innocence de votre Baptême, vous n'avez jamais perdu l'amour de Dieu par aucune faute mortelle. Que ce privilège est précieux ! qu'il est rare ! A qui en êtes-vous redevable ?

Vous n'en doutez pas, ame fidelle, & vous êtes très-perfuadée que si l'amour divin n'avoit veillé sur vous avec une attention particulière, s'il ne vous avoit conduit comme par la main, vous eussiez marqué presque tous vos pas par quelques chutes considérables. Avec quelle amoureuse reconnaissance ne vous écriez-vous pas souvent dans votre cœur : si je n'ai pas été consumée par le péché, c'est un effet de votre miséricorde sur moi, ô mon Dieu ; si je ne me suis pas précipitée mille fois dans l'Enfer, c'est votre bras qui m'a retenu sur le bord du précipice.

Thren.

Vous avez péché mortellement, vous avez mérité l'Enfer. Cent fois, mille fois Dieu a pû vous y abîmer, il ne l'a pas voulu ; sa justice demandoit vengeance contre vous, sa miséricorde n'y a jamais consenti. Quelle bonté ! quel amour pour un ingrat, un rebelle, un ennemi ! il n'y a que le cœur d'un Dieu capable de ces sentimens. Ce n'est pas encore assez.

Non - seulement Dieu n'a pas voulu vous perdre ; mais que ne fait-il pas pour vous sauver, malgré vos péchés ? sa patience vous attend avec une longanimité inconcevable ; sa bonté vous recherche & vous prévient ; sa miséricorde vous offre le pardon de vos péchés ; sa libéralité répand sur vous ses lumières & ses grâces ; dans une abondance peut-être plus grande, que sur le juste même. A-t-on un cœur, si l'on n'est pas vivement touché par ces motifs ?

Oh ! que les flammes de l'Enfer attentivement méditées par un juste, & par un pécheur, sont propres à exciter dans leurs âmes, les flammes de l'amour divin. Quoiqu'il en soit du juste, je suis un pécheur, & Dieu par sa pure miséricorde m'a autant de fois délivré de l'Enfer, que je m'y suis précipité de fois par mes péchés. Quand je considère ce que j'ai mérité d'être, & ce que je suis, je

sens que ma reconnoissance & mon amour doivent, s'il se peut, égaler la grandeur des maux dont je me suis rendu coupable, & dont votre amour infini m'a délivré. Flammes pour flammes, ô mon Dieu. Puisque par l'effet le plus admirable de votre bonté, je ne brûle pas actuellement du feu de l'Enfer, que je brûle & que je sois consumé du feu de votre amour. Je le dois à votre miséricorde, je le desire, & je ne veux rien épargner pour réussir dans le plus noble & le plus ardent de mes desirs.

P R I E R E.

O Dieu, qui me fournissez tant de motifs pour vivre dans votre amour, & de votre amour, éclairez mon esprit, faites-lui bien comprendre que l'Enfer de l'Enfer c'est de ne pas vous aimer. Touchez mon cœur, pénétrez-le de la plus vive reconnoissance, & du plus ardent amour de la miséricorde, dont vous avez usé à l'égard de ce misérable pécheur.



SECONDE MEDITATION.

Du Purgatoire.

P R I E R E.

Vous ne nous punissez, mon Dieu, soit en ce monde, soit en l'autre, que parce que nous n'avons pas été fidèles à vous aimer autant que vous le vouliez, & que vous le méritez. Donnez-nous, par votre miséricorde infinie, un amour si parfait pour vous, qu'il efface non-seulement nos péchés passés, mais encore les dettes dont nous sommes redevables à votre divine justice, & qu'il nous préserve à l'avenir du péché. Alors incontinent après notre mort, nous irons vous voir, & vous aimer dans le Ciel. Ainsi soit-il.

I. P O I N T.

Ayons compassion de nous-mêmes.

Il y a un Purgatoire, c'est un article de notre foy, appuyé sur l'ancien & le nouveau Testament, & décidé sous peine d'anathème. Ce Purgatoire est un Enfer passager; on y souffre comme dans l'Enfer, la peine du dam, par la privation de Dieu; la peine du sens, par

In 4^m.
Dist. 30.

Q. 7.

a. 2.

Bell. de

gemitu

colum.

c. 2.

le tourment du feu. Eh de quel feu encore ! du même feu qui est allumé dans l'Enfer; en sorte dit Saint Thomas, qu'un quart d'heure dans le Purgatoire, est un supplice plus cruel, que tous les tourmens réunis des Martyrs. Quel sujet de compassion pour nous ! Ne comprenons-nous jamais que, lorsque nous péchons, de quelque nature que soit notre péché, ou mortel ou véniel, nous offenso-
 nous ce que nous devons avoir de plus cher au monde, je veux dire, Dieu & nous.

En péchant, nous offenso-
 nous Dieu, notre Créateur, notre Conservateur, notre Rédempteur, notre continuel Bienfaiteur; perfides & parjures, nous violons les promesses solennelles que nous lui avons faites; ingrats & traîtres, nous nous servons de ses dons contre lui-même. Que d'horreurs ! Ah, Seigneur, ôtez-moi plutôt la vie que vous m'avez donnée, anéantissez-moi plutôt, que de permettre un semblable désordre; une trahison si exécrable !

En péchant, nous nous offenso-
 nous nous blessons nous-même. Car enfin, on n'offense point Dieu impunément, & nul péché ne peut éviter la main vengesse d'un Dieu infiniment Saint; & infiniment puissant. La solde du péché est donc l'Enfer, ou le Purgatoire. Ou

est notre amour pour Dieu ? Où est l'amour que nous avons pour nous-mêmes ? Quoi pour des bagatelles, pour des riens, nous nous condamnons à la peine du sens, peut-être pour un siècle entier; à la peine du dam, qui, à ne le considérer précisément qu'en elle-même, est dans le Purgatoire, plus cruelle que dans l'Enfer. L'âme sainte, que la Justice Divine retient dans la Prison du Purgatoire, s'élan-
 lance vers Dieu, & par l'impression qui lui est naturelle pour son centre & sa félicité nécessaire, & par toute la force de l'amour qu'elle a pour lui. L'âme réprouvée au contraire ne cherche Dieu, ne tend à Dieu, que par le premier de ces deux mouvemens. Eh quoi ! nous craignons les maux les plus courts, & les plus légers, nous ne craignons pas des supplices, & bien longs & bien terribles. Quelle contradiction !

Quel parti prendre ? celui de faire son Purgatoire dans ce monde, & d'imiter sur la terre la vie que menent les âmes justes, dans le lieu de leur purification.

1^o. Elles ne péchent plus; ne péchons plus. Il n'y a aucun péché en particulier que nous ne puissions éviter avec le secours de la grace, qui nous est toujours présente. Recevons cette grace, mettons la à profit par une fidelle coopération, & nous

ne pécherons plus, au moins de propos délibéré, & avec une pleine connoissance. La grâce que Dieu nous offre, pour former dans nous l'humilité, la patience & les autres vertus, si nous ne lui résistons pas, retranchera tant de péchés que l'orgueil & l'impatience nous ont fait commettre.

2°. Ces mêmes ames sont toujours souffrantes, mais toujours soumises, toujours aimantes & toujours soupirantes, après l'heureux moment qui les mettra en possession de Dieu. Voilà ce que nous devons faire. Que les croix nous trouvent toujours résignés aux saintes volontés de Dieu; baissons & aimons la main du père qui nous châtie, on nous éprouve pour notre bien; gémissons sur la longueur de notre exil, & soupirons sans cesse après notre patrie. Quand sera-ce, mon Dieu, que nous vous verrons parfaitement! Quand sera-ce que nous vous aimerons parfaitement!

Oh! que l'amour souffrant, gémissant & soupirant, est un doux Purgatoire pour un véritable Chrétien; à des peines bien longues & bien terribles; il en subsiste de bien courtes & pleines de délices; il nous comble de grâces sur la terre; il hâte notre entrée dans le Royaume de l'amour; à chaque moment il nous

prépare des couronnes d'une gloire éternelle. Plus de péché: jamais, s'il est possible, de péché. Amour toujours souffrant, pour payer les dettes que nous avons contractées par nos fautes passées; amour gémissant & soupirant, qui nous préserve du péché.

II. POINT.

Ayons compassion des ames du Purgatoire.

Le même amour qui doit faire dans nous tous les efforts pour nous préserver du Purgatoire, doit aussi les faire pour en délivrer les ames justes, qui souffrent moins du supplice du feu, que de la privation de Dieu. Trois ou quatre réflexions rechaufferont notre charité en leur faveur.

1°. Plus on a d'amour pour Dieu, plus on se conforme parfaitement à ses desirs. Ah! si notre Père céleste ne se résout qu'avec peine, à punir un esclave rebelle; s'il desire avec ardeur de trouver quelqu'un, qui s'oppose à sa colère; avec quel regret punit-il des enfans qu'il aime, & dont il est aimé? avec quelles ardeurs desirait-il de trouver un médiateur, qui satisfasse sa justice? par conséquent le zèle pour la délivrance des ames du Purgatoire, est inséparable du véri-

Ezech.

22.

table amour de Dieu, & en est une des preuves les plus conformes à ses desirs.

2°. Qui aime Dieu, aime son prochain. Plus il souffre ce prochain, plus l'amour a d'empressement pour le soulager. Qui souffre dans le Purgatoire, c'est des membres vivans de Jesus-Christ, c'est peut-être votre pere, votre meilleur ami. Que souffrent-ils ? il faudroit l'avoir éprouvé pour le concevoir. Que s'agit-il de leur procurer ? le plus grand, le plus précieux de tous les biens. Vous le pouvez, & vous ne le faites pas, on vous le faites rarement & avec indolence. Votre cœur est fermé à l'amour du prochain, & à celui de Dieu.

3°. La terre est pleine d'ingrats envers Dieu & envers les hommes ; mais l'ingratitude ne peut avoir lieu dans le Ciel. L'ame que vous aurez délivrée du Purgatoire, ou dont vous aurez au moins abrégé les peines, aura par conséquent pour vous une reconnaissance proportionnée aux maux qu'elle souffroit, aux biens que vous lui avez procuré ; Dieu lui-même aura pour vous une reconnaissance égale à l'ardeur de ses desirs. Que ne devez-vous pas attendre de cette ame, & de Dieu lui-même pendant votre vie, au moment de votre mort,

& pour l'autre monde dans le Purgatoire ? Ah ! c'est s'aimer véritablement, que de s'oublier en quelque sorte, & de transporter le mérite satisfactoire de toutes nos bonnes œuvres, aux ames que Dieu acheve de purifier.

Reveillons-nous Chrétiens. Que l'amour pour Dieu, l'amour pour notre prochain, l'amour pour nous-mêmes raniment notre tendresse & notre sensibilité pour ces saintes ames, & si dignes de notre compassion. Les indulgences, les aumônes, les jeûnes, les mortifications, les bonnes œuvres & les prières, sont les moyens faciles, par lesquels nous pouvons les soulager.

N'en demeurons pas là. Procurons-leur des secours, autant qu'il nous sera possible, par nos exhortations, par nos prières ; animons tout le monde à l'exercice de cet œuvre si excellent, & si avantageux de la charité chrétienne. Mais en inspirant à ceux qui nous approchent, la compassion pour les ames du Purgatoire, inspirons-leur la compassion pour eux-mêmes, l'horreur du moindre péché véniel, l'amour & l'amour ardent de Dieu & de Jesus-Christ. Brûlons les premiers de ce feu sacré, si nous voulons en répandre par tout les ardeurs.

Ne permettez pas, Seigneur, que je continue d'augmenter, & de prolonger mes peines dans le Purgatoire, par la multitude de mes péchés véniels. Ah! plutôt que je les efface par la contrition & par la patience; que je vive dans une si grande pureté de cœur, dans la pratique si fervente des bonnes œuvres, que chaque moment produise dans moi une nouvelle augmentation de votre amour, afin que sans aucun délai j'aie après ma mort, vous aimer éternellement dans le Ciel. Ainsi soit-il.

TROISIEME MEDITATION

Du Paradis.

PRIERE.

E Sprits saints, âmes bienheureuses, vous êtes dans le terme, & nous sommes dans la voye. Vous ne pouvez plus croître, ni en amour pour Dieu, ni en zèle pour sa gloire, & nous le pouvons. Obtenez-nous par vos prières, ce que nous sommes indignes d'obtenir par les nôtres. Et vous, Pere des miséricordes, accordez-nous, par l'intercession des Anges

& des Saints, la grace de vivre sur la terre, de la vie du Ciel. Plus de péché, rien que l'amour. Mais amour pur, amour continuël; amour tel qu'il convient à des voyageurs, c'est-à-dire, amour toujours croissant, & brûlant de flammes toujours nouvelles.

I. POINT.

Dieu veut être aimé.

Quelque opposition qu'il y ait entre le Ciel & l'Enfer; cependant ils se réunissent à me donner la même leçon. Tous deux m'apprennent combien Dieu desire d'être aimé. Si je ne l'aime pas, l'Enfer sera ma demeure éternelle; si je l'aime, mon partage sera un Paradis.

Un Paradis! un Royaume qui surpasse en beauté, en richesses, en délices, tout ce que les yeux ont vu, tout ce que l'oreille a entendu, tout ce que l'esprit humain peut concevoir, & le cœur desirer. 1. ad
Cor. 2.

Un Paradis! où tous les sens trouvent leur satisfaction, d'une manière aussi inconcevable, qu'elle est véritable. Quelles beautés pour les yeux! quelle mélodie pour les oreilles! quelles pures délices pour tous les sens! Un Paradis! dont le seul souvenir a

inspiré aux Saints de l'ancien & du nouveau Testament, un mépris universel pour tous les biens de la terre; allumé dans leur cœur les desirs les plus ardens, & a été l'objet de leurs vœux, & de leurs gémissemens continuels.

Un Paradis ! qui est le chef-d'œuvre de la magnificence & de la toute-puissance d'un Dieu, la demeure des amis & des favoris d'un Dieu, le Palais du Verbe incarné.

Un Paradis enfin ! où l'on voit Dieu dans toute sa grandeur & dans toute sa beauté, où l'on aime Dieu sans partage & sans interruption, où l'on est heureux du bonheur même d'un Dieu. O vue ! O amour ! O transports de joye ! O Paradis ! que tu es aimable, que tu es ravissant !

Un Dieu me promet tous ces biens, il me les promet pendant une éternité, pourvu que je l'aime. Plus je l'aimerai, plus je serai enivré du torrent de ses délices ; il ne met de bornes à ses profusions, que parce que mon cœur trop étroit en met à son amour : que la grandeur des récompenses que Dieu me promet, que la grandeur des châtimens dont Dieu me menace, que le Ciel & l'Enfer, me montrent évidemment combien mon

amour est précieux à Dieu, & de quel ardeurs son cœur brûle pour le mien. O Dieu ! O cœur insensible de l'homme !

II. POINT.

Dieu n'a point été aimé.

Ce cœur dur & insensible, c'est le mien, c'est celui de tant de Chrétiens imparfaits, & mauvais.

En vain Dieu nous découvre les ardeurs que le desir de notre amour allume dans son cœur adorable. En vain il nous offre d'une main les joyes & les délices ineffables du Paradis, & de l'autre nous menace des feux du Purgatoire & de l'Enfer ; nous ne répondons point à ses desirs : nous ne sommes touchés ni de ses récompenses, ni de ses menaces. Nous ne l'aimons pas, ou si nous l'aimons, c'est bien imparfaitement.

Est-ce l'aimer, que de l'oublier, de ne parler jamais de lui, de penser à lui très-rarement ? est-ce l'aimer, que de l'offenser, de suivre nos passions, & de nous livrer à leurs desirs ?

Est-ce l'aimer, comme il mérite, comme il le desiré, que de partager entre Dieu & le monde notre esprit, notre cœur, nos soins, & nos empressements ? & dans ce partage donner presque tout à

la terre, à ce qui est passager & corruptible, & presque rien à Dieu, & aux biens éternels?

Mais peut-être que la Jérusalem terrestre est plus belle, plus désirable que la Jérusalem céleste? Peut-être que Dieu, qui a orné avec tant de magnificence notre prison, a négligé son Palais? Peut-être que les biens qu'il donne à ses ennemis, à tant de scélérats & à tant d'impies, sont préférables à ceux qu'il réserve à ses amis & à ses Saints? Peut-être que le monde nous promet; & nous présente une félicité plus stable & plus ravissante, que celle qu'un Dieu nous prépare dans son Royaume? Quelle extravagance! quel renversement du bon sens!

Que sert après tout de connoître & d'avouer, qu'il y a un intervalle infini entre les satisfactions de la terre & celles du ciel? ce qui fait le véritable Chrétien, ce n'est ni l'esprit, ni la langue, c'est uniquement le cœur; c'est le renoncement aux joyes, aux plaisirs de la terre; c'est la mort à ce qui est créé. Oh! qu'il est rare, & plus rare qu'on ne pense peut-être, de trouver cette disposition dans les Chrétiens, dans ceux même qui font profession de piété. Cependant on ne vit à Dieu, qu'autant qu'on meurt

à

à la créature; on ne vit pour le ciel, qu'autant qu'on meurt à la terre. Que reste-t-il à faire? c'est de gémir avec les Saints, en voyant que *l'amour n'est point aimé*, que les consolations qu'il répand dans une ame détachée du monde, que les délices ineffables du Ciel sont méprisées; c'est de s'humilier, de se confondre, de haïr son cœur, qui tant de fois a préféré les eaux bourbeuses de l'Egypte, aux sources du Sauveur, à ces eaux qui réjaillissent jusqu'à la vie éternelle. Quoi je suffis à un Dieu, & un Dieu ne me suffit pas! Dieu est content si je lui donne mon cœur, Dieu m'offre le sien, & je ne suis pas content! O que l'homme est grand dans l'idée de Dieu! O que Dieu est vil dans l'idée de l'homme!

III. POINT.

Dieu sera désormais aimé.

Demeurerai-je toujours plongé dans la boue, & dans la fange des joyes, des plaisirs & des satisfactions naturelles? Non. Dieu par sa miséricorde m'en fait connoître la fausseté, l'instabilité & la bassesse. Je suis de Dieu & pour Dieu; il n'y a donc que Dieu seul qui soit digne de moi; mon ame est éternelle, il

E

n'y a que ce qui est éternel, qui doive & qui puisse à présent exciter mon ambition.

Élevé par ma qualité de Chrétien au-dessus de ce monde, *je suis de la race de Dieu*, je participe à sa nature, & je daigne à peine jeter les yeux sur ce qui est visible, parce qu'il est passager; je fixe mes regards sur le Ciel.

Le Ciel, que la bonté de mon Dieu m'offre encore, après l'avoir négligé, après l'avoir méprisé, ravit mon cœur, & l'enflamme d'amour. Ce n'est point un amour mercenaire, ce n'est point la vûe de mes intérêts, qui cause mes transports; je soupire après le Ciel, par un amour filial, & par le desir d'aimer mon Dieu, pour l'amour de lui-même. Dans la multitude & l'abondance des biens que le Ciel renferme, je ne connois point d'autres délices, que l'amour ardent & éternel pour mon Dieu, mon Créateur, mon Sauveur, mon Bienfaiteur, le centre essentiel & unique de toute mon ame, & de tout mon être. La vie qui met obstacle à mon union éternelle avec Dieu, m'est à charge; j'ai besoin de patience pour en supporter le poids; la mort fait l'objet de mes desirs. O mort aimable & desirable, quand finiras-tu le cours de ma triste vie? quand

me mettras-tu en état de voir mon Dieu à découvert, de l'aimer d'un amour qui ne soit plus ralenti par le fardeau de ce corps, qui ne soit plus interrompu par les distractions de cette vie; qui ne soit plus variable, & exposé au danger des tentations? quand est-ce que je vous posséderai, mon Dieu, & que je serai possédé de vous? quand fera-ce ô mon Dieu? quand fera-ce?

O bienheureux habitans d'un pays si fortuné, attirez-moi avec vous! Priez pour moi, afin que j'aie bientôt en votre heureuse compagnie, voir Dieu, & l'aimer avec vous.

Mon Paradis en terre fera d'avoir ma conversation dans le Ciel. J'y ferai d'esprit, j'y ferai de cœur, j'y ferai de desir, jusqu'à ce que j'y entre réellement.

P R I E R E.

O Dieu de bonté & de miséricorde; coupez, tranchez & brûlez, afin de détacher entièrement mon cœur de tout ce qui n'est point vous, & que je puisse vous dire avec vérité d'après votre Prophète, ô le Dieu de mon cœur, mon Dieu & mon tout, qu'y a-t-il sur la terre, qu'y a-t-il même dans le Ciel, que je desire hors de vous.

SIXIEME JOUR.

PREMIERE MEDITATION

La force & l'empire de l'amour sur le cœur.

P R I E R E.

E Sprit-Saint, qui operez dans les cœurs que vous possédez, des changemens merveilleux & si desirables, recevez le cœur que je vous offre, & que je laisse entre vos mains : façonnez-le à votre gré, arrachez & plantez, ôtez & ajoutez, afin que ce cœur si mauvais & si pervers, devienne un bon cœur, un cœur qui détaché de la terre, s'envole vers le Ciel, & s'unisse à Dieu, selon toute la force des grâces que vous lui préparez.

I. P O I N T.

Les ravages du mauvais amour.

Qu'est ce qui a renversé les desseins de Dieu-même sur les Anges, & sur tout le genre humain ? c'est le mauvais amour, c'est l'amour déréglé & défordonné que la créature conçoit pour elle-même. C'est

S P E R I T U E L L E S. 101

cet amour qui a transformé en monstres infames, en objets de haine & d'horreur, des millions d'Esprits si beaux & si parfaits ; c'est lui qui a dépouillé Adam & Eve des dons précieux, qu'ils avoient reçus de la libéralité de Dieu ; c'est lui qui les a couverts de confusion, eux & leur postérité, & qui fait continuellement couler sur elle un déluge de maux.

Pour détruire ce monstre pernicieux, pour arrêter les progrès de ce cruel tyran, Dieu lui oppose l'autorité de la Loy, la promesse d'un Paradis, la menace d'un Enfer ; il lui oppose sa pauvreté, ses opprobres, sa croix & son sang ; mais ce fier tyran, *fort contre Dieu-même*, méprise sa Loy, ses récompenses, ses menaces, renverse sa croix, foule aux pieds son sang, & s'élevant sur le trône de Dieu, refuse par la bouche des athées & des impies de le reconnoître, & se fait rendre par une infinité de personnes, le culte, l'hommage, l'amour, & l'adoration qui n'est dûe qu'à Dieu. Gen. 22.

C'est ce monstre qui prenant toutes sortes de formes, & cent noms divers, a enfanté toutes les hérésies, les forfaits les plus abominables, tous les crimes, tous les péchés du monde, & qui peuple tous les jours l'Enfer d'une multitude

innombrable d'âmes destinées à posséder Dieu, & rachetées du sang de Jésus-Christ.

C'est cet ennemi de tout bien, qui a fait avorter tant de projets utiles à la gloire de Dieu, qui a ruiné & détruit tant de saintes entreprises; c'est lui qui enlève à tant de bonnes œuvres leur mérite, & ne laisse à leur artisans qu'une vaine fumée dans l'opinion des hommes; c'est lui qui gâte & corrompt tant de vertus secrètes & cachées, & qui renaisant, pour ainsi-dire, de ses propres cendres, se nourrit des efforts qu'on fait pour le détruire. O qu'il est difficile de se contenter de Dieu seul, & de fermer si soigneusement les plus petites ouvertures de son cœur, que l'amour propre n'y glisse par quelque fente son poison!

C'est de ce détestable amour propre, hélas! mon Dieu, que j'ai été l'esclave toute ma vie; il a infecté mes meilleures actions; il m'a rendu rebelle à une infinité de grâces; il a souillé mon âme de quantité de péchés; il a soulevé contre moi toutes mes passions, & si j'ai été vain, superbe, envieux, impatient, médisant, &c. ce sont les fruits funestes de ce funeste principe.

Cœur de mon Jésus, source aimable & féconde de toutes les grâces, inspi-

s. Hyeron.

rez-moi autant de haine pour mon amour propre qu'il en mérite, haine sincère, souveraine, universelle & éternelle; communiquez-moi les regrets des Pénitens les plus contrits; & vous illustres Pénitens, aidez-moi par vos prières, & obtenez-moi la grâce de pleurer tous les jours de ma vie, les fautes que m'a fait commettre le mauvais & criminel amour de moi même.

II. POINT.

Les effets admirables du saint amour.

Quand je parlerois le langage des Anges & des Séraphins, je ne pourrois ni détailler les trophées, ni expliquer la force impérieuse du saint amour. Tout répond à son origine qui est céleste, à son principe qui est Dieu, à sa nature qui est un feu consumant. 1. ad Cor. 13.

Si Dieu est charité, il est & la plus noble & la première victime de la charité. 1. Joh.
Un Dieu vaincu par l'amour, descend de son Trône dans une crèche, & de sa crèche monte & expire sur une croix. Un Dieu voilé & caché sous les Espèces Sacramentelles, devenu la nourriture de l'homme, demeurera dans cette captivité volontaire, tandis qu'il restera un seul homme sur la terre. Amour!

voilà votre ouvrage; & si vous n'aviez pas soumis Dieu lui-même à votre loy, jamais vous n'y eussiez soumis les malheureux enfans d'Adam.

L'amour, après avoir établi son empire dans le cœur de Dieu, a répandu sur la terre ses ardeurs & ses flammes. C'est de ce feu dont ont brûlé les déserts, qui ont vû une infinité d'innocentes victimes, immolées aux rigueurs de la plus incroyable pénitence. C'est de ce feu dont ont brûlé près de vingt millions de Martyrs, qui ont couru avec joye aux supplices les plus cruels. C'est de ce feu qu'ont brûlé les Thereses, les Xaviers, & tant d'autres, qui ont éprouvé le long, mais douloureux martyre de l'amour.

Quel est le vice, quelle est la passion, que l'amour divin n'ait pas déracinée! Quelle est la vertu qu'il n'ait pas persuadée, perfectionnée & poussée jusqu'à l'héroïsme, dans une multitude innombrable de Chrétiens? En un mot l'amour a formé à Dieu des créatures nouvelles, une nouvelle terre, un peuple tout nouveau. Amour divin que vous êtes puissant! votre force est en quelque maniere semblable à celle du Créateur; que l'amour propre ait une infinité d'esclaves, il n'y a rien en cela qui me surprenne; il suffit de suivre l'inclination & le penchant de

son cœur. Mais donner à un homme un esprit & un cœur nouveau, le changer entierement dans un autre homme? inspirer à un ambitieux l'estime & le goût des humiliations, à un voluptueux la haine & la mortification de sa chair; faire trouver des délices dans l'indigence, dans les persécutions & dans les croix, &c. voilà le plus difficile & le plus étonnant de tous les miracles. Ce sont ces changemens, ces miracles que l'amour divin a opérés, & opere encore malgré la corruption du siècle, dans tous les âges, dans tous les sexes, & dans toutes les conditions.

Par le changement qui s'est fait dans lui, chacun peut connoître, si l'amour divin y domine. Il ne peut être oisif cet amour, & dès qu'il entre dans une ame; il lui donne un esprit nouveau, un esprit qui ne juge plus des choses selon l'opinion des hommes; & la fausse prudence de la chair, mais selon la vérité & les maximes de Jesus-Christ; il lui donne un cœur nouveau, dont les affections libres & volontaires ne participent plus à la corruption, & à la bassesse de l'homme terrestre, mais à la pureté & à la noblesse de l'homme céleste. Quand le cœur, principe de nos actions extérieures, est sous la direction du divin amour,

cet amour purifie les intentions, sanctifie tout le corps de nos œuvres, la vie est furhumaine, céleste & divine. Enfin, parce que la bouche parle de l'abondance du cœur, elle ne prend plaisir qu'à parler de Dieu, qu'à engager & attirer tout le monde à l'amour de Dieu, tel est l'homme qui est possédé par l'amour.

Amour tout-puissant, qui dans tant de Saints avez opéré ce merveilleux changement, je vous en offre un à faire plus miraculeux peut-être, & plus propre à instruire, & à consoler tous les pécheurs. Mon cœur a tous les défauts, faites-en un cœur qui ait toutes les vertus. Il n'en est aucun qui ne vous soit propre, pourvu qu'il vous laisse le maître. Ah! bien loin de vouloir gêner vos opérations dans moi & sur moi, je vous promets, & je vous jure aujourd'hui une docilité entière & parfaite.

C'est ce que vous voulez de moi, ô mon cher & aimable Jésus, c'est aussi ce que je veux de vous. L'étendue de ma misère vous est connue. L'abîme de mon indigence attirera sur moi, l'abîme de votre plénitude. C'est la grace que je vous demande par l'intercession de Marie & de Joseph.

PRIERE.

Esprit-Saint, auteur des véritables lumieres & du saint amour, éclairez-moi, embrasez-moi, faites en moi un changement si général & si parfait, que je puisse dire de vous ce que Saint Paul disoit de Jésus-Christ. *Je vis, non ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Saint-Esprit qui vit en moi; vivez, Divin Esprit, dans mon cœur, regnez-y pleinement, regnez-y & pour le tems & pour l'éternité.* Ad Gal. 2.

SECONDE MEDITATION.

L'ame choisit pour son partage l'amour divin.

PRIERE.

L'Heureux choix que fit Marie! l'Amour qu'elle prit pour son partage, est le bien de l'éternité. Avec votre grâce, mon Dieu, je fais le même choix. Que ne puis-je le faire avec autant, & encore plus d'amour; car vous êtes incomparablement plus aimable, que cette grande Sainte ne vous a aimé; je veux au moins le faire ce choix avec toute l'étendue de la grace que vous me donnerez pour vous aimer.

I. POINT.

La nécessité d'un bon choix.

La sagesse, dans l'opinion de tous les hommes, consiste à bien choisir sa fin, & à prendre les moyens les plus courts & les plus sûrs pour y arriver.

Rien de si important, & de si nécessaire, que de ne se tromper pas dans le choix de la fin qu'on se propose. Si cette fin est mauvaise, tous les pas qu'on fait vers ce terme, sont vicieux & criminels. Si cette fin est digne de la noblesse de l'homme, les pensées, les projets & les actions qu'il dirige à ce bien, participent à la bonté de la fin.

Cependant il est ordinaire aux hommes de pécher dans un point si essentiel. Pourquoi ? Parce qu'ils ne consultent sur ce choix, ni la raison, ni la religion ; mais les sens & la passion. De-là vient que le monde est plein d'hommes vicieux, & l'Enfer de reprouvés.

Quel fonds de réflexion pour moi, sur le passé. Dans tous les instans de ma vie raisonnable, j'ai agi pour une fin. Quelle a-t-elle été cette fin ? la curiosité, l'amour propre, la vanité, l'honneur, &c. En conséquence que de fautes ! que de péchés ! Pardon, mon Dieu.

Quand je ne me serois pas absolument écarté de la fin glorieuse, pour laquelle j'ai été créé, quels efforts ai-je fait pour y parvenir ? quelle lacheté ! quelle nonchalance dans l'usage des moyens que ma religion me prescrivait ! quel nouveau sujet de confusion & de contrition pour moi ! Mais enfin la sagesse, mon intérêt essentiel, ma contrition, si elle est sincère, tout exige de moi, que je prenne mon parti sérieusement, & que je le soutienne courageusement. L'un sans l'autre, est inutile.

II. POINT.

Résolution de prendre Dieu & son amour, pour son unique partage.

Les objets entre lesquels il s'agit ici de délibérer, se réduisent à la vertu, ou au vice ; au Paradis, ou à l'Enfer ; à Dieu ou au Démon ; car sous ce dernier nom sont renfermés la chair & le monde. Entre ces deux partis, y a-t-il à délibérer ? non sans doute, si je ne suis ni un insensé, ni un impie.

A l'heure de ma mort, quand je comparoîtrai devant le Tribunal de Jésus-Christ, dans tous les instans de l'éternité, quel choix voudrai-je avoir fait ?

Puis-je en faire un meilleur, que celui

que Dieu a fait pour moi, en me donnant l'être naturel par la création, & l'être surnaturel par la régénération?

Que demandent de moi les opprobres, les souffrances, la croix, le sang, l'amour infini de Jesus-Christ mon Sauveur?

Ah ! je ne balance pas : délibérer, ce feroit un crime. A la vûe du Ciel & de la terre, des Anges & des Démons, au pied de votre Croix, ô mon Jesus, je choisis librement, & avec un plein jugement, je choisis pour le tems & pour l'éternité, je choisis pour mon unique bien, l'amour de mon Dieu & de mon Sauveur. Non, je ne veux plus avoir d'esprit que pour connoître Dieu & le glorifier ; de forces & de vie que pour les consacrer à son service ; de cœur que pour l'aimer.

Souffrirois-je dans moi quelque partage ? qu'il feroit injuste ! qu'il feroit injurieux à Dieu ! cœur pour cœur, vie pour vie, tout pour tout, quoi de plus juste & de plus nécessaire ! sur-tout lorsqu'il s'agit de la créature, par rapport à son créateur & à son Sauveur. Mon cœur est déjà par lui-même trop étroit pour aimer Dieu, autant qu'il le mérite, pour lui payer le prix de son sang & de son amour infini. Forcé, malgré moi en

quelque sorte, d'être ingrat, je ne le ferai pas volontairement. Je rougis de vous donner si peu, ô mon Dieu ; en vous donnant tout, je ne suis qu'un serviteur inutile. Mais qui donne tout ne peut donner davantage, & il est essentiel à votre grandeur, que votre créature ne puisse pas vous rendre autant qu'elle vous doit. Venez donc, amour, venez avec vos ardeurs & vos flammes, brûler & consumer mon cœur, qui est votre victime ; venez, amour pur & sans mélange d'aucun propre intérêt ; amour ardent & sans refroidissement ; amour continuel, & sans variation ni interruption ; amour consumant, qui détruise en moi généralement tout ce qui pourroit blesser la sainte jalousie de mon Dieu ; amour souffrant, qui mette ses délices, à souffrir pour Dieu, en attendant le moment d'en jouir dans l'éternité. Anges du Ciel, heureux Habitans du séjour de l'amour divin, prenez part à ma joye. Mon corps seul est sur la terre, mon esprit & mon cœur sont avec vous, & s'unissent à vous, pour bénir le Seigneur. Il est ma portion, mon héritage & l'unique bien que je prétens posséder. O que mon héritage est avantageux & précieux ! Bénissez avec moi le Seigneur, qui m'a donné assez d'intelligence, pour faire un choix si

Luc. 17^ePr. 15^e

heureux, & qui jour & nuit excite dans mon cœur des desirs ardens de tout faire & de tout souffrir, pour entrer avec vous dans la possession de mon Dieu. *En vous, Vierge Sainte, Mere du bel Amour*, obtenez-moi de votre cher Fils, la grâce de vivre, & de mourir dans l'exercice de l'amour le plus pur, & le plus ardent.

III. POINT.

Examen de la résolution, qu'on vient de former.

Pour m'affermir dans la résolution que j'ai prise, il m'est important de prévoir les obstacles qui pourroient ou retarder, ou même renverser entièrement l'exécution du choix que j'ai fait.

Quels sont donc ces obstacles ? & d'où peuvent-ils venir ? du Démon, de la chair, du monde, du respect humain, & des passions.

Ah ! voilà mes cruels ennemis, voilà les ennemis de mon Dieu, dès-lors je les ai en horreur, & je ne veux pas même écouter leurs sollicitations. Ils ne me flatent, que pour me perdre, & sous l'appas du miel qu'ils me présentent, ils cachent un poison mortel.

Mais encore que le Démon peut-il

m'offrir pour me tenter ? le péché dans ce monde, & l'Enfer dans l'autre. Fuis loin de moi, Satan ; je renonce à tes œuvres, à tes pompes, & je m'attache à Jesus-Christ.

Que la chair me présente-t-elle ? des plaisirs dignes de la bouë dont elle est composée, & indignes non-seulement de ma Religion, mais encore de ma raison. Les satisfactions sensuelles & animales, sont les seuls présens, que la chair peut me faire. Ah ! je suis quelque chose de trop grand, & je suis destiné à une fin trop sublime, pour devenir l'esclave de mon corps.

Que me promet le monde ? beaucoup plus qu'il ne donne. Fût-il fidèle dans ses promesses, m'accablât-il de tous ses biens ; comme un autre Salomon, je serois forcé à confesser avec lui, que de l'agréable yvresse que le monde cause en de certains momens, il ne reste à l'ame que peine, qu'affliction, ou du moins un vuide affreux, qui la rend malheureuse. Ecc. 1.

La tyrannie du respect humain détermine tous les jours, à commettre le mal qu'on ne voudroit pas faire, à rougir de la vertu qu'on respecte & qu'on aime. Les mauvais Chrétiens, par leurs railleries & leurs mépris, ont fait plus de tort à la piété, que les tyrans. Voilà donc

cé que j'ai à craindre, c'est les mépris & es railleries des ennemis de la vertu. Quoi ! hardi contre Dieu jusqu'à l'offenser, je tremblerois devant des vers de terre. Je me moque de leurs mépris, ils me procureront l'estime des hommes vertueux, des Saints, des Anges, & ce qui est infiniment plus estimable, de Dieu lui-même. *Quis ut Deus?* Lui seul est le Juge, de qui dépend mon éternité.

Enfin mes passions tentent tour à tour d'usurper l'empire sur mon cœur. S'il n'y a point de Dieu, si mon ame matérielle ne laisse entre moi & les animaux, d'autre différence, que la figure extérieure, je me livre aux desirs de mon cœur, c'est l'unique félicité que je puisse attendre. Mais dans cette supposition impie, je deviens une énigme incompréhensible. La raison n'est plus qu'une chimère, le sentiment intérieur, qui malgré moi me fait rougir du vice, n'est plus qu'une illusion; le penchant invincible vers ma félicité, m'a été imprimé par quelque cruel tyran, qui a voulu me rendre malheureux, &c.

Où m'égarai-je ? il y a un Dieu, mon ame est immortelle, & la mort n'est pour moi, qu'un passage à une éternité. Dès lors les passions de mon cœur, sont mes

plus redoutables ennemis ; Dieu seul est digne de mon estime, de mon amour, & de mes soins les plus pressés ; lui seul, parce qu'il est éternel ; peut faire mon bonheur pendant une éternité ; & toute mon occupation sur la terre doit être de me rendre digne de lui, en combattant contre le monde, la chair & mes passions. Me voilà, ô mon Dieu & mon Sauveur, affermi de plus en plus dans le choix que j'ai fait de votre amour, & dans la résolution de mourir entièrement à tout ce qui pourroit l'affoiblir. Aidez-moi par votre sainte grace, défendez-moi contre vos ennemis & les miens. Divin amour, mon choix, mon partage, mon tout, possédez mon cœur, fermez-en l'entrée à tout autre objet, regnez-y seul, regnez y parfaitement, & n'en sortez jamais. Ainsi soit-il.

PRIERE.

Témoin & auteur de mon choix, & de ma résolution, Jesus mon amour, faites que ma vie soit semblable à celle de Madeleine dans sa grotte. Ne permettez pas que je vive un moment sans vous aimer de tout mon cœur, & selon toute l'étendue de vos graces.

Sainte amante, obtenez-moi ce que vous avez reçu, je veux dire, ces graces

qui ont allumé dans votre cœur, un amour si ardent pour l'aimable Jesus. Vous écouterez favorablement ma priere, puisqu'elle est conforme au desir que vous avez, de voir Jesus-Christ adoré, aimé & servi sur la terre. Ainsi soit-il.

TROISIEME MEDITATION

Sur la Mortification intérieure.

PRIERE.

DE tous les miracles qu'opere votre grace, ô mon Dieu, le plus étonnant, est de détruire dans l'homme l'amour propre, & d'y créer la haine de soi même : ce changement est par excellence l'ouvrage de votre droite. J'en conçois la nécessité, mais j'en conçois aussi toute la difficulté. Je ne cesserai donc point de vous dire avec un de vos Saints, *oderim me, ut amem te*, apprenez-moi à me haïr, afin que j'apprenne à vous aimer.

I. P O I N T.

Il faut se mortifier.

Si l'homme étoit né dans la justice originelle, ses passions auroient été soumises à la raison, & la raison à Dieu, &

par conséquent sans aucune résistance, sans le secours de la mortification intérieure, il auroit pu pratiquer toutes les vertus propres de son état ; mais depuis que le péché originel a révolté les passions contre la raison, la nécessité indispensable de la Circoncision spirituelle, peut bien trouver, & trouve en effet beaucoup de résistance dans notre cœur, mais elle n'en peut trouver dans notre esprit.

Quel est l'enfant d'Adam qui ne soit forcé à renouveler la confession de Job, & à s'écrier avec ce saint Patriarche : Eh mon Dieu ! pourquoi avez-vous permis que je sois contraire & opposé à votre sainte loi ? elle est toute spirituelle, & moi je suis un homme charnel d'esprit, & de cœur. Qui est-ce qui n'éprouve pas, comme le grand Apôtre, les séditions intestines, qu'excitent l'esprit & la chair ? qui ne gémit pas sous ce corps de mort & de péché ? dans cette opposition de mes ténèbres à vos lumieres, ô mon Dieu, de mes inclinations basses & rampantes, aux maximes nobles & sublimes de votre sainte loi. Dans cette contrariété, qui a pénétré jusqu'à la moëlle de mon ame, comment puis-je m'unir à vous ? comment pouvez-vous vous unir à moi ? pour former cette union, qui

seule peut faire ma sainteté & ma félicité, deviendrez-vous semblable à moi ? orgueilleux & superbe comme moi ? sensuel & charnel comme moi ? amateur de la terre & de tous les biens périssables comme moi ? cela est absolument impossible. Il faut donc que soutenu par ma foi, qu'aidé par votre grace, je me transforme en vous ; que prenant en main le glaive de la mortification, je crucifie, & je détruise ce corps de péché avec toutes ces concupiscences ; que je me dépouille des inclinations du vieil Adam, & me revêtisse de celles du nouveau, qui est mon guide & mon modele. Le renoncement à soi-même est donc le principe, la règle & la mesure du progrès & de l'avancement de l'ame dans la piété ; c'est cette heureuse mort à soi-même qui commence, qui perfectionne, qui consume la vie spirituelle, surnaturelle & divine. *Tantum proficies, quantum tibi ipsi vim intuleris.* Ne permettez pas, ô mon Dieu, que je perde jamais de vue, cette admirable maxime. Outre qu'elle renferme la science du salut & de la perfection, elle me montre la raison de la différence, que je vois entre les Chrétiens. Les uns, quoiqu'ils soient les membres de Jesus-Christ, n'ont aucune portion de son esprit, & vivent en véri-

Imitation de
J. C.

tables Payens, c'est qu'ils négligent entièrement la mortification d'eux-mêmes. Les autres en très-grand nombre, malgré tant de secours intérieurs & extérieurs, mènent une vie imparfaite ; & peu digne de la sainteté de leur vocation, parce qu'ils s'épargnent eux-mêmes, & travaillent avec lacheté à mortifier leurs penchans. Enfin, ceux qui, comme de généreux soldats de Jesus-Christ, se font à eux-mêmes une guerre continuelle, sont les fervens, les parfaits & les Saints. *Tantum proficies, quantum tibi ipsi vim intuleris.*

De plus, c'est à cette abnégation de nous-mêmes, comme à leur centre commun, qu'aboutissent tous les points de la Religion ; & tous nous crient, qui ne hait pas son ame, ne peut être le Disciple & le Membre d'un Chef couronné d'épines. En effet, Jesus-Christ, ce Dieu pauvre, humilié & souffrant, est le modele, dont tout Chrétien doit être une copie vivante ; l'esprit du Christianisme est un esprit de renonciation, & de mort à tout ce qui est visible ; la grace qui fait notre force, & qui est la vie de nos actions surnaturelles, a sa source sur le Calvaire, & y conduit les cœurs dociles à ses inspirations ; les Sacremens sont institués pour nous armer dans les

combats du Seigneur, & nous donner une force céleste & divine ; les récompenses & les châtimens que Dieu prépare dans la vie future, nous sont révélés, pour nous soutenir, & nous animer dans la guerre, que nous avons entreprise contre nos ennemis, & le plus cruel ennemi de l'homme, c'est l'homme même, c'est son propre cœur ; en un mot, l'unique but de la Religion, est de détruire en nous le vieil Adam, & d'y former le nouveau ; par conséquent ne prendre jamais en main le couteau de la Circoncision spirituelle, c'est anéantir en soi toute la Religion ; & ne se servir que rarement & faiblement, de ce glaive salutaire, c'est retenir la Religion captive, & la rendre presque inutile. Quelle manière de condamnation !

Ah Seigneur ! si cette parole est si dure, renoncez à vous-même, devenez votre propre boursier, combien plus terrible sera cette sentence, retirez-vous de moi dans un feu, qui ne s'éteindra jamais. Ce motif est juste, & il est un don du Saint-Esprit ; cependant un motif plus noble, me détermine à embrasser généreusement la mortification ; elle est le moyen unique de soutenir le choix que je viens de faire, de détruire l'amour propre, & de produire l'amour divin.

Dans

Dans la pratique je trouverai de grandes difficultés ; mais votre exemple, ô mon Jésus, me soutiendra. Pour mon instruction, vous avez permis que la crainte, l'ennui & la tristesse saisissent votre âme. La victoire ouvre les veines de votre corps ; une sueur de sang découle sur la terre. Oh ! que ce sang parle éloquentement à mon cœur ! quand pour détruire mon amour propre, pour arracher mes inclinations vicieuses, il faudroit verser le sang que vous faites couler dans mes veines, je suis déterminé à vous suivre, par le chemin de la mortification.

II. POINT.

Il faut se mortifier en tout.

Ce n'est pas une partie de nous-mêmes ; c'est l'homme tout entier qui est infecté & corrompu par le péché. C'est donc l'homme tout entier, qu'il faut détruire, & réformer par la mortification intérieure.

Nos sens sont les portes par lesquelles entrent dans l'imagination mille phantômes, & dans l'esprit mille pensées qui troublent l'âme, qui excitent les passions, & qui souvent causent la mort. Il faut donc faire un pacte avec ses yeux & avec ses oreilles, pour ne voir ni entendre ce qui peut fouiller l'esprit & le cœur.

F

La langue est un monde d'iniquités, un mal inquiet, un monstre presque indomptable.

Quelle dépravation dans notre esprit ! quelle indulgence pour nous-mêmes ! quelle sévérité pour le prochain ! quelle hardiesse à pénétrer dans ses intentions les plus cachées ! que d'orgueil ! que de confiance dans nos talens, ou réels, ou imaginaires ! quelle opiniâtreté à soutenir nos jugemens !

Qui pourroit compter la multitude des passions, qui ont établi leur siège dans le cœur humain, & qui l'ont changé dans un abîme de malice, dont le fonds ne peut être fondé que de Dieu seul ?

Assurément la complication de plusieurs maladies n'est pas nécessaire pour causer la mort ; une seule fente qu'on néglige de fermer, suffit pour submerger un vaisseau ; une seule passion immortifiée nous expose au danger, & elle peut, si quelque occasion l'irrite, nous conduire à une perte éternelle. Heureux celui qui vivant toujours dans la crainte & dans la défiance de soi-même, travaille de bonne foi à se mortifier, & à se renoncer en toutes choses.

Mais s'il est nécessaire de faire la guerre à toutes ses passions, c'est surtout à celle qu'on appelle dominante, à

cet orgueil de l'esprit, à l'amour du plaisir, au desir des biens périssables, &c. Pourquoi tant de lumières, tant de graces inutiles ? Pourquoi tant d'oraisons, tant de Sacremens sans fruit ? pourquoi tant de gens qui font profession de piété, & si peu de vrais spirituels ? C'est qu'il y en a très-peu qui se détruisent entièrement eux-mêmes, & qui ne menagent pas leur passion principale. On immole à Dieu ce qu'il y a de plus vil dans les dépoüilles d'Amalec, mais on épargne ce qu'il y a de plus précieux ; on ne touche que foiblement à la passion chérie, & tandis que cette yvrage subsistera dans le champ de notre cœur, elle étouffera la plus grande partie du bon grain, que la grace y sème inutilement.

He quoi ! ô mon Sauveur, me contenterai-je de vous donner une partie de moi-même ? Vous êtes tout à moi, je puis être tout à vous. Serois-je assez ingrat pour ne le vouloir pas ? assez infidèle pour blesser votre délicatesse, qui ne peut souffrir de rapine dans l'holocauste ? Ah Seigneur ! quand je vous aurai tout donné, qu'est-ce qu'un homme, pour payer un Dieu ? Je ne parviendrai à votre amour, qu'autant que je me haïrai moi-même ; je ne serai riche de votre esprit, qu'à proportion que par le renon-

cement à moi-même, je serai pauvre de mon esprit propre; vous ne me remplirez de vos dons, & de vous-même, qu'à mesure que je me vuiderai de la créature, & de tout le sensible.

C'est uniquement le desir d'être à vous, tout entier à vous, sans réserve à vous, qui me fait prendre la résolution de me perdre absolument, pour vous trouver parfaitement. Heureuse perte ! qui me met en possession du souverain bien.

III. P O I N T.

Il faut se mortifier continuellement.

S'il suffisoit de se mortifier, de le faire même en toutes choses, mais précisément pendant quelques mois, ou quelques années, le chemin du Ciel ne seroit pas si difficile, & la porte par laquelle on y entre, ne seroit pas si étroite. Mais, non, toujours guerre, jamais de trêve avec soi-même.

Dans ce lieu de notre exil, dans cette vallée de misères, la terre de notre cœur, quelque soin qu'on ait pris de la défricher, est malheureusement fertile en mauvaises herbes, qui renaissent toujours. Il faut donc toujours couper, & toujours arracher. Nos passions peuvent bien être amorties par le long exercice

de la circoncision spirituelle; mais elles ne sont pas entièrement déracinées: affoiblies & fougives, elles cèdent aisément à l'empire d'une volonté forte & généreuse; mais elles vivent encore, & par leurs suggestions elles sollicitent le consentement de la volonté. La vie de l'homme est donc un combat continuel. ^{Job. 7.} Veiller, prier, se gêner sont en tout tems des devoirs indispensables. Nous ^{2. ad} portons le trésor de la grace dans un vase ^{Cor. 4.} de terre; plus il est fragile ce vase, plus le trésor qu'il renferme est précieux, & plus nous devons redoubler nos précautions.

Le Démon rode sans cesse autour de nous, toujours attentif à profiter des occasions de nous surprendre; & de nous faire tomber dans le péché; son exemple est notre instruction, & doit nous apprendre à veiller sans cesse sur nous, & à nous mortifier continuellement. ^{1. Petr. 5.}

La vertu ne peut se conserver & se perfectionner, que par l'usage des mêmes moyens, qui l'ont formée, c'est-à-dire, par l'usage de l'abnégation, & du renoncement à soi-même.

Enfin, que sert, selon l'expression du ^{Ecclesi. 34.} Saint-Esprit, de bâtir d'une main, & de détruire de l'autre? Que sert de blanchir sa robe, & de la salir incontinent après?

de jeûner aujourd'hui en pénitence d'une faute qu'on renouvelle demain ? que sert également de se renoncer dans de certains momens d'une dévotion sensible, au sortir d'une retraite, à la vûe d'une mort subite, &c. & de se relâcher incontinent. Un seul jour de liberté donné à nos inclinations, les fortifie souvent davantage, que la captivité de plusieurs jours n'a servi à les affoiblir.

Enfin, si ne pas toujours marcher, & avancer dans la voye de la justice, c'est reculer & retourner en arriere, que penser des variations de tant de personnes, qui ne semblent constantes, que dans leur inconstance même.

P R I E R E.

Je vous l'ai juré, ô mon Jesus, je serai à vous, tout à vous, & jamais à moi ; l'abnégation de moi-même sera mon exercice de tous les jours & de tous les momens. Pour soutenir cette guerre que j'entreprends pour votre amour, j'ai besoin du secours de votre grace, je l'attens avec confiance de votre bonté, & de votre amour pour moi. Ainsi soit-il.



SEPTIEME JOUR.

PREMIERE MEDITATION.

L'amour de Jesus.

P R I E R E.

Que votre amour, ô Jesus, après avoir détruit en moi ; tout desir de chercher autre chose que vous & vos intérêts ; après m'avoir inspiré une sainte haine de moi-même, possède si pleinement & si parfaitement tout mon être, que je ne vive que de vous. *Jesus seul dans mon esprit, Jesus seul dans mon cœur, Jesus seul dans ma bouche ; voilà mon unique dévise.*

I. P O I N T.

Jesus aimable.

Le Fils de Dieu voulant se faire aimer des hommes, n'a pû trouver un autre moyen plus court & plus impérieux, que de se rendre semblable à eux, en se faisant homme lui-même. Par-là il réunit tout ce qu'il y a d'aimable dans Dieu & dans l'homme ; tout ce qui peut gagner nos cœurs, soit selon la nature, soit selon la grace.

F iiij

Jesus est vraiment homme, mais un homme accompli & parfait. Les grâces les plus charmantes sont répandues sur ses lèvres, & la beauté de son visage efface toutes les beautés de la terre. *Speciosus forma præ filiis hominum.*

Dans ce beau corps habite la plus belle ame qui fut jamais. Jesus est doux, humble, patient, charitable, bienfaisant, généreux, &c. il possède toutes les qualités naturelles, & chacune d'elles dans un degré éminent; il suffit de penser, que son corps & son ame ont été destinées & enrichies, pour servir de temple & de sanctuaire à la Divinité. O Jesus, qui est comparable à vous? qui est aimable comme vous, à ne considérer même que vos perfections naturelles?

La grace, parce que c'est quelque chose de surnaturel, surpasse en prix, en beauté, en éclat, toute la nature; elle divinise toutes les vertus; elle les pousse à une sublimité qui étonne notre foible raison; il n'appartient qu'à elle de former les plus beaux & les plus aimables caractères. Quoi de si aimable qu'une douceur, qui ne s'altère de rien? qu'une charité, qui n'est sensible qu'aux maux d'autrui? qu'une humilité, qui cède tout à tous, excepté ce qui est onéreux? qu'un zèle, qui méprise les dangers &

la mort même, pour rendre service au prochain? Ces vertus & tant d'autres, quoique partagées entre les Saints, quoique bornées dans tous, leur ont concilié l'estime, l'admiration, l'amour de tout le monde.

Mais il n'y a point de division, de partage de grace pour Jesus. La plénitude du Saint-Esprit, l'abondance de ses dons se sont répandus sur lui. A toutes les vertus possédées dans un degré de perfection incommunicable à toute pure créature, il joint les dons gratuits, le don de science & de sagesse, le don de discernement des Esprits, le don de Prophétie, le don des miracles, &c. O mon Jesus, vous connoît-on quand on ne vous aime pas? ou quand on aime quelque chose hors de vous.

Jesus sous le voile de notre humanité, cache la Divinité. Il est Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, il est sage de la sagesse de Dieu, saint de la sainteté de Dieu, il est puissant de la puissance de Dieu, il est beau de la beauté de Dieu, incontestablement il est aussi aimable, qu'il est parfait. Ah! mon Jesus, je sens que mon cœur m'abandonne, qu'il s'envole vers vous, qu'il s'attache à vous, & qu'il ne veut aimer que vous.

Ad Phil. Que dirai-je maintenant de la gloire
 2. de Jesus, au nom duquel le Ciel, la Terre & l'Enfer fléchissent le genou ? de
 Jac. 17. cette gloire dont il a jouï de toute éternité, dans le sein de son Pere ? de cette
 gloire, dont il est couronné, selon l'expression de Saint Paul, pour payer & réparer les opprobres & les ignominies de sa passion ? de cette gloire que l'ame bienheureuse de Jesus a possédée dès le premier instant de sa création, & dont le principe étoit la vûe claire & intuitive de la Divinité ? dans le mystere de sa Transfiguration, il laissa échapper un
 Joa. 1. rayon de sa gloire ; Saint Jean étonné nous assure qu'elle étoit si éclatante, qu'elle ne pouvoit convenir qu'au Fils unique de Dieu ; & Saint Pierre hors de lui-même, oublie en quelque sorte, les délices du Paradis. Que de merveilles réunies dans Jesus ?

Math.

37.

O mon Jesus, que vous êtes aimable ! Aimable pour tous les dons de la nature, qui ont fait de vous le chef-d'œuvre des mains du Créateur.

Aimable, pour toutes les perfections de la grace. C'est dans votre plénitude que vont puiser tous les hommes.

Ad Col. 1. Aimable, pour toutes les perfections infinies de la Divinité, qui habite dans vous substantiellement.

2.

Vous êtes infiniment plus aimable que vous n'êtes, & que vous ne pouvez être aimé des hommes & des Anges. Leurs cœurs sont trop étroits pour vous aimer, autant que vous le méritez.

II. POINT.

Jesus aimant.

Tant de perfections créées & incréées ne rendent Jesus, ni fier, ni dédaigneux. S'il est infiniment aimable, il nous aime infiniment ; & plus il nous aime, plus il est aimable. L'amour produit naturellement & exige essentiellement un amour réciproque.

L'amour de Jesus pour les hommes, a été un amour éternel. De toute éternité il a consenti à la réprobation des Anges rebelles, & s'est offert à devenir malédiction. Ad Gal. 3.

Amour ardent, & qui ne connoît point de réserves, il nous a immolé toutes les pensées de son Esprit, tous les mouvemens de son cœur, toutes ses paroles, tous ses pas, tous les momens & tous les mysteres de sa vie mortelle ; il nous immole actuellement tous les instans de sa vie Eucharistique sur l'Autel, & de sa vie glorieuse dans le Ciel.

Amour patient, qui attend les pé-

cheurs, malgré leur ingratitude & leurs crimes; qui les recherche avec bonté; qui les reçoit avec facilité; qui leur pardonne avec libéralité, & qui n'exige d'eux que leurs cœurs.

Amour inconcevable, oui, Jésus a plus aimé chacun de nous, que tous les pères & les mères ensemble n'ont aimé leurs enfans; que tous les Saints du Paradis, que les Anges & les Séraphins n'aiment Dieu lui-même.

Amour dévorant, les flammes de l'amour allumé dans le Sacré Cœur de Jésus, étoient si vives, si brûlantes, qu'à chaque instant elles lui eussent causé la mort, si sa puissance ne lui eût conservé la vie.

Amour infini, qui dans le Mystère de l'Incarnation donne un Dieu au salut du monde; qui sur la Croix lui ôte la vie, pour la redemption du genre humain; qui dans le Sacrement de nos Autels le donne à chacun de nous; nous le donne tous les jours, si tous les jours nous sommes en état de le recevoir; qui dans le Ciel nous le destine, & nous le prépare pour notre héritage, & notre possession éternelle. *Quid potest se ipso majus dare, vel ipse?* Un Dieu, tout Dieu qu'il est, peut-il nous donner quelque chose de plus grand, de plus estimable que lui-même?

O mon Jésus, que vous êtes aimable! O mon Jésus, que vous aimez! quand vous ne seriez pas infiniment aimable, en vous-même, & par vous-même, vous seriez infiniment aimable, parce que vous aimez infiniment.

Cœur amoureux de mon Jésus, cœur tout feu & tout flamme, comment est-il possible que vous ne fondiez pas la glace de tous les cœurs? un amour infini à une force infinie sur le cœur de la personne, qui est aimée. Sommes-nous donc capables d'une résistance, & d'une dureté infinie? Non. Mais hélas! qu'il y a peu de personnes qui étudient sérieusement Jésus, & qui entrent dans son intérieur, pour connoître ce qu'il est en lui-même, ce qu'il est par rapport à nous. Si on ne le connoît pas, est-il étonnant qu'on ne l'aime pas?

III. POINT.

Jésus aimé.

Jésus infiniment aimable; Jésus aimant infiniment est-il aimé?

Oùy sans doute, le Père éternel nous déclare lui-même, que Jésus est son Fils. *Luc. 94.* bien aimé, & qu'il a mis dans lui ses complaisances; il ordonne à ses Anges de l'adorer; il a principalement incarné *Ps. 96.*

son Verbe, pour le faire aimer de toutes les créatures ; il n'aime les hommes qu'en Jesus, & que pour Jesus.

Il est aimé du Saint-Esprit, qui est descendu sur la terre pour lui rendre témoignage, & qui répand de toutes parts ses dons, pour former Jesus dans notre esprit & dans nos cœurs. O amour du Père & du Saint-Esprit pour Jesus ! amour nécessaire, éternel & infini, amour, seul digne de Jesus.

Il est aimé de Marie sa mere, & dans le cœur de cette Sainte Vierge il y a plus d'amour pour Jesus, que dans les cœurs de toutes les autres créatures.

Il est aimé des Anges & des Bienheureux. Le Ciel n'est qu'amour pour Jesus, amour continu, amour ineffable.

Il est aimé de tous les justes sur la terre, & de tous les bons cœurs. Ils ne sont bons que parce qu'ils aiment Jesus ; & plus ils l'aimeront, plus ils seront bons.

Mais l'ai-je aimé ce Jesus infiniment aimable, infiniment aimant, infiniment aimé ? combien de fois l'ai-je offensé ? l'ai-je méprisé ?

Ah Jesus ! comment avez-vous pu aimer un sujet aussi méprisable, aussi haïssable que moi ?

Ah mon cœur ! comment as-tu pu aimer si peu, un objet aussi aimable que Jesus ? comment as-tu pu te résoudre à offenser ton plus puissant, ton plus fidèle, ton plus tendre ami ?

Mais comment après tant d'indifférence, après tant d'offenses, Jesus daignait-il encore me tendre les bras, & m'ouvrir son cœur ?

Ah ! je me jette dans ce cœur brûlant d'amour, & je crie de toute l'étendue d'un cœur brisé de honte & de douleur, pardon, mon Jesus, pardon de tout le passé.

Pour l'avenir, je veux vous aimer, comme vous aiment les âmes justes sur la terre, les Saints & les Anges dans le Ciel. Je vous aime par le cœur de Marie votre digne Mere. Je vous aime par l'amour de votre Père, & de votre Saint-Esprit. Au moins, mon Jesus, je vous offre l'amour que vous portent toutes les créatures, & les personnes de l'adorable Trinité. Je me réjouis de ce que vous ferez dans toute l'éternité, & infiniment aimable, & infiniment aimant, & infiniment aimé.

PRIERE AU S. ESPRIT.

Dilatez la capacité de mon cœur par vos chastes flammes, & remplissez-la

d'un amour confus & soupirant ; toujours confus d'avoir tant offensé Jesus, & de l'aimer si imparfaitement ; toujours soupirant, par le desir de l'aimer de plus en plus. La seule mesure que je veux garder dans mon amour, c'est de n'en garder aucune.

SECONDE MEDITATION.

Sur le Sacrement de l'Eucharistie.

PRIERE.

PAR cet amour infini dont vous nous aimez, ô Divin Sauveur ; accordez-moi une foy si vive de votre présence réelle sous les Especes Eucharistiques, que ma reconnoissance & mon amour égalent, s'il est possible, un bien si infaisable & si incompréhensible. Ainsi soit-il.

I. P O I N T.

L'amour de Jesus pour les hommes, dans l'Eucharistie.

Les mysteres de la vie mortelle de Jesus, son Incarnation, ses souffrances, sa mort ignominieuse sur une croix, sont assurément des preuves incontestables de l'amour infini dont il nous aime. Cependant son amour pour nous a été gêné &

rétréci, pour ainsi-dire, dans tous ces Mysteres. Ce n'est que dans celui de l'Eucharistie, dit le Concile de Trente, *Scilicet*, 132 cap. 2. qu'il a répandu librement les richesses & les profusions de son amour. Par tout aimable, par tout aimant, il l'est sur-tout dans l'Eucharistie. Je m'explique.

Dans la dernière Cène que Jesus fit avec ses Apôtres, son cœur se trouve partagé entre deux amours, également s. Ephr. vifs & également violens, mais dont les desirs paroissent incompatibles. Son amour pour son Pere le rappelle au Ciel ; son amour pour les hommes le retient sur la terre. Il ne peut consentir à demeurer plus long-tems séparé de son Pere ; il ne peut consentir à se séparer des hommes qu'il chérit plus que sa vie.

Comment concilier ces deux amours ? il falloit une sagesse infinie, pour en trouver le moyen.

Il falloit pour l'exécuter, une puissance infinie.

Il falloit un amour infini, pour le vouloir, & pour mettre en œuvre cette sagesse & cette puissance.

Jesus dans cette dernière Cène établit le Sacrement de son Corps, & par ce moyen il satisfait les deux amours, qui sembloient partager son cœur. Il est tout-à-la-fois & dans la terre avec son Pere,

& sur la terre avec les hommes.

O admirable invention de l'amour ! elle
 Prov. 8. m'apprend que Jesus fait véritablement ses
 délices de demeurer avec nous, & que toute
 la gloire du Ciel n'eût pû satisfaire son
 cœur, s'il n'eût pû la posséder qu'en se
 séparant de nous. O prodige ! ô abîme
 d'amour !

Mais peut-être que dans sa vie Eu-
 charistique, comme dans sa vie mortelle,
 Jesus bornera sa présence à un seul lieu
 du monde ? Non : son amour ne souffre
 point ces restrictions & ces ménagemens ;
 son amour le multiplie dans toutes les
 contrées du monde, dans tous les Tem-
 ples d'une même Ville, afin de contenter
 le desir immense qu'il a de demeurer avec
 nous.

Peut-être Jesus se prête précisément
 à la terre pour quelques siècles ? Non en-
 core. L'amour qui a captivé Jesus sous
 les especes, le retiendra sur nos Autels, tan-
 dis qu'il y aura des hommes sur la terre.

Au moins ces hommes répondent à
 tant d'amour, par un retour fidèle ?
 Hélas ! sans parler des blasphèmes des
 Hérétiques, des Sacriléges de tant d'in-
 dignes Chrétiens, Jesus en voulant de-
 meurer avec nous en tout tems & en
 tout lieu, ne reçoit presque de nous en
 tout tems & en tout lieu qu'ingratitude,

qu'indifférence, & que mépris. Vous
 avez prévu, Seigneur, toute l'étendue,
 & toute l'horreur de notre ingratitude.
 Cette vûe n'a pas empêché l'exécution
 de votre dessein. Vous n'avez écouté
 que la voix de votre amour. Amour
 d'autant plus étonnant, & d'autant plus
 touchant, que nous en étions plus in-
 dignes.

C'est lui qui vous a déterminé à vous
 unir si étroitement à nous, que vous êtes
 en quelque sorte incorporé en nous, &
 nous en vous, à peu près comme deux
 cires fonduës se mêlent, & se confondent
 ensemble.

S. Cyr.
 Hiero-
 sol.

C'est lui qui continuë d'operer tant de
 miracles, qui se réunissent dans le mo-
 ment de la consécration. La substance
 du pain & du vin est détruite ; leurs ac-
 cidens subsistent sans aucun sujet qui les
 soutienne ; le Corps de Jesus - Christ,
 sans cesser d'être au Ciel, est sur la terre
 en mille lieux différens ; il est tout en-
 tier renfermé sous chaque particule sen-
 sible de l'Hostie.

Oh ! qui auroit un esprit pour con-
 noître, un cœur pour sentir toutes ces
 merveilles de l'amour, entreroit dans
 des extrases d'admiration, de reconnois-
 sance & d'amour ; il ne trouveroit de dé-
 lices qu'aux pieds des Autels ; il vou-

droit y vivre & y mourir, méditant les abîmes du Sacré Cœur de Jesus, & s'immolant comme une victime pour réparer les outrages que reçoit Jesus dans le Sacrement de son amour.

Est-il possible, ô mon Jesus, que vous m'aimiez avec tant d'excès, & que je vous aime si peu ? faites que je sois dorénavant tout amour pour vous. Je vous en conjure par l'amour infini, qui vous a engagé à instituer pour moi, le Sacrement adorable de l'Eucharistie.

II. P O I N T.

L'ingratitude des hommes pour Jesus dans l'Eucharistie.

L'amour donne Jesus tout entier à chaque homme dans l'Eucharistie. Il seroit juste & infiniment juste, que l'amour lui rendît chaque homme tout entier.

Mais quelle différence entre ce qu'on doit faire, & ce qu'on fait ; entre la conduite de Jesus envers les hommes, & celle des hommes à l'égard de Jesus.

Instruits par la foy, ils savent que son Corps est leur nourriture, que son sang est leur breuvage ; qu'il a un desir immense d'être leur pain quotidien ; cependant la plupart n'ont que du dégoût pour cette manne délicieuse. Quelle in-

gratitude ! quel outrage fait au Cœur amoureux de Jesus-Christ !

Qu'est-ce qui en éloigne ces hommes de peu de foy ? souvent une affaire temporelle de très-peu d'importance, une bagatelle, un rien. Tout au plus, on sçait que pour recevoir Jesus, il faudroit acquérir plus de piété, se gêner, se mortifier davantage. A ce prix, on ne veut pas acheter l'honneur & l'avantage de posséder son Dieu. Quel mépris ! n'ai-je pas sujet de craindre, qu'après avoir rejeté Jesus-Christ pendant ma vie, il ne me rejette après ma mort ? Comment oseront paroître devant lui tant de Chrétiens, que peut-être il ne verroit jamais à sa table, s'ils n'y étoient forcés par la loy de l'Eglise ?

Que seroit ce, si les jours destinés à se préparer aux nœces de l'Epoux, par la Confession, & par les exercices de la Religion, étoient employés à la fornication avec le Démon, par le péché, & par la débauche ? Que sert de penser en Chrétien, & de vivre en Payen ?

On reçoit Jesus-Christ, on mange sa chair ; mais comment ? sans préparation, par routine, par bienfiance pour son état, & sans presque distinguer ce pain céleste, du pain terrestre & matériel.

On reçoit Jesus-Christ, mais com-

ment ? Pourroit-on le croire ? comme Judas ; dans l'état du péché mortel connu , avec une conscience cauterisée , ou avec des doutes légitimes qu'on craint d'éclaircir. Dans ce moment , qui fait frémir d'horreur l'Enfer même , les Anges extermineroient ce profanateur , si la bonté de celui qui est outragé si cruellement , n'arrêtoit leur vengeance.

Le Dieu d'amour , quand on l'a reçu , est-il traité plus favorablement ? Ah ! combien de fois , au lieu de vous livrer aux justes sentimens de la reconnoissance & de l'amour ; au lieu de représenter à ce charitable Médecin , les maladies de votre ame , vous êtes-vous livré à la dissipation ? à peine avez-vous pensé à Jesus-Christ , qui est aussi réellement présent dans vous , que dans le Ciel ? quelle indécence ! quelle impiété !

Combien de fois , peut-être votre conduite n'a-t-elle mis aucune distinction entre les jours de Communion & les autres ? même résistance à la grace , même lâcheté dans les exercices de piété , même facilité à commettre les fautes ordinaires. Quoi ? vous portez dans votre sein une fournaise d'amour , & vous n'en sentez aucune chaleur ?

Que seroit-ce , si le jour même que Jesus Christ vous a fait l'honneur de ve-

nir chez vous , vous l'en chassiez honneusement , & y faisiez regner le Démon par le péché mortel ? Quelle abomination !

Le Prêtre est-il plus religieux que le peuple ? honore-t-il davantage Jesus-Christ ? offre-t-il tous les jours la victime immolée pour le salut du monde , dont il est le médiateur auprès de Dieu ? apporte-t-il à ce redoutable Sacrifice les dispositions convenables , soit celles qui sont éloignées , soit celles qui sont prochaines ? en retire-t-il & pour lui , & pour les autres , les fruits qu'un Dieu a dessein de produire ?

Quelle ingratitude ! quelle infidélité de la part des hommes ! quelle bonté ! quelle patience de la part de Jesus-Christ ! pouvoit-il pousser plus loin l'amour & la miséricorde ? pouvions-nous pousser plus loin , l'outrage & le crime ?

Ames saintes , dont le monde n'est pas digne , fidèles amantes de Jesus-Christ , caché par son amour sous les Espèces du Sacrement , tarissez , par l'ardeur de vos prières , la source de nos désordres.

Pour moi humilié , confus & contrit de tant de fautes que j'ai commises contre la Divine Eucharistie , je ne connois plus d'autre douleur que celle d'être privé de cette nourriture. J'emploierai tous s. Chrysost. soit.

mes soins à préparer à mon Dieu la demeure de mon cœur, & à profiter de sa présence. L'amour le retient parmi nous, l'amour me retiendra auprès de lui, m'engagera à lui faire de fréquentes visites, & il les prolongera le plus longtemps qu'il me sera possible. Ce même amour portera mes pensées & mes desirs vers le Tabernacle de Dieu avec les hommes, quand je serai forcé à m'en éloigner, & si je ne puis suivre Jésus-Christ de pas du corps, quand il sera porté par ses Ministres, ou chez les malades, ou en procession, mon cœur au moins l'accompagnera. Je veux rendre à Jésus amour pour amour.

P R I E R E.

O Jésus, donnez-moi le véritable Esprit de l'Association, établie pour vous adorer jour & nuit, & pour réparer les outrages que vous recevez dans l'Eucharistie. Je m'unis à tant d'âmes saintes, qui vous adorent, & qui dans la suite des années vous adoreront en vérité, sur nos Autels Par leur esprit & par leur cœur, je prétens perpétuer, & éterniser en quelque sorte mes hommages, mon amour, & ma douleur de vous avoir si peu aimé, ou plutôt, de vous avoir si souvent & si grièvement offensé dans le Mystère

TROISIEME MEDITATION.

Du Saint - Esprit.

P R I E R E.

E Sprit-Saint, éclairez mon entendement par l'abondance de vos lumières, échauffez mon cœur par les ardeurs de la charité, afin que je puisse avec tous les Saints connoître & aimer la longueur, la largeur, la sublimité, & la profondeur de l'amour dont je suis aimé. Ad Eph. 3.

I. P O I N T.

Le Saint - Esprit nous est donné.

Que l'homme est grand aux yeux de Dieu! qu'il est cher aux trois adorables personnes de la Trinité!

Le Pere & le Saint-Esprit ont aimé le monde, jusqu'à lui donner le Verbe Eternel par l'Incarnation; ils ont aimé chacun de nous, jusqu'à lui donner pour sa nourriture, le Verbe fait chair.

Le Pere & son Verbe ont aimé le monde jusqu'à lui donner le Saint-Esprit, l'amour personnel du Pere & du Fils. Ce second présent, si on le considère

G

en lui même, n'est pas, & ne peut être plus grand que le premier; cependant, si on l'envisage dans ses circonstances, il nous est plus avantageux que le premier même, c'est Jesus-Christ qui nous en assure.

L'Incarnation est un bien général & universel, donné au monde entier, sans exception de personne. Mais la présence réelle du Saint-Esprit dans nos cœurs, fruit de la glorieuse Ascension de Jesus-Christ, est un privilège réservé aux seuls Chrétiens, ou plutôt aux justes dans la loi de grace.

A quelle gloire ne nous élève pas cette espèce d'Incarnation du Saint-Esprit dans nos cœurs? Elle est le principe de notre adoption; elle nous fait véritablement enfans de Dieu, freres de Dieu, Temples vivans & animés de l'adorable Trinité; elle nous rend des hommes spirituels, & nous déifie en quelque sorte. Par cette demeure du Saint-Esprit dans nos âmes, nous sommes nés de Dieu lui-même, nous sommes créés glorieusement en Jesus-Christ; en conséquence, celui qui est le plus petit dans le Royaume des Cieux, c'est-à-dire, dans l'Eglise de Jesus-Christ, cet enfant qui vient d'être régénéré, est plus grand que Jean-Baptiste lui-même. O que l'orgueil des

hommes est aveugle & rampant! il s'enfle s. Bern des moindres bagatelles, & il ne sçait pas estimer dans lui la gloire la plus éminente.

Quels biens enfin ne nous a pas donné Jesus-Christ, en nous donnant le Saint-Esprit? Autant qu'il est stérile dans la Trinité, autant il est fécond au-dehors. Auteur de toutes les lumières, & de toutes les grâces qui sont jamais descendues du Ciel sur la terre, il enseigne toute vérité, il l'enseigne dans un moment, il l'enseigne à toutes sortes d'esprits, à toutes sortes de caractères. Quelle étonnante différence entre les Apôtres élevés à l'Ecole de Jesus-Christ lui-même, & ces mêmes Apôtres baptisés dans le Saint-Esprit. Ce sont des hommes entièrement nouveaux, & Jerusalem étonnée ne les reconnoît plus. Heureux celui que le Saint-Esprit enseigne d'une manière spéciale. La foi nous fait croire ce que nous ne voyons pas; mais le Saint-Esprit, par le don d'intelligence, nous fait voir en quelque sorte, ce que nous croyons; par le don de sagesse, il nous donne un goût merveilleux pour toutes les maximes de l'Evangile, pour toutes les leçons de Jesus-Christ; par le don de force, il nous rend doux & agréable ce qui étoit autrefois amer, il nous rend facile ce qui nous paroïssoit impossible. Voilà, ô Esprit-

Saint, l'admirable changement que vous avez opéré, & que vous ne cessez point d'opérer dans les ames qui s'abandonnent à votre conduite.

Vous êtes venu sur la terre pour moi, comme pour tous les Saints; vous êtes pour moi, comme pour eux, un Esprit de lumière, de vérité & de force; vous avez autant & peut-être plus d'ardeur d'établir votre Royaume dans moi, que dans tant d'ames, dans lesquelles vous formez & engendrez Jesus-Christ lui-même. Je vous rends justice contre moi.

Combien de fois avez-vous voulu vous ouvrir mon cœur, par vos graces & par vos inspirations, & je ne l'ai jamais voulu sincèrement? combien de fois hélas! vous ai-je contristé? combien de fois

r. Ad vous ai-je éteint, en éteignant les premières étincelles, que vous aviez allumées dans mon ame?

Ennemi de moi-même, en vous fermant la porte de mon cœur, je me suis privé du plus grand de tous les biens, & je me suis fait à moi-même le plus grand de tous les maux. Ni les souffrances, ni les mérites, ni l'amour infini de Jesus-Christ, ne me seront utiles, qu'à proportion que je vous posséderai, que vous me désabuserez de mes erreurs, & que vous créerez dans moi un cœur conforme

à celui de Jesus-Christ. Auteur de toutes les graces, Pere des lumières, Esprit de force, Dieu de miséricorde & de toute consolation, pardonnez-moi les outrages par lesquels je vous ai offensé; faites succéder à mes ténèbres votre admirable lumière, & à ma lâcheté un courage invincible, pour suivre toutes vos inspirations, & vous faire tous les sacrifices que vous me demanderez. Ah! quelque chose doit-il me coûter, si je connois le prix infini du don qu'il s'agit d'acheter?

II. POINT.

La maniere de préparer son cœur au Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit veut contracter avec nos ames un mariage spirituel, céleste & divin, il veut demeurer dans elles, & établir leur demeure dans lui. Mais cette union admirable ne se formera jamais, sans notre libre coopération. En quoi consiste-t-elle?

1°. L'estime & le desir des dons de Dieu, est ordinairement la première disposition qu'il exige d'une ame, pour les lui communiquer. J'ai désiré la sagesse, Sap. 7. & elle m'a été donnée: dilatez la bouche de votre cœur, & je la remplirai: votre Pere céleste accorde aux desirs de ceux Luc. 11.

qui prient, l'Esprit auteur de tous les biens. Avec quelle ardeur, avec quelle persévérance, ne faut-il pas demander un bien aussi précieux ! Adressons donc sans cesse les vœux de l'Eglise à l'Esprit-Saint, & disons-lui d'après elle du fond de nos cœurs. Venez, Pere des lumieres, vous qui répandez dans les esprits un jour lumineux sur les vérités les plus obscures, & qui ne produisez pas une science sèche & stérile, mais qui attachez les cœurs aux vérités que vous découvrez. Venez, admirable consolateur ; où vous ôtez à nos épines leur pointe ; ou si vous jugez à propos de la leur laisser, vous la rendez douce & agréable. Venez Esprit de force, & soutenez la foiblesse de notre chair contre les douleurs qui l'attaquent, & contre les travaux inséparables de la pratique des véritables vertus. Venez, Esprit Créateur, feu céleste & divin, embrasez nos cœurs des flammes du saint amour. Si ces desirs partent d'un cœur sincere, c'est le Saint-Esprit lui-même qui forme ces gémissemens, c'est lui qui prie dans nous & par nous. Peut-on avoir une espérance plus certaine de voir l'accomplissement de ses desirs ? Dieu, ne les inspire, que pour les remplir.

2°. A la priere, joignons la pureté de cœur. Heureuses les ames qui la pos-

sedent ; car elles verront Dieu, & l'amour qu'elles ont pour la pureté de leur conscience, est un gage de la bienveillance & de la tendresse de Dieu pour elles. Il s'agit de préparer dans nous une demeure à l'Esprit de sainteté & de pureté infinie. Il faut donc netoyer avec soin la maison de notre cœur, & la purifier de tout ce qui pourroit déplaire à un hôte si respectable, *dulcis hospes animæ*. Souvenez-vous, ame chrétienne, que le Saint-Esprit est plus délicat, que vous ne pensez peut-être. Un attachement trop naturel à la présence sensible de Jesus-Christ fut dans les Apôtres, selon l'interprétation des Peres, un obstacle à la descente du Saint-Esprit sur eux. Sur-tout arrachez, déracinez, détruisez entièrement l'orgueil ; l'Esprit de vérité ne peut subsister avec l'esprit de mensonge.

Au reste, quand je vous dis : arrachez & plantez, détruisez & bâtissez, je sçai qu'il n'appartient qu'à un Dieu de préparer son tabernacle, & de changer un cœur charnel dans un sanctuaire digne de lui. Le Saint-Esprit est le pere des pauvres & des indigens, il les tire d'abord de la poussiere & de la fange, & peu à peu il les élève au rang des Princes de son peuple, je veux dire des parfaits, travaillons constamment avec lui, & il

achevera l'ouvrage qu'il commence, & qu'il ébauche, lorsque comme un feu consumant, il épure notre cœur de la rouille du vieil Adam, de nos vices & de nos passions, lorsque comme Esprit vivificateur il répand dans toutes les facultés de notre ame, dans notre imagination, dans notre entendement, & dans notre volonté, les principes d'une vie nouvelle & céleste.

3°. Pour parvenir à l'âge & à la plénitude de l'homme parfait, un grand courage est la dernière disposition nécessaire. Le Saint-Esprit ne peut vous posséder tout entier, qu'en vous détruisant tout entier, & il ne peut vous détruire qu'en vous crucifiant; plus perçant qu'une épée à deux tranchans, il pénètre jusqu'à la division de l'ame. Il la divise & la sépare, pour ainsi dire, de son corps, pour lequel il ne lui inspire qu'aversion & que haine; il la divise & la sépare d'elle-même, si je puis parler de la sorte. Car cet Esprit jaloux ne souffre pas qu'une ame, dont il veut faire son Epouse, cherche aucun appui, aucune douceur dans les créatures, il la tient comme suspendue entre le Ciel & la terre, en sorte qu'elle n'éprouve les consolations ni de l'un ni de l'autre. Bien plus il l'afflige, il la tourmente, il la crucifie intérieure-

ment en mille manières différentes, par les différentes & pénibles épreuves auxquelles il l'assujettit, pour la détacher d'elle-même, & la purifier entièrement.

O prodige inconcevable à tous ceux qui n'en ont pas fait l'heureuse expérience! cette ame soutenue intérieurement par la main du Saint-Esprit, parvient par cette mort continuelle & universelle à la seule véritable vie, qui est Dieu, mais Dieu recherché, désiré & aimé pour lui seul; dans la privation de toutes les consolations, elle trouve sa plus douce consolation; & dans la perte de toutes choses, la possession d'un trésor inestimable.

Relinque omnia, & invenies omnia. Imité Chr.

Ah! Chrétien, s'agit-il de prolonger une vie périssable, & remplie de misères, vous êtes disposé à souffrir le fer & le feu, rien ne vous rebute; & lorsqu'il s'agit de former en nous une vie céleste & immortelle, la vie de Dieu lui-même, de vous transformer dans son image, & de devenir un même esprit avec lui, la seule vûe de cette entreprise difficile vous effraye, & vous arrête.

Non. Esprit-Saint, source de tous les véritables biens, ni prières ferventes & continuelles, ni mortification généreuse & universelle pour acquérir la pureté de cœur, ni le Martyre intérieur par les

quel vous préparez une ame à recevoir vos communications ; non , rien n'est capable d'éteindre , ou même de ralentir le désir ardent de vous posséder , que vous avez allumé dans nos cœurs.

Nous n'ignorons pas que plus la conduite que vous tenez à l'égard d'une ame , est sévère en apparence , plus elle est pleine de bonté & de tendresse ; que vous multipliez la joye & les consolations de cette ame , à proportion des douleurs que lui ont causé les playes que vous lui avez faites , & qu'un moment de ces pures & célestes délices la paye abondamment de toutes ses peines. Mais vos consolations sont le moins estimable & le moins précieux de vos dons , c'est vous-même , c'est vous seul qui êtes l'objet de nos desirs.

Et. 23. Venez donc , Esprit - Saint , ou descendez dans nous , ou attirez - nous à vous.

Venez à nous dans le tems de notre exil. Vous êtes notre bien , & l'héritage que Jesus - Christ nous a promis , pour sanctifier ceux qu'il a rachetés , & pour achever le grand ouvrage qu'il a commencé.

Venez à nous. Notre cœur est-il trop étroit pour vous posséder ? élargissez-le par l'ardeur de la charité ? conservez-le

encore des inclinations & des attaches qui offensent la délicatesse de vos yeux ? Vous êtes un feu consumant : changez notre cœur dans un sanctuaire digne de vous ; il n'appartient qu'à un Dieu de se préparer sa demeure.

Venez donc , Esprit - Saint , remplissez nos cœurs. Déjà vous les avez pénétrés de la vive & amere douleur d'avoir résisté à vos invitations , à vos recherches pressées , aux efforts que vous avez faits pour y établir votre Royaume. Vous ne trouverez plus de résistances dans nous ; regnez absolument & constamment sur nos cœurs , ils ne réclament que vous , ils ne desireront que vous , ils n'aspirent qu'après vous.

Venez , feu divin , charité pure & infinie , afin que vous ayant possédé pendant notre vie , vous nous possédiez après notre mort. Par ce moyen , nous passerons d'un feu dans un autre feu , d'amour en amour ; de l'amour qu'inspire ici-bas la grace , à l'amour que dans le Ciel votre présence rend fixe & immuable. Là nous ne vivrons plus que dans le feu du saint amour , & tout autre emploi cessant , nous ferons tout feu & tout amour , dans les douces & éternelles flammes du Paradis.

Ah ! quand fera - ce , divin amour ,
G vj

quand fera - ce que nous posséderons : ce bonheur incomparable ?

En attendant , nous désirerons avec des ardeurs toujours nouvelles , de vous posséder plus parfaitement ; nous aimerons avec tant de ferveur & de persévérance , qu'au moment de notre mort , rien ne retardera la vûe & l'amour béatifique de l'adorable Trinité , qui nous aime d'un amour inconcevable & infini.

PRIERE AU SAINT-ESPRIT.

Formez dans mon cœur ces desirs , ces gémissemens que vous écoutez , & que vous remplissez infailliblement. Plus je vous posséderai parfaitement , plus je vous désirerai ardemment , & l'ardeur de ces nouveaux desirs , vous fera descendre dans moi avec une nouvelle abondance ; ainsi je vivrai vous désirant toujours , & toujours vous recevant. Ainsi soit-il.

HUITIEME JOUR.

PREMIERE MEDITATION.

De l'imitation de Jesus-Christ.

PRIERE.

Votre amour pour nous , ô mon Sauveur , vous a rendu semblable à nous.

Notre amour pour vous , s'il est sincère , doit nous rendre semblable à vous par l'imitation de vos vertus. Car l'amour ou trouve , ou forme la ressemblance entre les personnes , qu'il unit. Les vertus que vous voulez , sur-tout que j'imité dans vous , sont votre humilité , votre pauvreté d'esprit & de cœur , votre patience & votre obéissance. Je sens combien ces vertus me sont nécessaires ; je sens aussi combien elles sont difficiles à la nature corrompue. Mais qu'est-ce qui résiste à l'amour ? Je vous le demande par celui dont vous m'aimez.

L. P O I N T.

L'incarnation nous prêche l'humilité.

Un Dieu est mort sur la Croix pour me racheter , & il a vécu sur la terre pour m'instruire & pour m'enseigner. Sa mort est ma rançon , sa vie est mon modèle.

La première leçon qu'il me donne par ses exemples , avant de me la donner par ses paroles , est celle de l'humilité. Jamais Maître ne fut si propre à la persuader. Comme il n'y a rien de si grand , & de si élevé qu'un Dieu , il n'y a rien de si propre à confondre & à détruire les sentimens de notre orgueil , que les abaissemens d'un Dieu. Un Dieu incar-

né l'un Dieu revêtu de la forme de l'esclave ! le verbe fait chair ! humiliation infinie, substantielle & éternelle. Voilà le remède que Dieu prépare à notre orgueil. Ah ! si cette maladie n'est pas guérie par cet anéantissement d'un Dieu, elle est absolument incurable.

Humiliation infinie. De Dieu à la créature, quelle qu'elle soit, il y a une distance infinie. Cependant si Dieu s'étoit uni hypostatiquement à un Séraphin, à un Ange, il eût pu s'abaisser & s'anéantir davantage ; mais quand il épouse le limon dont notre chair est composée ; quand il le prend avec toutes ses faiblesses & ses misères ; quand il le choisit dans l'état de sa plus grande abjection, je veux dire, dans le sein d'une mère, alors un Dieu ne peut pas descendre à un anéantissement plus universel, & plus profond.

Humiliation substantielle. Lorsque la calomnie attaque un innocent, & le couvre de ses noirceurs, il demeure ce qu'il étoit. Les imputations dont on le charge, n'ont de fondement que dans l'aveugle passion de son ennemi, & son humiliation, est purement extrinsèque. A la vérité l'Incarnation ne fait aucun changement dans le Verbe ; cependant, en conséquence de son union person-

nelle avec l'humanité, les faiblesses de l'homme deviennent ses propres faiblesses ; l'Eternel est véritablement & réellement né dans le tems ; l'impassible est sujet à la douleur ; le Tout-puissant est faible, &c. & parce que les faiblesses s'attribuent & s'appliquent au Verbe lui-même avec un fondement très-légitime, on dit, & ce langage n'est pas nouveau, que l'humiliation du Verbe est une humiliation substantielle, bien différente de celle d'un innocent qui est calomnié.

Humiliation éternelle. Toujours & dans toute l'éternité, le Verbe demeurera uni personnellement à la nature humaine. Dans chaque instant de l'éternité il sera vrai de dire qu'un Dieu a été pauvre, méprisé, baffoué, & qu'il est mort sur le bois infâme de la croix.

A la vûe de cet anéantissement du Verbe éternel, l'âme de Jésus-Christ conçu dans son cœur, des desirs immenses & inconcevables de s'humilier, & d'égaliser en quelque sorte, par l'anéantissement de son humanité, celui de la Divinité. Les opprobres que l'Homme-Dieu devoit souffrir pendant le cours de sa vie, & sur-tout dans sa Passion, n'ont pu contenter la faim qui le dévorait. Mais l'humiliation, qu'il éprouve dans l'Eucharistie, a un rapport de propor-

tion avec les anéantiffemens du Verbe. Humiliation en quelque forte infinie, la sainte humanité ne peut être plus pleinement voilée, cachée & éclipfée. De plus, que n'a-t-elle pas souffert ? que ne souffre-t-elle pas encore de la part des Hérétiques, & de tant de Catholiques, profanateurs du corps & du fang de leur Dieu ; humiliation éternelle, elle dure depuis dix-huit siècles, & elle persévéra jusqu'à la fin du monde ; humiliation substantielle, la chair de Jesus-Christ réduite à la condition de notre nourriture, a perdu une partie de ses qualités naturelles, & l'usage de ses propres sens, selon l'opinion commune des Théologiens.

O amour du cœur de Dieu ! amour du cœur de Jesus ! principe du double anéantiffement que j'adore, faites-en connoître à mon esprit, faites-en sentir à mon cœur la force, le prix, & la gloire ?

Un Dieu anéanti, un homme-Dieu humble de cœur, & qui ne cherche qu'à s'anéantir ; voilà un miracle vraiment divin. Moi qui suis sorti du néant, qui ne suis que cendre & que poussière, moi qui par mes péchés suis au-dessous du Démon, moi, dis-je, orgueilleux, voilà un miracle vraiment diabolique, se-

lon l'expression d'un saint Docteur, *miraculum diabolicum*.

Subsistera-t-il toujours ce miracle de l'aveuglement de mon esprit, & de la corruption de mon cœur ? Non, Seigneur ; la première vertu que je veux imiter dans vous, c'est l'humilité de cœur ; la seconde, c'est encore l'humilité ; la troisième, c'est cette même humilité. Elle est la clef de vos trésors les plus précieux, & la racine de toutes les vertus. Je veux vous chercher, ô mon Jesus, où vous êtes véritablement, c'est-à-dire, dans l'anéantiffement. C'est-là que je veux vivre & mourir avec vous.

II. POINT.

La Crèche est l'école de la pauvreté.

Allons jusqu'à Bethléem, considérons attentivement ce qui s'y passe, & rendons-nous dociles à l'importante leçon qu'on nous y donne.

L'enfant que nous voyons est Dieu ; le Maître absolu du Ciel & de la terre, & par conséquent l'arbitre souverain de son propre sort. Qu'a-t-il choisi pour son partage ? sont-ce les richesses ? non. En les méprisant, en les rejetant il leur a imprimé un caractère de bassesse, qui les rend méprisables & odieuses à tout Esprit.

vrayement chrétien. Il a consacré, il a divinisé en quelque sorte la pauvreté en la choisissant pour sa compagne inséparable dans toutes les circonstances de sa vie. En nous découvrant ce trésor caché, a-t-il pû se tromper ? a-t-il pû nous tromper ?

Mais encore quelle a été la pauvreté de l'Homme-Dieu ? une pauvreté indigente & nécessiteuse. Il naît, non dans un Palais, mais dans une Etable ; il est couché, non dans un Berceau, mais dans une Crèche ; il est sans lumière dans l'obscurité de la nuit, sans feu dans la rigueur de l'hiver, & il n'a point d'autre compagnie que celle des animaux.

Pauvreté non-seulement indigente ; mais encore humiliante. C'est-elle qui lui a fermé la porte des hôtelleries, & des maisons de Béthléem ; c'est-elle qui, après lui avoir procuré mille affronts, l'a conduit dans une caverne, qui étoit la retraite ordinaire de quelques animaux.

A quelles humiliations, a quelles souffrances la pauvreté n'a-t-elle pas exposé Jesus-Christ dans sa fuite en Egypte, dans sa vie cachée, & pendant les années de sa prédication ?

Qui a réduit le Roy de gloire, le Créateur de l'Univers, à une pauvreté si indigente, & si humiliante ? ce n'est pas

la nécessité, ce n'est pas le danger des richesses ; elles ne pouvoient en avoir aucun pour Jesus-Christ. C'est l'estime & l'amour de la pauvreté, c'est le desir de nous instruire, & de nous faire connaître nos véritables biens, & nos véritables maux.

Quelle lumière ! quelle force ! la foy ne trouve-t-elle pas dans cet exemple de Jesus-Christ ? C'est-lui qui a détrompé & désabusé une infinité de personnes ; c'est lui qui a fait mépriser les Sceptres & les Couronnes ; qui a persuadé, & qui persuade encore tous les jours à tant de personnes riches, d'embrasser la pauvreté Evangélique ; c'est lui qui forme dans le siècle même tant de pauvres d'Esprit, possédans tout, & n'ayant rien. 2. ad Cor. 6.
Mais hélas ! quel changement a fait dans mon esprit & dans mon cœur l'exemple d'un Dieu pauvre. Ah, si je desire les aises & les commodités de la vie, si je me plains quand le nécessaire même me manque, puis-je vous dire, ô mon Jesus, que vous êtes mon unique trésor, que vous êtes mon Dieu & mon tout. Je veux pouvoir dorénavant tenir avec vérité ce langage. Serois-je Chrétien par les sentimens ? si je méprisois ce que mon Dieu a estimé ; si je fuyois ce qu'il a aimé & chéri. Pauvre & dénué,

je veux suivre Jesus pauvre & dénué de tout, par son amour pour moi.

III. POINT.

La Vie de Jesus-Christ m'apprend l'obéissance.

S. Bern. Otez la volonté propre, il n'y aura plus ni Enfer, ni Purgatoire; car il n'y aura plus de péché. Le monde a été perdu, par la volonté propre, c'est-à-dire, par la désobéissance du premier Adam; le monde a été sauvé par l'obéissance du second Adam.

Ad Rom. 5. Il nous dit lui-même par la bouche d'un de ses Prophètes; à la tête du Livre qui contient le détail de ma vie, il est écrit que je ferai votre volonté, ô mon Dieu. Il nous dit encore dans son Evangile, je suis descendu du Ciel; à quel dessein? est-ce pour faire ma volonté? Non, mais pour faire celle de mon Père qui m'a envoyé. Cette divine volonté il l'a gravée dans le fonds de son cœur, il en a fait sa nourriture perpétuelle, il a rempli tous les desseins de son Père sur lui jusqu'à un iota, jusqu'à un point; prêt d'achever son sacrifice, il disoit à ses Apôtres, ce que Moysé & les Prophètes ont prédit de moi, est bientôt accompli; & sur la Croix il ajouta, ma

mission est remplie, tout est achevé, tout est consommé.

Apprenons de Jesus à soumettre complètement & parfaitement notre volonté à celle de Dieu, quelque rigoureuse qu'elle puisse être. Apprenons encore à soumettre pour Dieu notre volonté aux créatures, sur-tout à celles qui sont, par rapport à chacun de nous, les lieutenans & les interprètes de Dieu.

Un Dieu soumis & obéissant à des créatures; quel prodige! mais encore à quelles créatures! c'est ce qu'on ne peut assez méditer.

Quand Jesus n'auroit été soumis qu'à Joseph & à Marie, cela suffiroit pour nous confondre; en effet, quelques respectables, quelques parfaites que soient ces deux personnes, cependant en lumières, en puissance, en dignité, elles sont infiniment inférieures à Jesus-Christ.

Il n'a pas borné là son obéissance. Il a été soumis à des Princes Payens & infidèles, à un Auguste dont l'ordre l'a conduit à Béthléem, à un Hérode qui l'a traité comme un insensé, à un Pilate qui l'a condamné.

Il a été soumis aux Princes des Prêtres, aux Pharisiens, aux Soldats Romains, & à ses Bourreaux même. Il n'a regardé tous ses persécuteurs, que com-

me les instrumens de la divine Providence ; au travers du voile des passions les plus injustes , il n'a vû que son Pere , & il a respecté son autorité dans l'abus le plus visible , qu'en ayant jamais fait le faux zele , l'envie & la fureur.

Ad Phili- Enfin , jusqu'où a-t-il poussé l'obéissance ?
lip. 2. jusqu'à la mort , & à la mort ignominieuse de la croix. Il a mieux aimé , ajoute Saint Bernard , perdre la vie , que de perdre l'obéissance.

Homme qui n'êtes que cendre & que poussière , rougissez de votre orgueil. Celui qui est infiniment grand , s'anéantit par amour pour vous , & se foumet à sa créature & à ses persécuteurs même. Vous refusez au contraire de vous soumettre à l'obéissance la plus légitime , & en vous élevant contre vos semblables , qui sont les instrumens de la providence , ou les dépositaires de l'autorité divine , vous vous élevez contre votre Créateur lui-même. C'en est fait ; je ne me rendrai plus coupable d'une injustice si criante. L'obéissance de Jesus-Christ m'instruit , me confond , détruit tous les vains prétextes de mon orgueil , & fait mourir dans moi toute propre volonté. La vie désormais me sera moins chère , que l'obéissance.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

Modèle parfait de l'humilité , de l'obéissance & de la pauvreté , arrachez de mon ame les passions contraires à ces vertus , qui sont le caractère de vos Disciples ; imprimez , gravez si profondément dans mon cœur ces grandes vertus , que cessant de vivre de l'esprit d'Adam , je vive uniquement du vôtre. Est-ce vivre , que d'être animé d'un autre esprit ?

SECONDE MEDITATION.

Jesus souffrant.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

LA résolution que j'ai prise de vous limiter dans vos humiliations , dans votre pauvreté , dans votre obéissance , n'est pas sincère & sera toujours stérile , si je n'ai pas appris de vous à porter & à aimer la Croix. Par la multitude de vos grandes miséricordes ; donnez-moi , je vous en conjure , cette science si excellente , si rare , & si nécessaire à un véritable Chrétien ; afin que je puisse dire avec sincérité , comme votre Apôtre , je ne
1. ad
sçais rien autre chose , que Jesus crucifié. Cor. 2.

I. POINT.

La diversité & la multiplicité des souffrances de Jesus-Christ.

Lè Prophète nous donne une juste idée de Jesus souffrant, lorsqu'il l'appelle l'homme de douleurs, *Virum dolorum*. En effet, de qui n'a-t-il pas souffert, & que n'a-t-il pas souffert dans toutes les parties de son corps, & dans toutes les facultés de son ame ?

Cette victime publique a souffert de tous, des Juifs & des Payens, des Prêtres & du Peuple, de ses Juges & de ses Accusateurs. Parmi ses Apôtres l'un l'a vendu comme un esclave, l'autre l'a renié, tous l'ont abandonné. Le même glaive de douleur qui perçoit le cœur de sa Sainte Mere au pied de la Croix, perceoit aussi celui du Fils ; l'un étoit réciproquement pour l'autre un cruel supplice. Dieu le Pere lui-même n'a pas épargné Jesus-Christ, mais il l'a traité comme le péché même, comme le péché subsistant.

Considérez le corps de Jesus, attaché à la Croix. Depuis les pieds jusqu'à la tête, aucune partie n'est saine, & exempte de douleurs. Son corps, par une cruelle flagellation, est une playe universelle,

verselle ; ses mains & ses pieds sont percés de clous ; sa tête est couronnée d'épines ; ses yeux sont livides ; ses joues sont salies par les crachats, & meurtries par les soufflets ; ses yeux ne lisent sur les visages, que la haine & la fureur ; ses oreilles sont sans cesse frappées par les blasphêmes, par les malédictions, par les cris meurtriers d'un peuple entier, animé par les furies de l'Enfer.

Entrez dans l'intérieur de Jesus. Les souffrances de ses Elûs, le sang de ses Martyrs, les persécutions de son Eglise, la réprobation des Juifs, la perte d'une infinité d'ames rachetées de son sang, percent de mille glaives son cœur tendre, & plein d'amour pour nous.

Voilà, Chrétien, voilà combien Jesus-Christ vous aime. C'est lui qui vous envoie toutes les petites croix qui vous arrivent, de quelque côté qu'elles semblent venir. Si vous baisiez la main qui vous les présente, vous le consolez dans ses douleurs. Si vous murmurez, si vous vous révoltez, vous ajoutez une nouvelle affliction aux afflictions de Jesus.

Je vous ai affligé autrefois, ô mon Sauveur, mais aujourd'hui je veux être votre consolation. Instruit par votre exemple, soutenu par votre grace, je vous dis du fonds du cœur ce que vous

Math.
26,

dites à votre Pere dans le jardin des Oliviers ; je renonce à cette volonté de nature, qui a en horreur les croix, & ma volonté raisonnable se soumet à la vôtre.

Oùï, mon Sauveur, oùï, que votre volonté soit faite. De tous les maux du monde, je n'excepte que celui du péché, que vous ne voulez pas, & que vous ne voudrez jamais ; j'accepte tous les autres, qui portent le sceau de votre volonté.

Pour exécuter ma résolution, donnez-moi tant d'amour, que quelque multipliées que soient mes peines, je sois toujours prêt à en souffrir davantage pour vous, comme vous étiez prêt & disposé à en souffrir de plus nombreuses pour moi.

II. POINT.

La grandeur des souffrances de Jesus-Christ.

Celui qui mesure tout avec poids & avec équité, nous défie par la bouche de son Prophète, de trouver ailleurs une douleur semblable à celle de Jesus-Christ.

Thren.
1.

Jamais un esclave a-t-il subi une flagellation aussi cruelle ? des Soldats forts

SPIRITUELLES. 171

& vigoureux, animés par la fureur des Juifs, se lassent, se succèdent les uns aux autres, & se disputent la gloire de la barbarie. Plus de cinq mille coups déchirent le corps tendre de cette innocente victime. Les lambeaux de chair volent de toutes parts, le sang ruisselle de tous côtés, les os sont découverts. Quelle épouvantable boucherie ! reconnoissons l'énormité des crimes, dont elle étoit l'expiation. *Pro mensurâ peccati plagarum modus.*

Deuter.

25.

Que dirai-je de l'ignominieuse Couronne, qui servoit de Diadème à Jesus-Christ ? Quelles intolérables douleurs ne lui ont pas causées les épines, & leurs pointes enfoncées à grands coups ? ces pointes qui perçoient les tamps, qui ouvroient les veines, & qui pénétoient jusqu'au crâne. J'omets le reste.

Les douleurs intérieures de Jesus-Christ, surpassent toute idée. Pour le comprendre, il faudroit avoir l'entendement & le cœur de Jesus : son entendement, pour connoître aussi parfaitement que lui, le respect dû à la Majesté infinie de Dieu, & l'énormité du péché ; son cœur, pour aimer aussi ardemment & Dieu & les hommes. Voilà un abîme impénétrable à toute intelligence créée. Tout ce qu'on peut dire, c'est que ses

Thren 2.

douleurs intérieures, aussi grandes que la malice du péché; aussi grandes que son amour pour Dieu, & pour les hommes, causoient à son cœur une tristesse & une douleur mortelle. Mais si chaque péché déchiroit si impitoyablement le sacré Cœur de Jesus, oh Dieu! quelle mer! quel ocean de douleurs! formé par la multitude infinie des péchés, & des crimes du monde entier. Il n'y a qu'un homme-Dieu qui ait pû soutenir le poids de douleurs si excessives.

Ce qu'il vous demande, Chrétien, c'est qu'avec lui, & pour lui, vous bûviez dans l'occasion quelques gouttes du calice, qu'il a avalé tout entier pour l'amour de vous, & pour votre instruction.

S. Bo-
nav.

Ah! mon Seigneur & mon Dieu, quand je vous vois chargé par votre amour, de tant de croix, & si pésantes, je ne puis plus vivre sans croix. Si vous êtes content de mes services, pour récompense, je vous demande des croix; Si vous êtes mécontent de moi, vangez-vous, & envoyez-moi des croix; de quelle maniere que ce soit, la croix est l'objet de mes desirs. Les humiliations, la pauvreté, les souffrances, la croix, voilà le partage que Dieu le Pere, que le Verbe éternel, que le Saint-Esprit ont

préparé à la sainte humanité de Jesus-Christ; voilà le partage que cette sainte humanité a reçu de tout son cœur. Peut-il être un partage plus glorieux, plus avantageux? La foy permet-elle d'en désirer un autre?

III. POINT.

La durée des souffrances de Jesus-Christ.

La plupart des Chrétiens s'imaginent que la Passion de Jesus Christ n'a duré que quelques heures, ou tout au plus que quelques jours, ils se trompent. Sa vie n'a été qu'un martyre continuel.

La connoissance certaine des humiliations, & des maux cruels, qui doivent nous arriver, nous les fait sentir avant le tems & par avance. Un criminel à qui on a lû l'arrêt de son ignominie & de sa mort, ne détourne point les yeux de l'objet de sa tristesse.

L'ame de Jesus-Christ, dès le premier moment de sa création, fut unie au Verbe, & dans la lumiere de Dieu, elle vit tout ce qu'elle devoit souffrir. Dès ce moment les soufflets, les foyers, les clous, la croix, tous ces objets de confusion & de douleur, furent continuellement présens à son esprit.

Il est vrai qu'elle les accepta avec

plaisir & avec joye ; & parce que son amour immense , & pour Dieu , & pour nous , lui faisoit trouver du plaisir à souffrir , elle voulut , dit Tertullien , contenter & satisfaire le desir insatiable ; qu'elle avoit des humiliations & des souffrances. Ainsi à chaque moment elle souffroit tout-à-la-fois , ce qu'elle ne devoit souffrir qu'en détail , & sur la fin de sa vie mortelle ; à chaque instant , elle éprouvoit la même tristesse , & la même agonie qu'elle éprouva dans le jardin des Oliviers , & si les mêmes effets ne parurent pas extérieurement , c'est que par sa puissance elle les arrêtoit & les suspendoit.

Ad Rom. , De plus , si le cœur d'un Saint Paul étoit pénétré , *d'une grande tristesse , & d'une douleur continuelle* , à la vûe de ses freres qui se reprouvoient eux-mêmes , par leur opiniâtreté , combien davantage le cœur de Jesus-Christ , ce cœur qui n'est qu'amour & charité , étoit-il sans cesse percé d'une douleur mortelle , à la vûe de tant d'attentats contre Dieu , & de la perte de tant d'ames ?

On ne peut donc comprendre l'excès des douleurs de Jesus-Christ ; on peut encore moins comprendre l'excès de son amour pour nous. Quelques multipliées , quelques mortelles , quelques continuelles qu'ayent été ses souffrances , elles

n'ont pû éteindre la soif ardente de son amour ; il eût volontiers consenti à demeurer attaché à sa Croix , jusqu'à la consommation des siècles , & à souffrir pour chacun de nous , tout ce qu'il a souffert pour nous tous.

O mon Sauveur , armez-moi de la pensée continuelle de vos souffrances , afin que j'apprenne à estimer & aimer la Croix. Confus de ma lâcheté , je me prosterne à vos pieds , & j'y prends avec votre grace , la résolution de tout souffrir pour votre amour , & aussi long-tems qu'il vous plaira.

P R I E R E A J E S U S - C H R I S T .

Accordez-moi , par l'amour infini dont vous m'aimez , accordez-moi la grace d'avoir à votre exemple ,

Plus d'humilité , que d'humiliations.

Plus de patience , que de souffrances.

Plus de volonté , que d'œuvres.

Plus d'amour , que d'action.

Plus d'abandon à tout , que d'abandon de tout. Ainsi soit-il.



TROISIEME MEDITATION.

L'excès d'amour que Jesus-Christ manifeste aux hommes , en souffrant pour eux.

PRIERE AU PERE ETERNEL.

EN immolant votre Fils unique, vous manifestez l'excès de charité, qui étoit caché dans votre cœur. Votre dessein, en le manifestant, est de vaincre la dureté de nos cœurs, d'y exciter une vive reconnoissance, d'y allumer un tendre & ardent amour, c'est aussi la seule chose que je vous demande, & que je ne cesserai de vous demander tous les jours de ma vie. Par l'abondance de vos lumières & de vos graces, accomplissez dans moi & votre dessein, & mon desir; donnez-moi l'intelligence, & le goût des vérités que je vas méditer.

I.

Rien de si fort, rien de si impérieux que l'amour. Ou il rougit du nom même de difficulté, ou s'il trouve de la peine, il aime sa peine, il aime à souffrir & à s'immoler pour l'objet qu'il aime. Si nous voulons donc imiter Jesus-Christ, & le suiyre constamment dans le chemin de

S. Bern.

la pauvreté, des humiliations & des souffrances, il ne s'agit que de l'aimer. Mais comment allumer dans des cœurs terrestres & charnels, un amour spirituel, un amour tout céleste, l'amour de Jesus-Christ ? le plus sûr moyen, c'est de considérer & de méditer souvent & attentivement, l'amour excessif dont il nous aime, & qu'il nous manifeste en souffrant pour nous. C'est cet amour si prodigieux, qui a allumé dans le cœur des Saints, ces brasiers qui les consumoient, & qui les dévorotent.

II.

Souffrir pour quelqu'un c'est l'aimer plus que soi-même ; & mourir pour lui, c'est l'aimer plus que sa vie. Ce n'est donc pas seulement sur le Calvaire que Jesus m'a aimé. Sa vie n'a été qu'un continuel exercice d'amour pour moi ; car elle n'a été qu'un exercice continuel de souffrances. Il m'a aimé dans sa Nativité, dans sa Circoncision, dans sa fuite en Egypte, dans sa vie cachée, &c. & par tout il m'a tant aimé, qu'il paroît s'être haï lui-même.

III.

Plus celui qui souffre pour quelqu'un, lui est supérieur en dignité, en majesté

plus l'amour éclate d'une manière toute chante & ravissante. Jesus souffre, & souffre pour moi. Qu'est-il ? que suis-je ? Voilà deux abîmes qu'il est également impossible de sonder ; l'un de grandeur, l'autre de bassesse. Jesus-Christ est le Créateur du Ciel & de la Terre, Dieu de Dieu, égal & consubstantiel à son Pere, le Roy de gloire, le Roy immortel, le Prince des Rois de la terre, le premier né de toutes créatures, le Juge des vivans & des morts, l'objet nécessaire de l'adoration des hommes & des Anges. Je ne fais qu'un ver de terre, cendre, poussière & néant. Cependant, c'est à moi que l'amour immole Jesus. O quel prodige ! quel excès d'amour ! excès qui doit se mesurer sur la distance infinie, qui élève Dieu au-dessus de moi.

I V.

Si un néant n'a rien qui le rende digne d'amour, aussi ne peut-il, par aucun endroit, s'en rendre positivement indigne. Ah ! j'étois un néant rebelle & armé. Dans ma révolte, j'avois attaqué Dieu lui-même, j'avois témérairement entrepris de le détrôner & de l'anéantir, & dans sa place je m'étois érigé une nouvelle idole, c'est-à-dire, une passion que mon esprit & mon cœur, adoroient com-

me leur Divinité. J'étois donc l'ennemi de Dieu, je m'éritois sa haine, sa vengeance, l'Enfer. Peut-être un bon cœur consentira-t-il à mourir pour son ami ; mais ^{AdRom.} mourir pour son ennemi, être l'offensé & le réparateur de l'offense, pouvoir se vanger du coupable, & se mettre dans sa place, se faire victime pour lui, il n'y a que le cœur d'un Dieu qui soit capable d'un amour si surprenant.

V.

Au moins le Verbe incarné, en se vangeant de nos péchés contre lui-même, s'est-il épargné ? au moins s'est-il contenté d'une légère satisfaction. Ah ! parce que son amour n'avoit point de bornes, il n'en a pas voulu mettre à ses opprobres & à ses souffrances ; son amour plus cruel pour lui que ses boureaux, avance, anticipe le moment de ses souffrances, & le condamne dans le jardin des Olives, à une agonie mortelle, & plus intolérable, que tout ce que lui avoient préparé la rage & la fureur de ses ennemis. Plus l'amour de Jesus lui est cruel, plus il est inconcevable, & plus il mérite tout l'amour de nos cœurs.

VI.

Mais pourquoi cet excès d'humilia-

tions & de souffrances ? Jesus-Christ est Dieu, & par conséquent une larme, un soupir, une parole étoient d'un prix & d'un mérite infini, & suffisoient pour effacer les péchés de mille mondes; cela est vrai. Mais l'amour, quand il dévore un cœur, est insatiable; de plus, pour racheter parfaitement l'homme, il ne suffisoit pas d'appaîser la justice divine, & de reconcilier Dieu avec l'homme, il falloit détruire ses passions. Ici un abîme attire un autre abîme. L'excès de notre orgueil demandoit un excès d'humiliations; notre passion pour les richesses, ne pouvoit être guérie que par une pauvreté la plus indigente; & notre fureur pour les plaisirs, que par la pesanté des croix, & la grandeur des souffrances de notre Médecin. Tous ces remèdes nous étoient donc nécessaires, & la dureté de nos cœurs, qui résistent à son exemple, ne justifie que trop bien la sagesse du choix de Jesus, & de sa conduite. Que le Juif cesse donc de se scandaliser de la pauvreté, des humiliations & de la Croix d'un Dieu notre Sauveur; que le Gentil & l'impie cessent de traiter de folie la sagesse adorable de la Croix. Insensés, ils mesurent le cœur d'un Dieu, sur les bornes étroites du leur. Ayeugles, ils ne voient pas que

ces états d'abjection, étoient nécessaires à notre parfaite réparation, *vulnera nobis necessaria*; que dès-lors ils deviennent dignes de Dieu, *ac per hoc jam digna Deo*. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a rien de plus digne de Dieu, qui est notre Père, que la tendresse & la compassion pour des enfans malheureux, c'est-à-dire, qu'il n'y a rien de si digne de Dieu que le salut de l'homme, *quia nihil iam dignum Deo, quam salus hominis*.

VII.

Quelquefois les plus grands ont besoin des plus petits, & la force des Rois consiste dans la multitude des bras qu'ils arment pour défendre leurs querelles. Mais Dieu, qui est la plénitude de tous les biens, ne peut avoir besoin de sa créature, ni la justice du juste, ni l'innocence du pécheur, ne peuvent rien ajouter, ni ôter à sa majesté, à sa puissance, & à sa félicité. L'amour de Jesus-Christ pour nous, est donc gratuit, désintéressé, & il n'a trouvé que dans la bonté de son cœur, la raison de nous aimer, & d'accourir à notre secours. Un Dieu m'aime, misérable vermine; il m'aime, moi pécheur; il m'aime d'un amour parfaitement gratuit; il m'aime jusqu'à souffrir pour moi, des excès d'opprobres & de

Job. 22.

souffrances ; pourrois-je ne le pas aimer ?

VIII.

Oùi, l'amour de Jesus-Christ pour nous, est si parfaitement gratuit, qu'il ne s'est réservé que les peines, & nous a laissé tous les avantages de la rédemption. Que ferions-nous sans Jesus-Christ ? que ne sommes-nous pas par Jesus-Christ ? l'un & l'autre est incompréhensible, & l'éternité seule pourra nous en donner la connoissance. J'étois vendu à l'Enfer, & ce qui est plus horrible, au péché ; je suis l'ami de Dieu, & son Royaume est ma patrie. J'étois l'esclave du Démon, & je suis le fils, le frere, le temple vivant d'un Dieu. J'étois dépouillé de tous les biens, & je suis riche en toutes sortes de graces, les trésors d'un Dieu m'appartiennent comme à son héritier, & au cohéritier de Jesus-Christ, &c. O que d'amour dans le cœur de mon Sauveur ! à ses dépens, il m'a délivré des plus grands maux, & m'a procuré les plus excellens biens. O quelle dureté dans mon cœur, si je n'aime pas ardemment Jesus-Christ !

IX.

Que prétend-t-il par tant de marques, & si je puis ainsi parler, par tant d'efforts

de l'amour le plus prodigieux ? tout ce qu'il demande, c'est que nous l'aimions. Oùi, la possession de notre cœur a été l'unique désir de Jesus priant, pleurant, souffrant, & mourant. Si nous le lui ouvrons ce cœur, il est content, il est satisfait ; si nous le lui fermons, il s'irrite, il menace, il allume des brafiers éternels. Que d'ardeurs dans Dieu pour posséder le cœur de l'homme ! que de froideurs dans l'homme, pour posséder le cœur de Dieu ! que l'homme est grand aux yeux de Dieu ! que Dieu est vil aux yeux de l'homme ! lequel de ces deux prodiges est plus incompréhensible ? que mon cœur, ô mon Dieu, ne soit pas ce prodige de malice & d'insensibilité.

X.

Enfin, si un cœur résiste à tant de preuves d'amour, Jesus-Christ, cet amant passionné, ne rejette point, ne rebute point absolument ce cœur ; il le recherche, il le sollicite en mille maniere, il le prie de revenir à lui. Si ce cœur multiplie ses dédains & ses mépris, Jesus multiplie sa patience & sa longanimité. Aussitôt que ce même cœur, verse une larme d'une sincere douleur, & conçoit une étincelle du véritable amour, Jesus accourt, il embrasse, il

7. ad
Cor. 1.

Ad Rom.

8.

s. Aug.

caresse ce cœur, & le comble de ses bénédictions. Cet amour si patient, si empressé à rechercher un ingrat, si facile à se laisser appaiser, après tant d'années d'outrages & de mépris, n'est-il point le plus touchant, & le plus ravissant de tous les amours?

PRIERE AU CŒUR DE JÉSUS.

Cœur infiniment aimable, infiniment aimant, communiquez au mien vos ardeurs & vos flammes; inspirez-moi un amour pur & désintéressé, un amour souffrant & généreux, un amour ardent & consumant, un amour en un mot digne de vous. Ainsi soit-il.

NEUVIEME JOUR.

PREMIERE MEDITATION.

Sur les Croix.

PRIERE AU PERE ÉTERNEL.

Donnez-nous une estime, & un amour si sincère pour les Croix, qu'à l'exemple de votre cher Fils, nous les acceptions de tout notre cœur, pour votre gloire; que nous les portions dans le même esprit que lui; & que comme

lui nous vivions, & nous mourions volontiers sur la Croix.

I. P O I N T.

La Croix est un présent des plus précieux; que Dieu puisse faire à sa créature.

Comment aimer les Croix, les porter & les embrasser avec plaisir, si on ne les estime pas, si on n'en connoît pas le prix & les avantages. C'est cette connoissance si utile, & même si nécessaire à un véritable Chrétien, que donnera la méditation des vérités suivantes.

1°. L'homme en Jesus-Christ, ou Jesus-Christ considéré comme homme, est le Fils chéri & bien-aimé du Pere Eternel; il est l'objet nécessaire des complaisances de l'adorable Trinité. Or quel partage a-t-elle préparé à la sainte humanité de Jesus-Christ? la pauvreté, les humiliations, la mort ignominieuse de la Croix. Assurément, ou Dieu s'est trompé dans le choix qu'il a fait, pour le Fils de son amour, comme parle Saint Paul; ou il faut convenir que la Croix est un bien précieux, un bien digne du Fils qui le reçoit, digne du Pere qui le donne; car à qui réserve-t-il ce qu'il a de meilleur dans ses trésors, si ce n'est à Jesus-Christ? *cujus erunt optima quaque.*

Matth.

3.

Ad Cor.

10.

1. Reg.

2°. Quels ont été les sentimens de Jesus-Christ pour les Croix ? son cœur a eu faim des humiliations, & impatient, pour ainsi-dire, d'être baptisé dans son sang, il souffroit dans l'attente de cet heureux moment. Peu satisfait du martyre, qu'on lui préparoit, il l'anticipe en quelque sorte, & s'en fait souffrir à lui-même un beaucoup plus cruel. C'est que Jesus-Christ a reçu avec respect, & avec des transports d'amour, n'est-il pas un présent, qu'un Chrétien doit recevoir avec reconnaissance, & avec un saint orgueil ?

3°. Ce même Jesus-Christ laisse au monde, avec les anathèmes dont il le charge, les honneurs, les richesses, les satisfactions des sens ; au contraire, il traite ses amis & ses favoris, comme son Pere l'a traité ; pour gage de son amour, il leur laisse en héritage sa Croix ; & s'il distingue, quelqu'un par un amour spécial, comme les Apôtres, & sa sainte Mere, il les distingue par des Croix plus pesantes. Oh que cette leçon montre clairement, le prix inestimable de la Croix ! mais hélas ! quelle est peu étudiée cette leçon, & encore moins comprise, par ceux-là même qui font profession de piété !

4°. Plus Dieu prépare de croix à

quelqu'un, plus il lui prépare de lumieres, de graces, & de dons du Saint-Esprit. Car notre Dieu est fidelle, & il ne permet jamais que personne soit tenté au-dessus de ses forces. A proportion que Dieu comble quelqu'un d'une plus grande abondance de graces, il le destine à une gloire plus éminente dans l'éternité. La grace est le principe de la gloire. Qu'y a-t-il de plus précieux pour le tems, que la grace ? qu'y a-t-il de plus précieux pour l'éternité, que la gloire ? Croix, grace, gloire, voilà donc, ô mon Dieu, les dons les plus excellens, les plus précieux que vous puissiez faire à votre créature.

Croix précieuse, Croix sacrée, je reconnois aujourd'hui la fausseté de mes préjugés. Je vous craignois, je vous fuyois, je vous avois en horreur ; & dans mon aveuglement je vous regardois comme une preuve de la colere & de l'abandon de Dieu.

A présent je vous respecte comme le partage des favoris de Dieu, comme un présent des plus précieux qui me puisse venir du Ciel ; & pénétré de cette vérité, je vous estime, je vous aime, je vous embrasse de tout mon cœur ; mais je ne mérite pas de vous posséder ; mes infidélités & mes péchés m'en rendent indigne.

II. POINT.

La Croix est l'offrande la plus agréable, que l'homme puisse faire à Dieu.

1°. L'homme est lui-même la première, & la plus essentielle victime qu'il doit à son Créateur & à son Sauveur. Toutes les autres, soit celles que les Juifs immoloient dans leur Temple, soit celles que les Chrétiens offrent sur l'autel, sont substituées en la place de l'homme, & sont les protestations d'un cœur qui est disposé à s'immoler à Dieu. Mais quand, & comment l'homme est-il vraiment victime offerte à la gloire de Dieu ? c'est sans contredit lorsqu'imitant la douceur de l'agneau, il garde un silence religieux sous le ciseau, qui le dépouille de sa toison, c'est-à-dire, de ses biens, de sa réputation, &c. Voilà l'endroit sensible de l'homme, la prunelle de son œil ; & tous les sentimens naturels de son cœur, se révoltent contre les croix, & sur-tout contre les humiliations.

Si de votre côté, ô mon Dieu, la Croix est un des plus beaux & des plus riches présens, que vous puissiez faire à votre créature ; de son côté sa résignation à toutes vos volontés, l'acceptation de toutes les croix dont vous la chargez,

est le sacrifice d'elle-même le plus agréable & le plus parfait qu'elle puisse vous offrir.

2°. Une foi vive, une ferme espérance, un amour bien épuré, un renoncement entier à soi-même, toutes les vertus en un mot & les vertus les plus éminentes, se réunissent, pour former la disposition d'un Chrétien ; qui dit sincèrement à Dieu ; frappez, Seigneur, comme vous le jugerez à propos ; employez quelque instrument, quelque main qu'il vous plaira ; je suis soumis avec respect à tous vos coups. *Ego in flagella paratus sum.* Ah ! Pc. 374

s'il peut ajouter, qu'il baise avec amour la main qui le frappe, que toute sa joye & tout son plaisir, sont de souffrir pour Jesus-Christ, & avec Jesus-Christ ; s'il se plaint uniquement de ce que Dieu l'épargne trop, & n'enfonce pas le glaive jusqu'à la moëlle de l'ame ; voilà par excellence le miracle & le prodige du Très-Haut. Voilà l'homme dont le monde n'est pas digne, & qui par la noblesse de ses sentimens, & l'héroïsme de ses vertus, glorifie excellemment le Seigneur.

3°. Jesus-Christ recevant avec respect le Calice d'amertume, le buvant par amour jusqu'à la lie, est le plus grand & le plus agréable sacrifice que l'homme-Dieu lui-même ait pu offrir à son Pere.

Dans cet état , il est l'admiration & l'étonnement des Anges ; il est d'une manière singulière les délices de son Père. Par conséquent un Chrétien , qui a puisé dans le cœur sacré de Jesus-Christ , le respect & l'amour pour la pauvreté , les humiliations & les croix , est par la conformité de ses sentimens avec Jesus-Christ , l'admiration des Anges , la joye & la gloire de Dieu.

Oh ! qu'il est triste que la science de la Croix soit si rare parmi les Disciples d'un Dieu crucifié ! plusieurs le suivent avec plaisir sur le Thabor , & peu l'accompagnent sur le Calvaire. Plusieurs s'appliquent avec édification à la prière , à l'oraison , aux exercices de la piété chrétienne ; ils ajoutent à la fréquentation des Sacremens & aux aumônes , les abstinences , les jeûnes & les pénitences volontaires ; mais qu'il y en a peu qui reçoivent avec soumission , & avec respect , les humiliations & les croix , qui ne font pas de leur choix. Quiconque n'a pas appris de Jesus-Christ l'estime & l'amour de la Croix , n'a rien , ou presque rien appris à l'école de ce Divin Maître. Quiconque a véritablement l'esprit de Jesus-Christ , regarde la Croix comme le présent le plus précieux qu'il puisse recevoir de Dieu , & qu'il puisse lui offrir dans ce monde.

Il n'y a que vous , ô Jesus , qui puissiez me former à cette sublime science ; c'est pour m'y rendre habile , que je veux sans cesse étudier les sentimens de votre cœur adorable.

III. P O I N T.

Qu'est-ce que la Croix ?

Le cœur apprend assez à connoître , & à discerner la Croix. Cependant il est à propos d'entrer ici en quelque détail , afin que l'ame fidelle particularise , & étende ses résolutions.

La Croix consiste proprement en deux choses , soit dans la privation de ce qui satisfait les inclinations naturelles , soit dans la présence de ce qui les gêne & les mortifie ; ces deux branches de la Croix se diversifient en mille manières , & chacun y a sa part.

Sans parler des croix qui sont propres à des âmes charnelles , quel supplice pour un homme spirituel , qui tout d'un coup passe des lumières , des consolations , des goûts d'une tendre piété , dans les ténèbres , dans les sécheresses & les aridités ! qui se trouve sans aucun sentiment de dévotion , d'amour & de foi ! quel martyre , si , outre cet état pénible , son imagination est troublée par mille phantô-

mes importuns, sa volonté déchirée par l'opposition à tout bien, son ame affligée & accablée par des frayeurs mortelles, & par le poids de la colere de Dieu, qu'elle ne voit que comme un Juge irrité!

Cette croix toute pure, & qui n'est point adoucie par l'onction des consolations célestes, abat & décourage les foibles & les lâches. Au contraire cet amoureux & douloureux martyr a des charmes inconcevables pour une ame, qui est fortement enracinée dans la foi de *l'homme de douleurs*. Que toute ma consolation, s'écrie-t-elle, soit de n'avoir aucune consolation sur la terre. Cette vie n'est pas le tems de jouir, mais de souffrir. Jesus-Christ mon amour, n'a pas été seulement crucifié dans l'extérieur, mais encore plus dans son intérieur. Pour moi il s'est privé du sentiment des consolations divines; il a éprouvé l'abandon & le délaissement de son Pere, & il a livré son ame à une tristesse mortelle. Ma gloire & ma joye, sont de lui être semblable, & de porter avec lui, & pour lui, quelque parcelle de sa croix intérieure.

O Jesus qui proportionnez les croix à la force des atheletes, qui combattent pour vous, tout ce que je puis vous dire, c'est que je me soumets à toutes vos volontés.

lontés. Par amour pour vous, j'accepte avec respect, & comme un gage de votre amour pour moi, toutes les croix que vous m'envoyerez, & que vous permettrez qui m'arrivent. Je desire que le reste de ma vie soit un commerce réciproque d'amour entre vous & moi. Vous me donnerez des croix; moi je les embrasserai avec tout l'amour, dont vous me rendrez capable; & si vous ne me jugez pas digne de souffrir le martyr du sang, vous m'accorderez celui de la croix, sur laquelle je veux vivre & mourir, attaché par les cloux de l'amour.

O Jesus! ô Croix! ô Amour! voilà tout mon partage en ce monde.

P R I E R E.

Vous, Seigneur, qui m'avez inspiré ces desirs; vous les remplirez quand il vous plaira. Communiquez-moi par avance les dispositions de votre sacré cœur. Que la gloire de votre Pere, que la vôtre, que mon salut me tiennent toujours dans la ferme volonté d'accepter avec plaisir toutes les privations & toutes les souffrances qui m'arriveront.



SECONDE MEDITATION.

La Croix est le triomphe de l'amour.

PRIERE.

Amour Divin, amour tout-puissant, vous qui avez triomphé de Dieu même, & l'avez soumis à vos loix. & à votre empire, quand triompherez-vous entièrement de mon cœur? c'est, à ce qu'il me semble, tout ce que je desire, & le plus ardent de mes vœux.

I. POINT.

Jesus en Croix est le triomphe de l'Amour Divin.

Que l'amour de Dieu pour les hommes est libéral! qu'il est immense! c'est l'amour qui nous a tiré du néant, c'est lui qui nous conserve, c'est lui qui tous les jours, par le ministère des créatures, pourvoit à nos nécessités, & à nos délits même.

C'est l'amour qui non-seulement a préservé Adam des misères naturelles à sa condition, des maladies, de la mort, des ténèbres de l'ignorance, des révoltes de la concupiscence; mais qui encore

a enrichi & anobli le premier instant de sa création, qui a éclairé son esprit de l'éclat d'une lumière céleste, qui a sanctifié son cœur par l'infusion d'une grace furnaturelle. Tous ces biens nous ont été donnés dans la personne de notre premier pere, & ils seroient passés à sa postérité la plus reculée, si sa défobéissance n'avoit pas renversé l'ordre qu'avoit établi la bonté divine.

C'est l'amour qui a formé les Anges pour nos besoins, & qui nous les a donnés pour nos guides & nos conducteurs, pour nos défenseurs & nos protecteurs, pour nos médiateurs & nos intercesseurs auprès de Dieu.

Ad Hebr. 1.

Tout cela est grand, tout cela est étonnant & merveilleux. Mais voici le prodige inouï, de l'amour le plus incompréhensible. Dieu a aimé le monde, jusqu'à livrer pour lui à la mort de la croix, son fils unique. Joa. 3.

Un Dieu! un ver de terre! un Dieu attaché à la croix pour ce ver de terre! voilà trois abîmes, que nulle intelligence ne peut sonder, & dont la profondeur ne peut être connue que de Dieu seul.

Un Dieu! premier abîme, mais abîme de grandeur, de majesté, d'indépendance & de plénitude. Ce grand Dieu vaincu par son amour, donne son fils

unique, son fils éternel, immense, infini comme lui, égal & consubstantiel à lui. De son côté Dieu le Fils vaincu également par son amour, se donne, avec joye; il descend du Trône de sa gloire, il s'abaisse, il s'aneantit dans le sein d'une Vierge, & prenant la forme de l'esclave, il devient entièrement semblable à nous, à l'exception du péché. O amour du Pere & du Fils, aussi inconcevable & aussi infini que le présent qu'il fait! il faut juger du premier, par le prix du second. *Sic Deus dilexit.*

Ibid.

Un ver de terre! second abîme, mais abîme de bassesse, d'indigence & de miseres. Cependant c'est à ce vermineau que l'amour du Pere donne son Fils unique. Quelle charité! c'est à ses ennemis qu'il le donne. Quel prodige! il le donne à des hommes, dont il prévoit l'ingratitude & la perfidie; à tant de pécheurs, qui semblent ne le connoître, que pour l'outrager; à tant d'Hérétiques, qui ne travaillent qu'à détruire l'Evangile de son fils; à tant d'impies, qui blasphèment ces mysteres; à tant d'athées, qui aveuglés par leurs passions, nient dans leur cœur la Divinité. Quelle excessive charité! il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui puissiez concevoir des sentimens si désintéressés & si généreux.

Ibid.

Sic Deus dilexit mundum.

Enfin un Dieu en croix pour un méprisable & criminel avorton! troisième abîme; mais abîme de justice & de miséricorde tout à-la-fois. Une goutte de sang, une larme, un soupir, une seule parole de l'Homme-Dieu, étoient d'un prix surabondant pour payer nos dettes, & satisfaire à la justice divine: mais son Pere a voulu que, pour AdGal. nous délivrer de la malédiction, il se fit lui-même malédiction, & que subissant les douleurs & l'ignominie de la croix, 2. ad il fût traité comme le péché même, comme Cor. 5. me le péché subissant. *Proprio Filio non* AdRom. *pepercit.* Vous vouliez, ô mon Dieu, nous découvrir l'abîme de la charité éternelle & infinie, dont vous nous aimez.

O Croix, que vous dites à mon cœur, d'une manière bien éloquente & bien touchante: *Ecce quomodo amabat.* Voi Joa. 11. combien ton Dieu t'a aimé. Plus son amour est par toutes ses circonstances incompréhensible, moins ton ingratitude & ta dureté sont pardonnables. Aime, mais aime avec ardeur, un Dieu qui t'aime sans mesure.

II. POINT.

L'Homme sur la Croix est le triomphe de l'amour.

Qu'Abraham n'avoit-il pas fait pour Dieu, sans que le Seigneur lui eût marqué qu'il étoit content de ses services ? mais, lorsque ce pere des croyans, s'est mis en devoir d'immoler de ses mains son fils unique, le cher Isaac, le fondement de toutes les promesses qu'on lui avoit faites, alors son Dieu lui dit, je vous ai trouvé digne de moi dans l'épreuve que j'ai faite de votre fidélité. Je sçai maintenant que vous m'aimez.

En effet, porter avec joye la croix ; souffrir avec plaisir les tribulations & les opprobres ; ne se soutenir sous la pesanteur de ce fardeau, ni par l'esperance des biens futurs, ni par l'onction des consolations intérieures, mais par la force seule de la foi, & du desir d'être plus conforme à Jesus-Christ. Voilà, sans contredit, le dernier effort, & le plus noble triomphe de l'amour sur le cœur de l'homme ; voilà la preuve incontestable de l'opération intérieure de Dieu dans une ame, & de la divinité de la Religion.

Il n'y a que vous, Esprit-Saint, qui puissiez par vos lumieres, nous découvrir

les attrait & les beautés cachées des croix & des humiliations. Vous seul pouvez, par votre grace, donner du goût pour un aliment si rebutant à la nature. Détruire dans nous les inclinations du vieil Adam, y substituer un esprit & un cœur nouveau, & par une heureuse régénération changer un homme charnel, dans un homme tout spirituel, c'est visiblement l'ouvrage de la droite du Très-Haut ; ce miracle est comparable, & peut-être supérieur à celui de la création. Dieu, en travaillant sur le néant, n'a pu y trouver de résistance ; mais hélas ! combien n'en éprouve-t-il pas, lorsqu'il parle, & qu'il commande à un cœur aussi corrompu que le nôtre ?

Cependant l'Esprit-Saint a créé en Jesus Christ, des personnes de tout âge, ^{Ad Eph.} de tout sexe de toute condition ; & il n'y a aucune contrée dans l'Univers, où il ne se soit érigé à lui-même, les plus glorieux trophées. Les Apôtres ne connoissent point d'autre gloire, que de partager avec Jesus-Christ ses opprobres, & ils sortent des Tribunaux pleins de joye, ^{AA. s.} parce qu'ils ont été dignes de souffrir des affronts pour le nom de leur Maître. Près de vingt millions de Martyrs, embrasés d'un feu sacré, lassent la fureur des boureaux & des tyrans, & ils cou-

rent aux buchers allumés avec plus de joye, qu'à un festin délicieux. Les déserts se peuplent de solitaires; une génération succède à l'autre, & l'amour exerce sur ces innocentes victimes ses rigueurs les plus incroyables. Que dirai-je d'une infinité de Saints & de Saintes? ce détail seroit sans bornes.

S. Ignace.

L'un s'écrie, qu'il n'y a pas à Salamandre assez de prisons, assez de chaînes, pour contenter son ardeur insatiable des souffrances; l'autre à la vûe de la faim, de la soif, des persécutions, des naufrages, des dangers de mort, auxquels doit l'exposer son Apostolat, s'écrie: *Encore plus, Seigneur, encore plus.* Celle-ci ne peut satisfaire l'amour qui la dévore, ou qu'en jouissant de Dieu, ou qu'en souffrant pour Dieu; celle-la préfère le plaisir de souffrir, au bonheur de jouir de Dieu.

S. Xavier.

Ste Thérèse.

Ste Margdeleine.

de Pazzy.

Cet esprit d'estime & d'amour des croix, n'a jamais abandonné l'Eglise. Oûi actuellement le monde possède des âmes véritablement chrétiennes, qui mettent leurs richesses dans la pauvreté, leur gloire dans les humiliations, leurs délices dans les souffrances, & qui ne se plaignent que de la légèreté de leurs croix.

Qu'il est honteux pour le Christianis-

me, que ces sentimens ne soient pas universels. Nous faisons tous professions d'adorer un Dieu pauvre, humilié & crucifié; sur sa parole nous croyons tous, que la pauvreté, les souffrances, les persécutions, sont le bonheur d'un Chrétien; que la véritable & solide gloire consiste dans les humiliations. Que nous sert de croire en Chrétiens, si nous agissons en Payens? préférons-nous toujours nos ténèbres à la lumière de l'Evangile? Adore-t-on sincèrement la Croix, quand on ne l'estime pas? Aime-t-on véritablement Jesus-Christ, quand pour lui on ne veut pas porter une mince, une légère partie de la pesante Croix, qu'il a portée pour nous?

PRIERE.

Triomphes, Amour Divin, de tout ce qui vous a empêché jusqu'à présent de regner en moi. Vous avez triomphé de mon Dieu en l'attachant à la Croix; ah! triomphez de moi, en m'attachant à sa Croix pour lui. Je suis disposé, par votre grace, ô mon Jesus, à tout souffrir avec vous, & pour vous, & comme vous, pour être en tout semblable à vous. Conservez & augmentez de plus en plus ces sentimens, que vous m'avez inspirés. Ainsi soit-il.

TROISIEME MEDITATION.

Sur la gloire renfermée dans les Croix.

PRIERE.

E Sprit-Saint, communiquez-moi la lumiere vive & abondante, qui a éclairé les Saints; ce n'est que dans cette lumiere que je puis voir, ce que la lumiere obscure de la foy m'enseigne. *In lumine tuo videbimus lumen.* Donnez-moi l'intelligence des maximes de l'Evangile, & alors mon ame vivra de la vie des Saints, de la vie de Jesus-Christ lui-même. Mon esprit appercevra l'honneur, la gloire, l'esprit de Dieu même, enfermés dans les tribulations & les opprobres; mon cœur les desirera, & les chérira, comme le fujet de la plus grande & de la plus folide gloire.

I. P O I N T.

Etre semblable à Dieu, c'est la plus sublime élévation de l'homme.

Jesus-Christ est lumiere de lumiere;
 Dieu de Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu,
 voilà la base & le fondement de notre sainte Religion.

1°. Ce principe fait sentir à la raison, & la force d'avouer, que servir même ce Souverain Maître, qu'obéir à sa loy, qu'être simplement ministre de ses ordres, c'est pour les hommes & pour les Anges, une gloire & une grande gloire. Quelle est donc la sublime & glorieuse élévation d'un homme qui est devenu semblable à Jesus-Christ, & qui est transformé dans son image & dans sa ressemblance, comme parle Saint Paul? assurément toute la gloire du monde, n'est pas comparable à celle-là. Ecc1. 23.

2°. Jusqu'où est montée, & où s'est terminée la plus vaste & la plus demeurée ambition qui fut jamais? *Je m'élève.* Jsa. 14. *rai*, disoit Lucifer, & je serai semblable au Très-Haut. De quoi fut tenté Adam, cette ame grande, noble & incapable d'aucun bas sentiment? du desir d'être comme Dieu. Ce qui fut dans eux un crime, est dans nous une vertu. Depuis que Dieu dans Jesus-Christ s'est rendu visible sous la forme de l'esclave, non-seulement il nous est permis, mais il nous est commandé de nous rendre semblables, & conformes à ce divin modèle. La gloire à laquelle nous sommes destinés, est donc l'objet de la plus noble ambition. Gen. 3.

3°. En quoi consiste la gloire que

Dieu nous réserve dans son Royaume ?

1. ad
Cor. 2. cette gloire que l'œil n'a jamais vûe,
& qui surpasse toutes les idées & les desirs
de l'homme ? cette gloire que les Mar-
tyrs ont achetée par tant de supplices, &
tous les Saints par la pratique des vertus
& des renoncemens les plus héroïques ?

Ad Col-
lof. 3. elle consiste à être semblable à Jé-
sus-Christ. Je puis, & je dois posséder cette
même gloire sur la terre, & si elle n'est
pas mon partage dans le tems, elle ne le
fera jamais dans l'éternité. Ainsi le Chré-
tien modelé sur Jésus-Christ, passe, au
moment de sa mort, de clarté en clarté,
l'une & l'autre digne de l'esprit de Dieu
qui en est l'auteur. Monde aveugle, vous
ne connoissez pas l'éclat & la magnifi-
cence de cette gloire, je n'en suis pas
surpris : vous ne connoissez pas Jésus-
Christ.

EAher 6. 4°. Quand Assuerus revêtit Mardo-
chée de ses habits royaux, mît sur sa tête
son diadème, & dans cette pompe le fit
conduire par toute la Ville, pouvoit-il
lui procurer plus d'honneur ? Ainsi quand
Dieu veut distinguer d'une manière par-
ticulière, ses fidèles serviteurs, il leur
donne les vêtemens de son fils, il met en-
tre leurs mains le sceptre, & sur leurs
tête la couronne de ce même fils, & tous

les Anges crient, *c'est ainsi que seront
traités ceux que le Roy du Ciel vent ho-
norer.* Distinction vraiment digne de
Dieu, & d'autant plus glorieuse, que
chacun de ces illustres favoris porte Dieu
moins extérieurement & sur leur chair,
qu'intérieurement & dans leur ame.

Enfans des hommes ! que votre ambi-
tion est basse, rampante, & bien digne
de la boue dont vous êtes pétris. Vous
vous enflés des avantages les plus minces
& les plus fragiles, & vous ne sçavez
pas estimer la gloire la plus solide & la
plus sublime. Par la conformité des senti-
mens, être un même esprit avec Dieu ;
être en quelque sorte changés & trans-
formés en Dieu, voilà une gloire & une
élévation qui ne laisse l'homme inférieur
qu'à Dieu. Qui n'en convient pas, est un
Athée ; qui en convient, mais qui n'en
est pas touché, est un stupide : le Chré-
tien, la connoît bien cette gloire, il en
sent le prix, & s'élevant sur les ailes de
la foy & de l'amour, jusqu'à Dieu, il
n'a point d'autre ambition que celle d'être
semblable à Jésus-Christ, & sur la
terre & dans le Ciel.

II. POINT.

Les opprobres & les humiliations nous rendent semblables à l'Homme-Dieu.

AdRom. 8. Nous nous glorifions, disoit autrefois l'Apôtre, non-seulement dans l'attente de la gloire éternelle, que Dieu prépare à ses enfans, mais aussi dans nos tribulations & dans nos opprobres. Oüi, l'un & l'autre est également l'objet de notre gloire; parce que l'un & l'autre nous rend également semblables à Jesus-Christ.

Ce langage effraye & révolte la nature corrompue. La raison elle-même obscurcie par les passions, entre dans les intérêts du cœur, & elle ne peut concevoir que la gloire du Chrétien consiste dans les opprobres.

Si un Roy de la terre, qui assiège une ville ennemie, s'abaisse aux travaux les plus méprisables, il les annoblit; chacun veut y avoir part, chacun y court avec ardeur, & se fait un honneur de remuer la terre à l'exemple du Roi. Hé quoi! le Roi des Rois, l'Homme-Dieu n'annoblira pas par son choix & par son exemple, les tribulations & les opprobres? il ne leur imprimera pas un caractère de grandeur & de gloire? Ah Chrétien! où est notre foy?

En Jesus-Christ, & par Jesus-Christ,

tout ce qui lui appartient, a changé de nature. Rien de si vil que notre limon; cependant il est divinisé en Jesus-Christ. Rien de si infâme que le gibet; cependant celui sur lequel Jesus-Christ a consommé l'ouvrage de notre rédemption, est l'objet de nos adorations. Nous honorons avec un culte religieux les clous qui l'ont attaché, la lance qui a percé son sacré côté, & les épines qui ont composé sa couronne. Ah mon Jesus! vous avez uni à votre Divinité bien plus étroitement la pauvreté, les souffrances & les opprobres, que les instrumens de votre Passion: comme vous êtes un Dieu-Homme, vous êtes un Dieu pauvre, souffrant & humilié. Autrefois les humiliations pouvoient paroître méprisables & haïssables; mais en les épousant, vous les avez annoblies, vous les avez rendues glorieuses, & vous les avez en quelque sorte divinisées; je dois les regarder comme une goutte de votre calice, comme une parcelle & une communication de vos souffrances; je dois les recevoir avec la même reconnoissance, avec laquelle j'accepterois un morceau de la vraie Croix, les honorer enfin comme de glorieuses reliques. Je ne suis encore qu'un homme tout charnel & tout animal, si je n'ai pas ces sentimens.

Ils sont d'autant plus justes ces sentimens que la pauvreté, la croix & l'humiliation sont évidemment autant de traits de ressemblance, avec la personne adorable de Jesus-Christ. Plus Dieu multiplie les croix sur quelqu'un, plus il perfectionne dans lui l'image de son Fils; & la copie n'est bien conforme à l'original, que lorsque la croix est longue, pesante, amère, sans douceur & sans consolation. Oüi, quand Dieu voit un homme couronné d'opprobres, revêtu de la pauvreté, & portant la croix : *Voilà, dit-il, la Tunique*, voilà le Diadème & le sceptre de mon Fils; les Anges trompés, pour ainsi-dire, par la ressemblance, se disent le uns aux autres, ou le Verbe éternel converse encore parmi les hommes, ou voilà un second Jesus-Christ. C'est dans cet état que nous l'avons vû, pauvre, souffrant & humilié. Un homme peut-il être élevé à une gloire plus sublime & plus excellente? peut-il recevoir de son Dieu, un gage plus assuré de son amour, & de sa tendresse? après avoir eu dans le tems le partage de Jesus-Christ, peut-il douter qu'il l'aura dans l'éternité?

Que celui donc d'entre nous qui est riche, respecté, aimé de tout le monde, & que les tribulations de cette vie semblent épargner, s'humilie & se confonde. Sa

Clem.
Alex.

Jac. 1.

félicité & sa gloire devant les hommes, sont un état d'abjection & d'humiliation bien réelle; car il est dans un état d'opposition avec Jesus-Christ. Que celui d'entre nous qui au contraire, est pauvre, souffrant & méprisé, se réjouisse & se glorifie, il est dans un état d'élévation bien réelle & bien solide; car il est semblable à l'Homme-Dieu. Ainsi ont pensé, ainsi ont parlé les Apôtres & tous les Saints.

P R I E R E.

Cœur adorable de Jesus, source inépuisable de lumieres & de graces, faites sentir vivement à mon esprit, & encore plus à mon cœur, qu'il n'y a point dans l'Univers d'autre gloire, que celle de vous être semblable; étouffez en moi toute ambition, & tout autre desir. Non; si je n'estime pas, si je n'aime pas la pauvreté, la souffrance & l'humiliation, ces trois compagnes que vous vous êtes choisies à vous-même, il n'est pas possible que je vous adore, & que je vous aime sincèrement comme mon Dieu. Ah plutôt cesser de vivre, que de cesser de vous adorer, & de vous aimer.



DIXIEME JOUR.

PREMIERE MEDITATION

Sur le desir d'aimer Jesus-Christ.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

Scrutateur des cœurs, vous sçavez que je vous aime, & que je désire de vous aimer encore davantage. Remplissez, par votre miséricorde, l'étenduë de mes desirs; de cette plénitude naîtra une nouvelle faim, une soif nouvelle, & encore plus ardente de vous aimer. Ainsi mon amour croissant par mes desirs, & mes desirs croissant par mon amour, je serai heureusement consumé par les flammes de la charité. Ainsi soit-il.

I. POINT.

Ce desir doit être ardent, & continuel.

Dieu considéré dans l'état de sa gloire, est grand, & infiniment digne de nos loüanges. Dieu dans une crèche, & sur la croix, est abaissé pour moi, & dans cet anéantissement il est infiniment digne de mon amour. *Magnus Dominus, & laudabilis nimis; parvus Dominus, & amabilis nimis.* Je dois, s'il m'est possi-

ble, louer, benir, adorer Dieu d'une maniere proportionnée, à la multitude des degrés qui l'élevent au-dessus de moi. *Laudate Dominum secundum multitudinem magnitudinis ejus;* je dois, s'il m'est possible, aimer un Dieu annéanti, d'une maniere proportionnée à la multitude des degrés, par lesquels son amour l'a abaissé jusqu'à moi. *Tanto mihi charior, s. Bern. quanto pro me vilior.*

Mais parce que notre cœur n'est pas capable d'un amour infini, au moins nos desirs d'aimer Jesus doivent être vifs, ardents & continuels.

Ainsi les véritables amateurs de Jesus, desiroient d'avoir mille esprits, & mille vies; ou plutôt d'avoir les esprits, & les cœurs de tous les hommes, pour l'adorer par tous les esprits, pour l'aimer par tous les cœurs; ils desiroient de pouvoir réunir dans eux, tous les hommages, toutes les adorations, tous les amours des Seraphins & des Saints. Bien plus, parce qu'ils sçavoient que l'amour des hommes & des Anges, n'est pas, à la rigueur, digne de Jesus-Christ, ils envioient par une sainte jalousie, le sort de la Reine des hommes & des Anges, qui seule a plus aimé son fils, que toutes les créatures ensemble; ils eussent voulu brûler des mêmes flammes, dont brûloit

& a été consumée cette Sainte Mère de Dieu. Enfin, à l'exemple du Prophète, qui après avoir invité toutes les créatures à louer & à benir le Seigneur, lui offre la gloire, & l'honneur que lui rendent ses miséricordes, & ses divines perfectiones, les Saints pour contenter l'ardeur de leurs desirs, offroient à Jesus-Christ l'amour nécessaire & infini, dont il est aimé de son Pere, & du Saint-Esprit.

Quelle différence entre les Saints & nous ? avons-nous quelque idée de Jesus-Christ, & de ce qu'il mérite ? nous dont les cœurs ne conçoivent pour lui, que des desirs languissans, tièdes, sans chaleur, & qui n'aspirent à rien de sublime ? quelque chose qu'ait fait & qu'ait souffert pour nous Jesus, il a désiré avec ardeur d'en faire, & d'en souffrir d'avantage ; Voilà le modele d'un cœur blessé par les traits de l'amour. C'est de vous, ô mon Jesus, que je dois, & que je veux apprendre la maniere de vous aimer.

S. Bern.

Cette ardeur de croître dans la connoissance & dans l'amour de Jesus, doit continuellement occuper & presser notre cœur. Jesus est toujours infiniment aimable, je dois donc l'aimer toujours. Jamais je ne puis l'aimer, autant qu'il le mérite, jamais je ne cesserai donc d'inviter le Ciel & la terre, à l'aimer pour

moi, & je chercherai par tout un supplément à mon indigence & à mon incapacité. Cette vie est un voyage, Jesus infiniment aimable en est le terme ; je dois donc toujours marcher, & hâter ma course. Le moment auquel je m'arrêteroïis, seroit injurieux à ce Dieu d'amour. Je semblerois lui dire, par ma nonchalance, que mon amour, quoiqu'imparfait, est cependant suffisant pour lui ; il seroit ce même moment extrêmement nuisible pour moi ; mes soupirs ne sont point inconnus à ce Juge infiniment éclairé ; il écoute mes desirs & la préparation de mon cœur, il m'en tient compte dans le tems & dans l'éternité ; dans le tems, en mouvrant plus parfaitement son cœur, source de toutes les lumieres & de toutes les graces ; dans l'éternité, en s'unissant à moi, & m'unissant à lui, par un amour plus tendre & plus parfait. Quelles richesses ! quels trésors perdus pour moi ! Si j'interromps, un moment, le desir d'aimer mon Dieu.

Mais de qui, Seigneur, écoutez-vous les desirs ? c'est uniquement de ceux, qui ne pouvant vous aimer autant qu'ils voudroient, vous aiment autant qu'ils peuvent ; qui ne vous refusent aucun des sacrifices que vous leur demandez ; & qui dociles aux inspirations de votre

Esprit-Saint, se laissent tourner de tous côtés par le souffle de la grace. Vous méprisez au contraire, vous haïssez les desirs stériles, hypocrites & menteurs d'un cœur qui soupire après votre amour, & qui dans l'occasion refuse de vous en donner des preuves. Si je ne cherche pas à m'aveugler, si je ne me repais pas de mes propres illusions, comment puis-je croire que je veux sincèrement croître dans votre amour, tandis que j'en néglige volontairement les occasions; tandis que je ne pratique pas la patience dans les adversités, que je me prête à des intentions basses & terrestres, & que je ne mortifie pas mes inclinations naturelles?

Hélas, ô Dieu des miséricordes! n'ai-je pas vécu jusqu'à présent dans l'illusion, que je condamne aujourd'hui? sans cesse ma bouche vous a dit: *Je vous aime, ô le Dieu de mon cœur; mais que je vous aime peu! faites que je vous aime davantage.* Cependant combien de fois ai-je résisté à vos inspirations? combien de fois mon amour propre a-t-il renduës inutiles les vûes de votre amour? je ne cesserai point, ô mon Jesus, de désirer de plus en plus votre amour; mais je cesserai d'être infidèle. Hélas! ce que le cœur desire si ardemment, est-il possible dans ce lieu de notre exil?

II. P O I N T.

Ce desir est insatiable.

L'amour ne dit jamais, c'est assez; & de tous les amours le plus insatiable est celui de Jesus, soit qu'on le considère par rapport à son objet, soit qu'on le considère par rapport au principe qui le produit.

On aime toujours trop la créature, on n'aime jamais assez Jesus.

Jesus est infiniment aimable; car étant Dieu, il est infiniment beau, infiniment bon, infiniment parfait.

Jesus est un bienfaiteur infiniment aimable; les biens qu'il nous a procurés, & les maux dont il nous a délivrés, sont aussi infinis, que Dieu-même.

Jesus est un ami infiniment aimable; son cœur adorable a pour chacun de nous plus d'amour, que tous les Saints & les Anges n'en ont pour Dieu; & si sa puissance n'avoit soutenu sa vie mortelle, contre les ardeurs & les efforts de son amour, à chaque instant l'amour lui auroit ôté la vie.

Quand la vûe de ces amabilités infinies, a touché un cœur, il s'humilie, il rougit d'aimer si imparfaitement: quand il compare ce qui est dû à Jesus, avec ce

qu'il lui paye, il croit n'avoir pas encore commencé à aimer. Rien ne peut diminuer sa confusion, & soulager son martyre, que le desir d'un amour plus ardent, & plus digne de Jesus, que tant de titres rendent infiniment aimable.

Quand ce desir est sincere, il est toujours rempli, & sa plénitude fait l'indigence du cœur.

Jesus-Christ est le pain de vie; il est la source des eaux du salut, & plus on mange de ce pain, & on boit de cette eau, plus on est affamé & altéré. Un nouveau degré d'amour introduit l'ame dans ce divin sanctuaire d'une maniere plus intime, & lui en découvre plus clairement les beautés, les richesses & les grandeurs. A proportion que l'esprit se perfectionne dans cette connoissance, & cette science suréminente, le cœur s'échauffe, & l'amour qu'il conçoit, est la mesure du tourment, que lui cause la faim & la soif de s'unir plus étroitement à Jesus-Christ, par les liens d'un amour toujours nouveau. Précieux tourment! tourment plein de charmes & de délices! Ah! qui m'accordera d'avoir part à vos douces rigueurs?

2°. Le Saint-Esprit Pere des lumieres, & principe de la charité qu'il répand dans nos cœurs, ne permet pas qu'une ame

ame docile à ses impressions, se contente du bien qu'elle possède; il la presse d'aspirer à la possession d'un bien plus grand, & d'un amour plus parfait de Jesus-Christ. C'est une des fins principales de sa mission, il est descendu sur la terre, ^{Joa. 14.} & il y répand continuellement ses dons, ^{& 15.} pour rendre témoignage au Verbe incarné, en le faisant connoître & aimer. Quelle ardeur n'a-t-il pas pour répandre par tout ce feu céleste & divin? quelle force n'a-t-il pas pour l'allumer? son activité est infinie, & elle ne peut être limitée, que par la foiblesse du sujet, qui reçoit ses opérations.

A-t-il rempli les premiers desirs qu'il avoit excités, il en excite de nouveaux; sans cesse il sollicite, il pousse, il presse le cœur, dans lequel il habite; il dilate, il étend sa capacité naturelle; il donne à ses mouvemens & à ses élancemens une force, une vigueur, que ni la nature, ni la passion ne peuvent jamais leur communiquer. En un mot, comme il allume des ardeurs inconcevables, & incroyables aux esprits charnels; il forme aussi des desirs, des soupirs, & des gémissemens inénarrables.

Que je trouve de joye, ô mon Jesus; à penser que vos Saints ont brûlé, ont été dévorés & consumés par le feu de

vosre amour, & par le desir de vous aimer encore de plus en plus ! quelle consolation pour moi, de voir que jamais les passions les plus violentes n'ont produit dans les amateurs du siècle, des transports d'amour, comparables à ceux de vos véritables amans !

Vierge Sainte, c'est moins la mort qui a terminé votre précieuse vie, que le véhément desir de rendre à Jesus votre Fils autant d'amour qu'il en avoit pour vous. Je ne m'étonne pas que vous soyez morte d'amour ; mais je m'étonne que vous ayez pu vivre dans le feu continuel de la charité la plus ardente. Vie & mort, vraiment dignes de la mere de Dieu.

PRIERE A TOUS LES SAINTS.

Le Ciel que vous habitez est la région de l'amour ; la terre qui me retient, est celle des desirs. Quand sera-ce que j'irai m'unir à vous, pour voir clairement, pour aimer parfaitement, pour posséder pleinement mon Dieu & mon tout ! en attendant cet heureux moment, obtenez-moi, par le concert de vos prières, un amour continuel, ardent & insatiable ; lui seul peut me consoler de mon exil. Puisque l'amour n'aura point de fin dans sa durée, pourquoi hélas ! faut-il qu'il ait des bornes dans sa grandeur.

SECONDE MEDITATION.

J'ai un Jesus-Christ à aimer.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

Vous ne vous laissez point de me voir à vos pieds, ni d'entendre mes cris. Je ne me laisse point non plus, de les pousser vers vous. J'ai encore une grace à vous demander. Faites que mon esprit pénètre cette importante vérité, *J'ai un Jesus-Christ à aimer*, qu'elle soit profondément gravée dans mon cœur, qu'à chaque moment elle soit présente à ma mémoire, afin que désormais toute ma conduite naisse de votre amour, aboutisse à votre amour, & soit animée par votre amour.

I. P O I N T.

Motifs d'aimer Jesus-Christ.

J'ai commencé ma retraite par vous, je la finis par vous, ô mon Jesus, & je rappelle avec plaisir à mon esprit tous les motifs, qui ont fait impression sur mon cœur, & qui l'ont déterminé à vous aimer.

Vous êtes infiniment bon & infiniment aimable. De toute éternité vous m'avez aimé, & vous m'aimez encore d'un amour infini. Un cœur capable d'ai-

mer, & qui est aimé d'un amour éternel & infini, par son souverain Seigneur, que doit-il faire pour lui ? comment doit-il l'aimer.

Pourquoi m'avez-vous retiré du néant, dans lequel je serois demeuré éternellement enseveli, sans la puissance de votre parole ? à quel dessein m'avez-vous donné & me conservez-vous la vie, par préférence à tant d'autres créatures ? c'est afin que je vous aime. Je suis créé par l'amour, lui seul a pû vous déterminer à penser à moi ; lorsque je n'étois rien ; je suis créé pour l'amour, car la fin de
 r. ad Tim. i. votre loi c'est la charité, & vous n'exigez rien de moi que pour me conduire à l'amour. Oh que mon sort est glorieux ! Dieu n'a point d'autre occupation que de s'aimer, & moi dans ses desseins je n'en ai point d'autre que de l'aimer. O que mon sort est heureux ! je suis à Dieu, Dieu est à moi, & un amour mutuel & éternel doit nous unir tous deux.

Que me disent toutes les créatures ? Tout dans ce vaste univers me parle de votre amour, tout m'invite à votre amour ; les créatures même insensibles me chargent de vous payer le tribut de l'amour qu'elles vous doivent, & dont elles ne peuvent s'acquitter que par mon moyen. Quoi mon Dieu ! de toutes parts votre

amour m'environne, je jouis continuellement des largesses & des profusions de votre amour : vous-même sans cesse vous me servez par les mains d'une infinité de créatures ; & je pourrois ne pas vous aimer ? le Ciel & la terre ne s'éleveroient-ils pas contre moi ? ne me reprocheroient-ils pas mon aveuglement, mon ingratitude
 Theod. Studit. & mon invincible dureté ? Ce n'est point précisément par la voix des créatures, que Dieu me demande mon cœur ; il fait entendre la sienne, il parle en maître, il commande, mais quoi ? l'amour qui lui est dû. Il en fait le premier & le plus grand précepte de sa loi. Il me menace de feux éternels, si je ne l'aime pas ; & si je l'aime, il se promet lui-même pour ma récompense, dans les siècles des siècles. Ah Seigneur ! ce précepte, ces menaces, ces promesses me dévoilent votre cœur, & me montrent le desir immense, que vous avez de mon amour. Si vous vouliez m'effrayer, il falloit me défendre de vous aimer. La plus grande, la plus intolérable de toutes les misères, est celle de ne vous aimer pas.

Mais que vois-je ? mon Dieu descend du séjour de sa gloire, dans le sein d'une Vierge, il se fait chair, il naît dans la pauvreté ; il est baffoué, souffleté, flagellé, couronné d'épines, attaché à

une croix ; il meurt enfin de la mort la plus cruelle & la plus honteuse. Que prétend-t-il par ces mystères si étonnans & si inconcevables ? manifester l'excès de son amour, & se faire aimer. Ah Jésus ! qui ne vous aimerait pas ? anathème à mon cœur, s'il refuse de vous aimer. Il n'y a que le vôtre capable de ce prodige d'amour, il n'y a que celui d'un Démon, capable de résister à tant d'amour, & cette insensibilité est un prodige presque aussi incompréhensible que celui de la mort d'un Dieu ?

Pour s'assurer de plus en plus la possession de mon cœur, ce même Jésus pressé par son amour, s'est rendu, & demeure depuis dix-huit siècles captif, sous les espèces du pain & du vin. Dans ce Sacrement, il vit parmi nous, il vit pour nous, il s'incarne en quelque sorte dans chacun de nous ; tout cela pour nous assurer du secours de ses grâces, & de sa spéciale protection ; pour nous échauffer par ses ardeurs ; pour nous communiquer tous ses trésors, en un mot pour nous transformer dans lui. Mystère adorable, qui renferme & qui surpasse toutes les merveilles de son amour !

Tels sont à peu près les motifs qui doivent nous engager à aimer Jésus-Christ. Quelle force dans chacun d'eux !

Quelle force dans leur totalité réunie ensemble ! en vérité est-ce la vie des Saints, ou la nôtre qui doit nous étonner ? qu'est-ce qui doit nous paroître incroyable ? est-ce l'amour ardent de tant d'âmes pour Jésus-Christ ? n'est-ce pas notre indifférence pour lui ? peut-on la concevoir, qu'en supposant, ou infidélité dans l'esprit, ou endurcissement dans le cœur.

II. POINT.

Moïse d'aimer uniquement Jésus-Christ.

1°. Tandis que Dieu me conserve le tems, la lumière & sa grâce, je veux sérieusement raisonner avec moi-même, tout examiner, tout peser, & me fixer à un parti, pour ne m'en plus écarter.

D'abord l'affaire de mon salut se présente à mon esprit. Qu'en penserai-je ? il s'agit de choisir entre Dieu & la créature, le tems ou l'éternité, le Paradis ou l'Enfer, l'innocence ou le péché. Le choix n'a nulle difficulté, & la disproportion des objets est si évidente, qu'il n'y a qu'un fou, ou qu'un athée, qui puisse balancer un moment. Je ferai donc tout, je sacrifierai tout pour mon salut.

2°. Les maximes de Jésus-Christ ou celles du monde, régleront-elles le plan de ma conduite ? qu'est-ce que j'accuse-

rai de folie, Jesus-Christ ou le monde? la question se réduit à me décider sur la Divinité de Jesus-Christ. La corruption du cœur forme des impies, qui refusent de la croire; mais il ne peut pas y avoir un homme assez insensé pour douter, si les paroles sorties de la bouche d'un Dieu, sont esprit, vie & vérité. O Jesus, vous êtes mon Seigneur & mon Dieu, je m'attache à vous, je renonce au monde, votre sagesse l'a convaincu de folie. D'ailleurs ses maximes, qui toutes aboutissent à attacher mon cœur à ce monde périssable, sont contredites & démenties par ma raison; puisqu'elle m'apprend, que plus grand que ce monde, je ne suis fait que pour Dieu.

3°. Je renonce au monde, & je m'attache à Jesus-Christ. Mais est-ce pour le suivre par tout sans réserve, & pour fermer mon cœur à tout autre amour? que le monde lui-même décide, qu'il régle la loi que je dois suivre. Qu'exigent de moi les perfections de Jesus Christ, son amour pour moi, ses souffrances, ses bienfaits, ses récompenses, & le desir qu'il a de mon amour. Que dois-je à ces motifs, dont chacun est infini? le monde entier répondra, que je dois à Jesus-Christ une reconnoissance, un amour, un dévouement infini. Ah, Seigneur! ne

pouvant vous aimer autant que vous le méritez, je veux vous aimer autant que je puis, de tout mon esprit, de tout mon cœur & de toutes mes forces; non, je n'aimerai plus rien hors de vous, que pour vous. Je suis à vous sans partage. Daignez recevoir le sacrifice que je vous offre, il est infiniment au-dessous de ce que vous méritez. Mais que pouvez-vous demander à celui qui vous donne tout?

4°. Je ne suis point à moi, je suis à Jesus-Christ. Pourquoi? parce qu'il m'a acheté, je suis son bien, sa possession & son acquêt. N'a-t-il acheté qu'une partie de moi-même? Non. Il m'a acheté tout entier. Il a acheté mon esprit avec toutes ses pensées, mon cœur avec tous ses amours, mon ame avec toutes ses facultés, mon corps avec toutes ses puissances, ma vie avec tous ses instans. A quel dessein m'a-t-il acheté? afin que je ne vive plus pour moi, mais uniquement pour lui; il ne consent à aucun partage; il veut posséder seul ce que seul il a acheté. A quel prix enfin m'a-t-il acheté? est-ce au poids de l'or & de l'argent? aux dépens du monde entier? Non; non. Mais quand cela seroit, je serois à Jesus-Christ à titre de justice, comme un champ, un fond, un esclave appartenant aux maîtres, qui les ont achetés.

Ah, c'est au prix de son sang, de tout son sang qu'il m'a acheté; lui-même, & lui tout entier a été le prix qu'il a donné pour me posséder tout entier. *Toto se, totum me comparavit.* Heureux celui qui comprend cette admirable, cette touchante Théologie! plus heureux celui qui la prend pour règle de sa conduite, & qui soit qu'il vive, soit qu'il meure, cherche uniquement Jesus-Christ?

Je n'ai donc qu'un Jesus à aimer. Que par sa miséricorde ma vie sur la terre, soit tout amour, rien qu'amour pour lui. Ainsi soit-il.

III. POINT.

Réflexions sur les deux vérités précédentes.

Je devois aimer l'aimable Jesus, je ne devois rien aimer que lui, ou du moins rien que pour lui. J'étois instruit des motifs, des pressans motifs, qui devoient m'y déterminer. Je sçavois que mon bonheur, dans le tems & dans l'éternité, dépendoit de mon amour pour Jesus.

Cependant l'ai-je aimé véritablement dans le passé? quel indigne choix ai-je fait? quelle a été ma folie? j'ai été un insolent contre le plus respectable & le plus adorable de tous les Maîtres; un perfide, à l'égard du meilleur & du plus

tendre des amis; un ingrat; envers le plus magnifique bienfaiteur, envers mon Créateur, mon Conservateur, mon Sauveur, mon tout. Quoi! j'ai pu vivre sans amour pour Jesus, ou avec un amour faible & languissant!

Oh Jesus! que ne m'avez-vous ôté la vie, avant que j'eusse perdu mon innocence! que me reste-t-il qu'à faire de mes larmes ma nourriture le jour & la nuit, qu'à implorer sans cesse votre miséricorde? il me semble que vous écoutez mes pleurs & mes gémissemens. Faites que mon amour & ma douleur, m'obtiennent la grace d'entendre une voix secrète qui me dise comme à Magdelaine, *on te Luc. 7.1 pardonne beaucoup, parce que tu aimes beaucoup.*

Si en punition de mes infidélités & de mes péchés, Jesus ce Juge terrible me défendoit de l'aimer, s'il me refusoit sa grace, je le mériterois assurément. Ah! cette pensée me fait frémir. Quoi! tout vivant je serois déjà en Enfer, & j'éprouverois la peine du dam! Ah cette peine, me seroit plus intolérable que les flammes éternelles!

Si adoucissant la sévérité de ses jugemens, Jesus ne me laissoit espérer son amour, qu'à la fin de ma vie, & qu'à condition que dans le reste de mes an-

nées je partageasse avec lui, ses souffrances, sa pauvreté, ses opprobres, sa flagellation, sa couronne d'épines, sa mort sur une Croix, pourrois-je me plaindre de cette seconde condition? il est innocent, & moi je suis coupable; il est offensé, & moi je suis l'offenseur. Je les accepte de tout mon cœur ces peines; hâtez seulement le moment auquel je vous aimerai, & n'aimerai que vous.

Mais Jésus agit en père, en ami tendre & compatissant, avec cet ingrat & ce perfide. Il consent à me rendre tout-à-l'heure son amour. Tout ce qu'il exige de moi, c'est que je l'aime, que je remplisse tous les devoirs de mon état & que je reçoive de sa main, avec soumission, les petites croix qu'il jugera à propos de m'envoyer. A ce prix il me pardonne tous mes péchés, il me rend son amitié, il efface l'arrêt de ma condamnation, & il m'ouvre le Ciel. O prodige inconcevable de l'amour de Dieu pour moi! O force admirable de mon amour pour Dieu! O Jésus! voilà mon cœur, il est à vous, plus qu'à moi; allumez-y tout l'amour, dont vous voulez que je vous aime. Ah! que n'égale-t-il vos bontés, & votre amour pour moi!

Quand je jette les yeux sur un avenir éternel, quand en esprit je descends dans

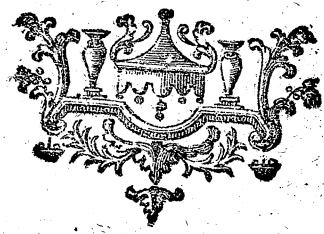
le lieu de tourmens, je conçois clairement que la folie du choix qu'ont fait les réprouvés, est pour eux l'enfer, de l'enfer. Ah! sans cesse ils se disent à eux-mêmes: Pour faire un choix digne de notre Religion & de notre raison, la foy nous a prêté ses lumières; la grace nous a offert sa force; Dieu nous a préparé les moyens & les occasions favorables; nous avons pu nous attacher à Jésus, & nous ne l'avons pas voulu; toujours nous l'avons pu, & jamais nous ne l'avons voulu. De-là le désespoir & le grincement de dents, la fureur & la rage contre eux-mêmes. Sont infiniment juste, comme il est infiniment malheureux. J'ai imité la folie de leur choix, & si je n'éprouve pas actuellement leur sort, j'en suis redevable à la divine miséricorde.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

C'est pour la dernière fois que je m'adresse à vous dans cette retraite. Que vos miséricordes vous remercient de toutes les lumières que vous m'avez communiquées, de tous les bons sentimens que vous m'avez inspirés. Je suis prêt de ratifier & de sceller de mon sang, la promesse tant de fois répétée de vous.

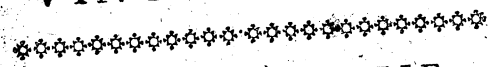
aimer, & de n'aimer que vous. Donnez-moi la grace de l'accomplir dans toutes les occasions. Sans celle je ne répéterai à moi-même, j'ai un Dieu, j'ai un Jesus-Christ à aimer, à aimer uniquement, & à aimer sans mesure. Voilà, ô mon Dieu, ô mon Jesus, toute ma science, toute ma sagesse, toute ma gloire. Ainsi soit-il.

FIN DE LA RETRAITE.



DIVERS OPUSCULES

DUPERE
VINCENT HUBY.



SECONDE PARTIE.

R E F L E X I O N S

Sur l'Amour de Dieu.

1^o.



Le Soleil est fait pour éclairer, & notre cœur pour aimer. Eh! quel objet aussi aimable qu'un Dieu infiniment parfait! qu'un Dieu notre Créateur, notre Roy, notre Pere, notre ami,

notre bienfaiteur, notre appui, notre refuge, notre consolation, notre espérance, &c. Pourquoi donc l'amour de Dieu est-il si rare?

2°. N'est-il pas juste que le limon soit soumis à la main du Potier, qui le pétrit & qui le façonne? qu'une créature obéisse aux ordres de son créateur, sur-tout lorsqu'il lui déclare qu'il est jaloux de son amour, & qu'il s'abaisse jusqu'à lui demander son cœur. Si un Roy de la terre avoit pour moi les mêmes sentimens, quels seroient les miens pour lui?

3°. Vivre en Dieu, vivre de la vie de Dieu, devenir un même esprit avec Dieu, peut-on imaginer une gloire aussi sublime? c'est à cette gloire que m'élève l'amour divin. Par les liens mutuels d'un amour réciproque, Dieu demeurera en moi, & je demeure en lui; je vis en lui, & il vit en moi. L'ambition de l'homme sera-t-elle toujours aussi basse, que la bouë dont il est formé? L'ame vraiment grande, vraiment noble, est celle qui d'aignant à peine jeter un regard sur tout ce qui est périssable, ne voit que Dieu seul digne d'elle, qui par-là n'est inférieure qu'à Dieu.

4°. Rien de si avantageux que l'amour divin. Il annoblit tout; il imprime le sceau, le caractère de Dieu lui-même;

toutes les pensées, à toutes les paroles, à toutes les actions les plus communes; adoucit tout, il ôte aux épines leurs pointes, & change en plaisirs les souffrances mêmes; il est le principe & la mesure de cette paix, que le monde ne peut donner, de ces consolations vraiment célestes qu'ont éprouvées & qu'éprouvent encore les véritables amateurs de Dieu. L'amour profane a-t-il de semblables avantages? jusqu'à quand l'homme fera-t-il son plus cruel ennemi?

5°. O que l'amour de Dieu est un trésor précieux! celui qui le possède, a trouvé Dieu lui-même, & dans la disette de tous les autres biens, il est infiniment riche; que peut manquer à celui qui possède le souverain bien? celui qui ne possède pas le trésor de la charité, est l'esclave du Démon, & dans la possession de tous les autres biens, il est infiniment pauvre. Quel échange pourroit dédommager l'homme de ce honteux & de ce cruel esclavage?

6°. Qui ne croit pas une éternité, est un impie, un athée, & il se dégrade lui-même jusqu'à la vile condition des animaux. Celui qui croit une éternité, & n'aime pas Dieu, est un fou & un insensé. L'éternité heureuse & malheureuse, dépendent de l'amour qu'on a, ou

qu'on n'a pas pour Dieu. Le Paradis est le Royaume de la charité, la charité seule peut l'ouvrir. L'anathème & le feu éternel, sont le partage de ceux qui n'aiment pas Dieu. L'amour divin & l'amour criminel forment dès-à-présent, & formeront dans l'éternité deux cités, celle de Dieu, celle du Démon. A laquelle appartenez-vous? Votre cœur le décide, & vous connoîtrez votre cœur par vos œuvres.

7°. Que d'ineffimables! que de précieux trésors, dans le jour de l'éternité, pour une ame qui a vécu sur la terre, de la vie de l'amour! chaque acte qu'elle a produit dans le tems, se reproduit dans chaque instant de l'éternité, & conséquemment se multiplie à l'infini. Egalement renaît sans cesse, & se multiplie sans fin, le degré de gloire & de félicité, qui est attaché à toute action méritoire, & divinifiée par la grace de Jesus-Christ.

Joa. 4. O si l'on connoissoit le don de Dieu, quand il faudroit acheter ce degré de gloire, au prix des souffrances de tous les Martyrs, au prix des flammes passagères d'un Enfer, ce seroit l'acheter pour rien. Mais Dieu nous l'offre à bien meilleur marché. Pour le donner, il ne demande de notre part, que notre amour. Ah! si les Rois distribuoiént avec la même

libéralité, les biens & les honneurs périssables, dont ils sont les dispensateurs, quelle foule de familles environneroit leur trône! Votre peuple, ô mon Dieu, est assez aveugle, pour dédaigner les couronnés incorruptibles que vous lui présentez, & que vous avez intention de multiplier sur sa tête, à proportion de ses desirs! *Quis cæcus nisi servus Domini?* 11. 42.

8°. Qui pourroit balancer, ou affoiblir la force de tant de motifs si convaincans pour l'esprit, & si touchans pour le cœur? je ne vois que la difficulté des sacrifices, qui disposent le cœur à l'amour Divin, & qui en sont les fruits précieux. S'agit-il de délibérer, & de s'effrayer de la difficulté d'un parti, lorsqu'il est absolument nécessaire de le suivre? qu'y a-t-il de plus indispensable que l'observation du premier & du plus grand des préceptes? la charité répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit, est la vie de l'ame; & qui ne possède pas ce précieux Trésor, est en état de mort. En vérité, Dieu dans son Evangile exige-t-il de ses enfans, des sacrifices plus pénibles, que ceux que le monde & la passion exigent de leurs esclaves? le monde nourrit ordinairement ses partisans de fiel & d'absynthe; & au jugement des Payens même les

passions de notre cœur, sont nos plus cruels Tyrants ; les Peres & le Saint-Esprit ajoutent qu'il en coûte plus à l'homme pour se perdre, que pour se sauver... l'amour, mais sur tout l'amour Divin, est plus fort que la mort ; il allume des

Cantic.
8.

feux si vifs, & si ardents, que toute l'eau des fleuves n'est pas capable de les éteindre ; c'est-à-dire que nulle difficulté n'arrête l'amour. Aussi Jesus-Christ nous invite tous, à nous assurer par notre expérience que son joug est doux, & son fardeau léger ; quand il dilate le cœur par l'onction de sa grace, on ne marche pas, on court dans la voye étroite de ses Commandemens ; & la douceur des consolations qui remplissent l'ame, produit cette

Math.
11.

surabondance de joye, que goûtoit Saint Paul, au milieu de ses tribulations. Cessons donc de nous effrayer par des difficultés plus apparentes, que réelles. Livrons notre cœur à l'amour, & Jesus-Christ fidèle à sa promesse, nous donnera dès ce monde le centuple.

2. ad
Cor. 1.

Je rougis, ô mon Dieu, de ma lâcheté, & du peu d'amour que j'ay eu jusqu'icy pour vous ; est-il possible, que tant de fois la difficulté du chemin, ait retardé mes pas, lorsque je vous suivois. C'en est fait. Vous aimer, ô mon Dieu, sera d'orénavant mon emploi, ma nour-

Matth.
12.

ture & ma vie. Amour, amour, amour, c'est tout ce que je désire. Amour souverain ; amour pur ; amour continuél & jamais interrompu. Non-seulement je vous aimerai, ô mon Dieu, mais je n'obmettrai rien, pour vous faire aimer par les autres, & je ne serai content que lors que je verrai les flammes de votre amour, allumées dans tous les cœurs.

PRATIQUE.

Pour demander l'Amour Divin.

Elle consiste cette pratique, dans l'usage journalier des prieres, dont se sert l'Eglise, pour invoquer les Saints. Mais ceci mérite quelques réflexions.

I.

Dieu nous a créés principalement pour l'aimer ; son amour est le premier précepte qu'il nous impose ; il a un désir immense que nous l'accomplissions. Nous ne pouvons donc demander rien qui lui soit plus agréable, rien qu'il ait tant d'envie de nous accorder ; si nous devons avoir une ferme confiance, dans cette consolante promesse de Jesus-Christ, demandez, & vous recevrez, c'est sur tout lorsque notre priere a pour objet, & pour but, l'amour de Dieu.

Joa. 16.

II.

Cependant parce que notre cœur nous
 1. Joa. accuse par ses reproches, & qu'en nous
 2. accusant il pourroit diminuer notre confiance, fortifions nos prières par l'intercession des Saints; ils aiment Dieu, & ils nous aiment; ils désirent que Dieu soit aimé, & qu'il le soit de nous. Si
 Matth. Jesus-Christ se trouve au milieu de deux
 3. ou trois personnes, assemblées en son nom, comment ne se trouveroit-il pas au milieu de l'assemblée de tous ses amis, & de tous ses favoris? comment le Ciel réuni ensemble, priant Jesus-Christ, & par Jesus-Christ, ne nous obtiendrait-il pas le Divin amour?

III.

Pour avoir de plus en plus notre confiance dans l'intercession des Saints, considérons que nous ne prions jamais un Saint qu'il ne nous écoute. Jamais nous ne lui parlons qu'il ne nous réponde à l'instant même. Par exemple toutes les fois que nous disons *Sainte Marie, priez pour nous*, Marie prie pour nous, aussi véritablement que nous la prions; & elle prie de la manière qu'elle sçait qu'il faut prier; il faut dire la même chose, des autres Saints que nous invoquons.

Figurez vous donc une grande Ville, ont tous les habitans sont fort riches, & fort charitables. Un pauvre entre dans cette Ville, à la première maison il demande l'aumône, & on la lui donne abondamment; il continué à la demander de porte en porte, & à la recevoir: qu'arrivera-t-il? la charité de ces genereux citoyens, aura bien-tôt enrichi ce pauvre. Cette grande Ville c'est le Ciel; ces hommes riches & charitables, sont les Saints; enfin nous sommes ce pauvre. Comme lui, en peu de temps, nous nous trouverons bien riches, si nous sçavons interesser les Saints pour nous, par la ferveur de notre priere.

IV.

Un regret amer de nos pechez que nous effacerons par un acte de contrition; une humble confusion de nous mêmes, un désir sincere d'obtenir l'amour de Dieu; une ferme confiance dans la puissante protection des Saints; voilà des préparations excellentes & nécessaires, pour reciter utilement la priere dont je parle.

Un pauvre, après avoir demandé l'aumône, s'arrête quelque temps avec humilité & avec confiance, auprès du riche auquel il s'est adressé; & ne voltige pas

avec précipitation d'une personne à une autre. Hélas ! ſçauroit-il mieux demander un morceau de pain, que nous le trésor inestimable de l'amour Divin ? ne récitons pas à la hâte, & avec précipitation les noms des Saints, mais prononçons les avec respect, avec attention & avec affection.

Parce que la fin de ces Litanies, est d'obtenir l'amour de Dieu, si nous sommes touchés de quelque mouvement subit d'amour, arrêtons nous ; & nourrifſons dans notre cœur le germe précieux, que le Ciel vient d'y jeter.

V.

On peut donner différentes formes à la prière, dont nous parlons : cette variété ôtera une ennuyeuse monotonie, à un exercice qui doit être fréquent, & de tous les jours.

Outre la maniere ordinaire & connue de tout le monde, de reciter les Litanies, on peut se contenter de dire par exemple ; *Pere Eternel, votre saint amour ; Sainte Marie, le saint amour de Dieu &c.* ou bien, *vous saint amour Pere Eternel ; le saint amour de Dieu, Sainte Marie &c.* on peut dire en interrogeant, *qui me donnera le saint amour de Dieu ? ce sera vous Pere Eternel. Qui m'obtiendra*

m'obtiendra le saint amour ? ce sera vous Sainte Marie &c. on peut encore, & cette maniere est plus spirituelle, ajouter à chaque invocation, quelque motif pour obtenir l'amour divin : invocons-nous les Apôtres ? ils ont brûlé des flâmes du saint amour ; les Martyrs ont perdu la vie, pour le conserver, pour l'augmenter, les Confesseurs ont tout fait & tout sacrifié ; les Vierges n'ont pas voulu partager leur cœur, & l'ont réservé tout entier au saint amour &c. le prix, l'importance, la nécessité de cet inestimable trésor, la multiplicité de nos besoins, l'étendue de notre indigence & de notre misere spirituelle, fournissent encore autant de motifs, que nous pouvons représenter aux Saints, afin de les engager à prier pour nous, & à nous obtenir le don de la Sainte dilection.

VI.

Cette maniere de prier les Saints, jointe aux sentiments intérieurs d'humilité, de confiance & de désir, peut utilement remplir le temps destiné à l'oraison. Cet avis regarde tant de personnes, qui sont obligées par leur état à s'entretenir intérieurement avec Dieu ; & qui cependant n'ont pas une grande facilité, qui semblent même avoir dans la vivacité de

leur imagination , une indisposition positive , à ce saint entretien. Il ne seroit pas juste d'objecter icy , que nous prétendons substituer la priere vocale , à la mentale : car celle que nous venons d'expliquer , les reünit toutes deux ; elle est vocale , parce qu'on récite les noms des Saints ; elle est mentale , & par les divers motifs que le cœur suggere , & par les sentimens interieurs qu'il forme ; sentimens qui font l'ame & la partie essentielle de la priere , telle que nous la conseillons. Au reste cet exercice , est d'une utilité d'autant plus generale , qu'on peut l'employer pour obtenir non-seulement l'amour de Dieu , mais la charité pour le prochain , l'humilité , la patience , & toutes les autres vertus , dont chacun a besoin.

VII.

Enfin , parce que cet exercice de piété se pratique en secret , chacun peut lui donner une forme differente , selon son goût ; il peut invoquer parmi les Saints , ou ceux pour lesquels il a une dévotion particuliere , ou ceux qui ont excellé dans la vertu , qu'il veut obtenir par leur intercession. Mais ce choix & cette substitution supposent une connoissance assez étendue de la vie des Saints

& peu de personnes l'ont en effet ; ainsi nous nous attacherons à l'usage ordinaire.

LITANIES DES SAINTS.

Seigneur ayez pitié de nous.
Christ ayez pitié de nous.

Seigneur ayez pitié de nous.

Christ écoutez nous.

Christ exaucez nous.

Dieu le Pere , assis au plus haut des Cieux , donnez-moi votre saint amour.

Dieu le fils , rédempteur du genre humain , donnez moi votre saint amour.

Dieu le Saint-Esprit donnez-moi votre saint amour

Trinité Sainte , qui êtes un seul Dieu , donnez-moi votre saint amour.

Sainte Marie , demandez pour moi le saint amour de Dieu.

Sainte Mere de Dieu , demandez pour moi le saint amour de Dieu.

Sainte Vierge des Vierges , demandez &c.

S. Michel.

S. Gabriel.

S. Raphaël.

Tous les SS. Anges & Archanges.

Tous les SS. Ordres des Esprits bienheureux.

S. Jean-Baptiste.

S. Joseph.

Tous les SS. Patriarches & Prophetes.

S. Pierre.

S. Paul.

S. André.

S. Jacques.

S. Jean.

S. Thomas.

S. Jacques.

S. Philippe.

S. Barthelemy.

S. Mathieu.

S. Simon.

S. Thadée.

S. Mathias.

S. Barnabé.

S. Luc.

S. Marc.

Tous les SS. Apôtres & Evangelistes.

Tous les SS. Disciples du Seigneur.

Tous les SS. Innocents.

S. Etienne.

S. Laurent.

S. Vincent.

S. Fabien & S. Sebastien.

S. Jean & S. Paul.

S. Cosme & S. Damien.

S. Gervais & S. Protais.

Tous les SS. Martirs.

S. Silvestre.

Demandez pour moi le saint amour de Dieu.

S. Gregoire.

S. Ambroise.

S. Augustin. S. F. de Sales. S. Prudence E.

S. Jérôme. S. Charles Ar. S. Henry Em.

S. Martin.

S. Nicolas.

Tous les SS. Evêques & Confesseurs.

Tous les SS. Docteurs.

S. Antoine.

S. Benoist.

S. Bernard.

S. Dominique.

S. François.

Tous les SS. Prêtres & Levites.

Tous les SS. Moines & Hermites.

Ste. Marie Magdelaine. Ste Anne

Ste. Agathe. Ste Therese

Ste. Luce.

Ste. Agnes.

Ste. Cecile.

Ste. Catherine.

Ste. Anastasie. B. M. de Chantal.

Toutes les Saintes Vierges & Veuves.

Tous les Saints & Saintes de Dieu.

ORAI SON.

O Dieu infiniment aimable, & infiniment aimant, vous qui me menacez des châtimens les plus terribles, & cependant infiniment justes, si je vous refuse mon cœur, je vous demande ce que

Demandez pour moi le saint amour de Dieu.

vous desirez avec une ardeur infinie de m'accorder, je veux dire, votre saint amour.

Humilié à la vûe de mes péchés innombrables, confus de mes infidélités, ce que je n'oserois espérer par moi-même, je vous le demande par les motifs les plus capables de toucher, & d'intéresser en ma faveur, votre miséricorde.

Je vous le demande par l'amour qu'ont pour vous les Anges, & tous les Saints du Ciel, par l'amour que vous avez pour eux, vous les avez établis mes médiateurs & mes intercesseurs auprès de vous. Je les prie, ils prient pour moi, les refusez-vous?

Je vous le demande par la puissante médiation de Marie. Elle est ma tendre & charitable mere, je suis le fils de sa douleur. Elle vous aime elle seule, plus que tout le Ciel ensemble, vous l'aimez de même. Elle m'écoute avec bonté, vous l'écoutez avec une espèce de respect. Quel sujet pour moi de confiance!

Je vous le demande par Jesus-Christ votre Fils unique; c'est lui qui vous prie pour moi, qui pour moi vous demande votre saint amour. Il vous le demande, par l'amour qu'il a pour vous, & que vous avez pour lui, par l'obéissance infinie qu'il vous a rendue par les mérites

de sa passion & de sa mort.

Une grace demandée & sollicitée par tant de puissans intercesseurs réunis ensemble; me sera accordée; ma confiance ne sera point confondue; & j'obtiendrai de votre bonté, ô mon Dieu, votre saint amour. Tous les jours invoquant mes protecteurs, je recevrai tous les jours un nouveau degré d'amour, & après vous avoir aimé pendant ma vie sur la terre, j'irai, après ma mort, vous aimer éternellement dans le Ciel. Ainsi soit-il.

EXERCICE DE PIÉTÉ.

Sur le Crucifix.

I.

UN Crucifix, est pour l'ame chrétienne, qui le considère avec les yeux d'une foy vive, le plus grand, le plus ravissant, le plus instructif de tous les spectacles. *Grande spectaculum, si spectet pietas.* C'est là uniquement qu'elle apprend à bien connoître Dieu, sa grandeur, sa miséricorde, sa justice infinie. C'est là qu'elle apprend à se bien connoître, & à connoître le péché. Qui a bien étudié son Crucifix, sçait tout. *Non judicavi aliquid me scire nisi Jesum Christum.* 1. ad Cor. 2.

L. iiii.

um, & hunc crucifixum. Une éternité, selon l'expression de Saint François d'Assise, ne suffiroit ni à l'esprit, ni au cœur de l'homme, pour tirer du Crucifix toutes les connoissances, & tous les sentimens qui y sont, pour ainsi-dire, renfermés; & si l'on veut parvenir à la véritable sagesse, le Crucifix est le livre qu'il faut lire, le jour & la nuit, & étudier sans cesse.

II.

Voulez-vous connoître la grandeur & la majesté infinie de Dieu, étudiez votre Crucifix. L'Homme-Dieu, que vous voyez attaché à la Croix, est le seul véritable adorateur de Dieu. *Solus verus Dei adorator.* Les Anges, les Dominations, les Puissances, confuses de la disproportion infinie entre ce que Dieu mérite, & ce qu'elles peuvent lui offrir, unissent leurs louanges, leurs adorations, leurs respects & leurs tremblemens, à l'hommage que le Verbe incarné & expirant sur une Croix, rend à Dieu la seule victime digne de la grandeur de Dieu, c'est un Homme-Dieu; le seul culte qui réponde à la Majesté de Dieu, est le culte vraiment infini, que lui rend un Dieu-Homme; & ce ne peut être que par son amour, & par son cœur

adorable, que la bonté & la beauté infinie de Dieu, peut être dignement aimée. En un mot, Dieu en se connoissant, & en s'aimant, se procure à lui-même une gloire intrinsèque vraiment infinie, & en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ, il reçoit une gloire extrinsèque, également infinie. Pour perpétuer sur la terre le culte, l'hommage, l'honneur, seul digne de Dieu, Jésus-Christ a voulu perpétuer sur l'autel, le sacrifice de sa Croix; & parce que Jésus-Christ subsistera éternellement, Dieu sera éternellement honoré & aimé en Dieu. Nous autres chetives créatures, quand nous aurons tout fait, & tout souffert pour Dieu, nous devons nous confondre, nous humilier, nous regarder comme des serviteurs inutiles, & nous étonner que Dieu daigne jeter les yeux sur la bassesse de nos services, & de nos sacrifices. *Cum omnia fecerimus, dicite, servi inutiles sumus.* Luc. 17.

III.

Avant de détourner vos yeux de dessus le Crucifix, considérez attentivement, & en détail, l'homme de douleur; cette tête couronnée d'épines; ce visage meurtri de coups; cette bouche abreuillée de fiel & de vinaigre; ces oreilles frappées par tant de cris homicides; ces yeux

spectateurs de la fureur, & de la rage de ses ennemis; ce corps qui n'est qu'une playe universelle, ces pieds, ces mains percées de clous. Entrés dans son intérieur, & mesurez, si vous pouvez, cette mer de douleurs qui remplit son cœur, & qui inonde son ame. Fut-il jamais un holocauste plus universel, plus entier & plus parfait? Par cet exemple l'Homme-Dieu nous apprend, comment un Dieu doit être servi, & nous enseigne à prendre pour devise, jamais assez pour Dieu, jamais assez de respect pour un Dieu d'une majesté infinie; jamais assez de fidélité & de soumission aux volontés d'un Dieu, qui a sur nous un domaine infini; jamais assez de reconnaissance pour un Dieu d'une libéralité infinie; jamais assez d'amour pour un Dieu infiniment aimant, & infiniment aimable. Nos respects, nos services, nos sacrifices, sont déjà infiniment bornés par le néant de notre être, voudrions-nous les borner par notre lâcheté? Dieu nous en préserve par sa grace.

I V.

Mc 12. La terre est à la vérité remplie des effets, & des preuves de la miséricorde de Dieu; cependant on ne peut la bien connoître, qu'à l'école du Crucifix

L'Ange pèche, & l'Ange périt éternellement. L'homme pèche, & il est racheté, sauvé, anobli & déifié. Dieu est outragé par un ver de terre, & Dieu s'abaisse jusqu'à demander à ce ver de terre son amitié; & pour l'obtenir, il descend du trône de sa gloire, dans une crèche, & d'une crèche il monte sur le bois infame de la Croix. Là se faisant malédiction, il efface de son sang l'arrêt de mort prononcé contre le coupable. Quel prodige de miséricorde! quel sujet d'étonnement, de confiance, de reconnaissance & d'amour! d'étonnement, Ah! qui est capable d'admirer autre chose sur la terre que ce mystère de miséricorde & d'amour, il n'y a jamais fait d'attention sérieuse; de confiance, & quoi! un Dieu en se livrant à la mort pour moi pécheur, ne m'a-t-il pas déjà & par avance tout donné dans la préparation de son cœur? Ad Rom. 8. de reconnaissance & d'amour; ce n'est plus un Dieu qui du milieu des éclairs & des tonnerres, parle en Maître, & m'ordonne. Deut. 5. & 6. donne de l'aimer; c'est un Dieu, qui par un excès d'amour, devenu mon frère, me demande mon cœur par ses larmes, par sa Croix, par ses playes, par chaque goutte de son sang, par sa mort; ah! je sens que mon cœur m'abandonne, qu'il va s'unir & se coller à Je-

Ius-Christ, pour ne s'en séparer jamais.

V.

Voulez-vous connoître la justice terrible de Dieu ? n'allez point sur les bords d'un Enfer, demeurez au pied de votre Crucifix. Qui sont ceux qui souffrent dans le lieu des tourmens ? ce sont des esclaves, des pécheurs, des ingrats, qui ont mille & mille fois résisté aux tendres recherches de leur Dieu, des rebelles qui se sont opiniâtrés dans leur révolte, jusqu'à la mort. Dès-lors la justice de Dieu, n'a plus rien qui m'étonne ; mais celui qui souffre sur la Croix, c'est le juste, c'est le Saint par excellence, c'est le Fils unique de Dieu le Père, l'objet nécessaire de ses complaisances, & de son amour. Cependant, parce qu'il a l'apparence du péché, parce qu'il s'est chargé de nos iniquités, son Père est chargé pour lui dans un Juge impitoyable & cruel, selon l'expression du Prophète ; il le frappe sans pitié & sans compassion ; dans les conseils de sa justice, il arrête toutes les circonstances de son ignominieuse passion ; en un mot il le traite comme le péché même, comme le péché subsistant. O Sainteté terrible d'un Dieu ! ô prodige inconcevable de la plus formidable justice ! Si le bois verd est

traité avec tant de rigueur, le bois sec le sera-t-il épargné ? Si l'innocent, si l'Homme-Dieu ne trouve aucune indulgence dans un Père qui l'aime d'un amour infini, quel sujet de trembler pour l'esclave, qui est criminel ? on ose encore outrager cette redoutable Majesté ? quel aveuglement ! quelle fureur ?

V I.

Peut-être ne pouviez-vous comprendre avec quelle justice Dieu attache un Enfer éternel, à un péché d'un moment ? croyez fermement, que celui que vous voyez attaché à la Croix, est vraiment Dieu, & méditez ensuite ces trois vérités. Ce péché d'un moment, est l'unique cause de la Passion, & de la mort d'un Dieu ; ce péché renouvelle les opprobres & la mort d'un Dieu ; ce péché anéantit la croix & la mort d'un Dieu. Alors vous concevrez qu'il y a un rapport de proportion entre le péché, la Passion d'un Dieu & l'Enfer. La Passion est la réparation du péché ; l'Enfer en est la punition. Alors vous concevrez que ces trois objets, chacun dans son espèce, sont aussi inconcevables & incompréhensibles l'un que l'autre, & qu'un péché qui n'a pu être dignement réparé, que par les souffrances d'un Dieu, c'est-à-dire, par

l'oblation d'un prix infini, ne peut être dignement châtié & puni, que par une peine infinie en sa durée, ou éternelle. Enfin, vous concevrez la malice trop peu connue du péché véniel. Car si pour appaiser la Justice Divine, & réparer l'injure faite à Dieu par le péché mortel, il a fallu que le Christ souffrit, & versât son sang sur la Croix, il a fallu dans le même sens qu'il fût humilié & baffoué, pour effacer dignement, & par une satisfaction proportionnée, le péché véniel. Heureux! qui conçoit ces vérités, qui craint ce qu'il doit craindre uniquement, & qui préfère la mort au moindre péché commis, contre le cri de sa conscience.

VII.

Les Philosophes ont travaillé à donner à l'homme la connoissance de lui-même. Les uns uniquement frappés des traits de noblesse, qu'il conserve jusques dans sa dégradation, en ont fait le portrait le plus beau, le plus magnifique, & lui ont donné le plus brillant éclat. Les autres au contraire, ont fait de l'homme une peinture hideuse, & peut-être par-là plus ressemblante, & ont peint ses misères avec les couleurs les plus tristes & les plus sombres. Mais les uns & les

autres, n'ont véritablement connu, ni la noblesse, ni la misère de l'homme. Cette connoissance s'apprend à l'école de la Croix. Là on apprend que l'homme a été conçu sur le Calvaire, & engendré dans le sang de Jesus-Christ; qu'en conséquence de cette heureuse & glorieuse régénération, il a été, pour ainsi dire, adopté dans la famille de la Très-Sainte Trinité; qu'il est devenu le fils de Dieu le Père, le frère de Dieu le Fils, le temple vivant & animé de Dieu le Saint-Esprit; qu'il est de la race de Dieu, & participe à sa nature. Il n'y a eu que la puissance & la miséricorde infinie de Dieu, qui aient pu élever notre cendre & notre limon à une gloire aussi solide, qu'elle est sublime.

A cette même école de la Croix, on apprend que l'homme précipité par le péché du faite de son élévation, exilé du Ciel sa véritable patrie, séparé de Dieu sa félicité nécessaire, ne trouvoit de ressource ni dans lui-même, ni dans les Anges, ni dans aucune autre pure créature; que la main seule de Dieu pouvoit guérir les playes profondes, que sa chute lui avoit causées; qu'enfin dans les décrets de la sagesse éternelle, il ne restoit d'autre remède aux maux de cet infortuné, que le sang d'un Homme-Dieu.

Ad Hebr. *Sine effusione sanguinis, non fit remissio.*
Quelle étendue, quelle profondeur de misères !

La piété chrétienne consiste, en grande partie, à bien connoître la misère & la grandeur de l'homme ; sa misère, pour se mépriser, & vivre dans les sentimens d'une sincère & continuelle humilité ; sa grandeur & sa noblesse, pour ne pas se dégrader, & s'avilir par la bassesse de ses pensées, de ses desirs & de sa conduite.

VIII.

Enfermé dans un désert, je ne regretterai point la voix des plus habiles, & des plus éloquens Prédicateurs, si je sçai écouter celle de mon Crucifix. Quel est le Prédicateur qui fasse couler si intimement dans l'ame, qui persuade avec tant d'efficacité, qui fasse goûter avec tant de délices, ces beatitudes de l'Evangile ? *heureux les pauvres d'esprit ; heureux ceux qui n'ont point leur consolation sur la terre ; heureux ceux qui souffrent &c.* quel est le Prédicateur, qui lance d'une manière aussi foudroyante, ces terribles anathêmes ? *Malheur à vous riches ; malheur à vous qui êtes estimés & respectés ; malheur à vous qui goûtez les plaisirs de ce monde, &c. au gré desquels tout semble réussir.* Le silence de

Jésus-Christ pauvre, humilié & souffrant sur la Croix, est plus éloquent, pour persuader ces grandes maximes, que tout l'art des plus fameux Orateurs : de plus Jésus-Christ donne une lumière céleste, pour comprendre ses vérités si cachées, & la grace pour les mettre en pratique. Que tous les Docteurs se taisent ; que toutes les creatures gardent le silence ; *Imitez* que Jésus-Christ seul parle à mon esprit J. C. & à mon cœur.

IX.

Si je cherche un maître qui me forme à toutes les vertus, & aux vertus les plus sublimes, je le trouve dans le Crucifix. La Croix est la chaire d'où Jésus enseigne le monde : il ne parle, il n'instruit, il ne donne des leçons de la plus sublime vertu, que par le langage de ses actions ; langage plus persuasif, & plus touchant que celui des paroles. *Doctrinam suam patibulo roboravit.* Pour confondre l'orgueil du monde, pour lui persuader l'humilité d'esprit & de cœur, le Dieu de Majesté se présente à ses yeux, couvert d'opprobres & d'ignominie ; pour lui persuader l'obéissance, & détruire toute propre volonté, celui qui n'a point, & qui ne peut avoir de maître, se présente soumis & obéissant. Mais à qui ? à ses

Ad Phil. bureaux. Mais jusqu'où ? jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix. Pour lui persuader la mortification des sens, le Dieu impassible devenu l'homme de douleurs, présente son corps déchiré de coups, & affligé depuis les pieds jusqu'à la tête &c. assurément si le monde connoissoit le Seigneur de gloire, si avec une foi vive il l'adoroit sous le voile de notre chair ; le monde éclairé & désabusé condamneroit ses erreurs ; il renonceroit à ses maximes ; il changeroit sa conduite ; touché & attendri dans le fond du cœur, il n'auroit plus d'autre ambition, que celle d'être traité comme Jesus-Christ ; & diroit avec l'Apôtre, je mets ma gloire, ma fidélité & mon trésor, à partager avec Jesus-Christ ses humiliations, ses souffrances & sa pauvreté.

Jerém. Pourquoi hélas ? la terre est-elle couverte d'un déluge de maux ? c'est qu'ou nous ne méditons point, nous n'étudions point sérieusement Jesus-Christ, ou nous n'y pensons qu'avec une foi l'anguissant, & presque morte. *Omnia possibilia sunt credenti.*

X.

Si je cherche un Directeur qui me donne des avis convenables, à la disposition intérieure de mon âme, je le trouve

Imité dans mon Crucifix ; Jesus-Christ est une âme, à la vérité, cachée & inconnue à bien des personnes, mais qui prend toute sorte de goûts dans la bouche d'un homme spirituel ; c'est un nouveau prophète, qui donne toujours des réponses conformes, aux besoins de ceux qui l'interrogent.

Le souvenir de mes péchés, m'accable-t-il d'un effroi immodéré ? une voix secrète, me dit au fond du cœur, *rassemble-toi, jette dans mon sang tes iniquités, & je les effacerai.* Suis-je au contraire insensible à la vue de mes fautes ? j'entends dans mon intérieur ce reproche, qui m'humilie & me touche, *tes crimes m'ont coûté tout mon sang, & ils ne t'ont pas encore coûté une larme ; mon sang a brisé les portes de l'enfer, & il n'a pas encore brisé la dureté de ton cœur.* Dans le temps de la tentation mon Crucifix me crie, *par la playe de mon côté, entre & cache-toi dans mon cœur, tu y seras en sûreté.* Dans le temps des persécutions, mon cœur chancelle, mais cette courte parole de Jesus-Christ, le ranime & le soutient ; *regarde comme j'ai été traité, le disciple est-il au dessus du Maître ?* dans les répugnances, & les révoltes que la chair suscite contre l'esprit, la seule vue du Crucifix rappelle

à ma mémoire, la manière dont Jesus-Christ a combattu contre lui même ; elle m'anime à résister quand il devoit m'en coûter du sang, & à dire genereusement ; *après tout que votre volonté soit faite, ô mon Dieu & non pas la mienne.* Dans les désolations & les délaissemens intérieurs, lorsque mon ame sans goût & sans dévotion, se demande à elle-même où est son Dieu, *Jesus-Christ abandonné de son Pere sur la Croix*, se présente à moi. La conformité, que j'ay avec ce chef des predestinés, me soutient, m'anime à porter l'épreuve que Dieu m'envoie ; & je mets ma consolation, à n'en avoir aucune sur la terre. Quels avantages pour une ame Chrétienne, qui en toute occasion sçait recourir à son Crucifix, écouter & goûter ses leçons !

X I.

Si je cherche un Casuiste, qui termine les perplexités de ma conscience, je le trouve dans mon Crucifix. On sçait bien que sa morale est sévère & ses décisions austères, & voilà pourquoi on aime mieux prendre pour Casuiste son amour propre, & sa cupidité ; que les personnes Religieuses, consultent de bonne foi leur Crucifix, sur la pauvreté,

sur l'obéissance, sur l'observation des regles ; que les Ecclesiastiques le consultent avec la même disposition, sur l'exemple qu'ils doivent aux simples fidèles, sur le zèle pour la gloire de Dieu, & la sanctification des ames quelle réforme ? quelle sainteté dans ces Etats ? quoi qu'il en soit, le Crucifix le décide ouvertement & publiquement, que tout ce qui n'est point Dieu, n'est qu'un néant, & doit être méprisé, comme un néant ; qu'un cœur partagé ne peut lui plaire, & qu'il veut posséder seul notre cœur qui est tout à lui ; que l'arbre stérile est arraché, & le serviteur inutile jetté dans les tenebres extérieures ; qu'il est honteux au membre d'un chef couronné d'épines, d'être délicat, & de chercher ses aises & ses commodités, qu'on ne recevra le centuple sur la terre, & qu'on ne gouterà les consolations célestes, qu'à proportion ; qu'on se privera des consolations terrestres ; qu'on ne peut posséder tout, qu'en perdant tout ; & que dans la milice de Jesus-Christ, on ne parvient à la paix que par la guerre ; à la félicité, que par la souffrance ; & à la vie, que par la mort ; qu'enfin il est lui seul la vérité qu'il faut écouter, le chemin par lequel il faut marcher, & la vie dont il faut vivre &c.

XII.

Que nous serviroit-il de trouver tout dans Jesus-Christ crucifié, si ce grand, cet instructif spectacle étoit sans vie & sans action, sur nos esprits & sur nos cœurs ? mais c'est le persuasif & le plus touchant de tous les spectacles. Il est certain, & Saint Paul nous l'assure, que pour tous ceux qui ont vraiment de la foi, Jesus crucifié est la sagesse, & la force de Dieu. Comme sagesse de Dieu, il d'étrompe, & défabuse notre esprit de ses préjugés, & de toutes ses erreurs ; comme force de Dieu, il arrache du cœur les mauvaises herbes de toutes les passions, il y sème & y fait éclore les fleurs de toutes les vertus.

Où Jesus-Christ crucifié, est pour l'esprit humain, la solution de toutes les difficultés qu'il peut former. Car enfin, ou Jesus se trompe, ou le monde est dans l'erreur, puisque l'un & l'autre prononcent des jugemens contradictoires, sur les mêmes objets ; sur la pauvreté, sur l'humiliation, sur les souffrances &c. mais il est impossible que Jesus-Christ se trompe, il est la sagesse de Dieu, la candeur de la lumière éternelle & incréée, qui ne peut être obscurcie par le plus léger nuage. Le monde est donc dans

l'erreur, la sagesse est une folie réprouvée de Dieu, & nous, si nous croyons fermement la Divinité, & par conséquent l'absoluë infaillibilité de Jesus-Christ, nous sommes les enfans de lumière, & nous voyons les choses comme Dieu lui-même les voit.

Egalement Jesus crucifié, comme force de Dieu, est la solution de toutes les difficultés, que le cœur peut opposer. De quel moyen s'est servi la grace pour former à Dieu un peuple de saints ? pour arracher du cœur jusqu'à la moindre fibre de toutes les passions, & pour former dans ces âmes épurées toutes les vertus, & les vertus les plus héroïques ? c'est incontestablement de l'exemple de Jesus crucifié. Y a-t-il en effet rien de si touchant que l'exemple ? & parmi les exemples, en peut-on imaginer un, aussi impérieux, que celui de l'homme Dieu ? quel est l'homme qui pût y résister, s'il étoit intimement convaincu & persuadé de la divinité de Jesus-Christ ?

Autre-fois dans le désert Moïse n'offrit point aux maux, & aux misères des Israélites, d'autre signe de salut, qu'un Serpent d'Airain élevé sur un lieu éminent. Aujourd'hui que la figure a fait place à la vérité, le seul signe de salut pour les Chrétiens, c'est Jesus-Christ

Numer. 21. élevé sur la Croix. Quiconque le regardera , & le contempera attentivement avec les yeux de la foi , vivra. Il vivra de la vie de l'esprit , parce qu'il connoitra la grandeur , la majesté , la miséricorde , & la justice infinie de Dieu , parce qu'il écouterait un Prédicateur , un Directeur , un Casuiste , qui le conduira infailliblement dans les voyes du Seigneur ; il vivra de la vie du cœur , parce qu'il haïra le péché , dont il aura connu l'abomination ; parce qu'il aimera les vertus qu'il verra , pour ainsi dire , divinisées dans Jesus-Christ ; parce qu'enfin Jesus crucifié est la force de Dieu , & doit faire sur les âmes les plus vives impressions.

Ps. 94. Accourons tous , & demeurons constamment aux pieds de l'Homme-Dieu , attaché par son amour sur la Croix , bâtons nous de paroître devant lui ; célébrons sa gloire ; chantons ses louanges , & prosternés en sa présence adorons-le avec une vive foi , nous sommes son peuple son troupeau , & ses brebis , il est notre maître , notre Dieu & notre Sauveur , confessons lui avec humilité nos miseres & nos iniquités ; contemplons & étudions sans cesse ce divin modèle , écoutons sa voix , nous trouverons dans lui la source de tous les biens. Dieu qui veut

veut sincèrement nous sauver , ne refuse à personne , mais nous offre abondamment sa lumière , pour connoître , sa grâce , pour goûter Jesus crucifié. Connoître Dieu , & Jesus-Christ son fils , qu'il a envoyé sur la terre pour le salut du monde , voilà en quoi consiste la vie éternelle.

ACTE DE CONTRITION

Au pied du Crucifix.

A U P E C H E U R . *

DE tes crimes , pécheur , contemple ici ,
l'ouvrage ,
Ils furent de Jesus-Christ les Bourreaux inhumains.
N'accuse point des Juifs la malice & la rage ,
A t'on noir deicide ils ont prêté leurs mains.
Pleure au pied de Jesus , ton forfait & ses peines.
Joint tes pleurs , tes sanglots , à son sang précieux.
Il est rougi du sang , qui coule de ses veines ,
Qu'il soit lavé des eaux , qui coulent de tes yeux.

LE PECHER AU CRUCIFIX.

Je ne rougis , ô mon Jesus , ni de vos opprobres , ni de vos souffrances , ni de votre mort. Ces faiblesses apparentes qui révoltent le Juif , & l'orgueilleux incrédule , sont des caractères divins , puis-

M

qu'ils sont tracés par les Prophètes, qui vous promettoient à la terre. Les prodiges multipliés à votre mort, les miracles sans nombre opérés par l'invocation de votre nom, les démons chassés, les Oracles réduits au silence, le sang des Martyrs fumant pour votre gloire, le monde entier fléchissant le genoux devant vous, tout cela perce d'une manière si lumineuse, le nuage qui couvre votre divinité, qu'il est impossible, de ne la pas appercevoir. Je crois, mais de tout mon cœur, & avec toute la fermeté dont votre grace me rend capable, que vous êtes le véritable Emmanuel, le Christ, le fils du Dieu vivant, mon Seigneur & mon Dieu. En voulant m'ôter mon Jesus, Dieu & homme tout ensemble, impie vous m'ôtez ma consolation, mon appui, mon azile, m'a ressource & mon espérance ?

I I.

Mais, ô mon Jesus, qui vous a attaché à cette Croix ? qui vous a couvert de tant d'opprobres ? Ah ! quelle accablante réponse me fait ma conscience ? elle me reproche que vos humiliations & votre mort, sont mon ouvrage. Oûi c'est la délicatesse & la sensualité de mon goût, qui vous ont abreuvé de fiel & de vinaigre.

Matth.
x 6.

Joa. 20.

C'est l'amour demesuré de ma chair & des plaisirs du corps, qui a déchiré le vôtre, & l'a changé dans une playe universelle. C'est l'orgueil de mon Esprit, cet orgueil un de vos plus cruels ennemis, cette source de tant de crimes & d'abominations, qui a couronné d'épines votre tête adorable. Ce sont les péchés de mes pieds & de mes mains, qui ont attaché les vôtres à la Croix. C'est la dépravation de mon cœur qui a percé le vôtre, & a causé la mort de mon Dieu & de mon Sauveur. Oûi je suis coupable d'un Décide, je l'avoué à la face du Ciel & de la terre, je le confesse à la gloire de votre miséricorde, & à ma confusion, faites qu'elle ne soit pas éternelle.

III.

Combien de fois vous ai-je crucifié ? combien de fois ai-je renouvelé votre Passion & votre Mort ? que de péchés de l'esprit & du cœur ? que de péchés des yeux, de la langue & de tous les sens ? que de péchés de commission & d'omission, &c. vous seul en connoissez la multitude, rien n'est impénétrable à vos yeux, & la nuit aussi claire pour vous que le jour, a trahi le secret que je cherchois. Tout ce que je sçai, c'est qu'actuellement brûlé dans les Enfers, un très-

Ps. 138.

grand nombre de reprouvés, qui ne vous ont ni si souvent, ni si grièvement offensé que moi. Quelle dépravation ! quelle abomination dans mon cœur ! quelle bonté, quelle miséricorde dans le vôtre !

IV.

Ce n'est pas encore à cet excès que s'est bornée ma malice. J'ai été dans votre maison, Seigneur, un serviteur séditioneux. J'ai engagé les autres dans ma révolte, par les railleries que j'ai faites de la piété, par les maximes que j'ai débitées, par mes mauvais exemples, par mes sollicitations mêmes, j'ai armé leurs mains contre vous, & par ces mains étrangères je vous ai baffoué, souffleté & crucifié. Coupable des péchés que j'ai commis, coupable de ceux que j'ai fait commettre, où m'enfuirai-je ? où me cacherai-je contre votre juste colere ? ce fera dans vos playes. Votre bonté est mon unique ressource contre votre indignation ; & votre sacré côté, que votre amour m'a ouvert, que ma malice a rouvert tant de fois, est mon unique asyle.

V.

Plein de confiance en votre infinie miséricorde, je viens au pied de votre Croix m'accuser moi-même, & vous con-

fesser l'impiété de mes péchés. Le Juif ne vous a crucifié qu'une fois ; mais moi ! S. Ber- mais moi ! cent fois, mille fois : il ne vous a persécuté que dans les jours de votre vie mortelle & passible ; mais moi je vous ai attaqué jusques sur votre Trône, & dans le séjour de votre glorieuse immortalité. Lorsque ce Juif conspiroit contre vous, il ne vous connoissoit pas, ^{1. ad} & il n'étoit ni assez impie, ni assez scé- ^{Cor. 2.} lerat pour demander votre mort, s'il vous avoit reconnu pour le Seigneur de gloire ; moi j'ai toujours fait profession de croire, que vous étiez mon Sauveur & mon Dieu ; cependant par une malice plus Judaïque, j'ai deshonoré, j'ai outragé ce que j'adorois.

De plus, quelle différence entre la Croix du Calvaire, & la croix de mon péché ? si je puis parler de la sorte. C'est volontairement, c'est avec les plus vifs transports de joye & d'amour, que vous vous êtes étendu sur la première ; c'est contre votre volonté & contre vos menaces les plus terribles, que j'ai entrepris de vous clouer à la seconde ; la première a réparé la gloire de votre Pere, & a été le salut du monde ; la seconde est l'opprobre de votre Pere, & donne la mort à mon ame, qui vous a été plus chere que votre vie ; la première est l'instrument

Cypria.
Baſili.
Auguſt.

de votre triomphe ſur le Démon ; la ſeconde eſt l'inſtrument du triomphe du Démon contre vous-même ; & elle lui donnera occaſion de vous inſulter au jour du Jugement , & de vous reprocher , que par vos promeſſes , par vos menaces , par votre ſang , vous avez pû à peine réunir autour de vous une poignée de Sectateurs , tandis que lui , ſans qu'il lui en ait rien coûté , s'eſt fait ſuivre , obéir & adorer par le monde preſque entier. O péché ! ô homme ! que d'abomination dans l'un ! que d'aveuglement dans l'autre !

V I.

Que ma contrition n'eſt-elle auſſi grande , auſſi immenſe , auſſi infinie que la malice de mes péchés ; & puisqu'ils vous ont ôté la vie ſur votre Croix , que ne puis-je au pied de cette même Croix , expirer de douleur , d'amour & de conſuſion ? ſi votre juſtice irritée me reſuſe cette faveur , que vous avez accordée à pluſieurs pénitens , au moins avec le ſecours de votre grace , dont je ſens les vives impreſſions ſur mon cœur , je ne veux plus vivre , que pour être , à votre exemple , un homme de douleurs. Mes yeux mêleront tous les jours leurs larmes avec les vôtres ; mon corps portera toujours

2. ad
Cor. 4.

votre mortification , afin que votre vie paroiſſe à ſon tour ſur ma chair ; mes pieds & mes mains cloués par l'obéiſſance à votre ſainte loy , n'auront plus de mouvement , que pour les exercices de la pénitence , & pour les intérêts de votre gloire ; & ſi pour la rémiſſion de mes péchés vous voulez du ſang , ô mon Dieu , je ſuis prêt d'en donner , & d'en verſer par les mains de ceux qu'il vous plaira d'employer , comme les inſtrumens de votre vengeance ; je ſuis votre victime , s. Aug. coupez , taillez , brûlez , ne m'épargnez pas dans ce monde , pourvû que vous m'épargniez dans l'autre.

Que ma contrition eſt peu proportionnée à la multitude & à l'énormité de mes péchés ! la ſeule digne de Dieu , la ſeule qui ait pû appaiſer ſa colere , & le réconcilier avec le monde , la ſeule qui ait égalé , qui a même ſurpaſſé la malice du péché , eſt celle qu'a conſuë votre cœur adorable , ô mon Jeſus. Vos biens ſont à moi ; car , outre que vous me les avez cédés , vous êtes mon chef , & j'ai l'honneur d'être un de vos membres. Je vous offre donc pour ſupplément à ma contrition , celle de votre cœur ; ou plutôt par votre cœur je me répens de mes péchés , & je les déteſte. Cœur Sacré , ſource inépuisable de toute la contrition

qui ait jamais entrée, & qui entrera jamais dans le cœur des hommes, communiquez au mien, quelques gouttes de cette vaste mer, qui a rempli le vôtre; faites couler dans le mien ces précieux regrets, ces douleurs amères, ces tristes mortelles, ces sanglots continuels, que vous avez répandus dans le cœur de saints Pénitens.

VII.

Couvert de vos mérites, & ayant l'avantage de vous avoir vous-même pour mon Avocat auprès de votre Père, j'espère, avec la plus ferme confiance, le pardon de mes péchés. O Divin Sauveur, qui vous plaisez à manifester votre puissance, en exerçant votre miséricorde, sur qui pouvez-vous la faire éclater d'une manière plus admirable que sur moi ? Vous me pardonnerez donc mes péchés; car ils sont bien nombreux & bien abominables. O le véritable ami des pécheurs, vous avez demandé pardon pour vos ennemis-mêmes, je suis de ce nombre; accordez-moi aujourd'hui vous-même, ce que vous avez demandé sur votre Croix; votre Père vous a tout remis entre les mains, & vous a établi juge des vivans & des morts. Celui que vous voyez prosterné devant votre

Grat.
Ecol.

Ms. 24.

Luc. 23.

Croix, pleurant & gémissant, est un de vos plus cruels, & de vos plus implacables ennemis, il espère & attend de votre bouche divine, cette consolante parole : allez en paix, *vos péchés vous sont pardonnés.*

Ma confiance croît avec votre bonté. J'ose vous demander pardon pour tous les pécheurs, mais spécialement pour ceux qui peuvent, en quelque manière que ce soit, m'imputer leurs péchés. Je vous le demande ce pardon par les mérites infinis de votre contrition, de votre mort, & par l'amour infini que vous avez pour nous.

Le pardon que j'espère pour moi & pour les autres, ne servira qu'à rendre ma douleur plus amère, & mes regrets plus vifs & plus cuisans. S'il est terrible d'offenser un Juge infiniment puissant, ah ! qu'il est affligeant, qu'il est accablant d'avoir offensé un Père, un Frère infiniment bon, & infiniment miséricordieux !

VIII.

La confusion, la douleur & la reconnaissance ne me laissent plus de voix; que pour vous protester, que rien ne sera jamais capable de me séparer de votre amour.

Ce qui anime ma contrition, ce qui

M.

forme ma détermination, ce n'est ni la terreur de vos vengeances, ni la magnificence de vos récompenses, c'est un motif plus puissant & plus touchant, c'est la vûe de vos douleurs, de vos opprobres, & de votre mort, causée & renouvelée par mes péchés. Ah ! si vous prévoyez que je dois un jour violer mon serment, envoyez-moi la mort, mais la mort tout-à-l'heure. Qu'elle me paroît agréable & désirable, si elle prévient & empêche ma chute.

PRIERE A JESUS-CHRIST.

Pour obtenir le changement du cœur.

Quelle différence de cœur à cœur ! du cœur de Jesus au nôtre ! Ah quelle différence !

Le cœur de Jesus est humble, doux, patient, bienfaisant, libéral, il n'a aucun défaut, il possède toutes les vertus, en un mot il est Saint de la sainteté même de Dieu, & possède tous les trésors de la Divinité.

Notre cœur est fier & orgueilleux, colère & impatient, dur & impitoyable, sensuel & tout charnel, avare & prodigue, ambitieux & rampant, inconstant dans le bien, & constant dans le mal. La

multiplicité de nos miseres est trop grande pour en faire un détail, & une énumération exacte. Il suffit de dire que notre cœur vuide de toutes les vertus, est plein de tous les vices ; que c'est un esclave, tour à tour dominé par les tyrans les plus cruels ; que c'est une terre maudite, & malheureusement féconde en ronces & en épines. *Pravuin est cor omnium & inscrutabile.* Jer. 17.

Mais du fond de l'abîme où me réduit mon néant, & encore plus la dépravation de mon cœur, j'ose élever ma voix & mes cris vers vous, & vous représenter que dans votre Incarnation vous n'avez pris un cœur semblable au mien par nature, que pour rendre le mien semblable au votre par la grace, & par l'effusion de votre esprit ; vous avez promis de nous ôter ce cœur de pierre, ce cœur dur & insensible à vos recherches & à votre amour, de nous donner un cœur de chair, un cœur docile & flexible à vos inspirations. Je vous demande l'exécution de votre promesse ; donnez-moi cette eau purifiante, qui lavera toutes les souillures de mes péchés, ce feu vraiment divin, qui change l'étain de l'Adam terrestre, dans l'or de l'Adam céleste.

Cet esprit, ce cœur nouveau, qui est

le but & la fin de la Loy nouvelle ; n'est rien autre chose, qu'une conformité de sentimens entre votre cœur adorable & le nôtre. Pour opérer cette heureuse transformation, vous m'offrez vos grâces, vos Sacremens, & sur-tout la Divine Eucharistie. Je profiterai de vos lumières, de vos inspirations, & des secours que vous m'offrez ; je ne veux plus souffrir dans mon cœur, que ce qui est dans le vôtre, pureté, charité, humilité, douceur, patience, &c. non, plus rien dans mon cœur que vous, & votre saint amour.

L'entreprise est sublime & difficile ; mais elle n'est ni au-dessus des forces de votre grace, ni au-dessus des effets de votre présence réelle dans mon ame. Vous m'avez dit vous-même, que celui qui mange votre chair, vivra pour vous, que vous demeurerez dans lui, & qu'il demeurera dans vous. Tous les jours je me nourris de votre chair, & ce feu consumant détruira peu à peu, ce qui reste encore dans moi de terrestre, & me changera insensiblement en vous ; tous les jours votre cœur, en s'unissant au mien, le rendra digne de vous, vous fera vivre en moi, & moi en vous ; tous les jours je vous dirai, avec toute l'ardeur dont je suis capable ; ô mon Jesus, que

votre cœur & le mien ne soient plus deux cœurs ; que le vôtre entre dans le mien, & le possède entierement ; que le mien soit entierement plongé, & fondu dans le vôtre. Dès-à-présent je vous dis, mon cœur n'est plus à moi, il est à vous, ouvrez-le par les consolations, fermez-le par la tristesse, brisez-le par les douleurs, disposez-en comme il vous plaira, il est à vous, tout à vous, il ne veut plus d'autres desirs que les vôtres. Jesus, Jesus seul.

LITANIES DE JESUS - CHRIST.

Ce que l'on se propose d'obtenir par cette priere, c'est le changement de notre cœur dans celui de Jesus-Christ. Pour réussir plus facilement dans ce dessein, pour toucher plus sûrement le cœur de Jesus & le nôtre, on a cru devoir réunir dans ces Litanies, tout ce que l'amour a fait souffrir pour nous au Sauveur. En cela on a suivi l'exemple de l'Eglise & de Jesus-Christ même. L'Eglise, pour donner plus de force à la priere qu'elle adresse à son divin Epoux, lui représente ses humiliations, ses souffrances & sa mort. De son côté notre Pontife éternel ^{Ad Hebr.} faisant dans le Ciel la fonction de notre Avocat, ne se contente pas de prier pour nous, il offre encore & présente à son Pere

les cicatrices de ses playes. Ce qui a fait dire à Saint Ambroise, que notre cause est plaidée par autant de langues, que Jesus glorieux a conservé de cicatrices. *Quot vulnera, tot lingua.*

De plus, les souffrances de notre aimable Sauveur, détaillées dans ces Litanies, après avoir parlé pour nous à son cœur, doivent parler éloquentement au nôtre; & lui inspirer, s'il a de la foy, une tendre compassion, une vive reconnaissance, un amour ardent, une ferme & inébranlable confiance, dans ce généreux ami, qui a méprisé la mort, afin de nous donner la vie. L'universalité de la rédemption ne doit pas être un obstacle à ces sentimens. Elle nous est aussi avantageuse que si elle n'étoit pas générale à tout le monde. De plus, chacun de nous a droit de se l'approprier, & de dire avec Saint Paul: *Jesus-Christ m'a aimé, & s'est livré pour moi.*

Si nous récitons ces Litanies avec les sentimens de confiance & d'amour, dont on vient de parler, le Saint-Esprit achèveroit l'ouvrage qu'il a commencé dans nous, & formeroit entre Jesus-Christ & nous, cette conformité, cette unité de cœur, laquelle faisoit dire au grand Apôtre. Je ne vis plus, c'est Jesus-Christ qui vit en moi.

Esus, Verbe fait chair, & anéanti dans votre Incarnation. Ayez pitié de moi.

Jesus, de riche devenu pauvre pour mon amour.

Jesus, si indigent que vous n'aviez pas où reposer votre tête.

Jesus, qui avez jeûné dans le désert quarante jours & quarante nuits.

Jesus, qui pour ma consolation avez voulu être tenté par le Démon.

Jesus, calomnié dans vos miracles, & accusé de chasser les Démons par la vertu de Béelzebuth.

Jesus, paroissant dans le Jardin des Oliviers devant votre Pere, couvert des péchés de tout le monde.

Jesus, pénitent, & abîmé dans une mer de douleurs.

Jesus, accablé d'une tristesse mortelle, & réduit à l'agonie.

Jesus, versant de toutes les parties de votre corps, une sueur de sang.

Jesus, trahi par un Apôtre perfide, & vendu à vil prix comme un vil esclave.

Jesus, embrassant avec amour le traître Judas.

Jesus, traîné la corde au cou, par les rues de Jérusalem, & chargé de malédictions.

Ayez pitié de moi.

Jésus, injustement accusé & condamné.
Jésus, moqué, baffoué & souffleté.

Jésus, revêtu d'une robe d'ignominie
& traité comme un fou dans la Cour
d'Herode.

Jésus, flagellé, déchiré de coups, & na-
geant dans votre sang.

Jésus, couronné d'épines très-piquantes.

Jésus, traité comme un Roy de théâtre.

Jésus, mis en comparaison avec Barrabas,
& à qui ce scelerat a été préféré.

Jésus, par l'injustice de Pilate, livré à la
rage de vos ennemis.

Jésus, chargé du pesant fardeau de
votre Croix.

Jésus, attaché & cloué à un infâme
gibet.

Jésus, l'homme de douleurs.

Jésus obéissant jusqu'à la mort, & à
la mort honteuse de la Croix.

Jésus, Agneau de Dieu, & plein de
douceur, pour ceux qui vous abreu-
vent de fiel & de vinaigre.

Jésus, priant pour vos bourreaux, &
prenant leur défense auprès de votre
Père.

Jésus, ma rédemption, & perdant pour
moi, l'honneur & la vie.

Jésus, expirant sur la Croix, par la vio-
lence de votre amour pour moi.

✠ O Jésus, qui m'avez racheté, &

qui êtes mort pour mon salut sur la
Croix.

R. Appliquez-moi abondamment, ap-
pliquez-moi efficacement, le mérite de
votre Croix.

ORAI-SON.

O doux Jésus, vivant, souffrant &
mourant par amour pour moi, accordez-
moi la grace de souffrir avec vous, com-
me vous, & pour vous, afin que vivant,
souffrant & mourant dans votre amour,
je sois éternellement heureux avec vous,
& de vous. Ainsi soit-il.

*Ad majorem Dei, & Jesu Christi
gloriam.*

REGLLEMENT DE VIE.

LE Reverend Pere Huby étoit un de
ces bons & fidèles serviteurs, qui
sont attentifs & ardens à faire valoir les
talens qu'on leur a mis entre les mains.
Dans ce dessein il écrivoit exactement
les lumieres pratiques, qu'il recevoit de
Dieu dans l'oraison; mais convaincu que
la justice chrétienne ne consiste pas à
connoître les volontés de Dieu, il faisoit
de ces adorables volontés la règle cons-
tante & invariable de sa conduite. C'est

ce que l'Historien de sa Vie s'est proposé de prouver, & de constater par les faits, dont il a été lui-même le témoin oculaire; & par ce détail il montre que l'idée de ce Règlement a été parfaitement remplie par l'homme de Dieu. Ainsi connoître le sens, l'étendue & la perfection des principes spirituels, que nous allons rapporter, c'est connoître l'intérieur & l'extérieur du Reverend Pere Huby.

Le point capital dans la vie spirituelle, est de vouloir uniquement & souverainement être à Dieu; ne vouloir que cela, mais le vouloir de toute l'étendue de nos forces; & en faire hautement profession. Avec cette entière & pleine détermination, on sort de ses petitesse & de ses bassesses; on pratique la vertu facilement & en toute occasion; on jouit de la liberté des enfans de Dieu; on goûte une paix intérieure, dont les douceurs ne sont point mêlées d'amertume, par les reproches de la conscience. Vous me demandez, ô mon Dieu, tout mon cœur, je le livre à votre amour, je le dévoué entièrement à vos desseins, & je l'abandonne sans réserve, à la conduite de votre grace.

Fuir le mal, & faire le bien, sont les deux parties, & comme les deux branches de la piété, & de toute la morale.

J'éviterai l'ombre & l'apparence même du mal, j'embrasserai toutes les occasions de pratiquer le bien. Je ferai l'un & l'autre avec toute la perfection possible; promptement & sans délai; pleinement avec une volonté qui n'est point divisée & partagée; purement sans aucune vûe humaine, mais afin que Dieu seul regne en moi; constamment sans me dégoûter, sans m'ennuyer, sans me relâcher.

Dieu sçait tourner le mal à sa gloire & en tirer le bien de ses élus; à son exemple, je tirerai de mes péchés mêmes mon bien & mon avantage. Ils m'humilieront, & me couvriront d'une salutaire confusion; ils ranimeront mon attention, & ma vigilance sur les mouvemens de mon cœur; ils m'inspireront par la vive contrition que j'en concevrai, & plus de crainte de retomber dans ces mêmes péchés, & plus de zèle pour la pratique des vertus contraires.

Pourquoi m'attacher pendant la vie à ce que la mort me ravira? Pourquoi aimer dans le tems, ce que je ne pourrai posséder dans l'éternité? Il faut, autant que je pourrai, avec le secours de la grace, conserver mon cœur & mon esprit aussi dégagés des choses de la terre, que si j'étois dans le Ciel. C'est ce qu'expriment, c'est à quoi m'invitent

ces paroles de l'Oraison Dominicale ;
fiat voluntas tua , sicut in caelo , & in
terra.

Dieu demande de moi que dans tous les momens , je vive avec le même dévouement des créatures , avec la même pureté d'intention , avec les mêmes sentimens , que je voudrois avoir dans le dernier moment de ma vie , que je juge de toutes choses , comme j'en jugerai alors ; que je veille sur moi avec autant de soin , que je combatte mes ennemis avec autant de zèle , que si chaque instant devoit terminer ma course , & commencer mon éternité. Vous le voulez , ô mon Dieu , & par votre miséricorde je le veux de tout mon cœur.

Jusqu'à présent j'ai combattu contre moi-même , & mon emploi a été d'arracher , & de déraciner , pour préparer au Dieu de pureté , une demeure qui lui fût agréable. Désormais mon emploi sera de ne point troubler l'opération de Dieu sur mon ame , de ne la point affoiblir , & de ne la point interrompre. Par une soumission intime , paisible & constante , je laisserai Dieu operer , détruire , bâtir , purifier , fortifier & animer comme il lui plaira. Que cet emploi est utile ! qu'il est noble ! qu'il est excellent ! c'est celui qui fait les Saints.

Ce ne sont ni les personnes avec lesquelles je vis , ni les emplois extérieurs , ni les avantages de l'esprit , ni les talens & les applaudissemens , qui peuvent me donner la sainteté. Dieu dans mon cœur , & mon cœur en Dieu , c'est-là le fond , c'est-là l'essence de la sainteté. Méprisant dans tout le reste je me retire , je m'enferme dans mon cœur. Dieu en fera le maître , il y opérera ce qui lui plaira , & comme il lui plaira , sans que je lui résiste.

L'idée de sainteté que Dieu m'inspire ; & ma félicité sur la terre , consistent dans l'unité , c'est-à-dire , à donner uniquement mon attention à ce que Dieu veut actuellement de moi ; je ne m'occuperai ni du passé ni de l'avenir , à moins que cela ne soit nécessaire pour faire plus parfaitement ce que Dieu demande dans le moment présent.

Quand je ne chercherai que Dieu , le reste ne me causera ni joye , ni tristesse. Pour jouir d'un parfait repos , il faut être tout à Dieu jusqu'à ce que je ne me sois entièrement abandonné & livré à lui , je serai toujours partagé , toujours dans l'inquiétude , & par conséquent toujours dans la peine.

Dans toutes mes entreprises , j'agirai sans empressement avec paix , & avec li-

berté d'esprit. Je ne négligerai rien, & en même tems je serai content de ne réussir en rien. Je tiendrai mon cœur fermé à la joye & à la tristesse, que les événemens pourroient me causer.

Si je sors de mon état de paix & de sainte liberté, par quelque faute, par quelque précipitation, ou par quelque embarras, je rentrerai doucement & pleinement dans ma paix intérieure; & je regarderai toutes choses du même oeil, soit qu'elles soient fâcheuses, les avantages, ou les pertes, les bons ou les mauvais succès; & je réserverai pour ce qui choque la nature, la joye qu'elle est tentée de goûter dans ce qui la flatte.

J'apporterai toute la diligence possible, à ce que jamais la nature, mais toujours la raison & la foy parlent & agissent en moi. C'est la nature qui se plaint, & qui fait dire, *j'ai mal à la tête, j'ai beaucoup travaillé, je suis épuisé*. Ce langage ne convient qu'à la bassesse d'une nature immortifiée, & qui cherche sa consolation dans la compassion du prochain.

Faire d'une manière spirituelle, les actions les moins spirituelles, telles que sont, boire, manger, dormir, se chauffer, se promener; c'est ainsi que S. Paul veut que ceux qui se servent du monde,

1. ad
Cor. 3.

viuent aussi détachés & aussi dégagés de tout le visible, que s'ils ne s'en servoient point.

Dieu par sa bonté veut de moi un entier dégagement de tout ce qui flatte l'esprit, le cœur, & les sens; il veut un entier acquiescement à tout ce qui mortifie l'homme charnel. Ce dégagement élève l'ame au-dessus de tout ce qui plaît; & cet acquiescement la soumet à tout ce qui déplaît.

Une ame dans le Purgatoire vit sans lumière, parce quelle ne voit pas Dieu; sans joye, parce qu'elle ne le possède pas; mais elle est pleinement & constamment soumise à ses ordres. Ma vie doit être un Purgatoire continuel. Je consens à vivre sans lumière, sans goût, & sans joye; mais je ferai fidele & soumis: voilà le chemin par lequel Dieu veut me conduire.

La retraite de huit jours, dans laquelle la règle m'appelle, est l'entrée dans une solitude plus vaste, & plus durable. La solitude extérieure ne convient ni à mon état, ni à mes emplois. Plus ils m'en feront sortir, plus je veux m'enfoncer dans la solitude intérieure. Oüi, je veux vivre si seul au-dedans de moi-même, & si séparé de toutes les créatures, qu'il n'y ait que Dieu qui habite

avec moi dans la cellule de mon cœur. Dieu seul avec qui je converse. Si quelque chose créée & périssable y demeureroit, mon cœur ne seroit pas tout à Dieu.

Punissez, Seigneur, punissez mon orgueil, cela est juste. Mais ne le punissez pas dans votre colère, en accomplissant ses desirs; ce seroit me perdre. Punissez-le dans votre miséricorde, en le privant de ce qu'il souhaite, c'est le détruire, & le ramener à mon devoir.

Que chacun vous demande, ô mon Jesus, ce qui lui plaira davantage, pour moi je vous demande mon entier anéantissement; que mon partage sur la terre, soit d'honorer vos divines humiliations par les miennes.

Je céderai en tout & à tous, je serai bien aise d'avoir du dessous dans toutes les rencontres, & je verrai avec plaisir, que les avis & les desseins des autres, soient préférés aux miens. Faire le plus de bien qu'il me sera possible, & paroître le moins que je pourrai; me réjouir de passer pour un homme, qui n'a ni sagesse, ni talens, ni pouvoir; n'avoir effectivement aucun crédit & aucune autorité; aimer la dépendance; être si seul, que je ne sois pas moi-même avec moi-même, mais que Dieu seul soit avec moi; voilà

voilà la mort & la vie que Dieu me commande.

Paroître dans les occasions de confusion, me cacher dans celles d'éclat; n'éviter jamais celles-là, ne me produire jamais dans celles-ci, c'est ce que je veux pratiquer constamment.

Je n'ai aucun des talens nécessaires, pour rendre à mon prochain les services spirituels, dont il peut avoir besoin; & je ne mérite pas que Dieu me donne ces talens, ni qu'il répande ses bénédictions sur mes foibles travaux. Cependant, par sa miséricorde, je sens un véritable zèle pour le bien, & l'avancement de ce prochain. Dans ces circonstances que faire? deux choses. 1°. Quand il se présentera quelques œuvres avantageuses à la gloire de Dieu, donner le mouvement à cette entreprise, mettre en œuvre les ouvriers, & me retirer autant qu'il me sera possible. 2°. Me réjouir du bonheur, & de l'avantage de ceux qui seront secourus par d'autres, que par moi. Car je suis intimement persuadé, que l'œuvre de Dieu réussira incomparablement mieux, par les mains des autres, que par les miennes.

Je réfléchis trop sur mon incapacité, & je n'ai pas assez de générosité. Je ne m'envisage ordinairement que comme un

nonvaiescent, qui sort d'une longue maladie ; je dois prendre garde à ce défaut, qui peut m'empêcher de faire beaucoup de bien, soit faute d'humilité, soit faute de courage & de confiance en Dieu ; sans perdre de vûe sa pauvreté & sa misère, il faut élever & attacher les yeux, sur la puissance de Dieu, sur la force de sa grace, & compter sur son secours.

Je veux me mettre au large, & me dilater en Dieu, par une entière confiance dans sa bonté, & dans sa protection. Désormais je marcherai dans la voye de la perfection, avec un épanchement entier de mon ame en Dieu, au lieu que je marchois trop reserré dans moi-même ; cet épanchement détruit & anéantit les bornes de la créature, dans ses entreprises, & dans ses opérations, la dégage d'elle-même, & l'oblige à se perdre en Dieu.

La vie de Jesus-Christ n'est qu'un tissu d'instructions pour ses ministres ; & s'ils sont fidèles à les suivre, ils conserveront toujours leur esprit dans l'humilité, & leur cœur dans la paix.

1°. Jesus-Christ se tient caché trente ans dans une boutique, & n'emploie que trois ans à la prédication. Instruit par cet exemple, je serai content, ou d'être entièrement publié, ou de n'être appelé

que rarement, au service du prochain.

2°. Que les autres ministres aient en tout la vogue, que les succès brillants les accompagnent, que leur direction soit goûtée par un grand nombre de personnes, connûes par leur vertu, & par leur condition. Pour moi je préfère, & je choisis volontiers, le partage de Jesus-Christ mon modèle. Il a eu peu de succès dans ces prédications ; peu de personnes se sont attachées à lui ; & en faisant du bien à tout le monde, il n'a gueres trouvé sur la terre, que des mépris & des maledictions.

3°. Déterminé à marcher pas à pas sur les traces du Dieu incarné : la volonté de celui qui m'a envoyé fera ma joye, ma consolation & ma nourriture ; soit dans le repos, soit dans les travaux. C'est tout ce que je désire, c'est tout ce que je cherche : je remets le reste entre les mains de Dieu, & je consens à n'avoir ni succès, ni réputation.

Plus je m'étudie, plus je reconnois que je suis le dernier de tous les hommes en vertu, en prudence, en mérite &c. il est juste que l'ordre soit gardé, & j'en serai bien aise. Ainsi je me mettrai sous les pieds de tout le monde, je m'y tiendrai constamment, sans jamais sortir de ma place ; je me réjouirai que les autres

*Non Dieu
Christus
intra omnia
et per omnia
seculum
Amen*

me soient préférés ; je me croirai honoré de converser avec les personnes les plus grossières , & les plus rebuttantes , & je les servirai volontiers , en tout ce qui dépendra de moi.

Quand on vit sans emploi , sans considération dans le monde , on est regardé comme un homme inutile , & l'on est facilement oublié & méprisé de ses amis , ô la bonne fortune ! ô le court chemin pour arriver à Dieu ! il est plus avantageux , que nos amis soient pour nous un sujet d'affliction , que d'affection. En les perdant , nous perdons un grand appui pour l'amour propre ; à la vérité le coup qui nous les enlève , surtout s'ils sont vertueux , est bien rude à la nature ; mais c'est par là même , qu'il est plus précieux.

Je dois toujours vivre sans propre volonté , afin que la volonté de Dieu regne toujours dans moi ; qu'elle décide de moi , soit pour l'extérieur , c'est-à-dire , de mes emplois , de ma demeure , de ma santé , & de ma vie ; soit pour l'intérieur , c'est-à-dire , de l'état de mon ame , & du degré de ma perfection. Par soumission à cette divine volonté que j'adore , je vois sans jalousie que les autres sont plus avancés que moi , dans la grâce , & qu'ils seront par conséquent au-

dessus de moi dans la gloire.

Après ma mort , les ordres de votre justice , ô mon Dieu , seront absolument exécutés sur moi. Que les desseins de votre amour , & de votre miséricorde , soient parfaitement accomplis en moi , pendant ma vie ? je m'abandonne aujourd'hui à votre volonté , comme je ferai un jour abandonné à votre justice. Bien plus je me livre dès à présent à votre justice ; & je me soumetts à toutes les peines ; qu'elle voudra ordonner , en réparation de mes infidélités. Exercez sur moi les justes rigueurs de votre amour , pour me faire remplir les desseins de votre amour.

L'amour divin , est la fin que je me propose. Dieu par sa bonté , veut remplir de ce feu céleste , la capacité de mon cœur. Que ce qu'il veut soit parfaitement accompli , & de la manière qu'il veut l'accomplir.

Les moyens pour arriver à cette fin si heureuse , & si glorieuse sont ceux-ci.

1°. Autant qu'il m'est possible avec la grâce , ouvrir mon cœur à l'amour , afin que Dieu en prenne possession. C'est ce que je fais dès-à-présent , & avec toute l'ardeur dont je suis capable ; c'est ce que je veux faire dans tous les instants de ma vie. Je me livre pour toujours au-

pouvoir, & à l'empire de l'amour.

2°. Joindre à cet abandon, un désir ardent de croître, & de me perfectionner de jour en jour, dans l'amour. Abandon continué à l'amour, désir continué de l'amour, voilà la véritable vie du cœur.

3°. Anéantir toute idée, tout sentiment de ce qui est inutile à la gloire de Dieu, & n'en conserver que pour les seuls intérêts de Dieu seul; si mon amour n'a rien de sensible, je n'en travaillerai pas avec moins de zèle, à détruire dans moi, tout ce qui est purement humain.

4°. Souffrir ce que je ne pourrai anéantir, & le souffrir parce que l'amour le veut. Cette soumission, est un continué exercice de l'amour, & un continué abandon à l'amour.

5°. User de fréquentes aspirations vers l'amour, & les diversifier selon l'impression de la grace. Tantôt désirer l'amour, & le conjurer d'établir son Royaume, dans mon cœur; tantôt se plaindre de ce qu'il semble mépriser, la victime qu'on lui offre, ou du moins de ce qu'il ne jette sur elle que quelques étincelles de son feu sacré; tantôt par mille protestations l'assurer de ma soumission, à toutes ses volontés.

6°. Embrasser volontiers ce qui res-

pugne à la nature, & ce qui la mortifie. Plus on la détruit, & on l'anéantit, plus l'empire de l'amour s'établit & s'affermir.

7°. Ne résister qu'au péché. Lui seul est contraire à l'amour. Du reste être disposé à tout faire, & à tout souffrir, pour l'amour, & par l'amour.

8°. M'adresser à la Sainte Vierge, à Saint Joseph, à Sainte Magdeleine, aux Saints Apôtres, pour obtenir la plénitude du Saint-Esprit.

9°. Dans le changement d'emploi & d'actions, dans la diversité des événements de la vie, demeurer toujours invariablement dans la dépendance de l'amour.

Que suis-je? le dernier, & le plus misérable de tous les hommes. Ainsi plein de mépris pour moi, plein de respect pour les autres, je traiterai tout le monde avec une sincère cordialité, & j'aurai une charité égale pour tous.

À Dieu ne plaise que le mauvais procédé de mon prochain soit la règle de mon procédé à son égard. Jamais je ne lui donnerai sujet de se plaindre, & toujours je souffrirai avec patience les sujets de plainte, qu'il pourra me donner contre lui.

L'étude ne doit jamais dérober à la charité, le temps qu'elle me demande.

Ordinairement je me prêterai aux personnes présentes, par préférence à celles qui sont absentes. S'il est nécessaire d'écrire à ces dernières quelque lettre, ou quelque instruction, j'aurai soin que les premières soient actuellement assistées par un autre, ou par moi dans un autre temps, selon que la prudence l'exigera.

Ma charité, ma douceur & ma compassion, doivent être d'autant plus grandes, que les péchés de mon prochain sont plus grièfs, & ses besoins plus pressans.

Les contradictions, les railleries, & les mépris que le zèle éprouve si souvent, ne serviront, avec la miséricorde de Dieu, qu'à redoubler ma charité. Dans ces occasions je chercherai en quoi, & comment je pourrai obliger les auteurs de ces contradictions. Je les aimerai, & je les servirai comme mes bons & mes véritables amis.

Dans la vie de l'homme, il y a deux tems qui exigent particulièrement de lui, de saintes dispositions. Celui d'une mort prochaine, parce qu'il va, cet homme, paroître devant Jésus-Christ; celui de la Communion, parce qu'il va le recevoir; dans le premier, il exerce sur nous sa justice; dans le second, il a dessein de nous faire sentir les profusions de son

amour. La meilleure préparation pour paroître après la mort, devant ce Juge terrible, c'est de le bien recevoir pendant la vie, dans le Sacrement de son amour. Il faut donc que je mangé tous les jours la chair de l'Agneau, comme si je le mangeois en Viatique; & que chaque Communion opère en moi une mort mystique, afin que je ne vive plus que pour Jésus-Christ.

Il y a une manière de prêcher & de converser avec le prochain, qu'on peut, ce me semble, appeler intérieure. Elle a son principe dans les sentimens d'un cœur touché & pénétré; elle est pleine d'onction, & dans ses effets elle est ordinairement forte & efficace. Elle fait sur les esprits de plus vives impressions; qu'un discours bien travaillé & bien étudié; elle imprime dans le cœur des auditeurs ce qu'on veut leur persuader, & leur communique la disposition de celui qui parle. J'éprouve, soit dans mes sermons, soit dans mes entretiens, que le prochain est d'autant plus édifié & touché, que mon ame jouit en Dieu d'une paix plus douce & plus profonde, & que je parle plus du cœur. C'est donc de cette unique manière que je veux parler & agir.

REGLES DE PERFECTION.

Pour conduire l'ame à l'union divine.

L'Ame s'unit à Dieu par la connoissance & par l'amour. Ainsi le secret pour arriver à l'union divine, est de mettre l'esprit & le cœur dans un saint vuide; en sorte que les créatures ne viennent point troubler la paix, & le repos de l'ame.

SECTION I.

Règle pour l'entendement.

Si nous pouvions une fois bannir de notre esprit, toutes les images des choses créées, nous jouirions d'un repos tranquille, & d'une liberté parfaite; ce qui m'est inconnu, ne fait sur moi aucune impression de joye ou de tristesse.

Si mon ami est malade, & que je ne le sçache pas, je n'en suis point affligé; si l'on dit du mal de moi, & que je l'ignore, je n'en ai point d'inquiétude.

Si la Providence élève, ou enrichit un de mes proches, cet avantage ne me touchera point, tandis qu'il ne parviendra pas à ma connoissance.

Si je puis donc dégager mon esprit

de toutes les créatures, elles ne l'occuperont point; il sera libre, & je pourrai l'appliquer uniquement à Dieu; j'agirai comme s'il n'y avoit au monde que Dieu & moi.

Il ne m'est pas à la vérité possible de fermer l'entrée de mon esprit, aux idées que les sens font naître, & produisent nécessairement. Mais si fidèle à la grâce, je détourne mon esprit de ces idées, elles seront dans moi, comme si elles n'y étoient pas; elles n'y seront que quand, & qu'autant que je voudrai les y souffrir, & mon esprit jouira d'un repos, & d'une tranquillité parfaite.

Or ce repos & cette tranquillité est si avantageuse & si désirable, que je dois avoir une estime singulière pour les moyens d'y parvenir, & un grand zèle pour les mettre en pratique. En voici trois généraux, & faciles à une ame qui est touchée d'un desir sincere de sa perfection; *tout oublier, tout ignorer, tout anéantir.* Ces moyens sont généraux; ils s'étendent à tout, & l'on s'en peut servir en tout lieu, & en tout tems; ils sont doux & aisés; ils ne nous obligent point à une multiplicité d'actes différens.

Considérons - les successivement l'un après l'autre.

§. 1. *Tout oublier.*

L'oubli regarde le passé. Il faut oublier toutes les choses dont le souvenir est inutile, ou vient hors de saison. Combien de fois avons-nous été troublés par le souvenir de ce que nous avons vu & senti ? Un affront nous a été sensible, & nous a piqué jusqu'au vif, dans le moment que nous l'avons reçu ; si on l'oublie, l'épine est tirée du cœur ; mais si par le souvenir on l'y conserve, elle lui causera des douleurs continuelles, & souvent plus aiguës que la première fois. Une perte qu'on aura faite, ne donnera peut-être point de repos, tandis qu'on s'en souviendra. Il en est de même de toutes les choses fâcheuses.

Puis donc que le souvenir de ces sortes d'objets, ne sert qu'à causer de la peine & à chagriner, il faut en étouffer promptement la mémoire par un oubli volontaire. Cet oubli doit être si général, qu'il s'étende même aux péchés de la vie passée. Il faut les oublier, supposé qu'on ait fait une bonne confession générale, ou que l'on soit content de toutes les confessions particulières. Alors il ne faut plus rappeler en sa mémoire ses péchés en détail, & avec leurs circonstances ; l'ennemi pourroit prendre de-là l'oc-

asion de nous tenter encore, ou de nous inquiéter, par la crainte de n'avoir pas bien déclaré toutes les circonstances. Nous devons seulement conserver une idée confuse de nos fautes, & nous souvenir que nous sommes de grands pécheurs. Cela suffit pour nous tenir dans l'humilité, & pour nous exciter à la contrition.

Quant au bien que nous avons fait, il faut absolument l'oublier ; & dès que nous avons achevé une bonne œuvre, perdons-en l'idée ; ou du moins n'y pensons pas plus, que si nous ne l'avions jamais entreprise. Deux raisons exigent de nous cette conduite. La première, parce que la réflexion sur nos bonnes actions, peut nous donner de la vanité. La seconde, parce qu'elle détourne de la présence de Dieu, & de l'entier abandon à sa volonté, ce qui est le plus grand bien dont nous soyons capables en cette vie, & que nous possédons parfaitement quand nous ne pensons à aucune creature.

§. 2. *Tout ignorer.*

Cette ignorance regarde particulièrement l'avenir, & bannit toute curiosité. Combien de fois avons-nous été inquiétés & troublés par mille fantômes, ou parce que nous nous sommes occupés de cho-

ses inutiles, ou parce que nous avons prêté notre attention à des objets de pure curiosité ?

L'esprit du monde veut tout sçavoir, est avide de nouvelles, & se remplit de connoissances vaines. L'esprit de Dieu au contraire, porte à ignorer volontiers tout ce qui ne peut servir à nous avancer dans la grace. Heureuse ignorance ! qui fait que l'ame acquiert une merveilleuse science des choses divines, qu'elle se dégage de ce qui pourroit troubler son repos, & qu'elle se rend tellement maîtresse de l'esprit, qu'il lui est aisé d'en disposer, & de l'appliquer à tout ce qu'elle veut.

Que tout notre soin soit d'être fidèle à Dieu, de bannir toute crainte, d'agir purement par amour, & de se tenir paisiblement dans le sein de la Providence, comme un petit enfant qui dort tranquillement dans le sein de sa mère, sans penser au lendemain.

§. 3. *Tout anéantir.*

Cette maxime regarde les choses qui sont déjà dans notre esprit, soit qu'elles y soient venues malgré nous, soit que nous les y ayons laissé entrer. Par exemple, vous êtes tenté de jugement téméraire, si vous vous arrêtez tant soit peu à

cette pensée, elle aura sur votre esprit le même effet, qu'un cachet qu'on applique sur de la cire ; elle y fera une impression, dont vous aurez de la peine à vous défaire ; il faut l'anéantir dès que vous l'appercevez. Vous venez de faire une faute, & vous vous amusez à y réfléchir, pour en faire une discussion qui ne sert souvent qu'à contenter l'amour propre. Anéantissez cette réflexion, & tournez-vous aussitôt vers Dieu simplement & amoureusement ; sans vous inquiéter, & sans perdre courage ; faites un acte de contrition, & ne pensez plus à votre faute jusqu'à l'examen du soir, que vous en ferez la revue, avec plus d'exactitude. Enfin il faut anéantir généralement dans notre esprit toutes les choses, dont la pensée ne contribue point à notre avancement.

La comparaison de l'esprit avec l'œil, éclaircira la manière d'anéantir nos idées. Quand je regarde un objet, son image se peint dans le fond de l'œil. Veux-je effacer cette image ? la nature elle-même m'en fournit deux moyens ; elle m'apprend, ou à détourner les yeux sur quelque autre objet, ou à les fermer entièrement. Je puis de même effacer & anéantir l'idée & l'image d'un objet, soit en détournant les yeux de mon attention,

soit en les élevant, & les fixant uniquement sur Dieu. Je sçai que l'esprit n'obéit pas aussi aisément que l'œil; mais qu'est-ce que la grace ne rend pas possible, & même facile? Puis donc qu'il s'agit d'anéantir dans son esprit tout le créé, une ame qui tend à l'union divine, commence par mépriser la terre, comme le lieu de son exil, & elle prend une forte résolution de vivre déjà & par avance dans le Ciel, qui est sa véritable patrie. Si cependant à cause de la dépendance nécessaire, qui lie ensemble l'ame & le corps, les idées des choses visibles & passageres entrent dans son esprit, elle ne daigne pas jeter sur elles un regard volontaire, & elle s'en sert comme d'autant de degrés pour s'élever à la considération des choses invisibles & éternelles. C'est ainsi que Saint Paul anéantissoit dans son esprit, les images de tout ce qui passe, & le tenoit dans le guide d's créatures.

Heureux état! ce vuide de tout ce qui n'est point Dieu, ou ne conduit pas à Dieu, à proportion qu'il se perfectionne dans une ame, affoiblit le principe de nos tentations. Car enfin le Démon ne peut entrer dans la volonté, que par l'esprit; si donc l'esprit est vuide de tout le créé, comment cet ennemi pourra-t-il

attaquer la volonté? de plus par ce même moyen on se garantit des illusions qui viennent de l'imagination, parce qu'on la met dans le vuide, aussi-bien que l'esprit. Enfin on entre dans la voye la plus droite & la plus courte, pour recevoir les communications de Dieu. Il n'opere jamais mieux que dans le néant, & ne parle jamais plus familièrement & plus intimement à l'ame, que quand l'esprit est calme, & qu'il n'est point agité par les pensées des créatures.

SECTION II.

Règles pour la volonté.

Si l'on gardoit exactement les règles pour l'entendement, il ne seroit presque pas nécessaire d'en donner pour la volonté. Mais hélas! le péché a tellement affoibli les puissances de notre ame, que souvent il n'est pas en notre pouvoir de nous défaire absolument des pensées qui nous saisissent malgré nous; après les avoir anéanties deux ou trois fois, elles reviennent encore nous importuner; & nos passions sont quelquefois si violemment émûes, qu'il nous est comme impossible, de calmer sur le champ cette agitation.

A tout cela, le remède est compris

dans ces deux mots : *dégagement, acquiescement.*

§. I. *Dégagement.*

Le dégagement doit être universel. Comme nous devons tâcher d'anéantir dans notre entendement tout ce qui ne vient point de l'esprit de Dieu ; aussi devons-nous dégager notre volonté du tourbillon de toutes les passions, & des impressions qu'excite dans nous tout esprit contraire à Dieu.

Pour mieux entendre la pratique de cette maxime, il faut remarquer que deux sortes de tentations attaquent la volonté. Les unes, que l'on peut appeller douces & attrayantes ; les autres qu'on peut nommer choquantes, ou affligeantes. Celles-là viennent de la part des choses agréables, qui donnent du plaisir aux sens, ou à l'âme. Celles-ci viennent de la part des choses fâcheuses, & contraires à notre inclination. L'exemple des premières est l'envie de regarder quelque objet flatteur, aimable & séduisant ; l'exemple des secondes est un mouvement d'antipathie, ou d'aversion pour une personne, qui est d'une humeur opposée à la vôtre, ou qui vous a défoiblé. Dès que vous sentez ces sortes d'attaques, que le desir de conserver la pu-

reté parfaite de votre cœur, le soulève incontinent. Fuyez promptement, & sans délai, les tentations qui sont accompagnées de plaisir. Résistez généreusement à celles qui portent le trouble dans l'âme ; calmez votre cœur autant que cela vous sera possible avec la grace ; & ne le laissez pas tremper un moment dans l'aridité de la passion qui vous agite.

§ 2. *Acquiescement.*

Si malgré vos efforts, pour dégager votre volonté de ces tentations, elles continuent à vous persécuter : le remède est d'acquiescer, non à la tentation, mais à la volonté de Dieu, qui permet que vous en sentiez l'importunité. Distinguez deux choses dans les tentations : le mal de *coulpe* qu'elles proposent, & qui est contre la volonté de Dieu, & la peine ou l'humiliation qu'elles causent, & qui vient de la permission de Dieu. Par exemple, si le Démon vous sollicite à la vengeance, le mal que vous êtes tenté de vouloir à votre prochain, est celui que Dieu défend : mais le mal & la peine que vous cause l'importunité de la suggestion, est celui que Dieu permet. Le premier doit être l'objet de votre haine, & jamais il ne faut y consentir ; pour le second, il faut y acquiescer hum-

blement & paisiblement, & vous dire intérieurement. *Je ne veux point de mal à cette personne; cependant Dieu permet que la tentation de lui en vouloir me fatigue, & me harcèle sans cesse; j'adore sa sainte volonté; je reçois de sa main la peine & le tourment que je souffre; je m'y soumet de tout mon cœur, & je n'en veux être délivré que quand il lui plaira.* Par cet acquiescement, l'âme jouit d'un grand repos, & fait de merveilleux progrès.

Il faut seulement apporter à la pratique de ces règles une grande exactitude, & une grande fidélité jusques dans les plus petites choses. C'est le moyen de tenir toujours l'esprit & le cœur dans un vuide parfait. Enfin il ne faut jamais se décourager, à cause des fautes qu'on pourra faire, contre les maximes qu'on vient d'établir. Le découragement est la ruine de la spiritualité. Nos défauts doivent servir à nous établir dans la confiance en Dieu; & plus nous reconnoissons en nous de faiblesses, plus nous avons sujet de nous confier en Dieu.

Ainsi l'acquiescement de la volonté s'étend à tout, hormis au péché; il faut accepter toutes sortes d'emplois & de peines, de quelque part qu'elles viennent, quelques grandes ou quelques longues

quelles soient; les contradictions, les rebuts & les mépris; les délaissemens intérieurs & les aridités, les chagrins & les ennuis..

On se trompe, quand on croit que ceux qui sont bien résignés à la volonté de Dieu, n'éprouvent ni ennui, ni tristesse. Lorsque notre Seigneur étoit triste jusqu'à la mort dans le Jardin des Oliviers, en étoit-il moins parfait, & moins résigné à la volonté de son Pere? la tristesse n'est donc pas incompatible avec la perfection; quand on la sçait bien prendre.

C'est encore un abus de croire qu'on perd le tems à l'oraison, si la facilité de nous y entretenir avec Dieu, nous est ôtée. Dans les plus grandes sécheresses & les plus grandes impuissances de méditer, & d'arrêter son esprit en la présence de Dieu, on peut faire une excellente oraison. Par la soumission sincère à la volonté de Dieu qui est l'auteur de cet état pénible, souvent on glorifie Dieu plus parfaitement, que dans les momens où l'on éprouve beaucoup de facilité à prier, & les sentimens d'une tendre dévotion.

De l'attrait de la grâce.

Un point important dans la vie spiri-

uelle, est de bien connoître par quel attrait la grace tâche d'entrer dans le cœur, de quelle maniere elle veut s'en rendre la maîtresse, & le réduire dans l'état où il doit être, & où Dieu le veut.

Pour parvenir à cette connoissance, étudiez quelles sont les lumieres qui éclairent ordinairement votre esprit pendant l'oraison, & hors de l'oraison; quelles sont les touches & les impressions qui remuent plus fortement votre cœur. C'est dans ces lumieres & dans ces impressions subites, inopinées, & qui reviennent souvent & sans aucune occasion, que consiste l'attrait de la grace.

Dans les commençans, & dans ceux qui entrent dans le chemin de la véritable piété, leur attrait fera un desir de faire pénitence, de se détacher du monde, de s'élever à Dieu, de s'abandonner entre les mains de sa Providence.

L'attrait de la grace qui convient aux personnes plus avancées dans la piété, se manifeste ordinairement par les vifs sentimens d'une amoureuse contrition, d'une douce inquiétude de faire si peu pour la gloire de Dieu, par le desir ardent d'être tout à lui, par un profond anéantissement, par une présence de Dieu plus

vive & plus intime, ou par quelque autre impression qui remué, & qui pénètre la substance de l'ame.

Enfin, quiconque veut marcher sérieusement après Jesus-Christ, doit se charger de sa croix, ou plutôt la partager avec lui. Il faut donc que chacun, s'il veut connoître l'attrait de sa grace particuliere, examine dans lequel des motifs, que fournit la Religion, il trouve plus de force pour soutenir sa foiblesse. Est-ce dans l'esprit de pénitence, & dans le desir de satisfaire à la justice de Dieu? Est-ce dans une humble soumission à ses jugemens, dans un généreux abandon à sa providence, dans un intime acquiescement à ses volontés? Est-ce dans l'amour de Jesus-Christ, dans une haute estime de la croix, & des biens qui l'accompagnent? Est-ce dans l'esprit de sacrifice, d'anéantissement, & d'une perte entiere de soi-même en Dieu?

Quand on a connu le chemin par lequel la grace veut nous conduire, entrer généreusement dans cette voye, y marcher constamment, s'y rappeler sans cesse si l'on s'en est écarté, se laisser conduire avec docilité par l'esprit de Dieu, qui parle à chacun par la voix de l'attrait de sa grace particuliere: Voilà le grand secret de la vie spirituelle.

Je dois m'accommoder à ma grâce ;
& à ma Croix.

Jesus-Christ a attaché à la Croix sa grâce & son esprit : il faut que je laisse entrer & demeurer dans mon cœur, la Croix ; la grâce, & l'amour divin, y entreront avec elle. Ces trois choses ne veulent point se séparer, depuis qu'un Dieu souffrant les a unis ensemble.

L'attrait intérieur nous porte plus à Dieu, que tous les moyens extérieurs, parce que c'est Dieu même qui l'insinue doucement dans l'âme, qui par-là amollit le cœur, le ravit, le gagne, & en fait ensuite tout ce qu'il veut.

LE CHEMIN

Qui conduit au bonheur de cette vie.

CHacun veut être heureux. Le désir naturel & invincible de notre félicité, est le principe & le centre de tous les différens mouvemens qu'on se donne dans le monde. A parler en général, ce désir fait marcher tous les hommes par deux grands & vastes chemins, mais contraires & opposés l'un à l'autre. Les uns s'imaginent qu'ils arriveront au terme vers lequel ils aspirent, en courant la carrière des richesses, des plaisirs & des honneurs. Ils se trompent. En cherchant le

le bonheur, ils le fuyent ; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que leur propre expérience ne peut les détromper de la fascination que cause le charme des biens sensibles & passagers de ce monde. Cependant leur recherche, leur possession, leur conservation, tout n'est que vanité & affliction d'esprit. Le désir d'un bien, dont la possession ne dépend pas de nous, est inséparable, de la crainte, de ne pas réussir dans nos poursuites. Or le désir & la crainte sont deux bourreaux qui tourmentent le cœur, & deux vers qui le rongent incessamment. De plus, la jouissance même des biens passagers, loin de remplir la capacité du cœur, & de rassasier sa faim, ne sert qu'à éguiser son appetit. Jamais la cupidité n'est satisfaite, elle consume l'homme par de nouveaux desirs, & par de nouveaux soins de multiplier ses plaisirs, & d'agrandir sa fortune. Enfin il en coûte souvent plus pour la conserver que pour l'acquiescer. Ces vérités sont connues de tout le monde par une expérience continuelle & universelle. Jamais les passions n'ont fait d'heureux.

Quelques Philosophes plus éclairés & plus sages, ont reconnu, & ont enseigné que l'unique moyen de trouver cette félicité, après laquelle le cœur

soupire si ardemment, est de réprimer les passions, d'éteindre les desirs de la convoitise, & de mépriser le vain & le séduisant éclat des prétendus biens que nous présente cette terre maudite. C'est ce qu'ont pratiqué avec un faste orgueilleux les Cratés & les Diogenes. Ce moyen est évidemment le plus court, puisqu'il retranche mille embarras & mille chagrins, inconnus à une honnête médiocrité ; il est évidemment le plus facile ; car il dépend de nous de détacher notre cœur des biens visibles, & de les mépriser ; il est évidemment le seul qui puisse conduire au terme. Qui ne désire rien, ne craint rien, & dès-lors supérieur aux tempêtes & aux orages, il jouit d'un calme parfait. La Philosophie a vu en idée ce sage & cet heureux, mais elle n'a pu le former.

Ce que je viens de dire, je l'applique aux Chrétiens, qui éclairés par la foy, qui conduits par la grace, cherchent le bonheur dans l'objet seul, qui peut remplir l'indigence infinie de notre ame, je veux dire, dans Dieu ; tous tendent au même but, mais ils ne marchent pas tous par la même route.

La plupart s'adonnent à des pratiques multipliées ; ils mettent leur dévotion, les uns dans une chose

les autres dans une autre ; ils se chargent d'une grande multiplicité d'actes & de différens desirs. Dans tout cela il n'y a rien de blâmable que l'esprit propre, le goût, je dirois presque, le caprice, qui selon le caractère de chacun, différencie ces pratiques, & ces dévotions. Quelques-uns par un simple & entier abandon d'eux-mêmes, quittent, pour ainsi-dire, toutsoin d'eux-mêmes ; en chargeant Dieu, & s'abandonnent absolument à la disposition de sa Providence, étouffent enfin dans eux tout desir, hors celui de la volonté de Dieu, & ne savent dire autre chose que cette courte parole. *Que votre volonté, ô mon Dieu, soit faite en moi qui suis terre, comme elle se fait dans le Ciel, promptement, pleinement & avec joye.* Quand je dis au reste qu'ils éteignent tout desir, à Dieu ne plaise que je veuille dire avec les faux Mystiques, qu'ils renoncent au desir de leur perfection, de leur salut, & des secours de Dieu. Sa volonté qu'ils désirent uniquement est notre sanctification par sa grace en ce monde, & dans l'autre notre félicité.

Quoique cette voye de retranchement soit la plus courte, quoique tout le monde y puisse entrer, quoiqu'elle délivre l'ame de trouble & de tout embarras, elle

n'est pas cependant la plus suivie. On veut toujours conserver, & sauver du naufrage, pour ainsi dire, quelque parcelle de son propre esprit & de sa propre volonté. Il n'y a rien, dont on ait tant de peine à se défaire, que des opérations de la nature. Si nous voulons trouver Dieu parfaitement, il faut mourir pleinement à nous-mêmes entre les bras de Dieu, nous abandonner à lui sans réserve, le laisser maître de nous, afin qu'il opère en nous selon son bon plaisir, & lui dire avec notre Seigneur: *In manus tuas Domine, commendo spiritum meum*; c'est-à-dire, comme l'explique Saint François de Sales, mon Pere je remets mon esprit entre vos mains, afin que vous en fassiez tout ce qu'il vous plaira.

Une ame qui a fait cette démission de soi-même entre les mains de Dieu, a trouvé le vrai bonheur de la vie, elle possède la félicité temporelle, parcequ'elle vit dans le dégagement de toutes les choses de la terre, sans crainte & sans désir: elle possède la félicité spirituelle, parce que ne se regardant plus elle-même, & laissant Dieu vouloir en elle & pour elle tout ce qu'il lui plaît, elle vit dans la tranquillité pure & invariable; elle n'a point d'autre soin au monde, que de vi-

vre dans cet entier abandon d'elle-même à Dieu. Ainsi dégagée de la multiplicité des desirs, des craintes, des réflexions & des opérations inquiettes, établie dans le repos de la simple dépendance de Dieu, elle jouit du bonheur le plus entier, & le plus constant que l'on puisse avoir en cette vie. Elle est dans le terme où les autres tendent par de longs tours & détours qui allongent, & qui embarrassent tellement le chemin, que souvent on n'arrive point au terme.

Dans cet état d'abandon parfait on pratique excellemment la perfection de ces deux mots, qui disent tout en fait de morale & de mortification, *abstine*, *sustine*, s'abstenir, pâtir; *abstine*, on ne cherche plus ses commodités ni ses satisfactions; on les a remises entre les mains de Dieu, on lui en laisse pleinement le soin & la disposition: *sustine*, on s'abandonne volontiers aux souffrances, avec une pleine & constante résignation à la conduite de Dieu. Ainsi ne s'attachant à rien, & ne craignant rien, on va tous jours son train ordinaire dans le droit chemin du simple acquiescement à Dieu; plus on y avance, moins on est ébranlé ou distrait par les choses de la terre.

Ajoutez qu'on a bien plus de force pour agir. Comme en hyver les corps

sont plus robustes qu'en été, parce qu'en hiver le sang & la chaleur se retirent au cœur, qui est le principe de la vie. De même les âmes établies dans l'abnégation de leur propre volonté, & dans le desir unique de celle de Dieu, réunissent toute leur force dans un seul acte qui est le principe de leur vie; ordinairement ces âmes pratiquent les actes des différentes vertus, d'une manière plus vigoureuse & plus élevée que ne le sont celles dont les forces sont partagées en divers actes & en plusieurs recherches, quoique bonnes & louables en elles-mêmes.

C'est-là le moyen d'être entre les mains de Dieu, de la manière dont Saint Ignace veut que nous soyons entre les mains de nos Supérieurs, comme un corps mort; ou comme un bâton; non-seulement ils n'ont point de mouvement contraire à celui qu'on voudroit leur donner, mais ils n'ont point d'eux-mêmes de mouvement. Ainsi devons-nous être si parfaitement soumis à nos Supérieurs, que non-seulement nous n'ayons pas de volonté, ni de jugement contraire à leur volonté & à leur jugement, mais que nous laissions nos Supérieurs vouloir & juger pour nous, tout ce qu'ils estimeront le plus à propos, & que nous ayons pour leur conduite une obéissance aveugle. C'est, dis-je, de cette

manière qu'une âme entièrement morte à elle-même, est au regard de Dieu. Elle laisse Dieu & ses Supérieurs disposer d'elle, & juger pour elle, tout ce qu'il leur plaît, & reçoit sans résistance tous les mouvemens de l'obéissance & de la vie spirituelle, ne se conduisant pas plus par elle-même qu'un aveugle, qui s'abandonne à la conduite de son guide.

Au reste il ne faut pas craindre qu'elle demeure oisive, & sans rien faire. A la vérité elle ne veut rien par sa propre volonté, mais elle veut tout où elle apperçoit le sceau & le caractère de la volonté Divine. Toute l'attention de cette âme est dans ce qu'elle fait, parce qu'alors Dieu ne demande d'elle rien autre chose; mais son cœur par sa préparation s'étend à tout & embrasse tout.

Ce que notre Seigneur a dit, que quiconque abandonnera pour lui sa maison, ses frères, ses sœurs, son père, sa mère, sa femme, ses enfans, ses terres, en recevra le centuple, & aura pour héritage la vie éternelle, se justifie au regard de tout ce qu'on quitte pour Dieu. Quiconque se quitte pour Dieu, quiconque renonce pour son amour aux plaisirs & aux satisfactions des sens, à l'estime & à la gloire des hommes, au soin de ses commodités & de sa santé, trouve, par

cet oubli, & par cet abandon, cent fois plus de paix, de douceur & de contentement, que les mondains n'en peuvent trouver dans la recherche & dans la possession de ces prétendus avantages. C'est ainsi que Saint Augustin ressentait plus de plaisirs dans les pleurs qu'il versait aux pieds de Jesus-Christ, qu'il n'en avait goûté dans les folles joyes du monde; c'est ainsi que David éprouvait dans son cœur des consolations d'autant plus douces, & plus abondantes, que ses renoncements avaient été plus généreux. Quiconque n'a plus d'autre dessein que celui d'exécuter ceux de Dieu, trouve cent fois plus de consolation à faire ce que Dieu veut de lui, & ce que l'obéissance lui ordonne, qu'il n'en eût trouvé dans l'exécution de sa propre volonté.

Venons à la pratique; nous expérimenterons avec le tems, la vérité de la promesse de Notre Seigneur.

Mais ce qui est encore plus avantageux & plus désirable, c'est que non-seulement on trouve le centuple de ce qu'on quitte, mais de plus on donne à Dieu le centuple; c'est-à-dire, qu'on rend cent fois plus de gloire à Dieu; que la volonté de Dieu s'accomplit en nous cent fois plus parfaitement, & que Dieu regne en nous avec cent fois plus d'empire. Ainsi

plus on quitte pour Dieu, plus on trouve en Dieu, & plus on est heureux & content de Dieu, & en Dieu.

DIVERSES ÉGALITÉS

Qui comprennent toute la Perfection.

1°. Il doit y avoir égalité,

Entre les graces de Dieu & ma correspondance;

Entre mes connoissances, & ma volonté;

Entre ma volonté, & l'effet;

Entre mes résolutions, & l'exécution;

Entre mes obligations, & mes actions;

Entre mon néant, & mon anéantissement;

Entre le prix, la valeur des choses, & mon estime;

Entre le mérite des objets, & mon amour;

2°. Je dois avoir égalité.

D'éloignement pour toutes sortes de péchés;

De soin pour sanctifier toutes mes actions;

D'application pour le commencement, le progrès, & la fin de tout ce que je fais pour Dieu.

D'exactitude pour toutes mes regles;

De charité pour toutes sortes de personnes;

De ferveur pour toutes les vertus ;
D'humeur & d'esprit, en tout tems ;
& en toutes sortes d'évenemens.

3°. Il faut que j'aye égalité d'indifférence & de disposition.

Pour toutes sortes de lieux & d'emplois ;

Pour toutes sortes de croix, & de souffrances ;

Pour toutes sortes de traitemens de la part des créatures ; pour leur souvenir, & pour leur oubli ; pour leur estime & pour leur mépris ; pour leur affection, & pour leur aversion ;

Pour toutes sortes de traitemens de la part de Dieu ; pour les lumières, & pour les ténèbres ; pour les consolations, & pour les aridités ;

Pour le repos, & pour le travail ;

Pour la santé, & pour la maladie ;

Pour la vie & pour la mort ;

Pour tout ce que Dieu veut que je sois, ou que je ne sois pas, soit dans la nature, soit dans la grace, soit dans la gloire ;

DIVERS EXCÈS

Que la perfection demande.

La perfection veut que nous ayons toujours ;

Plus d'humilité, que d'humiliations,
Plus de patience, que de croix ;
Plus d'obéissance, que nous ne recevons d'ordres ;

Plus d'effets, que de paroles ;

Plus de volonté, que d'effets ;

Plus d'amour, que d'action ;

Plus de soin de l'ame, que du corps ;

Plus d'application à la sainteté, qu'à la santé ;

Plus d'abandonnement à tout, que d'abandon de tout.

Pour lire, & pour méditer avec profit ces égalités & ces excès, il faut 1°. bien entendre & bien pénétrer le sens de chaque proposition.

2°. Me bien persuader que je puis pratiquer la perfection renfermée dans les maximes que je viens de lire ; que Dieu le veut, & qu'il m'offre pour cela ses grâces ; qu'à la mort il m'en demandera un compte exact ; & qu'il me récompensera ou me punira selon le bon ou mauvais usage que j'en aurai fait ; que ce n'est pas seulement d'aujourd'hui, mais depuis long-tems, qu'il demande de moi cette perfection, dont je suis bien éloigné par ma faute & par ma seule lâcheté. Cela pré-supposé.

1°. Je remercierai Dieu de toutes les grâces qu'il m'a jusqu'ici présentées, pour

pratiquer ces points de perfection. 2°. Je reconnoîtrai sincèrement le mauvais usage que j'en ai fait, je lui en demanderai humblement pardon.

3°. Je me mettrai fortement dans la sainte disposition, que Dieu me demande bien résolu de faire un saint usage des secours, qu'il daigne encore m'offrir, malgré mes résistances.

4°. Pour m'affermir plus solidement dans ma résolution, j'entrerai dans les sacrés cœurs de Jesus & de Marie, j'y lirai écrites en caracteres ineffaçables les regles de conduite auxquelles je veux m'attacher; cette vuë redoublera mon estime & mon amour pour elles. Je prierai, je conjurerai le Fils & la Mere de donner leur bénédiction à mon entreprise; & animé par une ferme confiance dans leur protection, j'entrerai courageusement dans la pratique des grandes & sublimes maximes, sur lesquelles Dieu veut que je règle mes sentimens.



AVIS POUR UNE AME

Que Dieu met dans les grandes épreuves.

L'Etat où vous vous trouvez de peine & d'abandon, & comme de perte évidente de votre salut, est à la vérité un état de perte, non du salut, mais des lumières, des consolations, des goûts, des appuis, de l'assurance que la nature, & l'amour propre recherchent, & ne perdent qu'avec une extrême peine. C'est un état d'une pénible, mais utile purification du cœur. Voici ce que vous avez à faire. 1°. Ne desirez point que vos peines diminuent ou finissent bientôt: si notre Seigneur veut que votre ame soit triste jusqu'à la mort, bénissez son adorable volonté, & malgré la répugnance de la nature soumettez-vous de bon cœur.

2°. Ne cherchez point les consolations extérieures, ni même les spirituelles; & si Dieu vous en donne par intervalle, ne vous y attachez pas, & ne faites aucun effort pour les augmenter, pour les goûter, & pour les prolonger.

3°. Pourvu que vous ayez au fond du cœur, une inviolable résolution de ne

point offenser Dieu, laissez Dieu disposer de vous comme il lui plaira, pour le tems & pour l'éternité.

4°. Dieu veut vous donner par cette épreuve, une foi sans lumière, une espérance sans appui, & un amour sans goût; c'est-à-dire, sans que vous sentiez ni la lumière, ni l'appui, ni le goût de ces vertus; par cette privation elles deviendront plus spirituelles & plus pures.

5°. Croyez fermement ce qu'on vous dit, bien qu'il semble que votre expérience vous dise le contraire, & assurez-vous que vous n'êtes pas la première qu'on ait vuë en cet état; non sans doute; l'on y en a vû & l'on y en voit encore plusieurs autres.

6°. Je me rends très-volontiers caution pour vous, auprès de Notre-Seigneur; & je ne doute nullement que par son infinie bonté, vous ne le possédiez un jour dans le Ciel.

7°. Gardez-vous bien des fautes dans lesquelles cet état de peine, vous pourroit faire tomber; comme de vous laisser aller à votre humeur; de parler brusquement; d'être moins docile à l'obéissance; d'avoir pour vous une fausse compassion; de vous arrêter à réfléchir sur vous-même, & sur la grandeur de vos peines.

8°. Estimez beaucoup cet état, & re-

merciez Notre-Seigneur de ce qu'il se sert de cette voie, pour détruire votre orgueil, & pour vous réduire au point où vous devez vous tenir, c'est-à-dire, dans votre néant.

9°. Demeurez dans ce néant sec & profond très-volontiers, & sans demandes d'en sortir, ni pendant la vie, ni à la mort.

10°. Cet état est une participation de celui de Jesus-Christ, lorsqu'étant sur la croix, il dit à son pere: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé?* remarquez ici, que Notre-Seigneur est sans doute délaissé de son pere, puisqu'il le dit; néanmoins, il s'abandonne lui-même: à qui? à celui duquel il vient de dire, qu'il est abandonné, il s'abandonne à lui en lui disant: *Mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains.* Notre-Seigneur, quoique délaissé de son Pere, eut pu s'assister lui-même, puisqu'il étoit Dieu; mais non, son Pere l'abandonne, & il s'abandonne aussi. Appliquez-vous ceci, & vous ferez ce que Dieu veut. Il vous semble que Dieu vous a abandonnée; & quand cela seroit, il ne vous seroit que ce qu'il a fait à son fils unique. Dieu vous ayant, ce semble, abandonné, qu'avez-vous à faire? rien autre chose, sinon de vous abandonner comme Notre-Seigneur, à celui qui vous a, ce semble, abandonné: &

s'il veut vous laisser dans cet abandon jusqu'à la mort, comme il y laissa son Fils, continuez jusqu'à la mort, comme Jesus-Christ, à vous abandonner à votre Pere; demeurez ainsi abandonné, & de lui & de vous-même entre ses mains, comme Jesus-Christ.

AVIS POUR LES AMES

Que Dieu attire à l'état de simple recueillement, & de pur amour.

§. I.

ON parvient à Dieu par l'anéantissement de soi-même. Tenez-vous si bas que vous ne vous trouviez, ni ne vous voyez plus vous-même.

A mesure que vous bannirez de chez vous tout ce qui n'est pas de Dieu, vous vous remplirez de Dieu; ne vous regardez pas vous-même, oubliez-vous, & séparez-vous de vous-même. Là où vous ne vous trouverez plus, vous trouverez Dieu.

La pratique du parfait anéantissement, consiste à n'avoir autre soin, que de mourir entierement à nous-même, & à toutes les opérations de la nature, pour donner lieu à Dieu de vivre & d'operer en nous.

se soumettre ainsi à Dieu par un total abandon de soi-même, & se perdre dans l'abîme de son néant, pour ne se trouver plus qu'en Dieu, c'est produire l'acte le plus excellent, dont nous soyons capables, & qui contient en soi la substance de toutes les autres vertus. C'est-là cet unique nécessaire, que notre Seigneur recommande dans son Evangile.

O Riche néant! dans lequel plus l'ame s'abîme, plus elle devient précieuse aux yeux de Dieu: moins elle a d'humain, de créé, de sensible, d'imaginaire, & de tout ce qui lui est propre, plus elle a de Dieu, plus elle est riche en Dieu.

Vous perdre dans le néant, c'est le moyen sûr de vous trouver en Dieu. Si vous cessez d'être ce que vous êtes, vous viendrez à être ce que vous n'êtes pas, & ce que Dieu veut que vous soyez; à cela se rapportent ces belles paroles de Saint Paul aux Colossiens: *Vous êtes morts, & votre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu: Aux Philippiciens, je gagne à mourir: Aux Galates, je vis, ou plutôt, ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi.*

Demeurez donc, autant qu'il vous sera possible, en état de mort, insensible à toutes les choses de ce monde, à tous les changemens, à tous les événemens de

Cap. 3.

Cap. 1.

Cap. 2.

la vie, comme les morts qui sont dans les tombeaux.

§. II.

Que votre exercice soit un simple souvenir de Dieu, un humble & amoureux acquiescement de cœur à la volonté de Dieu. Par ce seul exercice vous éviterez tout mal, & vous vous rendrez toutes choses utiles.

Demeurez constamment perduë & anéantie, sans vous mettre en peine de faire autre chose. Que le corps souffre, que l'imagination voltige, que l'esprit babille; silence de cœur à tout cela: point d'effort violent, point d'artifice étudié; acquiescement éternel, silence, abandon, anéantissement, tout cela dit la même chose. Demeurez dans la simplicité, dont il est parlé dans le petit Livre des Reliques de Saint François de Sales.

Demeurez toujours dans une docilité d'enfant; mettez-vous dans le néant, & prenez plaisir de vous y voir profondément ensevelie; acquiescez volontiers à la confusion & à l'anéantissement de vous-même, & soyez persuadée que vous ne vous anéantirez jamais autant que vous devez le faire. Si vous ne devenez

Matth.
23.

comme des enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.

Il ne faut point distinguer le repos & le travail, soit l'intérieur, soit l'extérieur. Tout cela est égal, quand on se tient dans l'acquiescement & dans le repos intérieur. Ceci est bien à remarquer.

Il faut renoncer à toutes plaintes sur la sécheresse & l'aridité de votre cœur; il faut, pour ainsi dire, la perdre de vûë, aussi-bien que vos autres peines intérieures. Cette sécheresse, cette insensibilité purifie l'âme de ses goûts & des recherches d'elle-même. Le simple acquiescement du cœur, est la seule chose à quoi il faut s'attacher. Les enseignemens qu'on vous a donné, & votre propre expérience, vous feront connoître comment vous devez vous tenir sans activité, sans effort, sans multiplicité.

Eussiez-vous jamais pensé, pendant les années que vous avez passées dans l'ignorance de cette sorte de vie si libre, si dégagée, si désintéressée, que vous la dussiez un jour rencontrer en ce monde; & après que Dieu vous l'a fait connoître, quelle infidélité seroit-ce de la quitter, & de vous attacher à autre chose qu'à Dieu seul? Que tout soit donc pour vous un pur néant, & que Dieu soit seul en vous: ce sera ainsi que dans le néant vous trouverez tout.

Votre maniere de traiter avec les créatures, doit être un dégagement & éloignement infini de toute tendresse & de toute sensibilité. Il n'est pas concevable combien peu de chose arrête l'ame, & pour long-tems, & souvent pour toute la vie. Un rien est capable d'empêcher les progrès admirables, que l'on feroit dans la grace. O que Dieu, pour se communiquer aux ames, y veut un grand vuide de toutes les recherches de la nature, & même des plus petites ?

Dans toutes les affaires, & dans toutes sortes de rencontres, que tout, hors Dieu, ne vous soit rien, & que Dieu vous soit tout.

Ne vous empressez, ni ne vous inquiétez jamais pour aucune affaire.

On ne peut bien faire qu'une chose à la fois. Faites celle dont vous êtes actuellement occupée, sans que celle qui doit suivre, vienne partager votre attention. Son tems & son rang viendront. C'est en ces occasions qu'il faut s'affermir dans la paix, de sorte que non-seulement on fasse ce qu'il faut faire, mais qu'on le fasse aussi de la façon qu'il le faut faire, c'est-à-dire, avec paix, & avec liberté d'esprit.

Travailler peu, travailler beaucoup ; agir ou souffrir ; plus de distinction. A

tout cela simple acquiescement & égalité d'acquiescement.

Pour toutes sortes d'événemens, d'afflictions, de maladies, de morts, de pertes, égal acquiescement. Les sens se révolteront, la tristesse ferrera le cœur, l'idée de la perte qu'on aura faite, passera & repassera dans l'esprit. A tout cela acquiescement. Que Dieu & sa sainte volonté nous soit tout. Aridité, obscurité, insensibilité, peine, abandon, c'est-là qu'il faut se perdre.

Pour toutes vos peines, sans beaucoup examiner d'où elles viennent, acceptez-les en paix, anéantissez-les, & anéantissez-vous vous-même avec elles, pour vous tenir dans un anéantissement de toutes choses.

C'est dans les occasions les plus fâcheuses & les plus contraires, qu'on pratique un parfait déniement, & qu'on s'établit dans une plus grande confiance en la cause première, par la perte des causes secondes. Acquiescement à toutes les pertes, hors à celle de Dieu.

Seigneur, faites-nous la grace de bien comprendre cette perfection, & de la pratiquer encore mieux.

Quand ces pensées de se présentent à votre esprit, changez-les en la pensée d'être tout à Dieu, & en l'abandon de vous-même à Dieu. Ainsi

vous demeurerez dans vous-même, ou plutôt dans votre néant. Du reste laissez ces pensées s'évanouir comme toutes les autres, qui viennent vous distraire. Tâchez de ne vous retrouver plus, mais demeurerez perdue pour jamais, & jettée dans cet abîme infini, où il n'y a que l'être infini, & un grand vuide de tout le reste. N'y cherchez point d'autre appui, que celui de votre abandon, & de votre confiance.

§. III.

Ne revenez plus d'où vous êtes partie; je veux dire, ne cherchez plus l'appui humain, & ne vous amusez plus jamais aux choses créées. Qu'elles s'ensuient, & s'évanouissent pour jamais. Plus de recherche des satisfactions ni des sens, ni de l'esprit, ni du cœur, mais indifférence & insensibilité pour tout, avec un vuide & un abandon tout pur & sans bornes.

Perte de tout sans ressource, & de vous-même plus que de tout le reste, comme si vous n'étiez plus rien. Ne tenez non plus à vous, qu'au néant d'une créature qui n'est point, & qui ne sera jamais. Dans la perte de tout, on trouve Dieu & la paix; & possédant Dieu, jouissant de la paix, a-t-on sujet de se mettre

en peine de tout le reste?

Ne vous empressez pour rien : ne vous laissez resserrer le cœur, pourquoi que ce soit. Où il n'y a que le néant, il n'y a ni empressement, ni resserrement; mais un vuide paisible & immuable. C'est là que vous vous établirez, en ne vous établissant en rien de créé; vous vous trouverez heureusement, en cessant de vous chercher. Que Dieu seul soit éternellement en vous. Perdez tout, pour trouver tout.

§. IV.

Plus vous irez par le chemin par lequel vous marchez, moins vous trouverez ce que vous cherchez. Vous pensez trouver Dieu par vos efforts. Quittez toutes ces violentes applications de tête, pour ne retenir qu'un simple souvenir de Dieu présent, & opérant en vous. Voilà pour la conduite de l'esprit. Quant à celle du cœur, tenez le dans un doux acquiescement à l'opération de Dieu. Gardez constamment cette pratique, & vous verrez que votre cœur se remplira de Dieu, se dilatera en Dieu, & sera gouverné de Dieu.

Réduisez-vous à l'unité qui est Dieu. Tout ce qui n'est point cela, n'est point ce que vous voulez. Si vous sçavez bien vous contenter de cette éminente unité,

vous ne vous foucierez nullement de tout le reste. O que cette unité bien entendue, & bien pratiquée retranche de choses, même de celles qui nous semblent être bonnes, saintes & nécessaires, & qui au fond nous nuisent, au lieu de nous servir pour arriver où nous aspirons, sçavoir à être faits une même chose avec la suprême unité.

Que votre devise soit donc ce mot du Bienheureux Gilles d'Assise : *Une à un*. Une ame à un Dieu. Allez encore plus avant, & perdez-vous vous-même dans cette unité. Oubliez tout, & ne vous souvenez que de l'unité. Unité Divine, Unité infinie, Dieu seul.

Ce mot d'Unité est fort lumineux. Il vous fera retrancher toutes les multiplacités superflues. Il est très-efficace pour vous appliquer parfaitement à tout ce que Dieu veut de vous. Vous trouverez dans cette courte parole, des trésors de lumière, de grace, & d'innocence.

MAXIMES SPIRITUELLES

§. I. Sur l'humilité.

Quiconque aspire à la perfection, doit se réjouir de ce qui mortifie plus sensiblement la nature. 1°. De ce qu'on

qu'on n'a pour lui que de la dureté. 2°. De ce qu'on blâme & qu'on méprise ses actions, & tout ce qui le touche. 3°. De ce qu'on l'oublie, & qu'on le néglige dans ses besoins. 4°. De ce que l'on ne montre que de l'aversion pour lui, & pour ses proches. 5°. De ce que l'on n'écoute jamais ses desirs, quelques justes qu'ils semblent être.

Quand une ame se rend fidèle à la grâce dans les humiliations, les mépris, les délaissemens, elle est dans un Paradis, dans une paix & dans un repos, qui surpasse tout sentiment; & toutes les créatures ne lui sçauroient nuire.

S'il y a quelque choix à faire, ce doit être celui des emplois les plus bas, & les plus laborieux.

Rien ne me rend si méprisable, que l'horreur que j'ai du mépris. Il n'y a de mal dans le mépris, que le refus que je fais de le souffrir.

Je n'ai qu'un fantôme d'humilité, lorsque je m'humilie moi-même, si je ne consens de bon cœur à être humilié par les autres.

Une grande humilité souffre volontiers un grand mépris; une petite humilité souffre volontiers un petit mépris. Si donc je ne puis souffrir le moindre mépris, je n'ai pas seulement le premier

degré d'humilité : & autant que je suis vuide d'humilité, autant je suis plein d'orgueil.

Je n'avancerai dans la perfection, qu'autant que je consentirai à être dans l'abjection.

L'innocence, la simplicité, la candeur des enfans, sont l'idée de l'humilité de Jesus, & de ses Saints.

Qui s'établit par des détours, n'est point enfant.

Qui ne peut suivre le sentiment & l'inclination des autres, n'est plus enfant.

Qui se pique aisément pour de petits déplaisirs, & qui raisonne sans cesse sur de petits mépris, s'éloigne autant de Jesus-Christ, qu'il est peu conforme à la simplicité des enfans.

Nous ne sommes guere propres à travailler nous-mêmes à notre anéantissement. Nous sommes trop foibles contre nous-mêmes, & nous avons trop d'indulgence pour nos défauts.

Mais Dieu y met la main, & il se sert de nous, & de nos miseres, pour nous humilier ; c'est à nous à nous soumettre à cette conduite, & à l'agréer. Qu'à la bonne-heure donc mon corps soit affligé de maladies ; que mon honneur soit flétri ; que je sois tenu pour ce que je suis, & que je demeure dans l'oubli & dans le néant ;

pourvu que je consente à tous ces anéantissemens, cela me suffit.

§. II. Sur les Tentations.

Une ame bien fidèle, tire le même fruit de la tentation au mal, que de l'inspiration du bien.

Le grand profit de la tentation consiste à en tirer le bien contraire, dans toute son étendue, & avec toute la bonne volonté, dont on est capable.

Les imparfaits succombent dans les moindres occasions du mal, les parfaits triomphent dans les plus grandes.

Dans les tentations des sens, il faut élever son esprit à l'infinité de la grandeur de Dieu. Dans les tentations de l'esprit, comme de vanité, d'envie, il faut s'abaisser dans l'abîme infini de son néant.

Le moyen de se rendre victorieux des tentations du plaisir, de quelque nature qu'elles soient, est de s'appliquer sérieusement à aimer & à embrasser les croix. Jusqu'à ce qu'on ne se soit donné tout de bon à cette pratique, on sera toujours flottant entre le plaisir & la croix, entre la tentation & la victoire ; l'on sera en danger de succomber sous les efforts du tentateur ; on n'y résistera que négligemment ; au moins le cœur sera dans le trouble & violemment agité. Pourquoi ? c'est

qu'il n'a pas autant d'éloignement pour le plaisir, qu'il peut & qu'il doit en avoir, par un vrai amour de la Croix.

Il y a encore une autre maniere de combattre les tentations des sens, c'est d'anéantir son esprit, & d'acquiescer dans son cœur aux ordres de Dieu. Ainsi Saint Paul se glorifioit dans ses faiblesses même, afin que la force de Jesus-Christ habît en lui; c'est-à-dire, afin que la grace seule de son Sauveur régnât en lui, & qu'il reconnût que de lui-même il n'éroit que misere.

Voilà trois moyens de vaincre les tentations, ou par élévation, ou par abaissement, ou par application à la Croix.

Le penchant au mal n'est pas un péché. Il peut devenir un exercice de vertu, d'où l'on tirera un grand profit. Pour cela, l'on n'a que deux choses à pratiquer, l'abandon & la fidélité; l'abandon, à souffrir cet état; la fidélité, à persévérer dans son devoir.

Dans les tentations attrayantes, pureté de cœur.

Dans les affligeantes, patience.

Dans celles qui abattent le cœur, confiance.

Dans celles qui élèvent l'esprit, humilité.

§. III. Sur les souffrances.

Dans nos croix persuadons-nous bien que, ce qui nous crucifie, nous purifie, & nous fantifie. Jesus-Christ est un Dieu crucifié, & crucifiant. Il a été crucifié par ses ennemis, & il crueifie ses amis.

Dans la perte des biens temporels; songez que cette perte est un trésor pour l'éternité, & qu'un seul acte de résignation à souffrir la pauvreté, vaut mieux que toutes les richesses de la terre.

Les croix & les peines sont les plus précieux présens que Dieu nous fasse dans ce monde; & l'acceptation des croix & des peines, est aussi le plus précieux présent que nous fassions à Dieu sur la terre.

Mon repos doit être dans la privation des biens, & dans la souffrance des maux.

Souffrir sans réflexion sur les créatures & sur soi-même; n'envifager dans ses souffrances, que la cause premiere, qui dispose tout par sa providence; regarder ses peines & ses croix comme un don d'un prix inestimable; les embrasser avec un vif & ardent amour, en vû des biens infinis qu'elles nous apportent, ou plutôt, de la gloire qu'elles procurent à Dieu; c'est l'idée du véritable Chrétien.

rien. Nos répugnances nous font plus de mal, que nos peines mêmes.

§. IV. *Maximes de prudence.*

Ne prendre jamais avis de sa passion, ni de celle d'autrui.

Plus on a de passion, moins on a de raison.

Qui admet dans son conseil des foux, & des hommes passionnés, quels avis peut-il recevoir d'eux, sinon des avis conformes à leur disposition? s'il les écoute, & s'il les suit, quelles résolutions peut-il prendre, que des résolutions folles & passionnées? c'est justement ce qui nous arrive, lorsque nous écoutons, & que nous suivons ce que nos sens, & nos passions nous conseillent.

Il faut toujours avoir l'esprit disposé à écouter la raison, & le cœur ouvert à recevoir la grace.

Garder pour maxime, dans l'exécution d'un dessein, de n'y employer que le moins qu'il est possible, de moyens, & précisément ceux qui sont nécessaires pour le faire réussir.

Pourquoi, la plupart des choses qui se présentent dans la vie, ayant un bon & un mauvais côté, ne les prendrai-je pas du bon, qui est celui de la vertu?

Mettons-nous du côté de la vertu, contre notre humeur; & non pas du côté de l'humeur contre la vertu.

C'est dans moi, qu'est la source de mon bonheur, ou de ma peine. L'un & l'autre dépend de la manière d'accepter ce qui n'arrive, & cette manière de l'accepter dépend de moi.

Je ne dois me plaindre que de moi, puisque tout ce que les autres font, ou disent contre moi, tournera, si je veux, à mon avantage.

Le mal qu'on peut dire de nous, ne doit servir qu'à nous animer au bien contraire.

Il est important de voir de quelles vertus on a quelque commencement, & jusqu'où l'on peut aller, afin d'avancer toujours, & de ne point s'arrêter qu'on ne soit arrivé au terme. En ne pratiquant pas ce sage avis, on demeure en arrière, & souvent bien loin.

Ne prenons pas le change. Le tems nous est donné pour travailler, & pour souffrir; l'éternité pour nous reposer & pour jouir.

C'est en vain qu'on tente de s'élever à Dieu, si l'on n'a pas appris à se connaître, & à se mortifier.

§. V. *De la Mortification.*

La parfaite mortification doit me rendre pour l'extérieur, sourd, aveugle, muet : pour l'intérieur, insensible à tout, où l'intérêt de Dieu ne se trouve point.

Ceux qui faisant voyage marchent le matin avant le jour, & ceux qui marchent le soir dans les ténèbres, ont les uns & les autres de la peine.

Mais la peine des premiers n'est pas comparable à celle des seconds. Ceux-là avancent vers le jour, qui commence à poindre, & qui aura bientôt sa pleine clarté. Ceux-ci au contraire plus ils marchent, plus ils s'enfoncent dans l'obscurité de la nuit, jusqu'à ne voir plus du tout, & à se mettre en danger de tomber dans quelque précipice ; de même ceux qui se retirent de la conduite des sens, & ceux qui la suivent, marchent dans un chemin obscur & difficile. Mais ceux qui renoncent aux inclinations des sens, vont vers le jour, parce qu'ils vont vers Dieu qui est esprit & lumière, & qu'ils avancent dans la vie de la grace, qui est une vie d'esprit & de clarté. Au lieu que ceux qui suivent les sens, s'enfoncent de plus en plus dans les ténèbres & dans la nuit, parce que les connoissances & les expériences que l'on acquiert

par les sens, sont basses, grossières, & incapables de contenter l'âme. Il faut donc prendre volontiers la peine inséparable de la mortification des sens ; il y en a moins qu'à vouloir les contenter ; & plus la guerre qu'on leur fait est constante & généreuse, plus la peine diminue.

§. VI. *Du dégagement des Créatures.*

Notre force consiste dans le renoncement à nous-mêmes, & nous nous affaiblissons, autant que nous nous laissons aller aux recherches de l'amour propre.

Quoique beaucoup de choses nous soient licites, nous ne devons pourtant pas nous en rendre aucune nécessaire, hors des desseins de Dieu. L'affection qu'on a pour la créature, captive le cœur, & lui fait perdre le privilège de la vraie liberté.

Notre esprit est entre deux mondes, le sensible & le spirituel. La nature corrompue, retire notre esprit du monde spirituel, & l'abaisse dans le monde sensible. La grace au contraire, retire notre esprit du monde sensible, & l'élève dans le monde spirituel. Tandis qu'il est là, il est en quelque sorte hors des attaches de la chair, du siècle & du Démon ; car encore que le Démon soit Esprit, il ne peut pourtant atteindre à notre esprit.

ni lui nuire, que par nos deux autres ennemis, c'est-à-dire, par les fantômes du siècle, qui remuent notre imagination, & par les sentimens qui s'excitent dans l'appétit. Or tout cela est dans le sensible. Mais pour peu que notre esprit se retire du spirituel, & s'engage dans le sensible, il se trouve exposé aux tentations de ces trois ennemis. Qu'il demeure donc dans son étage propre & naturel; qu'au lieu de s'abaisser à l'étage sensible & corporel, il aille se perdre dans cet Esprit infini qui est son principe, son terme & son centre, & qu'il y demeure perdu. Heureux s'il ne s'éloigne jamais de cet être Souverain, qui est toujours appliqué à nous voir, à nous aimer, & à nous combler de grâces & de biens spirituels, lorsque nous lui demeurons attachés.

Une personne solidement spirituelle, passe sa vie en trois sortes d'actions. 1°. A se séparer de l'affection des choses de la terre. 2°. A se rendre insensible aux plaisirs des sens. 3°. A fuir seule vers celui qui est seul; c'est-à-dire, vers Dieu.

L'ame attachée à la terre, n'estime que les choses de la terre. Les choses spirituelles & célestes lui paroissent petites, & à peine les peut-elle voir. Mais si elle se dégage de la terre, & se met en liber-

té, à mesure qu'elle s'élèvera vers Dieu, elle découvrira la petitesse des choses terrestres, & la grandeur des célestes & divines.

§. VII. Du Recueillement.

En parlant l'esprit se dissipe, & s'éloigne de Dieu; le silence au contraire, ramène l'esprit à Dieu, & l'y unit.

Plus de silence, plus d'innocence. Me taire, quand je verrai que mon silence vaut mieux que ce que je voudrois dire.

Qui tient son cœur dans la clôture, c'est-à-dire, enfermé avec Dieu, garde son cœur de tout désordre. Où il n'y a que le cœur & Dieu, tout va bien.

Les mouvemens de Dieu dans l'ame se font à petit bruit; un esprit trop occupé au dehors, négligent, & peu attentif à soi-même, n'entendra pas la parole intérieure, & la laissera passer sans aucun effet. Il faut tenir son esprit recueilli, pour écouter Dieu, & son cœur libre pour le suivre.

Dieu s'occupe à l'égard de chacun de nous, comme s'il n'y avoit que chacun de nous au monde. Occupons-nous de Dieu, comme s'il n'y avoit que Dieu seul au monde.

Pour avoir par tout, & en tout temps.

Dieu présent, & pour s'unir à lui, il ne faut pas seulement se séparer des créatures à l'extérieur, mais encore dans l'intérieur; il faut porter en soi une solitude, où l'ame en quelque lieu, & en quelque compagnie qu'elle soit, demeure enfermée.

§. VIII. *De la Paix de l'Ame.*

La paix de l'ame est le point capital de la vie intérieure, & le fondement de l'édifice spirituel, qu'un vrai Chrétien veut élever au dedans de lui-même. C'est par cette paix de l'ame, par ce calme intérieur, qu'on imite parfaitement Dieu, dont la félicité n'est jamais troublée, par aucun événement. C'est-là cette perle précieuse, qu'il faut acheter au prix de tout ce qu'on possède; l'ame qui l'a trouvée est plus riche, que si elle possédait un monde entier. Dieu & cet heureux état, font tout son trésor & toute sa vie.

Une ame, qui ne résiste point aux tentations, ni aux mouvemens de la grâce, jouir d'un grand repos dans son intérieur. Nos peines & nos troubles viennent de nos résistances.

Plus l'ame s'approche de l'unité, & de la simplicité dans ses opérations, plus elle est tranquille.

Dans la vie naturelle, le trouble commence par les sens, & passe jusqu'au

cœur. Dans la vie spirituelle, la paix commence par le cœur, & de-là se répand par tout.

§. IX. *De la confiance en Dieu.*

On prêche la crainte de Dieu aux gens du monde: & moi je prêche aux Religieux, & aux personnes dévotés, la confiance en Dieu. Si en tout tems elle leur est utile, elle leur est particulièrement nécessaire, après qu'ils sont tombés dans quelque faute. Je voudrais qu'alors leur confiance en Dieu fût aussi grande, qu'elle l'est dans la Communion. Après une faute, nous avons plus besoin de confiance qu'auparavant, parce qu'étant plus foibles, nous avons plus besoin d'appui & de force, & la confiance, est notre force & notre appui.

Nous ne saurions faire un plus grand dépit au Démon, que d'animer notre confiance en Dieu après nos fautes. Car ce que le Démon prétend pour lors, c'est de nous tenir dans un abattement d'esprit, qui ressemble à un petit désespoir, & qui n'est pas une seule faute, mais une continuation de plusieurs fautes.

Pour renverser ce dessein du Démon, excitons-nous à la confiance, & à la plus grande confiance qu'il nous sera possible.

Pourquoi nous décourager, sous prétexte que nous sommes souvent vaincus ? Le démon, quoique mille fois vaincu, se décourage-t-il ? & cesse-t-il de nous attaquer tous les jours ? il espère tout, de sa malice & de notre foiblesse. Pourquoi n'espérerons-nous pas tout de la bonté de Dieu, & du secours de ses grâces : elles sont infiniment plus puissantes, que toutes les tentations des Démon.

Notre confiance n'est jamais dans un exercice plus parfait, que quand nous nous trouvons, ou en de plus grands dangers, ou dans de plus grandes peines. Le cœur le plus abandonné à Dieu, est le mieux gardé.

§. X. Du pur Amour.

Aimer Dieu purement pour le contenter, parce qu'il veut que je l'aime, & qu'il mérite d'être aimé. L'aimer sans avoir égard à ce que nous gagnons en l'aimant, à ce qu'il nous peut donner, à ce qu'il a promis à ceux qui l'aiment ; mais comme serviteurs inutiles, immoderément tout à son amour.

Qu'il m'ôte tout, hormis son pur amour, j'en suis content, & je l'en prie. Il ne m'ôtera rien, que je ne perde de mon cœur, pour l'amour de lui. En me laissant son pur amour, il me laissera tout.

ce que je veux. Je renonce de tout mon cœur, & pour jamais, à tous mes intérêts propres, afin qu'ils soient perdus avec moi dans le pur amour.

Si j'aime l'immortalité que Dieu me promet, ce n'est qu'afin que je puisse posséder à jamais son pur amour. Je souhaite de tout mon cœur de cesser plutôt d'être dès ce moment, que d'être un seul moment sans son pur amour.

Votre pur amour, mon Dieu, m'est tout, & sans lui tout ne m'est rien. Il est ma vie, mes délices, mes biens, ma gloire, mon paradis, mon éternité, parce que c'est le seul bien que je vous puisse procurer avec le secours de votre grace, & que vous demandez de moi.

Tandis que je me rechercherai moi-même, en la moindre chose, le pur amour ne possédera point mon cœur.

Autant qu'il est juste, que mon être soit sacrifié, pour rendre hommage à l'être infini de Dieu, autant est-il juste que mon amour propre soit détruit, afin que le pur amour de Dieu vive en moi.

J'avancerai dans le pur amour, autant que je m'éloignerai de mon amour propre : & comme il ne faut point mettre de bornes au progrès dans le pur amour, il faut que je m'éloigne infiniment de mon amour propre.

La vie de l'amour propre, est la mort du pur amour. La vie du pur amour, est la mort de l'amour propre. Ils ne peuvent subsister l'un avec l'autre. Il faut perdre tout autre amour, pour avoir le pur amour.

L'amour propre se nourrit de consolation & des goûts spirituels; le pur amour se nourrit des sécheresses, des désolations intérieures & des croix.

Rien de moi, ni pour moi, mais tout de Dieu, & tout pour Dieu.

Un Bienheureux dans son état de gloire, est parfaitement content, fût il dans le plus petit coin du monde, éloigné du Paradis & de la compagnie des autres Bienheureux. Pourquoi? C'est qu'il voit Dieu, & possède Dieu. Son cœur ne peut pas désirer autre chose que Dieu, au prix duquel tout le reste ne lui paroît pas un atôme.

Egalement un Bienheureux, qui occupe la dernière place dans l'État de gloire, est parfaitement content. Il en voit d'autres, qui plus élevés dans la gloire, possèdent Dieu d'une manière plus excellente. Mais cette connoissance n'excite point sa jalousie, & n'altère point sa félicité. Il ne peut désirer que Dieu, & l'accomplissement de la volonté Divine. Dieu lui est tout, le reste ne lui est

rien. Voilà le modèle d'une âme qui aime Dieu d'un amour pur & désintéressé.

Il ne faut point prendre son repos dans le repos, mais seulement dans la volonté de Dieu. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas s'amuser à désirer, à chercher le repos quand on ne l'a pas, ni à le goûter quand on l'a; mais il faut uniquement s'établir dans la volonté de Dieu, & avoir une entière indifférence pour le repos & pour le travail. Autrement on se cherche soi-même, & non purement Dieu. Voilà un obstacle qui nous arrête souvent & long-tems, & peut être toute la vie, & qui fait encore que nous ne sortons jamais bien de nous-mêmes, & que Dieu ne nous possède point pleinement.

Nous demeurons toujours dans les confins de notre volonté propre, & de la volonté de Dieu; de la nature & de la grâce; des vertus & des vices. Il faut nous perdre entièrement en Dieu, donner à la grâce un empire absolu sur nous, pratiquer la vertu dans toute son étendue & dans sa pureté, nous éloigner comme à l'infini de nous mêmes, de la nature & des vices. Alors nous entrerons dans une sainte liberté, dans un repos, que nul événement ne pourra troubler.

§. XI. De la résignation à la volonté de Dieu.

Dans vos troubles ne cherchez point à vous calmer par d'autre voye, que par celle de la résignation, & de la patience.

La résignation à souffrir la privation des biens créés, vaut mieux que leur possession. Il faut en excepter la grace. Les deux choses du monde les plus précieuses, sont de sçavoir prier & souffrir: toutes deux sont comprises dans une troisième, qui est de sçavoir se résigner.

Puisqu'il faut être toujours prêt à perdre la vie, au tems, & en la maniere qu'il plaira à Dieu, il faut être disposé à toutes les autres pertes qui se peuvent faire dans la vie: à la perte des biens, de la santé, de la réputation & de l'honneur, par toutes sortes d'infirmités & de maladies, d'humiliations & de calomnies. Il n'y a que cette résignation, & cette disposition d'esprit, qu'il ne faut jamais perdre. Pour la conserver, il faut perdre volontiers tout le reste. Dans toutes les conjonctures de la vie, soit dans celles qui arrivent en effet, soit en celles qui se présentent à l'esprit, il faut se tenir dans la même résignation, dans le même abandon aux ordres de Dieu.

§. XII. Pour s'exciter à la ferveur.

Il y a des ames qui rendent tout petit, parce qu'elles font tout avec un cœur petit, avec une volonté étroite, foible & bornée. Il y en a d'autres qui rendent tout grand; elles font les plus petites actions avec un grand cœur, avec une volonté noble; généreuse, & sans bornes. Tout ce que font les petits cœurs, est petit; tout ce que font les grands cœurs, est grand.

Faire un grand bien avec une petite volonté, c'est ne faire qu'un petit bien. Faire un petit bien, avec une grande volonté, c'est faire un grand bien. Ce qui fait nos actions, grandes ou petites devant Dieu, c'est la grande, ou la petite volonté.

Quand la difficulté est plus grande que notre volonté, nous cédon. Quand notre volonté est plus grande que la difficulté, nous la surmontons. Or si nous voulons, il n'y aura jamais de difficulté qui ne soit moindre, que notre volonté; la raison en est évidente. C'est qu'il n'y a aucune difficulté qui ne soit moindre, que la grace, que Dieu nous offre. Acceptons donc toute la grace qui nous est présentée, & nous aurons toujours & une grace, & une volonté plus grande que

nos difficultés ; & par conséquent nous les surmonterons toutes.

Nous devons faire & souffrir les petites choses qui se présentent, avec un cœur aussi grand, aussi noble, aussi élevé, que si l'occasion se présente de faire & de souffrir pour Dieu, ce qu'il y a de plus héroïque, je veux dire, d'endurer le martyre.

Si je sçai me vaincre moi-même, dompter la nature & l'humeur, cette victoire m'affranchit des péchés, me préserve des peines, qui en sont le juste châtement, & me procure des biens infinis pour le tems & pour l'éternité. Serrois-je assez mal-avisé, assez lâche pour ne me pas assurer un si grand avantage, qu'il ne tient qu'à moi de posséder, puisque jamais la grace de Dieu ne me manque ?

Ce qui cause la rage des Démon ; c'est d'avoir perdu de si grands biens, & de s'être attiré de si grands maux, par leur pure faute. Quand on ne peut obtenir ce qui dépend des autres, l'on s'en fâche, on s'en plaint. Mais que je n'obtienne pas de moi ce qui dépend de moi, & ce qui m'est de si grande conséquence, cela n'est-il pas étrange ? tout ce que nous pouvons obtenir des autres n'est rien, & leur refus peut, si je le veux, me

donner un bien qui vaut incomparablement mieux, sçavoir la patience.

Ce qui fait que nous avançons si peu dans la perfection, c'est nos fréquentes interruptions. Dès que nous avons fait un pas, au lieu de continuer toujours du même train, nous retournons aux pensées, aux sentimens, & aux passions, dont nous nous étions un peu retirés par le premier effort ; nous démeurons-là un tems notable, jusqu'à un second effort, après lequel nous revenons encore aux bassesses de la nature. On ne fait pas assez d'attention à ce défaut. Le moyen de le corriger, est de veiller sur nous-mêmes, & d'éloigner constamment les objets dont l'idée, ou l'affection pourroit nous arrêter. Cette vigilance nous mettra dans l'état où nous devons être, afin que Dieu opere en nous selon son bon plaisir,

§. XIII. Pour s'exercer à la fidélité.

Notre fidélité à la grace doit être prompte, entière, constante,

Le moindre mot qui vient d'une personne que l'on aime, est doux, & bien reçu. N'est-il pas juste que la moindre inspiration de Dieu, soit reçue avec la disposition d'un cœur fidèle, & parfaitement soumis ?

Qui ne fait pas ce qu'il peut, ne mérite aucune grâce, pour faire davantage. Dieu ne nous ôte jamais ses dons, que quand nous lui ôtons notre cœur.

Nous devons témoigner à Dieu notre exactitude & notre fidélité à l'égard de quatre choses 1. A l'égard de ce qui vient de Dieu, de ses graces, & de ses inspirations, pour les recevoir & les suivre. 2. A l'égard de ce qui est contre Dieu, jusqu'au moindre péché; pour l'éviter. 3. A l'égard de ce qu'il faut faire pour Dieu, jusqu'aux moindres de nos devoirs, jusqu'au plus petit règlement pour le garder. 4. A l'égard de ce qui se présente à souffrir pour Dieu, afin de l'endurer de bon cœur.

Nous demandons à Dieu qu'il nous fasse gagner nos procès, & nous lui faisons le plus souvent perdre les siens. Oüi, Dieu a tous les jours des procès, dont nous sommes les Juges & les arbitres. La matiere de ces procès est la possession de notre cœur, qui lui est disputée par ses ennemis, le Démon, le monde & la chair. Il a de son côté le bon droit, & il prétend avec justice que le fonds & les fruits lui appartiennent. Nous jugeons cependant tous les jours en faveur de ses ennemis; nous préférons les suggestions du Démon, aux inspirations du Saint-

Esprit; nous avons de lâches complaisances, pour le monde; & nous nous laissons aller aux inclinations de la nature, au lieu de tenir ferme pour les droits de Dieu.

§. XIV. *De la Vie intérieure, & de la Vie extérieure.*

Il n'y a, dans le langage des Ecritures, que deux sortes de vies; l'une intérieure, & l'autre extérieure; l'une terrestre, charnelle & animale; & l'autre spirituelle, céleste & divine. Ce qui fait la différence de ces deux genres de vies, c'est la différence des objets, qui occupent l'esprit & le cœur, & qui causent nos joyes & nos tristesses, nos amours & nos haines.

La vie extérieure avilit & dégrade l'homme jusqu'à la condition des animaux; la vie intérieure annoblit l'homme & l'élève jusqu'à Dieu. Quiconque vit de la vie extérieure, fût-il d'ailleurs un Héros, ou un Monarque, n'est qu'une ame basse & rampante, dont les sentimens ne s'élèvent pas au-dessus de la terre. Un Chrétien, qui instruit & forme par le Saint Esprit lui-même, n'a plus d'yeux que pour contempler ce qui est éternel, plus d'esprit que pour mépriser ce qui est passager & périssable;

plus de cœur que pour aimer Dieu & les intérêts de sa gloire ; voilà l'ame véritablement noble ; l'ame vraiment grande & élevée ; voilà l'homme dont le monde n'est pas digne.

La vie intérieure consiste à correspondre à ce qui est surnaturel , à toutes les inspirations de Dieu , à tous les mouvemens de la grace , & à n'y mêler rien de naturel , nulle recherche de soi-même.

Heureux celui qui sçait ne donner à la vie extérieure & naturelle que ce qu'on ne lui peut refuser , & se plonger & se perdre dans la vie intérieure & surnaturelle ! Qui sçait faire un juste discernement , entre ces deux vies , fait peu de cas des avantages de celle-là , il donne toute son estime , toute son affection , & tous ses soins à celle-ci.

S. XV. *De la voye large & de la voye étroite.*

Matth. Le chemin qui mène à la perdition , & la porte par où l'on y entre , est large , dit notre Seigneur. Mais quand on est arrivé au bout de ce grand chemin , quand on a passé cette grande porte , on entre pour jamais dans un lieu étroit & obscur , le centre de tous les maux , c'est l'enfer. Voilà le malheur où conduisent les honneurs , les biens ;

biens & les plaisirs d'un moment.

Au contraire , le chemin qui mène à la vie , & la porte par où on y entre , est étroite. Mais quand on a suivi ce petit sentier , quand on a passé cette porte étroite , on entre dans un pays d'une étendue immense , un pays de lumière , de paix , de délices pour une éternité : c'est le Paradis. Voilà le bonheur où l'on arrive par la privation de quelques petites & courtes satisfactions des sens , & par la soumission aux saintes volontés de Dieu.

Les paroles de notre Seigneur que nous venons de rapporter , se vérifient même dès cette vie , à l'égard des pécheurs & des justes.

Le chemin qui mène au péché est large , parce qu'on y accorde toute liberté aux sens & à la nature.

Le chemin qui mène à la perfection est étroit , parce qu'on n'y peut entrer qu'en mortifiant ses sens , qu'en faisant violence à ses inclinations naturelles , qu'en retranchant toutes les choses inutiles.

Mais cette voye large de la liberté des sens , conduit à un état de gêne , d'obscurité , & de misère. C'est l'état du péché , sous lequel le pécheur gémit , lié & maîtrisé par sa mauvaise habitude

il est comme dans un Enfer.

Au contraire, par la voye étroite de la mortification, l'on arrive dans un séjour d'une vaste étendue, lumineux, & délicieux. C'est l'état de la perfection, où l'ame dégagée des sens, forte & invincible contre les attaques de ses ennemis, vit avec Dieu dans la région de l'Esprit, dans une sainte liberté, dans l'abondance des vrais & solides biens. Elle est là comme dans un Paradis.

TRAITÉ

Sur l'utilité & la nécessité de la Retraite.

LA retraite est utile à tout le monde, & elle est un des plus excellens moyens de sanctification. Qui pourroit contester cette vérité si constante & si connue ? Qui pourroit même la révoquer en doute ?

Quoique la vie des personnes Religieuses soit par état une retraite continue ; cependant depuis Saint Ignace, auteur du plan & de l'institution des saints exercices dont je parle, peut-être aucune Communauté ne s'est établie qu'avec la loy de s'enfermer chaque année avec Dieu seul, pendant huit ou dix jours. Cette pieuse pratique s'est introduite, & est aujourd'hui en usage

dans plusieurs anciennes Communautés.

Par une sainte émulation les personnes Séculières de l'un & de l'autre sexe, ont voulu sur ce point imiter les personnes Religieuses, & partager avec elles leur avantage, en sorte qu'il n'y a presque pas de grande Ville dans le Royaume, où l'on n'ait bâti des Maisons de Retraites, ou pour les hommes ou pour les femmes. Enfin, & cette autorité est décisive, il n'y a aucun Evêque qui par une loy qui ne souffre presque ni exception, ni dispense, ne fasse précéder une Retraite, à la réception de chaque Ordre.

Qui a pû réunir dans le même sentiment tant de personnes différentes ? qui a pû former ce concert si général de suffrages ? c'est uniquement l'heureuse expérience ce qu'a fait le monde entier des avantages de la Retraite. *Librum totius mundi utilitate comprobatum.* Non il n'y a que Dieu seul qui connoisse l'abondance, & la beauté des fruits, qui naissent dans ce fertile terroir ; lui seul connoît la multitude des miracles, qui par sa miséricorde s'y renouvellent tous les jours. Que de paralytiques y sont guéris, & marchent après cela dans la voye des Commandemens, & quelquefois dans celle de la perfection Religieuse qu'ils embrassent ! Que d'aveugles & de muets y

recouvrent l'usage de la vûe & de la parole ! Que de morts y ressuscitent à la vie de la grace ! Qui ignore que c'est dans la solitude de la Retraite, que Saint Xavier, Saint Charles Borromée, Saint François de Sales, Sainte Thérèse, &c. ont jetté les fondemens de cette éminente sainteté, que Dieu a honorée par des miracles, & l'Eglise par le culte qu'elle lui fait rendre ? Ce ne sont pas ces miracles qui m'étonnent, la seule chose qui me surprend, c'est que quelqu'un résiste à la force & à l'efficacité de la Retraite. Pourquoi ? C'est que du côté des lumieres, des motifs, du tems & de la grace, se réunit heureusement dans ce sanctifiant exercice, tout ce qu'on peut désirer, pour la conversion d'un pécheur, & la sanctification plus parfaite d'un juste.

Où, la retraite est une source abondante de lumieres. Mais quel éclat dans ces lumieres pour éclairer l'esprit, soit sur les principes généraux de conduite, soit sur les devoirs particuliers de son état ? Cette seule maxime, par exemple, *je ne suis créé que pour servir Dieu*, influé sur toute la vie ; & si cette maxime, certaine par la foi, évidemment démontrée par la raison, est bien approfondie, elle suffit pour convertir un

pécheur, & faire un grand Saint.

Quelle force dans ces motifs qui ont changé la face du monde, & qui étant sérieusement médités, sont tous les jours sur les cœurs les plus vives impressions ?

Quel temps plus propre à examiner l'état de sa conscience, à réfléchir sur les vérités du salut, à en peser les conséquences, que celui où un homme est débarrassé de tout autre soin, & est enfermé avec Dieu seul ?

Enfin quand Dieu appelle un homme dans la solitude, c'est, nous dit-il lui-même, pour lui parler, & lui parler O son au cœur, & le prévenir dans la multitude de ses miséricordes. Dans l'intention de Dieu, la retraite est pour cet homme un jour de faveur, un jour de salut, c'est son jour par excellence, *in hac die tuâ*. Tant de moyens ne peuvent Luc. 12. devenir inutiles, ou que par la dissipation de l'esprit, qui à peine ouvre les yeux pour regarder la lumiere qu'on lui présente, ou que par la stupidité d'un cœur qui est insensible à son salut.

Venez donc tous, justes & pécheurs, parfaits & imparfaits, Prêtres & Séculiers. La poussière du monde, dit saint Leon, s'attache aux cœurs les plus religieux, & les souille ; l'air contagieux qu'on y respire les infecte, & le poids

de la nature nous panche vers la terre.

Venez, hâtez-vous, répondez aux saints empressements du Dieu qui vous appelle. La source des eaux vives, de ces eaux qui rejallissent jusqu'à l'éternité, est ouverte. *Venite ad aquas, properate.* Buvez & mangez; le festin de votre Dieu est préparé; buvez ce vin qui fait les Vierges, & forme toutes les vertus; mangez ce pain de vie, ce pain qui vous donnera la force de vous élever jusqu'à la cime de la montagne du Seigneur, c'est-à-dire jusqu'à la perfection. Dieu vous attend dans le dessein d'exercer sur vous ses miséricordes. Qui vous arrête? Vos affaires? En avez-vous de plus pressées que celle de votre salut? le soin de votre famille? A qui vous devez-vous premièrement, qu'à vous-même? D'ailleurs le meilleur moyen d'être véritablement utile à votre famille, c'est de servir Dieu de tout votre cœur, & d'attirer sur elle, par vos prières & par vos bonnes œuvres, la bénédiction du Seigneur. Le cercle de vos inutilités? C'est-là précisément ce qu'il faut retrancher; elles dissipent votre esprit, elles dessèchent votre cœur, elles occupent un temps qui ne vous est donné que pour gagner une éternité. Malgré tant de preuves si solides & si convaincantes de

l'utilité des retraites, jamais elles ne seront aussi fréquentées qu'elles devraient l'être, car le salut sera toujours, pour la plupart des hommes, l'affaire la plus négligée & la plus abandonnée.

La gloire des retraites ne se borne pas à être précisément utiles, elles sont même nécessaires. Cependant je ne prétens pas que la retraite soit un moyen de salut absolument nécessaire, encore moins qu'il soit nécessaire à tout le monde. Je sçai qu'il y a d'heureux tempéraments, des âmes naturellement chrétiennes, à qui la vertu coûte peu de combats & de violences. Je sçai qu'il y a des situations avantageuses qui semblent mettre l'homme à l'abri des vents impétueux des tentations, des tempêtes qui battent la mer de ce monde, des écueils qui s'y rencontrent, & des naufrages qui y sont si fréquents. Je sçai que rien n'est impossible à Dieu, & que celui qui a conservé les trois enfans dans la fournaise, peut encore conserver dans l'innocence, & conserver réellement plus d'un Esther à la Cour, plus d'un Josué au milieu de la licence des armées, plus d'un Joseph malgré les soins & les sollicitudes du ministère, plus d'un Abraham riche & opulent. Tout ce que je veux dire, c'est que la retraite utile à tout le monde, est selon

les règles ordinaires de la Providence ; nécessaire à un grand nombre de Chrétiens, qui ne se sauveront jamais sans ce secours. Cette vérité ne fera point contestée par ceux qui savent les étranges ravages que font dans une ame la contagion du mauvais exemple, la fascination du monde, l'illusion de ses maximes, la tyrannie des passions, & l'habitude du péché. Quel aveuglement dans l'esprit ? Quelle dureté dans le cœur ? Oh qu'il est difficile de guérir ce malade, de former dans lui un esprit & un cœur nouveau, c'est-à-dire, de le créer en Jésus-Christ, selon l'expression de l'Apôtre ! Cependant, sans ce changement réel & véritable, sans cette nouvelle création, le salut de cet homme est désespéré, & il ne lui reste d'autre partage que l'enfer.

A de grands maux, il faut de grands remèdes. Ce mondain, ce pécheur les trouvera-t-il en demeurant dans le monde ? Non, selon les loix communes de la Providence. Il trouvera à la vérité des Sacrements, mais ou il en a abandonné l'usage, ou il les a profanés ; des Prédicateurs, mais la semence jetée par des mains quoique habiles, tombe sur les épines, & elle est incontinent étouffée par les plaisirs, les inutilités, les inquiétudes inséparables du monde ; Dieu fera

faire sa lumière au milieu des ténèbres, qui enveloppent cet esclave de ses passions ; car ce Dieu de bonté ne veut point la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse & qu'il vive. Dieu le prévient donc, le recherche, & selon l'expression ^{Ezeas} 33. de l'Ecriture, il se tient debout à la porte de son cœur ; mais cette ame dissipée, & toujours hors de chez-elle, ^{Apos} 3. apercevra-t-elle cette présence intime de Dieu ? Entendra-t-elle sa voix dans le bruit & le tumulte des objets sensibles ? *Non in commotione Dominus.* Sentira-t-elle les touches secrètes de sa grace, ^{1. Reg} 19. tandis qu'elle est agitée de passions violentes ? Non sans doute, & voilà pour-quoi tant de conversions tentées & commencées, ne s'achevent point.

Ce mondain, ce pécheur veut-il sincèrement se convertir, qu'il commence par se séparer & s'éloigner du monde, qui est son principal ennemi ; qu'il s'enferme dans la retraite. Elle opposera exemples à exemples, & lui fera voir des hommes de son état & de sa condition, qui véritablement Chrétiens servent Dieu avec facilité & avec joie ; & qui trouvent plus de solide satisfaction dans la mortification chrétienne, qu'il n'en a trouvé dans ses faux plaisirs. Pour percer & dissiper les ténèbres de son esprit, la retraite lui

Pérem.

fournira des lumières vives & fortes ; aux premiers éclairs, elle en fera continuellement succéder de nouveaux, & par le recueillement dans lequel elle le retient, elle le mettra en état de regarder sérieusement & attentivement les lumières qu'on lui présente. Pour briser son cœur aussi dur, & peut-être plus dur que la pierre, la retraite selon le langage du Saint-Esprit, employera des marteaux, qui à coups redoublés, produiront cet effet si nécessaire & si difficile. *Ma'leus conterens petram.* Cette manière figurée de parler, exprime la suite des vérités qu'on annonce pendant la retraite ; vérités, qui renferment ce qu'il y a de plus frappant, de plus terrible & de plus touchant dans la Religion ; vérités par l'ordre dans lequel S. Ignace les a placées, par l'enchaînement qu'il leur a donné, se soutiennent réciproquement, & reçoivent une nouvelle force l'une de l'autre ; vérités enfin qui sont d'autant plus touchantes, qu'elles sont prêchées dans leur simplicité, & sans autre art que celui d'un cœur qui en est lui-même touché & pénétré : car c'est le cœur qui parle au cœur.

Par ces éclairs & par ces tonnerres un pécheur étonné, remué & ébranlé, entre en différens sentimens, qui sont dirigés & réglés par la sagesse & le zèle

d'un Confesseur éclairé. Les frayeurs immodérées de ce pécheur sont tempérées ; ses perplexités sont fixées ; sa foiblesse est soutenue ; son courage chancelant est animé par les entretiens particuliers & journaliers, de l'Ange visible qu'il consulte, & par la bouche duquel Jesus-Christ lui-même parle, exhorte, rassure & décide. Voilà comme un pécheur parvient ordinairement à une conversion sincère ; & après une longue expérience, je puis assurer avec vérité que je n'en ai presque jamais vu qui ne soit sorti de la retraite dans de bons sentimens, & de grandes résolutions de bien faire. Si ces commencemens n'ont pas toujours une suite heureuse, c'est que le pécheur sort trop tôt de la retraite, qu'à la première chute il se décourage, & n'églice de recourir au remède, dont il avoit éprouvé la vertu. Réunissons ce que nous venons de dire. Dans la retraite la conversion d'un pécheur est aisée & commune ; hors de-là elle est difficile & bien rare : donc la retraite est moralement nécessaire à plusieurs personnes. Mettons la même vérité dans un autre jour.

Le Sacrement de Pénitence est une seconde planche, que Dieu nous offre après le naufrage de notre innocence ; & il est, ce Sacrement aussi nécessaire

2. ad
Cor. 5.

Scilicet, 14.
cap. 2.

un Chrétien coupable du péché mortel, que le baptême à un enfant pour la rémission du péché originel. Telle est la doctrine formelle du Concile de Trente. Rien n'est conséquemment si nécessaire à un pécheur, qu'une bonne & salutaire confession.

Malheur au pécheur s'il diffère jusqu'à la mort sa réconciliation avec Dieu. Alors ce n'est pas lui qui quitte le péché, c'est le péché qui le quitte. Aucun Pere, ni l'Eglise ne comptent sur ces confessions forcées, que commande la vue d'une mort prochaine; & Dieu lui-même soit dans l'ancien, soit dans le nouveau Testament, déclare qu'il réserve le moment de la mort du pécheur à ses terribles vengences contre lui; que ce pécheur l'appellera & qu'il ne l'écouterà pas, qu'il se moquera de lui, qu'il lui insultera, & que la mort l'enlèvera dans son péché. *In peccato vestro moriimini.* Quelle témérité de rejeter à la mort sa conversion? & de s'imaginer qu'après avoir marché constamment dans les sentiers qui conduisent à l'enfer, on arrivera en Paradis? C'est donc pendant la santé, qu'un pécheur doit travailler à se reconcilier avec Dieu. Je demande maintenant dans quelles circonstances de la vie, une salutaire confession, si nécessaire,

faire, si indispensable pour le salut, peut-elle devenir aisée & facile à un pécheur? C'est incontestablement dans les circonstances d'une retraite.

Ce pécheur, pour trouver Dieu qui l'appelle, & qui l'effraye intérieurement par ses menaces, quitte le monde, se retire dans la solitude, ne s'occupe que de sa conscience, & dans l'espace de huit jours entend quarante exhortations, ou instructions. Exhortations sur la fin de l'homme, sur l'importance & la nécessité du salut, sur sa difficulté, sur la malice du péché mortel, sur le danger auquel expose le péché véniel qu'on néglige & qu'on méprise, sur la mort, le jugement, l'enfer, l'éternité, &c. instructions sur l'examen de conscience, sur la manière d'accuser ses péchés, sur la contrition nécessaire dans le Tribunal de la pénitence, sur la satisfaction due à la justice divine & proportionnée à la multitude & à la qualité de nos fautes passées, sur la nécessité d'arracher la cause & le principe du péché, & d'en éviter l'occasion, &c. Ajoutez encore que la parole intérieure de Jesus-Christ accompagne toujours la parole extérieure de ses Ministres, car il a mis dans leur bouche la parole de paix & de réconciliation.

2. ad
Cor. 5.

De tout cela j'ai droit de conclure

avec certitude, qu'un pécheur, qui dans le silence vaque aux exercices de la retraite, a du côté de l'esprit & du cœur tous les secours qui peuvent faciliter une bonne & salutaire confession; que tous ou presque tous ces secours manquent à un pécheur hors de la retraite; qu'il est aussi aisé au premier de profiter du Sacrement de la réconciliation, que cela est difficile au second. Or on peut assurer, & l'expérience générale nous l'apprend, que ce qui est facile à l'homme, est commun & ordinaire; qu'au contraire ce qui lui est difficile, arrive & se voit rarement. D'où je conclus enfin, & c'est ma dernière conséquence, que la retraite est nécessaire à un grand nombre de pécheurs.

Enfin l'éternité fournira à tous les hommes, mais trop tard pour un très-grand nombre de personnes, la preuve la plus invincible de l'utilité, & de la nécessité des retraites. Que ne puis-je, ce ne sont point ici de vaines conjectures, ouvrir aux yeux de tout le monde, le Ciel & l'Enfer. Oh! combien verroit-il de Saints, que la retraite a retirés de l'abîme de l'un, & auxquels elle a ouvert la porte de l'autre! Oh! combien en verroit-il que la retraite annuelle a élevés à une éminente sainteté, & qu'elle a par conséquent

placés sur le trône magnifique, dans lequel ils sont assis! Combien verroit-il au contraire de réprouvés, ou parce qu'ils n'ont pas voulu suivre la grace qui les appelloit à la retraite; ou parce qu'ils ont négligé de confirmer, par l'usage du même remède, la santé encore faible de leur ame; ou parce qu'une maladie invétérée, & malheureusement cherrie, a résisté à la force du précieux antidote qu'on lui a opposé. Les sentimens des uns & des autres sont aussi différens, & aussi contraires, que leur sort éternel. Les premiers benissent & béniront à jamais, l'heureux moment dans lequel ils ont consenti à la grace, qui les invitoit intérieurement à s'enfermer dans le désert, & les pressoit d'y manger la précieuse manne qui y tombe sans cesse. Les seconds seront éternellement accablés, & rongés de douleur & de désespoir, pour avoir préféré leurs plaisirs, leurs intérêts & leurs passions à la retraite; ou pour n'avoir pas répondu aux intentions miséricordieuses de Dieu, qui leur fournissoit un moyen si efficace de salut. Profitez de cet exemple, sacrifiez tout à l'intérêt de votre conscience, arrachez à vos plaisirs, au tumulte du monde, à vos affaires même, huit jours que vous consacrerez à Dieu dans la solitude;

renouvellez tous les ans ce sacrifice; & acquittez-vous de cette pratique de piété avec autant de ferveur & de zèle, que si vous étiez assuré de votre mort prochaine. *Hoc fac & vives.* Voilà les résolutions que vous prendrez bien sûrement, quand vous aurez sincèrement décidé, quel Maître vous voulez suivre.

Est-ce Dieu ? ou le Démon ?

A quel terme vous prétendez parvenir, Au Paradis ? ou à l'Enfer ?

Par quel chemin vous voulez marcher toute votre vie.

Par la piété ? ou par le péché ?

Tout cela présupposé, permettez-moi de vous tromper en quelque sorte par une parabole, & sous cet emblème d'enseigner une vérité, qui n'est cachée, que par le voile des préjugés & des préventions. Un Médecin a épuisé inutilement en faveur de son malade, tout ce qu'une longue expérience, tout ce que la science de son art, lui ont enseigné; il ne reste plus de ressource que dans un spécifique, qui n'a jamais eu de mauvais effets, qui au contraire, en produit infailliblement de très bons, pourvu que le malade vive pendant quelques jours, d'un certain régime, & qui enfin lui rendra une santé parfaite, s'il continué d'en faire usage de tems en tems. Dans

cette circonstance que doit faire un Médecin ? Sans aucun partage de sentimens, l'Univers répondra, que puisque ce remède est toujours utile & souvent nécessaire, ce Médecin est obligé de le conseiller à tout le monde, de le commander à plusieurs, & de s'en servir lui-même, s'il est attaqué de quelque maladie dangereuse.

Qui ne voit pas le sens de cette parabole ? les maladies, sont les passions, & les mauvaises habitudes qui souvent résistent à la force des remèdes communs & ordinaires. Le spécifique, c'est la retraite; toutes les conditions, tous les âges, & tous les sexes en ont fait une heureuse expérience. Le Médecin présente tous ceux qui sont chargés du salut des âmes; les peres & les maîtres, par rapport à leurs enfans & à leurs domestiques; les Pasteurs & les Confesseurs, à l'égard de leurs ouailles, & de ceux dont ils dirigent la conscience. C'est donc pour ces personnes un devoir plus ou moins pressant, selon les circonstances, de conseiller, de commander même la Retraite, & peut-être de s'y enfermer eux-mêmes. Devoir d'autant plus essentiel, qu'il ne s'agit pas ici des maux du corps, mais de ceux de l'ame, & très-souvent du salut éternel. Si donc dans

les maladies du corps, on ne manque jamais d'avoir recours aux remèdes les plus salutaires & les plus efficaces, est-il permis d'avoir moins de zèle pour son âme, & de ne pas recourir à la retraite, ce remède salutaire & efficace contre toutes les maladies spirituelles ? est-il permis, puisque personne n'est impeccable, de ne pas faire de tems en tems, usage de cet excellent remède ? Oh ! que de grâces perdus ! que de biens omis ! que de péchés commis ! que de misères présentes, & peut-être éternelles, parce qu'on néglige de se retirer tous les ans dans la solitude, pour écouter & pour méditer les vérités éternelles ?

Ecl. 7.

Memorare novissima tua, & in aeternum non peccabis. Eh pourquoi les lieux de retraite sont-ils si peu fréquentés ? c'est que hélas ! chacun se cherche soi-même, & non pas Jésus-Christ ; c'est que les biens étonnans que produisent les retraites ne sont pas assez connus ; c'est que ceux qui devroient en conseiller, ou en ordonner l'usage, ne les fréquentent pas eux-mêmes. Mais que répondront tant de maîtres, tant de peres, tant d'autres personnes à l'Evêque de nos âmes, lorsqu'au jour de leur jugement, il leur demandera compte de toutes celles dont il les a chargés ? que cha-

chacun y pense sérieusement.

Il ne suffit pas, il ne feroit même de rien, d'être instruit de l'utilité, & de la nécessité de la retraite, si l'on ignoroit ce que l'on doit faire avec Dieu, pour ne pas mettre d'obstacle à sa miséricorde.

1°. Plus l'esprit sera persuadé de l'utilité, de la nécessité, & de l'efficacité de la retraite, plus le cœur s'y affectionnera ; plus il aura d'ardeur pour en profiter ; plus il sera saisi d'admiration des miséricordes de Dieu sur lui, & dans ce vif sentiment il s'écriera : O mon Dieu ! & mon Pere ! je fuyois loin de vous, & vous avez couru après cette brebis qui s'égaroit ; je marchois dans la voye de perdition, & par votre bonté me voilà dans le chemin du salut ; moi-même je me suis préparé cent fois, je me suis préparé mille fois ma place dans l'Enfer, & votre main charitable me conduit à la porte du Paradis. O mon Dieu ! si vous êtes si bon, si charitable, si tendre pour un pécheur qui vous oublie, que prépare votre miséricorde, à un pécheur qui vous cherche dans la retraite ? mais que réserve-t-elle à celui qui par un sincère repentir, revient à vous de tout son cœur.

2°. A ce premier sentiment de recon-

St. Peetr.

2.

noissance & d'étonnement, il faut joindre un desir ardent de bien profiter de la retraite. Je veux être, mon Dieu, ce pécheur qui, par un retour sincère, cause à votre cœur autant de joye, que je lui ai causé de tristesse par mon égarement. Ma prédestination & ma réprobation dépendent de l'usage, que je ferai de ces jours de salut; si j'en abuse, si je rends inutiles tant de moyens de sanctification, tant de graces intérieures, que vous me préparez dans ce saint lieu; l'aveuglement & l'endurcissement seront la juste punition de ma résistance, & de mon infidélité. *A momento pendet aeternitas.* Dans cette solitude, Seigneur, vous me parlerez au cœur, je vous écouterai; & soutenu de votre grace, je tâcherai de profiter de ce tems précieux, avec autant de soin & de zèle, que si la fin de la Retraite, devoit être celle de ma vie. Si en sortant de cette Maison, je devois être cité au formidable Tribunal de Jesus-Christ, pour écouter la sentence de mon éternité, que ferois-je aujourd'hui? Au moins cette retraite sera peut-être la dernière que la Providence me prépare.

3°. Personne n'ignore que Dieu a tout renfermé dans la priere; mais dans une priere humble, fervente, & pleine de confiance. C'est dans ces sentimens in-

érieurs qu'il faut réciter la priere qui précède, & qui termine chaque instruction; c'est dans ces sentimens que le cœur doit souvent soupirer vers Dieu, & lui dire. Quelques lumineuses que soient la plupart des vérités qu'on m'annonce, cependant je n'en verrai l'éclat, d'une manière touchante & frappante, que dans votre lumière, ô mon Dieu! *in lumine tuo, videbimus lumen.* Soyez *Ps. 35* vous-même mon maître, éclairez mon esprit, & accomplissez ce que vous avez promis par vos Prophetes. Otez-moi ce cœur de pierre, donnez-moi un cœur de *Ezech.* chair, un cœur mou, flexible & docile *36*, à toutes les impressions de votre grace. Hélas! jusqu'aujourd'hui j'en ai abusé, & c'est cet abus qui me fait trembler. Pour donner plus d'efficacité à votre priere, il faut invoquer les Saints, sur-tout votre Patron, votre Ange Gardien, mais spécialement la Reine des Saints & des *285* Anges.

4°. Voilà, pour ainsi-dire, l'intérieur d'un homme qui est en retraite; en voici l'extérieur. Un silence exact & rigoureux, en sorte qu'on ne parle qu'à son Père spirituel, & que de la conscience. On ne peut jamais assez recommander cette pratique, si nécessaire pour l'édification & le bon ordre de la retraite,

si nécessaire pour conserver & entretenir les bons sentimens que Dieu inspire. La conversation avec les créatures est bien insipide à une ame qui goûte celle de Dieu ; & quand elle se dissipe aisément au dehors, c'est une marque qu'elle n'est gueres touchée.

Mais la solitude du corps serviroit de très-peu de choses, dit un Pere, sans celle de l'esprit & du cœur. En vain la langue se tairoit extérieurement, si l'ame intérieurement court les compagnies, & s'entretient avec ceux qu'elle rencontre. Pendant votre retraite faites donc état, pour emprunter le langage de Saint Jérôme, qu'il n'y a que Dieu & vous au monde ; Dieu qui vous parle, & vous qui l'écoutez ; vous qui représentez à Dieu vos besoins & votre misère ; Dieu qui est disposé à soulager votre indigence, & à guérir vos playes ; vous qui poussez des soupirs & portez vos vœux jusqu'au Trône du Tout-puissant ; Dieu qui essuye vos larmes, & qui remplit vos desirs.

Vous n'avez que huit jours à passer en retraite ; mais combien n'avez-vous pas de péchés à pleurer, dont chacun mériteroit des larmes éternelles ? combien de passions à déraciner ? combien de vertus à planter ? combien de vérités

à méditer profondément pour vous en bien convaincre ? de quelle importance, de quelle nécessité tout cela n'est-il pas pour vous ? pourriez-vous dans une affaire si difficile, & dont les suites sont éternelles, refuser à votre sanctification huit jours pleins & entiers, sans en dérober volontairement la moindre parcelle, par des pensées étrangères ?

Si je n'en demandois pas davantage aux amateurs du siècle, pour assurer leur fortune sur la terre, je serois infailliblement écouté.

5°. On vient de le dire tout-à-l'heure, chacun doit méditer & approfondir la vérité qu'il vient d'entendre, & donner à ce saint exercice une demi-heure, après que le Prédicateur a cessé de parler. Il ne suffit donc pas d'écouter avec attention, de s'appliquer ce qu'on entend, ni de se dire intérieurement à soi-même, *tu es ille vir* ; c'est moi qui suis cet arbre ^{2.} *stérile*, qui mérite d'être coupé & jeté ^{12.} au feu ; c'est moi qui par la négligence & le mépris du péché véniel, cours risque de me perdre éternellement, &c. Cela est bon à faire & même nécessaire ; mais cela ne suffit pas. Après vous être mis dans la présence de Dieu, après avoir humblement imploré sa lumière & son secours, méditez la vérité qu'on vous a

préchée. Par exemple, on vous a parlé de l'éternité. Demandez-vous à vous-même, qu'est-ce que j'en pense? si j'en doute, je suis un fou & un impie; je détruis toute religion, & en refusant de reconnoître l'immortalité & la spiritualité de mon ame, je me ravale jusqu'à la vile condition des animaux. Mais si je suis bien convaincu que mon ame est immortelle, & capable d'un bonheur ou d'un malheur qui ne finiront jamais; dès-lors la terre n'est plus pour moi qu'un lieu de passage, ma demeure est dans l'éternité. Cette pensée doit régler mes sentimens & mes démarches; car quel ravissement, si cette éternité est heureuse! quel désespoir, si elle est malheureuse! à la lumière de ces deux mots, *toujours & jamais*, tout ce qui est passager dis paroît, il ne reste que Dieu seul; & si je ne suis pas un insensé, je ne connois plus d'autres biens, que ceux qui m'assurent une félicité éternelle avec Dieu & en Dieu, ni d'autres maux que ceux qui pourroient me précipiter, soit d'une manière prochaine, soit d'une manière éloignée dans l'abîme d'un feu qui ne s'éteindra jamais. En un mot dès que l'homme est formé pour l'éternité, Dieu est son seul & unique bien; le péché est l'unique mal qu'il doit craindre & haïr; tout le

reste

reste n'est plus rien, parce que de soi-même il est indifférent pour l'éternité heureuse ou malheureuse. *Quid hæc ad æternitatem?*

Plus vous méditez ces réflexions, plus elles vous paroîtront solides & frappantes. Mais celles qui vous toucheront le plus, seront celles que vous ferez de vous-même, ou plutôt que le Saint-Esprit vous inspirera dans l'oraison. Regardez ce dernier avis, je veux dire, celui de méditer pendant une demi-heure ce que vous avez entendu, comme un des plus importans. Ceux qui après la Prédication vont se dissiper, ou du moins qui pensent à toute autre chose, retireront rarement beaucoup de fruit de leur retraite. Quand la pluie tombe avec précipitation sur la terre, elle coule sur la surface, & ne la pénètre pas: mais d'une pluie douce, il ne s'en perd pas une seule goutte, & la terre la boit avec avidité, comme la source de sa fécondité. Ainsi dans un Discours prononcé avec feu, les propositions se suivent rapidement les unes & les autres, & l'esprit n'a pas le tems de faire une sérieuse attention à ce qui l'a frappé davantage; mais lorsque plein de ce qu'il a entendu, il se recueille en Dieu, alors dans ce sacré

R

silence, s'attachant dans la diversité des mets qu'on lui a présentés, à ce qui est plus de son goût, il le mâche, le remâche, il en tire tout le suc propre à nourrir la piété.

6°. Après l'oraison retirez-vous dans votre chambre, écrivez les lumieres, les bons sentimens que Dieu vous a donnés, les vérités qui vous ont le plus touché, & les résolutions que vous aurez prises. Prenez garde cependant de donner trop de tems à écrire, ou à lire.

Dans les tems libres, préparez, & s'il est nécessaire; écrivez votre confession. Quand elle sera finie, quand vous aurez reconnu, ou qu'un sage Directeur vous aura fait appercevoir les passions qui vous dominent davantage, les occasions de vos chutes, les remèdes propres & convenables à vos maladies, formez sous sa direction un plan de vie; mais un plan qui mortifie & qui captive vos passions, qui prévienne les occasions, & qui renferme tous les préservatifs nécessaires, ou même utiles. Lisez tous les huit jours ce plan de vie; demandez-vous compte de la maniere dont vous l'avez rempli; & soyez intimement persuadé, que la justification n'est pas pro-

miée à ceux qui auront entendu la Loy de Dieu, qui en auront été touchés, qui auront pris la résolution de la pratiquer, mais uniquement à ceux qui l'observeront avec fidélité, & avec constance.

—Je conviens, dira quelque ame lâche, qu'une retraite faite dans l'esprit, & avec toutes les dispositions qu'on a marquées, doit être extrêmement utile; mais la pratique de ces dispositions est très-génante, soit du côté de l'esprit & du cœur. En vérités les routes qui conduisent à la fortune, à la gloire de ce monde, & à l'Enfer lui-même, ne sont-elles point difficiles & raboteuses? & vous voudriez que le chemin qui conduit à la gloire, & aux richesses d'une félicité éternelle, fut aplani & semé de roses? combien durera la gêne qu'il faut se donner pour ensemençer pendant la retraite? huit jours. Combien dureront les fruits que vous recueillerez? une éternité. Pouvez-vous balancer un moment? Venez donc en retraite, venez-y tous les ans, faites de votre côté tout ce qui dépend de vous pour réussir, & faites-le avec autant de soin & d'application, que si chaque retraite devoit être la dernière de votre vie. Par ce moyen, vous as-

8 furerez infailliblement votre salut ; &
vous croîtrez d'années en années dans
la grace , dans la connoissance & dans
l'amour de notre Seigneur & Sauveur
Jesus - Christ Ainsi soit-il.

F I N.

fin de la liyre que j'ai lue